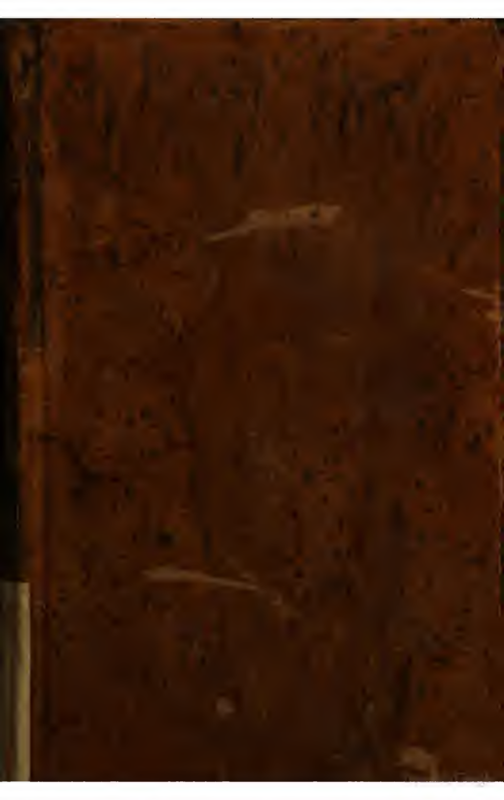
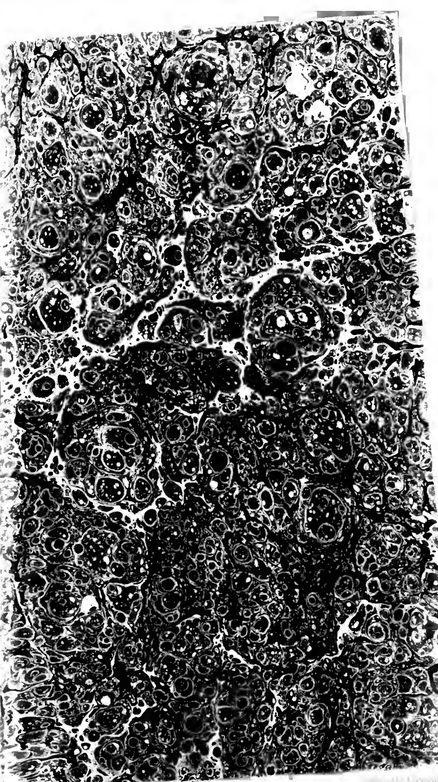



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
GG
50
NAPOLI







A Anvers chez C. M. Spanoghe Imprimeur Libraire Place dite Suykerruye 1786


NAPOLI



LES DÉLICES DES PAYS-BAS OU *DESCRIPTION* GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DES XVII. PROVINCES *BELGIQUES.*

Septieme Edition, revue, corrigée, & considérablement augmentée de Remarques curieuses & intéressantes.

TOME CINQUIEME.

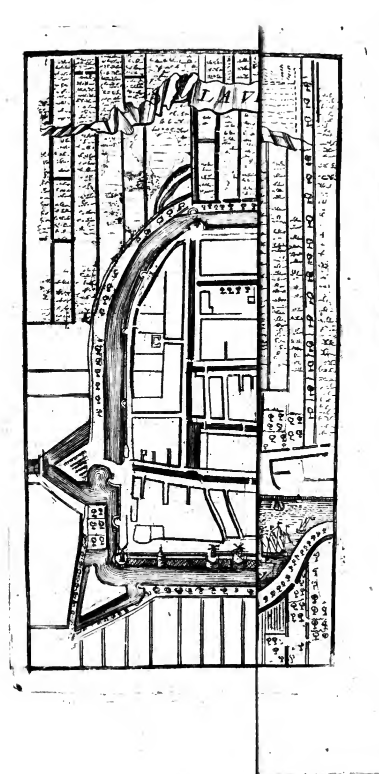
Contenant la Seigneurie d'Utrecht, la Seigneurie de Frise, la Seigneurie d'Over-Issel, la Seigneurie de Groeningue, partie du Comté de Hollande, & le Comté de Zélande.

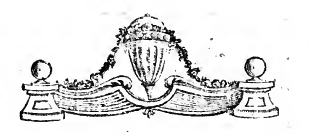


A PARIS,
Et se trouvent à ANVERS,
Chez C. M. SPANOGHE, Imprimeur-Libraire, sur la place de la Sucrerie.

M. DCC. LXXXVI.


BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI





LES DÉLICES DES PAYS-BAS.

LA VILLE DE DELFT.

Delphi ou *Delphium* eſt ſon ancien nom Latin; quelques-uns dérivent ſon nom Flamand du mot de *delven*, qui ſignifie creuſer un canal, à cauſe du Canal de *Schie*, qui traverſe cette Ville, & qui ſe jette enſuite dans la Meuſe.

Godefroi-le-Boſſu, Duc de Lorraine, ayant conquis la Hollande ſur le jeune Comte Thierry, fils de Florent I, Comte de Hollande, fit commencer, vers l'an 1075, l'enceinte de Delft, entre les Villages d'Over-

ſchie & de Ryſwick. Il fit bâtir aux dehors un Château.

Delft eſt à une grande lieue de La Haye, en allant vers Rotterdam, dont elle n'eſt qu'à trois lieues, & un peu plus de Leyde. Ses environs ſont fertiles & agréables; mais le terrein y eſt ſi bas, qu'au moindre vent de Nord-Eſt, il ſeroit inondé, ſi on ne lâchoit les écluſes.

La bierre de Delft eſt très-bonne & recherchée, ainſi que ſon beurre, qu'on tranſporte dans les Pays étrangers, comme le meilleur qu'on puiſſe goûter. L'on parle avec admiration de la belle faïance qu'on y fait, & pour laquelle il y a plus de trente manufactures : elle eſt ſi bien travaillée, ſi bien peinte, & ſi fine, qu'on la prendroit pour de la véritable porcelaine des Indes. La terre dont on ſe ſert pour travailler à cette porcelaine, y eſt apportée des environs de Tournai, en Flandres.

L'air y eſt très-pur & fort ſain, ce qu'on attribue à la pureté des canaux dont on rafraîchit tous les jours les eaux par le moyen des écluſes de Delfs-have. Le célebre Charles Patin ayant vu cette Ville, diſoit, qu'on l'admireroit davantage, ſi elle n'étoit pas dans le Pays des belles Villes.

Le Gouvernement conſiſte en quatre Bourguemeſtres & ſept Echevins, conjointement avec le Conſeil de la Ville ou *le Vroedſchap*, qui nomme l'Ecoutette pour trois ans, & le

continue s'il le juge à propos. L'Assemblée du Dyckgrave, ou Grand-Bailli, & des Conseillers du Delfland, se tient aussi à Delft.

Pendant les troubles du Pays ceux de Delft prirent le temps auquel il n'y avoit pas beaucoup de Troupes, ni dans la Ville, ni dans le Pays, & se livrerent aux Etats-Généraux. La Ville tient le troisieme rang aux Etats de la Province. On y voit plusieurs belles maisons & grands bâtiments, entre lesquels la Maison-de-Ville se fait admirer; elle est à peu près de la même architecture que celle d'Amsterdam, ayant une façade bien travaillée & un grand & magnifique escalier. Il y a au frontispice l'inscription suivante:

Hæc Domus odit, amat, punit, conservat, honorat,
Nequitiam, pacem, crimina, jura, probos.

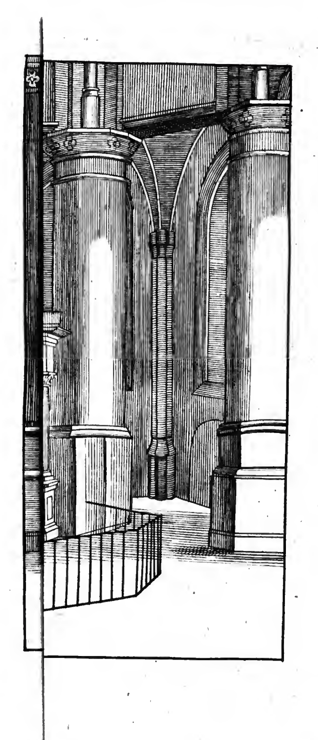
C'est-à-dire: Dans cette Maison l'on hait les méchants, on aime la paix, on punit le crime, on conserve les droits, on honore la vertu.

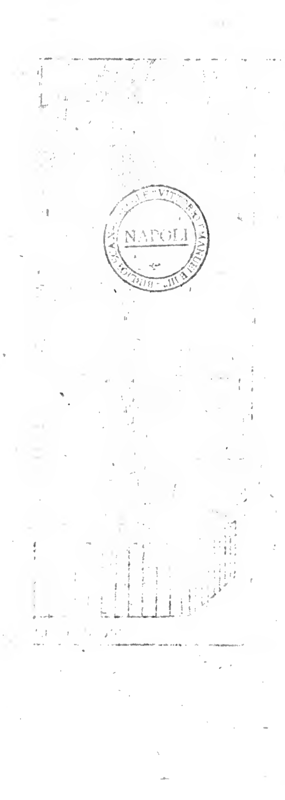
Les rues de Delft sont tirées au cordeau & arrosées la plupart de quelque canal, entre deux Quais bordés de rangées d'arbres. Il y a trois grands Canaux qui traversent la Ville d'un bout à l'autre. On voit sur le premier la Cour du Prince, qui étoit autrefois le Couvent de Ste. Agathe, & l'Hôpital de St. Jérôme, comme aussi un grand bâtiment qui sert d'arsenal pour toute la Province. Il est rempli de toutes sortes d'armes,

pour armer, en cas de besoin, soixante à quatre-vingt mille hommes.

Près du second Canal il y a la grande Eglise, ornée d'une belle Tour, qui étoit dédiée autrefois à St. Barthélemi & à St. Hippolyte. C'est là qu'on voit le tombeau du fameux Amiral Martin Harperts Tromp, que les Etats-Généraux firent dresser pour éterniser la mémoire de ce grand homme. Sa statue est de marbre blanc, couchée sur son tombeau, autour duquel sont représentés des trophées d'armes & le récit des batailles navales qu'il a livrées aux Anglois, avec une Epitaphe. Il fut tué l'an 1663.

Sur le troisieme Canal est l'Eglise neuve, qui est très-magnifique, dédiée à la très-sainte Vierge & à Ste. Ursule. Elle a une grosse Tour, dans laquelle il y a un carillon des plus harmonieux de tout le Pays, composé de plus de mille cloches, dont les premieres n'ont que la grosseur de la tête d'un homme, & les dernieres peuvent égaler les plus grosses cloches de Hollande. Au même endroit où étoit autrefois le grand Autel, on a dressé, l'an 1620, le superbe Mausolée des Princes d'Orange. La statue du Prince Guillaume, Fondateur de la République de Hollande, paroît au milieu; les piliers sont quatre colonnes de marbre, où sont adossées quatre figures de bronze, qui représentent les quatre Vertus Cardinales. On voit à ses pieds les





ſtatues du Prince Maurice & du Prince Frédéric, ſes deux fils.

C'eſt dans la Ville de Delft que le Prince d'Orange, Guillaume I, périt malheureuſement, par un aſſaſſinat qui fut ordonné & récompenſé par Philippe II, Roi d'Eſpagne. Ce Monarque irrité contre ce Prince qui lui enlevoit une partie de ſon domaine dans les Pays-Bas, avoit fait publier un Edit ou Ordonnance, datée de Madrid, le 15 Mars 1580, par laquelle il promettoit, *en parole de Roi, & comme Miniſtre de Dieu*, à quiconque tueroit le Prince d'Orange, vingt-cinq mille écus d'or en argent comptant ou en fonds de terre, au choix de celui qui exécuteroit cette proſcription, lequel ſeroit en outre ennobli avec tous ſes complices; à qui, par le même Edit, il promettoit d'autres récompenſes. Il envoya cet Edit au Duc de Parme, alors Gouverneur des Pays-Bas, avec ordre de le faire publier dans toute l'étendue de ſon Gouvernement. Le Duc de Parme, qui vraiſemblablement n'approuvoit pas une pareille violence, différa de le publier juſqu'au mois de Juin ſuivant; & il aſſura dans ſa Lettre circulaire, qu'il ne le faiſoit que ſur des ordres preſſants & réitérés du Roi, qui s'en étoit expliqué dans deux Lettres conſécutives.

Le Prince d'Orange répondit à cette Ordonnance par une invective ſanglante contre le Roi d'Eſpagne, datée du 4 Février 1581,

qu'il fit imprimer en Flamand & en François, & qu'il envoya dans toutes les Cours de l'Europe, mais qui ne parut que dix mois après l'édit de Philippe II.

L'Edit ne laissa pas de produire l'effet que Philippe en attendoit. Un nommé Jauréguì fut le premier assassin qui entreprit de gagner la récompense promise au Meurtrier du Prince d'Orange ; mais il manqua son coup, & ne lui fit qu'une blessure dont il guérit. Cet accident auroit dû le rendre plus attentif à se précautionner contre le péril qui le menaçoit. Mais, ou il négligea trop de prendre ses précautions, ou en les prenant, il ne put éviter sa destinée : il ne se défioit que des Espagnols & des Italiens, auxquels il avoit interdit l'entrée de sa maison ; & il ne songeoit pas à en exclure les Francomtois, sujets du Roi d'Espagne, dont un prit la résolution de l'assassiner.

L'an 1584, arriva à Delft un jeune homme de vingt-sept ans, qui donna, en passant, au Prince une lettre, où il avoit pris le nom *François Guion*, ajoutant qu'elle contenoit de grands secrets. Le lendemain Guion s'adressa à Pierre de Villiers, * Secrétaire du Prince, auquel il déclara qu'il étoit de Besançon, qu'il avoit toujours été bon serviteur de la

* Ce Villiers étoit un François, que l'on dit avoir composé le Manifeste que le Prince d'Orange avoit fait publier contre le Roi d'Espagne.

Maiſon d'Orange, qui poſſédoit alors la Vicomté de Beſançon, & qu'il étoit venu pour rendre un ſervice ſignalé. Il eut d'abord créance, en montrant quantité de blanc-ſignés du Comte de Mansfeld, Gouverneur de Luxembourg, qu'il diſoit avoir eus par le moyen de ſon couſin, Secrétaire de ce Comte.

Le Prince d'Orange crut qu'on pourroit faire un bon uſage de ces blanc-ſignés. En ayant communiqué avec Deſpruneaux, Miniſtre du Duc d'Alençon, il fut conclu que Guion accompagneroit Caron, Seigneur de Schoonwal, qui s'en retournoit en France, & que ſes blanc-ſignés ſerviroient de paſſeport au Seigneur de Biron qui alloit être Gouverneur de Cambray. Tandis que Guion étoit en France, le Duc d'Alençon mourut. Caron n'en trouva pas de plus propre que lui pour porter cette nouvelle au Prince d'Orange. Guion vint à Delft; & pour mieux couvrir ſon deſſein, il donna ſa lettre pour qu'on la remît au Prince, qui fit venir Guion dans ſa chambre, tandis qu'il étoit encore au lit. Il avoua que s'il eût eu alors une dague ou un canif, il en auroit percé le Prince d'Orange. Ses dépêches faites, on lui ordonna de retourner vers Caron. Il pria qu'on voulut le ſoulager de quelque argent, & le Prince d'Orange lui fit donner douze écus, avec leſquels il acheta un piſtolet d'un Soldat aux Gardes; mais trouvant qu'il fai-

ſoit faute, il en acheta deux autres d'un Sergent, qu'il trouva meilleurs.

Le 10 Juillet 1584, il attendit que le Prince deſcendît pour aller dîner. Il lui demanda un paſſeport, mais d'un air ſi déconcerté, que la Princeſſe d'Orange s'en apperçut, & demanda au Prince ce que vouloit cet homme de mauvaiſe mine. Le Prince lui répondit qu'il demandoit un paſſeport, qu'il lui feroit donner. Pendant le dîné l'Aſſaſſin ſe promena aux environs de l'écurie, derriere l'Hôtel tirant vers les remparts. Le Prince ſortant enſuite de la ſalle, le Meurtrier ſe mit derriere un pilier de la galerie, ayant ſous l'aiſſelle les deux piſtolets qu'il avoit achetés, & tenant de la main droite un papier, comme ſi c'eût été un paſſeport à faire ſigner.

Comme le Prince d'Orange paſſoit, & qu'il avoit le pied ſur le premier dégré de l'eſcalier, l'Aſſaſſin lui tira ſi adroitement l'un de ſes piſtolets, que perſonne ne put dire d'où venoit le coup. Le Prince en fut percé du côté gauche au droit, au travers de l'eſtomac & des parties nobles. On le porta dans la ſalle où il avoit dîné, & il y rendit auſſitôt l'eſprit. Le Meurtrier éſſaya de s'échapper par les écuries; & il alloit enjamber la muraille pour ſe jetter de haut en bas dans le foſſé, lorſqu'il fut pris par un Laquais & par un Hallebardier. Quelques autres y ſurvinrent, & l'emmenerent à la Cour. On lui donna à entendre qu'il avoit manqué

ſon coup, l'Aſſaſſin en témoigna du regret. Il avoua que ſon véritable nom étoit Balthaſar Girard, & qu'il étoit de Ville-Franche, en Bourgogne; qu'il y avoit ſix ans qu'il méditoit ce coup; & même que la premiere penſée lui en étoit venue à la Pacification de Gand.

Le 14 Juillet 1584, on lui prononça ſa ſentence, pour en ſubir l'exécution le lendemain. Quoiqu'il eût eu les pieds à demi rôtis ſur la torture, il marchoit intrépidement au lieu du ſupplice, entre deux Bourreaux. Il avoit les cheveux, la barbe & tous les poils de ſon corps raſés, parce que n'ayant jamais crié dans la queſtion, on s'imaginoit qu'il avoit quelque charme. Ayant eu la main long-temps dans le gaufrier ardent, il la leva, comme pour la montrer. Le Criminel eſſaya enſuite de ſe lever avec tant de force, que les Bourreaux en eurent peur. Cependant on lui preſſa la main meurtriere entre deux fers étincelants, & puis il fut tenaillé en huit endroits de ſon corps, & coupé en quatre quartiers tout vif, en commençant par le bas du ventre. On lui arracha le cœur, qu'on lui jetta au viſage; ſa tête fut fichée ſur la Tour de l'Eſcoutete, & ſes quartiers furent expoſés aux boulevards de la Ville.

Le 24 Juillet, on fit la pompe funebre du Prince. Son fils cadet n'ayant que huit mois, & ſon aîné étant entre les mains des

Espagnols, le puîné, Maurice, conduisit le deuil, ayant à sa droite Gerard Truchses, autrefois Electeur de Cologne; à sa gauche, le Comte de Hohenlo; & derriere, les Comtes de Nassau, ses cousins-germains, suivis du Comte de Solms, qui fermoit le deuil.

Son corps fut porté à la grande Eglise de Delft, où étoit son tombeau. Ce Prince mourut âgé de 51 ans, 11 mois & 25 jours.

Philippe II donna aux Héritiers du misérable qui l'avoit assassiné, comme un équivalent de la somme qui leur étoit promise par l'Edit de Proscription, les trois Seigneuries de Livremont, d'Hostal & de Dampmartin, situées en Franche-Comté; & en 1590 il ordonna au Duc de Parme de leur faire payer encore la somme de quatre mille florins, en dédommagement du délai que cette récompense avoit souffert.

Delft éprouva les malheurs de la guerre, lorsqu'Albert de Baviere Comte de Hollande, l'ayant pris après un siege de sept semaines, fit payer aux Bourgeois une amende de dix mille écus.

Du temps des Catholiques, il y a eu dix Couvents, sans compter les Hôpitaux & les Chapelles; des Récollets, reçus l'an 1448; des Carmes, des Alexiens, des Freres vivant en commun, des Clarisses qui se sont retirées à Mons du temps de la révolte; des Religieuses de Ste. Ursule, de Ste. Anne, de Ste. Agnès, de Ste. Barbe

&

& de Ste. Agathe, dont le Directeur, Corneille Musius, digne & savant Prêtre, fut cruellement mis à mort à Leyde, l'an 1572, à l'âge de 72 ans, par ordre de Guillaume de Lumay, Colonel au Service des États, qui fut aussi l'auteur de la mort des Martyrs de Gorcum.

La Maison des Orphelins entretient ordinairement trois cents pauvres enfants. Les deux Chambres des Compagnies des Indes Orientales & Occidentales qui sont établies à Delft, ainsi que l'Arsenal de la Province, méritent aussi l'attention.

Il y a eu près de la Ville une belle Chartreuse, fondée l'an 1470, par François de Borssele, Seigneur d'Ostrevant, second mari de Jacqueline de Baviere, Comtesse de Hollande. Cent ans après son établissement, elle a été ruinée par les rebelles; & un de ses Religieux, nommé Juste van Schoonhove, natif de Tergouw, fut cruellement mis à mort pour la défense de la Foi Catholique, par les gens du Comte de Lumay.

On voyoit encore près de la Ville une belle Prévôté de Religieuses de l'Ordre de Prémontré, nommée *Konincks-Veld*, fondée l'an 1255, par Richarde, sœur de Guillaume II, Roi des Romains & Comte de Hollande; mais elle a éte détruite durant les guerres de Religion, de même que tous les autres Couvents.

Le Bourg de Delfs-Have, qui est le Havre de Delft, est un bel endroit, situé

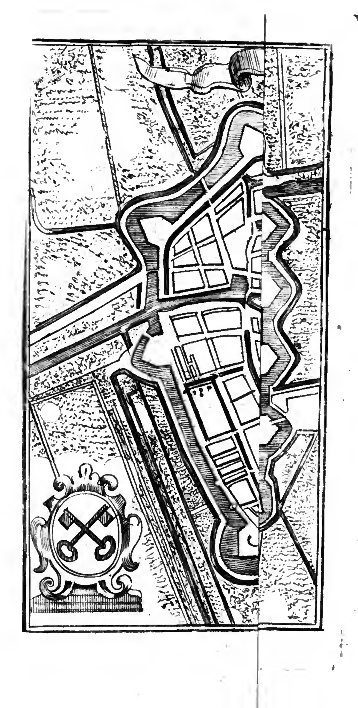
fur la Meufe, entre Rotterdam & Schiedam, à deux lieues de la Ville de Delft, dont il dépend. Albert de Baviere, Comte de Hollande, accorda à ceux de Delft le privilege de tirer un Canal depuis le Village d'Overfchie jufqu'à Delfs-Have; c'eft par le moyen de ce canal & de fes grandes éclufes, que les barques vont à Delft, à La Haye & ailleurs, avec tant de régularité, qu'après l'heure fonnée on n'attendroit pas un feul moment pour partir, fût-ce pour un Bourguemeftre. Les habitants s'adonnent beaucoup à la navigation.

Pierre Hein, Amiral de la Flotte des Etats-Généraux, étoit natif de Delfs-Have; il partit avec plufieurs vaiffeaux l'an 1628, &, après avoir défolé les Côtes d'Efpagne & de Portugal, il enleva auffi aux Efpagnols les Galions qui venoient du Pérou & du Mexique. La prife confiftoit en fept millions & deux cents mille livres d'argent, trois millions & fix cents mille de marchandifes, & quatre millions en canons & autres équipages. On en diftribua la moitié aux Affociés de la Compagnie des Indes Occidentales, qui y gagnerent cinq cents pour cents; & pour éternifer la mémoire de cet Amiral, quoiqu'il fût de baffe naiffance, on lui a depuis dreffé un fuperbe Maufolée dans le vieux Temple de Delft. *

---

* Les Armes de Delft font d'argent au pal de fable.


NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" - BIBL.
NAPOLI



LA VILLE DE LEYDE

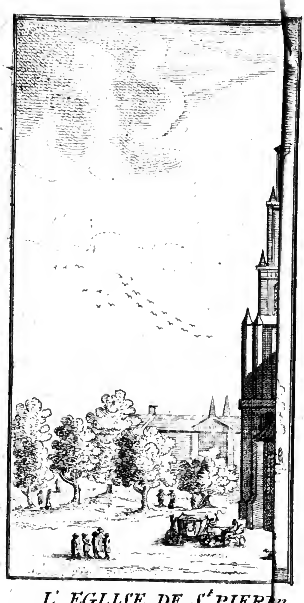
PTolomée fait mention de cette Ville sous le nom de *Lugdunum Batavorum;* & Antonin, dans son Itinéraire, sous celui de *Caput Germanorum*; ce qui fait connoître son ancienneté. Elle tient le quatrieme rang entre les six principales Villes de la Hollande, & c'est la Capitale d'un petit Canton de Pays, appellé *Rhynland*, ou Terre du Rhin, qui comprend quarante-neuf Bourgs ou Villages.

Ses rues sont extrêmement propres, larges & longues, divisées par de très-beaux canaux; & c'est, sans contredit, la plus grande & la plus belle Ville de la Hollande après Amsterdam, & une des plus agréables de toute l'Europe. Sa situation est très-avantageuse, étant presqu'au centre des autres Villes de Hollande. Delft & La Haye n'en sont qu'à trois lieues, Harlem & Tergouw à cinq, Utrecht & Dort à sept, & Amsterdam à huit. On peut aller à cette derniere Ville par quatre voies différentes : 1°. Par le grand Lac de Harlem, qui sert en même temps pour nettoyer ses canaux; 2°. par le canal nouvellement fait de Leyde à Harlem; 3°. en chariot ou à cheval, & enfin en bateau de nuit, qui prend sa route du côté de Leyde par Leydersdorp.

Son circuit eſt d'une lieue & demie; ſes foſſés ſont bordés de beaux arbres, & l'on voit d'un côté le rempart, & de l'autre des jardins & des prairies. Il y a huit Portes, & l'on y tient tous les deux ans deux Foires franches. Elle eſt ſituée ſur l'ancien lit du Rhin, qui paſſant au travers de la Ville, le diviſe en trente-une Iſles; outre dix-neu autres, où l'on peut aborder facilement par des ponts très-commodes. Le Rhin rejoignant toutes ſes eaux, ſort de la Ville par la Porte blanche. On y compte juſqu'à cent quarante-cinq Ponts, dont il y en a plus de cent qui ſont bâtis de pierre de taille.

L'antiquité de Leyde ſe prouve par un lieu fort élevé, nommé *le Burght*, qui a environ cent cinquante pas de circuit, & qui eut autrefois des Burgh-graves ou des Vicomtes iſſus de l'illuſtre famille de Waſſenaer, dont pluſieurs ont été Chevaliers de la Toiſon d'or. Marie de Waſſenaer porta cette Vicomté en mariage, l'an 1546, à Jacques, Comte de Ligne.

En 1651, le Prince de Ligne vendit au Magiſtrat de Leyde toute la juriſdiction & prérogative dont les Seigneurs de Waſſenaer avoient joui ci-devant à raiſon du dit Burght; les quatre Bourguemeſtres regnants y mirent à ce ſujet une Inſcription publique. On croit que le Burght a été bâti par les Saxons. On découvre de là tout le Pays d'alentour; on



L' EGLISE DE Sᵗ PIERRE
AVEC SON CLOCHER QUI

y monte par des dégrés, & il est bordé de plusieurs arbres fruitiers.

La principale Eglise est un des plus beaux édifices qui soient en Hollande, dont la voûte est d'une grande élévation, soutenue par trois rangs de colomnes; elle fut dédiée à St. Pierre dès l'an 1321.

L'Eglise de St. Pancrace fut consacrée en 1315. Jean d'Arckel, Evêque d'Utrecht, y fonda, en 1344, un Chapitre de Chanoines, avec un Prévôt & un Doyen. Les commencements de cet édifice étoient très-superbes, mais le dessein n'en fut pas continué. En 1370, on acheva de bâtir l'Eglise de Notre-Dame, qui sert aujourd'hui de Temple aux François & aux Wallons. Joseph-Juste Scaliger y a été enterré: ce savant homme naquit à Agen, en France, en 1540. Ayant fait ses études dans l'Université de Paris, les Curateurs de celle de Leyde l'attirerent chez eux, où il professa, pendant seize ans, les Langues Grecque & Hébraïque, & la Critique des Auteurs. Il y mourut l'an 1609.

On a bâti encore depuis quelques années un nouveau Temple pour les Réformés, qui est d'une figure ronde, & dont l'architecture est fort estimée. Il y avoit autrefois, du temps des Catholiques, plusieurs Couvents de Religieux & de Religieuses, une Commanderie de l'Ordre Teutonique, des Récollets admis l'an 1445, des Alexiens, des

Religieuses Dominicaines, fondées l'an 1440; celles de Ste. Barbe, de Ste. Agnès, de Ste. Cécile, de Ste. Ursule, & de St. Michel, outre les Monasteres des Religieuses dites de Rome, d'Abcoude & de Nazareth: mais les Réformés les ont employés à d'autres usages, & chassé les Religieux & les Religieuses.

En 1389 la Ville fut agrandie du côté du midi. En 1410 elle fut assiégée & prise par le Comte Albert de Baviere, contre lequel elle s'étoit révoltée, tenant le parti de l'Evêque d'Utrecht. Le siege de l'an 1574 fut bien plus mémorable; les Espagnols s'étant emparés de Harlem, & ayant été obligés de lever le siege d'Alcmaer, vinrent assieger la Ville de Leyde. Le Comte Louis de Nassau, frere du Prince d'Orange, y accourut avec les Troupes de l'Etat: les Espagnols en étant avertis, & ne se sentant pas assez forts, abandonnerent alors leur entreprise; mais, quelque temps après, s'étant renforcés par de nouvelles Troupes, ils retournerent à Leyde pour en faire le siege, sous le commandement de François Valdez: ce Général ayant pris les dehors de la Place, & ne croyant pas qu'elle pût être prise par la force, résolut de l'affamer par un blocus. On ne sauroit croire ce que souffrirent alors les Bourgeois; ils signalerent néanmoins leur constance en cette occasion, en soutenant un siege de cinq mois, sans que ni la famine ni

la peste qui les avoient réduits à une misere extrême, leur eussent fait perdre courage. Les femmes même bordoient les remparts & faisoient tous les devoirs de Soldats, animées par l'exemple d'une femme d'un courage mâle, nommée Kennava. Elle parut avec ses Compagnes dans toutes les sorties qu'on faisoit sur les Espagnols : ce qui ne donna pas moins de courage aux assiégés, que d'admiration aux assiégeants. Cependant la nécessité devint si grande, que plus de six mille personnes y moururent, & qu'il n'y restoit plus que cent & sept muids de bled pour nourrir les quatorze mille habitants qui resterent. Valdez l'ayant appris, fit sommer de nouveau les habitants de se rendre : mais ils répondirent fiérement, qu'ils ne manqueroient pas de vivres, tandis que le bras gauche leur resteroit & qu'ils le mangeroient s'il en étoit besoin, se réservant le bras droit pour défendre leur liberté.

Adrien van de Werf, Bourguemestre de la Ville, fit paroître en cette conjoncture une constance & un courage admirable. Se voyant excité par quelques habitants à se rendre, il leur dit : *Mes amis, puisque je dois mourir, il ne m'importe que ce soit par vous ou par l'ennemi. Mettez mon corps en pieces, & partagez-le entre vous. Je mourrai content, si ma mort vous peut être utile.* On fit pendant le siege une espece de monnoie de papier, dont il se trouve encore des pieces chez les

curieux, avec ces Inscriptions : HÆC LIBERTATIS ERGO. PUGNO PRO PATRIA.

Vers le mois d'Octobre ; lorsque les assiégés étoient sur le point de se rendre, on leur fit savoir, par le moyen de quelques pigeons, qu'on vouloit les secourir. On les lâchoit vers la Ville avec de petits tuyaux à leurs pattes, qui renfermoient des lettres ; & on garde encore aujourd'hui ces pigeons embaumés, dans la Maison-de-Ville, pour une mémoire perpétuelle. Enfin, le 3 Octobre, les digues de la Meuse & de l'Issel ayant été percées, Louis Boisot, Amiral de Zélande, y fit entrer un secours considérable, par le moyen des bateaux à fond plat. Les assiégeants épouvantés d'une inondation si subite, & voyant que la Ville étoit secourue, abandonnerent les Forts qu'ils avoient construits pour l'affamer. En mémoire de cette délivranee, dont on fait une Fête annuelle le 3 d'Octobre, les habitants de Leyde représentent de sept en sept ans le spectacle de ce siege.

Guillaume, Prince d'Orange, quoiqu'il ne fût qu'à demi guéri d'une maladie dangereuse dont il avoit été attaqué, se fit transporter en cette Ville, pour remercier les Bourgeois de leur généreuse résistance. Il y fit plusieurs gratifications, tant à l'Amiral Boisot qu'à Janus Douza, Seigneur de Nortwyck, qui avoit commandé dans la Ville ;

il en fit de même aux Officiers & aux Soldats. Il accorda plusieurs beaux Privileges à la Ville, dans laquelle il fonda, l'an 1575, cette fameuse Université, qui est la premiere de toute la Hollande. Jacques Douza en fut le premier Curateur; emploi digne de ses mérites, de sa capacité & de son érudition.

Le 8 Février, on commença à y faire des Actes & à y donner des leçons publiques : & tous les ans, au même jour, on fait l'Installation d'un nouveau Recteur, qui fut choisi autrefois par le Prince d'Orange; mais maintenant ce choix appartient aux Etats-Généraux.

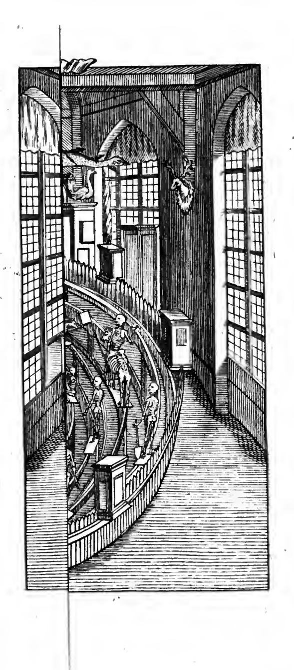
Outre le Recteur, il y a trois Curateurs de cette Académie, qui ont soin de la maintenir dans son lustre, & d'y attirer les plus beaux Esprits des Pays étrangers. Les Etats-Généraux paient annuellement la somme de cinquante-huit mille florins, pour l'entretien des Professeurs, qui y enseignent la Médecine, les Droits, la Philosophie, la Théologie Protestante, les Mathématiques, le Grec, l'Hébreu, & toutes les autres Langues savantes & étrangeres.

On vit ici à meilleur marché que dans la plupart des autres Villes voisines. Les Etudiants y observent une bonne discipline, & jouissent de plusieurs privileges. Il y en a de toutes sortes de Nations, & pour toutes sortes de Sciences, principalement des Médecins, dont l'Ecole y fleurit particuliérement.

Les Seigneurs Allemands & Bohémiens y viennent étudier en quantité, pour le Droit public. L'Ecole publique de l'Université étoit autrefois un Couvent de Religieuses : le feu s'y étoit mis malheureusement l'an 1616 ; mais on l'a rebâtie & embellie dans la suite, telle qu'on la voit à présent.

On voit au-dessus de cette Ecole une Tour pour servir d'Observatoire aux Astronomes, & on y trouve tous les instruments nécessaires pour cette science. Il y a une très-belle & très-exquise Bibliotheque fournie de quantité de rares & anciens Manuscrits. Plusieurs Savants ont eu soin de l'enrichir : Scaliger lui laissa tous ses Livres Hébreux ; Bonaventure Vulcain & Chrétien Hugenius, tous leurs Manuscrits ; Golius & Warnerus, tous les Livres qu'ils avoient apportés du Levant ; outre les Livres du savant Isaac Vossius, que l'Université a fait acheter en Angleterre, & une belle Sphere automatique.

Le Jardin Botanique, commencé l'an 1593, mérite aussi la vue des Etrangers, ainsi que la salle d'Anatomie, qui servoit autrefois de Chœur à l'Eglise des Béguines. On y voit quantité de squélettes grands & petits, tant d'hommes que d'animaux. Il y a au milieu une table, sur laquelle on disseque les corps morts ; & il y a plusieurs balustres qui vont à l'entour en forme d'amphithéâtre, pour placer les spectateurs. Entre les choses de remarque qu'on voit dans cette salle, il y a



le portrait d'un payſan de Pruſſe, nommé André Grunheim, qui, à l'âge de 22 ans, avala un fort grand couteau, comme il s'en ſervoit pour enfoncer une groſſe arête qu'il avoit dans la gorge, & qui l'étouffoit. On fut contraint de lui ouvrir l'eſtomac pour en tirer le couteau; après quoi il vécut encore huit ans. Cette hiſtoire qui arriva, dit-on, l'an 1635, eſt circonſtanciée dans une inſcription que tout le monde peut voir au Théâtre Anatomique.

Vis-à-vis de l'Anatomie on voit un College que les Etats de Hollande fonderent dès l'an 1591, avec des biens eccléſiaſtiques confiſqués, pour trente à quarante Etudiants en Théologie, qu'ils nomment *Proponants*, d'où ils tirent leurs plus habiles Miniſtres de la Religion prétendue Réformée.

On n'entreprendra point ici de faire un dénombremant exact de tous les Savants qui ſe ſont diſtingués dans l'Univerſité de Leyde; mais il y en a pluſieurs, dont les travaux ont fait tant d'honneur aux Provinces Belgiques, où ils étoient nés, que tout ce qui peut contribuer à honorer leur mémoire appartient proprement à cet Ouvrage.

Janus Douza, qui fut le premier curateur de cette Univerſité, lorſqu'elle fut fondée par Guillaume I, Prince d'Orange, naquit à Norwick, le 5 Décembre 1545; ſon vrai nom étoit *Vanderdoes*. Mais les Savants de ce temps-là étoient dans l'uſage de lati-

niſer leurs noms propres, & ils ont ſu quelquefois les rendre tellement illuſtres, qu'ils ont fait oublier celui qu'ils portoient dans leur Patrie, & qu'ils ne ſont plus connus que ſous celui qu'on leur donnoit dans la République des Lettres. C'eſt ainſi que les deux *Scaliger* ne ſont plus connus par le nom de *Leſcalle*, ni Grotius par celui de *Groot*, ni Douza par celui de *Vanderdoes*. Celui-ci ne fut pas ſeulement un grand homme d'Etat & un bon Guerrier, il étoit en même temps un ſavant du premier ordre. Il publia des Notes ſur les anciens Auteurs, tels que Salluſte, Petrone, Catulle, Plaute, avec des Poéſies Latines, & beaucoup d'autres Ouvrages qui le firent appeller *le Varron* de la Hollande. Il mourut de la peſte à La Haye, le 12 Octobre 1604, âgé de 59 ans. Il laiſſa quatre fils, qui tous hériterent de la ſcience & de la réputation de leur pere. L'aîné, nommé *Janus* comme lui, fut Poëte, Philoſophe & Mathématicien, quoiqu'il ſoit mort en 1597, à l'âge de 26 ans. Le ſecond, nommé *Georges*, fut ſavant dans les Langues Orientales. Le troiſieme, nommé *François*, publia, en 1600, les Epîtres de *Jules-Céſar Scaliger*, avec un Commentaire ſur le Livre d'Ariſtote, qui a pour titre : *Hiſtoire des Animaux*. Enfin le quatrieme, nommé *Théodore*, ſe fit connoître par des Notes ſavantes ſur la chronologie de *George Logothere*. L'aîné avoit eu la charge

de

de garde de la Bibliotheque de Leyde.

II. Quoique le fameux Juste-Lipse ait été Professeur dans l'Université de Louvain, où il a fini ses jours, il avoit brillé auparavant dans celle de Leyde : il étoit né à Isque, près de Bruxelles, le 18 Octobre 1547. Il donna, dès sa jeunesse, tant de marques de génie, que le Cardinal de Granvelle le prit pour être un de ses Secrétaires; & c'est par cette raison qu'il prenoit le titre de *Conseiller de l'Empereur Charles-Quint.* Il obtint ensuite une Chaire de Professeur en Histoire dans l'Université de Leyde, où il se fit Protestant. Il eut pour Ecolier, Maurice, Prince d'Orange; il publia en 1689, un Livre contre la tolérance civile, dans lequel il entreprit de prouver qu'il falloit poursuivre par le fer & par le feu, ceux qui embrassoient une Religion différente de celle de l'Etat; il sembloit justifier par-là les rigueurs de l'Inquisition, & les cruautés du Duc d'Albe, qui avoient occasionné tant de troubles dans les Pays-Bas. Son Livre fit du bruit : on écrivit pour le réfuter ; & au-lieu de répondre à ses Adversaires, il sortit de Leyde, sous prétexte qu'il avoit besoin d'aller prendre les eaux de Spa, & il se rendit à Louvain. Il y fit abjuration du Calvinisme, & rentra dans le sein de l'Eglise, qu'il avoit abandonnée. On lui donna bientôt une Chaire de Professeur. Il fit voir par ses Ouvrages, qu'il avoit une

profonde connoiſſance de l'Hiſtoire & des Antiquités Romaines. Il compoſa quelques Ecrits, pour juſtifier la dévotion des Peuples envers la ſainte Vierge ; & il fit préſent d'une plume d'argent à l'Egliſe de Notre-Dame de Halle, à laquelle il légua, par ſon Teſtament, ſa Robe de Docteur. Tous ſes Ouvrages, qui feront des preuves immortelles de ſon érudition, ont été recueillis & imprimés en ſix volumes *in-folio.* Il mourut à Louvain le 23 Mars 1606, âgé de 58 ans.

III. La Chaire que Juſte-Lipſe avoit eue à Leyde, fut remplie après lui, par le célebre Paul Mérula, natif de Dort, en Hollande, qui mourut en 1607, âgé de 49 ans, après avoir publié quantité d'Ouvrages qui lui ont acquis une juſte réputation parmi les Savants.

IV. Gerard-Jean Voſſius, dont le vrai nom étoit *Vos*, naquit dans un Village du Palatinat, où ſon pere étoit Miniſtre d'une petite Egliſe Proteſtante; mais ſa famille étoit établie dans les Pays-Bas. Il fut d'abord Directeur du College de Dordrecht, & enſuite Profeſſeur en éloquence & en Chronologie à Leyde, d'où on le tira, en 1643, pour le faire Profeſſeur en Hiſtoire à Amſterdam. Il y mourut en 1649, âgé de 72 ans. Ses Ouvrages ont été recueillis & imprimés dans cette Ville en neuf volumes *in-folio.* Il a écrit ſur les Hiſtoriens &

ſur les Poëtes Grecs & Latins, ſur l'Hiſtoire du Pélagianiſme, des Inſtitutions ſur la Rhétorique, la Grammaire & la Poéſie. Tous ces Ouvrages ſont très-eſtimés. Il laiſſa cinq fils, qui ſe ſont tous adonnés aux Sciences & aux Belles-Lettres. L'aîné de tous, nommé Denis, qui mourut en 1633, à l'âge de 22 ans, étoit un prodige d'érudition pour ſon âge. On prétend qu'il ſavoit déja huit Langues, outre ſa Langue naturelle; ſavoir: le Latin, le Grec, l'Hébreu, le Caldéen, l'Arabe, le François, l'Italien & l'Eſpagnol; & s'il ne les entendoit pas toutes parfaitement, c'étoit beaucoup qu'à cet âge il commençât à les entendre. On croit que ſon application à l'étude avança la fin de ſes jours.

Le ſecond, nommé *François*, mort en 1645, avoit compoſé un Poëme Latin, ſur une victoire navale, remportée par l'Amiral Tromp.

Le troiſieme, nommé *Gerard*, comme ſon Pere, a donné une Edition de *Velleius Paterculus*, avec des Notes pleines d'érudition.

Le quatrieme, nommé *Matthieu*, fut l'Auteur d'une Chronique de Hollande & de Zélande, écrite en Latin, que l'on a imprimée en deux volumes *in-quarto*, qui eſt très-eſtimée.

Iſaac, né à Leyde en 1618, eut encore plus de réputation que les quatre autres.

On peut dire qu'il n'y a peut-être jamais eu de Famille qui ait été à la fois auſſi nombreuſe & auſſi ſavante que celle-là.

V. Iſaac Voſſius étoit, ſans contredit, un homme d'une érudition très-vaſte, & très-étendue; il l'a bien fait voir dans ſa *Chronologie ſacrée*, dans ſon *Traité des Sybilles*, dans ſon Edition des *Epîtres de ſaint Ignace, Martyr*, & dans les autres Ouvrages qu'il a donnés au Public; mais c'étoit en même temps un homme dominé par une imagination vive & impétueuſe, qui le rendoit peu juſte & peu conſéquent dans ſes principes. Il publioit des Livres pour prouver que la verſion des Septante étoit divinement inſpirée, & il étoit perſuadé que le Texte même de l'Ecriture n'avoit pas été fait par aucune inſpiration divine: il étoit d'ailleurs d'une crédulité imbécille ſur tout ce qui lui paroiſſoit extraordinaire & merveilleux; & c'eſt de lui que Charles II, Roi d'Angleterre, diſoit aſſez plaiſamment, que c'étoit *un Théologien qui croyoit tout hors la Bible.*

Malgré tous ſes travers, ſa réputation étoit ſi grande, qu'il fut un des Savants que la Reine Chriſtine fit venir en Suede pour lui apprendre le Grec, & pour former ſa bibliotheque, & il demeura auprès d'elle juſqu'à ſon abdication.

Ce fut auſſi à lui que Mr. Colbert écrivit, en 1663, cette fameuſe Lettre que le

Président Hénaut rapporte toute entier dans son Abrégé Chronologique, par laquelle ce Ministre lui annonçoit une gratification que le Roi Louis XIV l'avoit chargé de lui faire tenir, quoiqu'il ne fût pas son Sujet, & seulement pour lui faire connoître le zele de ce Monarque pour le progrès des Sciences, dans tous les Pays de l'Europe. Ce Savant, si recherché & si bien payé, fut appellé en Angleterre, où il mourut Chanoine de Windsor, l'an 1688, âgé de 71 ans.

VI. *Daniel Heinsius*, Professeur en Histoire, & Bibliothécaire de l'Université de Leyde, étoit né à Gand, l'an 1580: il avoit été Disciple de Joseph Scaliger, auquel il succéda; il s'y rendit célebre par ses Ouvrages, & il mourut le 25 Février 1655, âgé de 75 ans. Il laissa un fils, nommé

VII. Nicolas Heinsius, qui a commenté Virgile & quelques autres Auteurs Latins, & qui a donné un volume de Poésies Latines de sa façon, qui ont été fort estimées.

Antoine Heinsius, qui fut grand Pensionnaire de Hollande, depuis l'an 1690 jusqu'à l'an 1720, étoit fils de Nicolas & petit-fils de Daniel Heinsius. Il ne fit point de Vers Latins comme son pere; mais il gouverna la Hollande pendant tout le temps qu'il occupa cette premiere Charge de l'Etat:

il fut chéri & favorisé du Roi Guillaume; il eut toute la confiance du Prince Eugene & de Milord Marlborough, & ces trois hommes réunis, formerent ensemble une espece de triumvirat, qui causa d'étranges inquiétudes à la France pendant plusieurs années, jusqu'à lui faire craindre que l'Armée des Al iés ne pénétrât jusques dans l'intérieur du Royaume.

VIII. François Raphelengius, né à Lannoy, près de Lille, le 17 Février 1539, fut Professeur en Langues Orientales dans l'Université de Leyde. Les guerres civiles l'obligerent à passer en Angleterre, où il enseigna le Grec à Cambridge; il revint delà dans les Pays-Bas, où il épousa en 1565 la fille du célebre Imprimeur Christophe Plantin. Il mettoit des Notes & des Préfaces aux Livres que son beau-pere imprimoit. Il travailla surtout à la Bible Polyglotte d'Anvers, qui parut en 1571. Plantin avoit une Imprimerie à Leyde, où Raphelengius alla s'établir en 1585; il y fut tellement estimé, que l'on ne balança pas à lui donner une Chaire de Professeur en Hébreu & en Arabe, qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa mort, qui arriva le 20 Juillet 1597, dans la cinquante-huitieme année de son âge.

IX. Jean Meursius, célebre Professeur en Histoire & en Langue Grecque, dans l'Université de Leyde, étoit né à Losdun, près de la Haye, en 1579; il fut attiré en Da-

nemarck par Chriftien IV, & il y mourut en 1651, âgé de 62 ans. On a de lui plufieurs Ouvrages fur l'Origine, les Mœurs, les Loix & les Coutumes des Athéniens, qui donnent une parfaite connoiffance de l'ancienne Grece, & qui font très-favants & très-eftimés.

X. Jean-Frédéric Grenovius, né à Hambourg en 1611, fut Profeffeur de Belles-Lettres dans l'Univerfité de Leyde, où il mourut en 1672, homme très-favant dans les Antiquités Romaines.

XI. Jean Hornebeck, homme très-verfé dans la connoiffance des Langues, fut Profeffeur en Théologie dans les Univerfités d'Utrecht & de Leyde. Il étoit né à Harlem en 1617, & il mourut à Leyde le 1 Septembre 1666, âgé de 49 ans.

XII. Antoine Hulfius, né à Hild, petit Village du Duché de Bergue, étudia d'abord à Wefel, puis à Deventer, où il fit de grands progrès dans l'étude des Langues Orientales, après avoir été Miniftre à Bréda pendant vingt-cinq ans : il fut choifi en 1676, pour enfeigner à Leyde la Théologie & les Langues favantes, & il s'acquitta de cet emploi avec beaucoup de capacité. Il mourut en 1685, âgé de 70 ans.

XIII. Jacques Perizonius fut fait Profeffeur à Leyde en 1693; il y enfeigna l'Hiftoire, la Rhétorique & la Langue Grecque, & donna plufieurs Ouvrages qui montrent l'étendue & la variété de fes connoiffances.

Il mourut à Leyde le 6 Avril 1715, âgé de 64 ans.

XIV. Jacques Golius, Professeur en Arabe dans l'Université de Leyde, fut un des plus savants hommes de son siecle; il enseignoit en même temps les Mathématiques & les Langues Orientales. Il mourut à Leyde le 28 Septembre 1667, âgé de 71 ans.

XV. Albert Schultens fut pareillement Professeur en Hébreu & en Arabe dans la même Université. Il étoit né à Groeningue, où il fit ses premiéres études jusques en 1706: delà il se rendit à Utrecht, pour y prendre les leçons du célebre Adrien Reland. Il entendoit parfaitement l'Arabe, & il a donné au Public la Traduction d'une Vie de Saladin, écrite en cette langue. Il mourut à Leyde en 1750.

XVI. Snell de Royen, en Latin *Snellius*, dont le véritable nom étoit *Willebrod*, succéda à son pere dans la Chaire de Professeur en Mathématique à Leyde, où il étoit né en 1591. Il y mourut le 31 Octobre 1626, à l'âge de 35 ans. Mr. Huygens assure qu'il avoit découvert, avant Descartes, la loi de la Réfraction. Il entreprit ensuite de mesurer exactement le globe de la Terre, par une suite de triangles, semblable à celle que Messieurs Cassini & Picart ont employé depuis.

XVII. Frédéric Spanheim, né dans le Haut-Palatinat, fut Professeur en Théologie à

Leyde en 1642. Il eut un fils nommé comme lui, Frédéric Spanheim, qui remplit ensuite la même Chaire, & qui soutint la réputation de son pere.

XVIII. Jacques de 's Gravesande, ami & Disciple de Newton, dont il a développé le systême avec beaucoup de justesse & de pénétration, étoit né à Bois-le-Duc en 1688, & il devint Professeur de Philosophie à Leyde en 1734. Ses Ouvrages n'ont pas peu contribué à répandre le systeme de son ami, & par conséquent à faire abandonner celui de Descartes, qui avoit eu tant de zélés Défenseurs dans le siecle précédent. Mr. de 's Gravesande est mort le 28 Février 1742.

XIX. Gommarus & Arminius, qui causerent tant de troubles dans les Provinces-Unies, par la diversité de leurs opinions, étoient tous deux Professeurs dans l'Université de Leyde, & l'on peut juger par le nombre & par la qualité de leurs Disciples, qu'ils s'y étoient acquis une haute réputation de science & de capacité, à laquelle ils joignoient le talent de convaincre & de persuader; qualités absolument nécessaires pour devenir Chef d'une Secte, & pour en imposer aux esprits subalternes.

On ne lit presque plus, sur-tout en France, les Ouvrages de tous ces Savants que l'on vient de nommer, & que l'on appelle aujourd'hui par mépris, des Savants en *us*. C'étoient cependant des hommes d'un travail

infatigable, d'un mérite extraordinaire, qui puiſoient dans les ſources & qui raiſonnoient profondément ſur les matieres qu'ils ont traitées. Mais comme tout ce qui s'appelle érudition n'eſt plus à la mode, on les loue ſans les lire; & à peine daigne-t-on quelquefois les conſulter. Nous vivons dans le ſiecle des brochures, qui ne peuvent guere produire qu'une ignorance orgueilleuſe, des connoiſſances manquées, ou tout au plus une ſcience légere & ſuperficielle. Le vrai ſavoir eſt compté pour rien: on ne cherche que l'eſprit; on néglige les connoiſſances certaines & profondes, pour courir après un vain éclat qui n'a rien de ſolide, & l'on n'a plus que du vuide ou du faux dans la tête.

On pourroit ſans doute donner une liſte plus nombreuſe que celle-ci des Savants qui ont brillé par leurs Ecrits dans l'Académie de Leyde; mais la nature de cet Ouvrage ne permet pas d'entrer dans un ſi grand détail. On ne peut cependant ſe diſpenſer de nommer encore le fameux.

XX. Herman Boerhaave, un des plus grands Médecins qui ait paru depuis Hyppocrate. Il fut long-temps Profeſſeur à Leyde, en Médecine, en Chymie & en Botanique; nul n'a pénétré plus avant que lui dans tous les ſecrets de la nature qui ont rapport à ſa profeſſion. Auſſi heureux dans la pratique qu'il étoit habile dans la ſpéculation, il a fait ſouvent des cures merveilleuſes ſur des

malades qui fembloient déſeſpérés. Il a laiſſé quantité d'Ouvrages que les Médecins ne ſauroient trop étudier, & dont les principes ſont ſi ſolides & ſi bien développés, qu'il ſuffiroit preſque de les ſavoir à fond pour exceller dans un Art ſi utile au genre-humain, quand il eſt exercé par un homme vraiment habile, & ſi dangereux quand il l'eſt par ceux qui ne le ſont pas. Herman Boerhaave devint extrêmement riche, parce que tout le monde avoit recours à lui, & que de toutes les Contrées de l'Europe on lui demandoit des conſultations. Il en envoyoit juſques dans l'Aſie, puiſqu'il reçut un jour une lettre de Turquie, avec cette adreſſe : *A Monſieur Boerhaave, en Europe.*

On aſſure qu'il laiſſa un fonds de quatre millions, monnoie de France, à ſa fille unique. Ce grand homme étoit né à Voorhout, près de Leyde, en 1668, & il y mourut le 23 Septembre 1738, âgé de 72 ans.

Au reſte, le goût des Sciences qui regnoit dans l'Univerſité de Leyde, n'a point empêché les habitants de s'adonner au commerce.

La fabrique des draps eſt plus célèbre en cette Ville qu'en aucune autre de la Hollande. Le grand nombre d'Ouvriers, joint à celui des Etudiants & de tous ceux qui, en leur conſidération, y viennent de-

meurer, rendent la Ville très-peuplée. Il y a une belle Halle toute neuve pour les draps, qui font tant recherchés, qu'on les tranfporte même jufqu'au Levant. Les bâtiments les plus remarquables font, la Maifon-de-Ville ; l'Hôtel du Prince, qui étoit autrefois un Couvent de Religieufes ; la Halle aux foies, qui étoit l'Eglife de St. Jacques ; la Maifon des Orphelins, &c.

Le Confeil de la Ville, qu'on appelle *Vroedfchap*, eft compofé de quarante perfonnes, qui doivent être natives de la Province, âgées au moins de vingt-huit ans, faifant profeffion de la Religion Réformée. Ce Confeil a droit d'élire les Bourguemeftres, & il en nomme tous les ans trois à la St. Martin, qui gouvernent la Ville avec un des quatre de l'année précédente. Il nomme auffi tous les ans, le 25 Juillet, feize perfonnes, dont huit font choifies pour être Echevins par les Etats de la Province, qui fe font réfervé ce choix depuis la mort du Roi Guillaume III, Stadhouder de Hollande. Ce même Confeil nomme pareillement trois Sujets aux Etats de la Province, qui en choififfent un pour remplir la Charge de Grand-Bailli de Leyde, laquelle eft très-honorable C'eft ce Magiftrat qui adminiftre la Juftice civile & criminelle, conjointement avec les Echevins.

Depuis la Porte de Morcht jufqu'à celle d'Amfterdam, il n'y a qu'un rempart gazonné ;

zonné ; mais de l'autre côté, il est revêtu de briques, & de plusieurs bastions. Tous les jours, à six heures du matin, il y a un bateau qui part pour Amsterdam, un autre à neuf heures, & un troisieme à midi. Il en part un pour Harlem à huit & à onze heures ; & un pour Utrecht à midi : il y a huit barques pour La Haye, & autant pour Delft, de même que pour le retour.

Cette Ville donna naissance au fameux Jean de Leyde, autrement dit *Bucold*, Tailleur de profession, & Chef des Anabaptistes. Après s'être emparé, l'an 1534, de la Ville de Munster avec ses adhérents, Jean Matthieu, boulanger, Knipperdollinck & autres, il fut élu Roi, & se défendit long-temps contre les Troupes de François, Comte de Waldeck, Evêque de la même Ville. La grande famine que souffrirent les Anabaptistes pendant ce siege, ne put les résoudre à se rendre. Il y eut même une femme, qui, s'imaginant qu'elle alloit imiter l'action de Judith, se mit en devoir d'assassiner l'Evêque ; mais elle fut prise sur le fait, & punie de la même épée avec laquelle elle vouloit faire le coup. Enfin l'Evêque se rendit maître de la Ville, l'an 1535, par stratagême, & fit prendre ce fantôme de Roi avec ses principaux compagnons ; auxquels ayant reproché leur fureur & les maux qu'ils avoient causés à Munster, & sur-tout aux Eglises & aux Images des Saints, il les fit mourir par

des supplices très-rigoureux. Leur Roi, comme auteur principal de tous les désordres, fut pincé avec des tenailles ardentes, & son corps fut mis dans une cage de fer, & pendu au haut de la Tour de l'Eglise de St. Lambert, où il est demeuré exposé jusqu'à ce que le temps, qui vient à bout de tout, l'eût reduit en poussiere.

Ce Jean de Leyde avoit eu quatorze femmes, dont il en avoit massacré une de ses propres mains, parce qu'elle avoit réfusé d'obéir à ses ordres. Il avoit la couronne sur la tête lorsqu'il passoit à cheval dans les rues, & deux jeunes hommes marchoient devant lui, l'un avec une épée, l'autre avec le vieux Testament; & il en coûtoit la vie à ceux qui ne vouloient pas se mettre à genoux devant lui. On garde encore à Leyde la table qui servoit d'établi à ce prétendu Roi lorsqu'il travailloit à son métier de Tailleur.

A deux lieues de cette Ville on voit sur le bord de la Mer le Village de Catwyck, auprès duquel les eaux du Rhin se perdent. Les Romains y avoient bâti autrefois un Château, pour leur servir de boulevart contre les Bretons & les Anglois. Après la décadence de leur Empire, les Normands ou Saxons s'en rendirent les maîtres; mais ces Peuples n'ayant point eu soin de réparer cette ancienne Forteresse, la Mer l'avoit à la fin engloutie de telle sorte, que la connoissance en fut perdue pendant plusieurs siecles. En

1502 la Mer s'étant retirée plus loin que de coutume, on fut surpris de voir ces masures si avant. Les Paysans en ôterent plusieurs pierres, marquées des lettres EX. G. I. qui semblent signifier *Exercitus Germaniæ Inferioris*. Ces mêmes ruines parurent encore en 1552, & l'on s'apperçut clairement que cette Forteresse avoit été quarrée. On les vit encore à découvert en 1562, & elles resterent plus de vingt jours en cet état, pendant lesquels on en tira quantité de pierres, des médailles antiques & des vases.

On voit encore à une lieue de Leyde le Village de Rheinsbourg, avec les masures d'une belle & fameuse Abbaye de Dames de l'Ordre de St. Benoît, fondée l'an 1133 par Petronelle, sœur de l'Empereur Lothaire II. On n'y recevoit que des personnes de la premiere qualité, jusqu'au nombre de quarante. Les Comtes de Hollande y avoient autrefois leur sépulture.

La belle Abbaye de Leeuwenhorst ou Terlée, de Religieuses de l'Ordre de Cîteaux, étoit située pareillement dans le voisinage de Leyde, au Village de Nortwyck. Elle a été fondée par les Seigneurs d'Alckemade l'an 1262; les premieres Religieuses y vinrent de l'Abbaye de Mariendal, près d'Utrecht.*

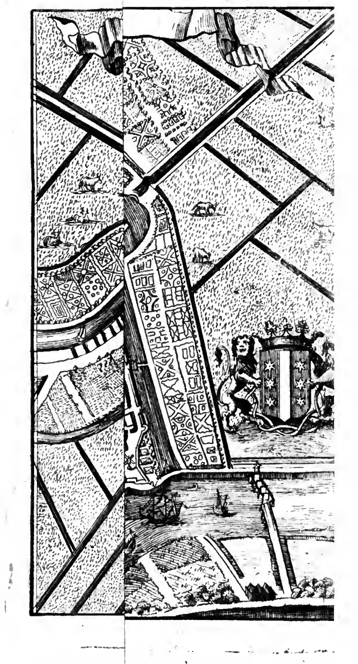
* Les armes de Leyde sont d'argent à deux clefs de gueules passées en sautoir Elle porte ces clefs, à cause que St. Pierre en étoit autrefois le Patron & que la principale Eglise lui étoit dédiée.

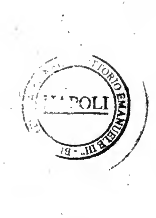
LA VILLE DE TERGOUW,
ou autrement GOUDA.

CEtte Ville eſt ſituée à cinq lieues de Leyde, ſur cette branche du Rhin qu'on nomme *l'Iſſel*, qui y reçoit la riviere de *Gouw*, laquelle donne ſon nom à la Ville, qu'on nomme en latin *Gouda*. C'eſt la ſixieme & la derniere des grandes Villes qui ont voix aux Etats de Hollande. Florent V, Comte de Hollande, la fit bâtir en 1272, & lui donna des privileges conſidérables.

La ſituation de cette Ville eſt très-avantageuſe à cauſe de ſes écluſes & de ſes eaux courantes ; elle a auſſi un Port très-commode ſur l'Iſſel, & on y compte cinq portes. On ne la pourroit pas aſſiéger facilement, à cauſe qu'en lâchant ſes écluſes, on ſeroit en état d'inonder un grand terrein de ſes environs. D'ailleurs, la largeur & la profondeur de ſes foſſés pourroient détourner tout ennemi du deſſein d'en entreprendre le ſiege.

Goude ou Tergouw eſt à trois lieues de Rotterdam, au levant ; à neuf d'Amſterdam, & preſque au milieu entre Utrecht & La Haye. Il y a tous les jours des barques prêtes pour tranſporter les voyageurs de l'une à l'autre Ville. Le plus grand commerce des Bourgeois de Tergouw conſiſte en cordages, en fromages très-excellents & en pipes de tabac.





Elle eut autrefois des Seigneurs particuliers de la Maison de Blois, dont le dernier la remit en 1389 aux Comtes de Hollande, avec la Seigneurie de Schoonhove. Ces Seigneurs y avoient fait bâtir l'an 1330 un Château que les Bourgeois ont démoli l'an 1581. La guerre s'étant allumée entre Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne, & Jacqueline, Comteſſe de Hollande, la Ville de Tergouw, ſéjour ordinaire de cette Princeſſe, en reſſentit de funeſtes effets. Elle y fut aſſiégée par ce Prince en 1434, & il l'obligea de le déclarer ſon héritier par la capitulation. Ce fut en vertu de ce Traité involontaire qu'il hérita du domaine de ſa tante. Quatre ans après, cette Ville fut entiérement conſumée par un incendie, & il en coûta des ſommes conſidérables pour la rétablir. On y voit aujourd'hui une grande Place triangulaire, avec un Hôtel-de-Ville, bâti en 1449. Le Magiſtrat qui s'y aſſemble, eſt composé d'un Grand-Bailli, de quatre Bourguemeſtres & de ſept Echevins, qui ſont choiſis par le Conſeil de la Ville, qui eſt composé de quarante perſonnes.

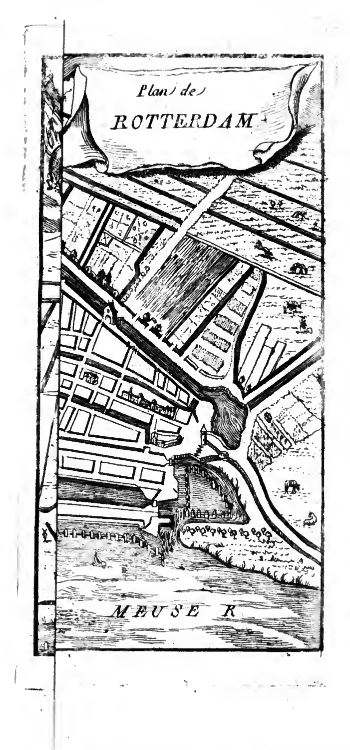
La grande Egliſe, une des plus belles & des plus grandes du Pays, eſt dédiée à St. Jean; elle eut le malheur d'être brûlée l'an 1552. Ses vitres, artiſtement peintes & émaillées, méritent la curioſité des étrangers: on les conſerve encore préſentement avec un très-grand ſoin.

Il y avoit autrefois les Couvents des Récollets; des Jéronimites; des Alexiens; des Religieuses de Ste. Claire & de Ste. Catherine, de l'Ordre de St. François; des Brigittines; quatre Couvents de Chanoinesses Régulieres de St. Augustin, & un Prieuré de Chanoines Réguliers, dit *Emstein*, fondé l'an 1444 au Village de Haeftert, près de cette Ville, où le savant Didier-Erasme de Rotterdam a fait sa profession. Sous l'Hôtel de cette Ville, qui est bien voûté, l'on voit une belle Boucherie, & l'Arsenal est sous la partie antérieure de cet édifice. *

LA VILLE DE ROTTERDAM.

La petite riviere de *Rotter*, qui traverse la Ville, & *Dam*, qui signifie *Quai*, lui ont donné son nom; en Latin, *Roterodamum.* Il y en a qui soutiennent qu'elle a été bâtie par Rotherus, fils d'un Roi des Sicambres, & qu'il a donné son nom à la Ville aussi-bien qu'à la riviere de ce Bourg, avant l'an 1270, lorsqu'elle reçut les privileges de Ville. Vingt-sept ans après, les Flamands la prirent, & en 1418, Walrave, Seigneur de Brederode, Chef de la Faction des Houcks ou Hameçons, s'en rendit le

* Les Armes de Tergouw sont de gueules au pal d'argent accosté de six étoiles à six raies d'or


Plan de
ROTTERDAM
MEUSE R


BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

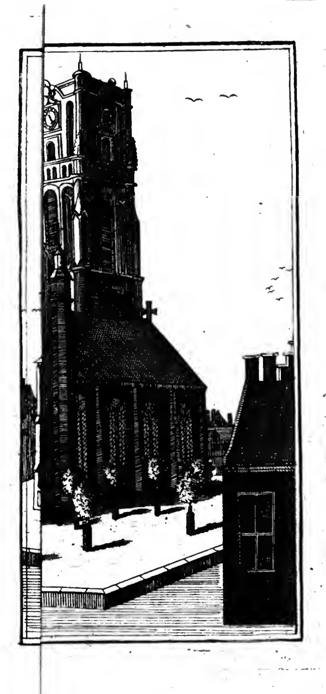
maître sur celle des Cabillautins, qui furent chassés.

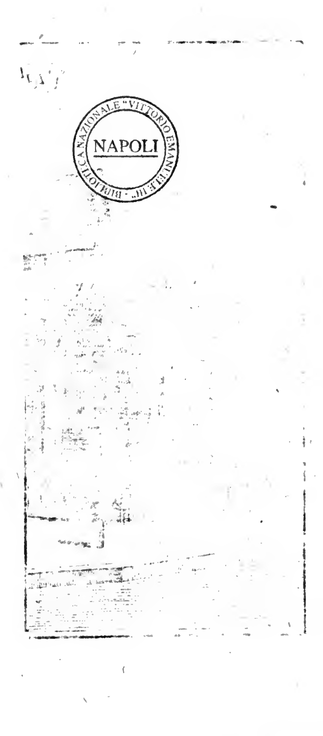
Rotterdam est située sur la Meuse, qui n'y a guere moins d'une demi-lieue de largeur, à deux lieues de Delft, à trois de La Haye, & à cinq de Leyde, de Dort & de la Brille. C'est la Capitale du Pays de Schieland, qui comprend aussi les petites Villes de Schiedam & de Vlaerdinghe, avec quantité de gros Villages.

Parmi les Villes de la Hollande, on donne à Rotterdam le premier rang dans l'assemblée des Etats; elle augmente même de jour en jour, à cause de la commodité de son Havre, qui est si profond que les plus gros vaisseaux viennent charger jusqu'au centre de la Ville, à la faveur d'un grand canal, où les eaux de la Meuse entrent par *la vieille tête*, comme elles en sortent par *la nouvelle tête*. Cette commodité pour charger & décharger les marchandises, ne se trouve dans aucune des autres Villes. Il se fait plus d'embarquements à Rotterdam, à cause qu'en levant ici l'ancre, on peut cingler d'abord en pleine Mer, qui n'en est éloignée que de six lieues; les vaisseaux peuvent s'y rendre dans une seule marée, au-lieu qu'à Amsterdam on est obligé de faire le tour des Isles du Texel. Sept beaux canaux arrosent cette belle Ville, & sont bordés à chaque côté d'un grand Quai & de plusieurs rangées d'arbres, où l'on se promene aussi agréable-

ment qu'à Amfterdam, dont l'air n'eft pas fi fain que celui de Rotterdam.

On y braffe de très-bonne bierre, que l'on tranfporte non-feulement par toute la Hollande, mais auffi dans les Pays étrangers. Les maifons y font pour la plupart bâties à la moderne, & reffemblent plutôt à des Palais. L'Hôtel-de-Ville n'a rien de remarquable ; les Magiftrats ont formé le projet d'en bâtir un autre, qui fera magnifique. Le bâtiment de la Bourfe a été commencé depuis long-temps, & il a été achevé depuis peu. Les deux Maifons, l'une de la Compagnie des Indes-Orientales, l'autre de celle des Indes-Occidentales, & les Arfenaux, font dignes de la curiofité des étrangers, comme auffi les Eglifes, dont il y en a quatre pour les Hollandois, & une pour les François Refugiés. Trois autres font pour les Anglois; l'une des Presbytériens, l'autre pour les Epifcopaux, & la troifieme pour les Ecoffois. La grande Eglife étoit dédiée, avant la révolte, à St. Laurent, & bâtie l'an 1472; fa tour étoit autrefois penchante, mais un Architecte trouva le moyen de la redreffer, comme on peut le voir par l'infcription gravée fur une plaque d'airain au bas de cette tour. Il y a eu auffi les Couvents des Dominicains, fondé l'an 1444; des Récollets, fondé dans la même année; des Alexiens, des Religieufes Carmélites, des Sœurs de Ste. Agnès, du tiers Ordre de St. François; des Hofpi-




BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

talieres, des Béguines, & plusiers Hôpitaux. L'exercice public de la Religion Catholique-Romaine y fut défendu l'an 1572, lorsque le Comte Maximilien de Boussu se retira de cette Ville avec les Troupes Espagnoles; & tous ces Monasteres ont passé à d'autres usages. Les Juifs y ont une Synagogue assez propre.

Le College de l'Amirauté, dit de la Meuse, réside à Rotterdam; il est le premier en rang des cinq Colleges des Provinces-Unies, & l'Amiral de Hollande monte toujous un vaisseau de Rotterdam, lorsqu'il se met en Mer. C'est pour le service de l'Amirauté & de la Compagnie des Indes, qu'il y a dans cette Ville, du côté de l'Est, un grand bassin, où on bâtit & où on lance à l'eau les vaisseaux qu'elle font équiper. La Régence de Rotterdam a fait encore creuser du côté de l'Ouest un autre grand canal, & a donné un terrein considérable pour y bâtir les vaisseaux pour les Marchands particuliers, & pour y placer le bois propre à cet usage.

La Régence est composée de vingt-quatre Conseillers, avec un Pensionnaire Ce Conseil a droit de remplir toutes les places qui viennent à vaquer par la mort de quelqu'un des Membres; il choisit aussi le Magistrat, qui consiste en un Grand-Bailli, quatre Bourguemestres, dont deux sont nouveaux, & deux anciens, & sept Echevins.

L'élection des Bourguemestres & des Eche-

vins eſt aſſez ſinguliere ; elle ſe fait par le ſcrutin, de la maniere ſuivante : Un Secrétaire de la Ville prend cinq féves noires, & y ajoute autant de blanches qu'il en faut pour rendre complet le nombre des Electeurs. Ces féves étant mêlées & miſes dans un bonnet de velours fait à l'antique, chacun des Conſeillers en tire une ſelon ſon rang ; & ceux qui ont tiré les cinq féves noires, nomment enſuite quatre perſonnes qu'ils jugent les plus capables pour la charge de Bourguemeſtre. Ayant communiqué leur choix à leurs Collegues, on fait venir les quatre perſonnes nommées, & le Secrétaire prend de nouveau le bonnet de velours, & y met deux féves noires & deux blanches ; ces deux à qui le ſort fait écheoir les féves noires, ſont les deux nouveaux Bourguemeſtres, pour deux années conſécutives. Le choix des Echevins ſe fait enſuite de la même maniere, en y mettant ſix ou huit féves noires.

Outre le Magiſtrat de la Ville, il y a trois autres Tribunaux ; le College du Grand-Bailli ou *Dyck-grave* du Schieland & de ſes Conſeillers, qui ſont tirés en partie de la Nobleſſe, & en partie des Villes de Rotterdam, Tergouw & Schiedam. Ils tiennent leurs aſſemblées à Rotterdam, dans une maiſon qu'on appelle *Land-huys* ; & leur principal ſoin eſt d'avoir inſpection ſur les digues, les grands chemins, les canaux, & ſur tout ce qui concerne les environs de cette Ville.



BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI



Le second Tribunal est celui des Juges du Schieland, qui jugent des affaires criminelles & civiles, qui n'appartiennent pas à la Justice particuliere des Villages. Les quatre Bourguemestres de Rotterdam ont la plus grande part dans la nomination de ces Juges.

Le troisieme Tribunal est le College des Seigneurs de l'Amirauté de la Meuse, qui a un Hôtel exprès pour exercer sa Jurisdiction.

L'Ecole publique porte le nom de *Didier-Erasme*, Restaurateur de la Langue Latine, si célebre par sa science & par ses beaux Ouvrages. Il naquit en cette Ville le 28 Octobre 1467, dans une petite maison, au-devant de laquelle on voit encore les Vers suivants :

Ædibus his ortus, mundum decoravit Erasmus
Artibus ingenuis, Relligione, Fide.

Il fit ses études avec succès à Utrecht, où il a été Enfant de Chœur au Dôme, & prit ensuite l'habit des Chanoines Réguliers de St. Augustin, dans le Monastere de Stein, près de Tergouw, d'où Henri de Berghes, Evêque de Cambray, le tira pour le faire son Secrétaire. Il alla depuis à Paris, afin d'y continuer ses études; & à l'âge de quarante ans il prit le bonnet de Docteur en Théologie dans l'Université de Turin. Plusieurs Papes & Princes Souverains essayerent de l'attirer chez eux par des pensions considéra-

bles, & tous les Savants faiſoient gloire d'avoir commerce de lettres avec lui. A l'âge de ſoixante ans, il ſe retira à Bâle en Suiſſe, où il mourut le 12 Juillet 1536, âgé de près de 70 ans, proteſtant qu'il vouloit vivre & mourir dans la Religion Catholique-Romaine. On lui a reproché d'avoir été trop libre dans ſes ſentiments ſur la Religion; ce qui a fait cenſurer ſes Ouvrages. Il eſt enterré dans l'Egliſe Cathédrale de Bâle, où l'on voit ſon Epitaphe.

En 1540, lorſque Philippe II, Roi d'Eſpagne, fit ſon entrée en la Ville de Rotterdam comme Prince Souverain des Pays-Bas, le Magiſtrat fit faire la ſtatue d'Eraſme au naturel, qui fut artiſtement travaillée en bois. Il tenoit une plume de ſa main droite, & de ſa gauche un rouleau qu'il préſenta au Prince, dans lequel on liſoit : SERENISSIMO HISPANIARUM PRINCIPI D. PHILIPPO A BURGUNDIA, DESIDERIUS ERASMUS ROTERODAMUS. Puis on voyoit huit Vers Latins, par leſquels Eraſme le félicitoit ſur ſon arrivée, au nom de toute la Ville. En 1557, le Magiſtrat, pour honorer la mémoire de cet illuſtre Citoyen, lui érigea une ſtatue de pierre; & en 1622, il fit faire celle de bronze que nous voyons encore aujourd'hui. On ſe ſervit pour la fonte de cette ſtatue, de la matiere du Crucifix de bronze que les Réformés

Réformés avoient ôté. Cette ſtatue eſt ſur un piédeſtal de marbre, environné d'une baluſtrade de fer; il y eſt en ſon habit de Docteur, avec un Livre à la main. Elle eſt placée ſur le grand Pont de la Meuſe, près de la Bourſe, qu'on appelle maintenant *la Place d'Eraſme.*

Pierre Bayle, qui valoit au moins Eraſme pour l'érudition, & qui le ſurpaſſoit du côté de l'eſprit, fut pendant quelques années, Profeſſeur en Philoſophie & en Hiſtoire dans la Ville de Rotterdam. Il avoit eu auparavant le même emploi en France dans l'Univerſité de Sedan, & c'eſt là qu'il publia ſes *Penſées ſur la Comete*, qui commencerent ſa réputation.

La révocation de l'Edit de Nantes ayant fait ſupprimer l'Univerſité de Sedan, qui étoit toute Proteſtante, Bayle ſe refugia en Hollande, & il s'établit à Rotterdam où il eut l'emploi dont on vient de parler.

C'eſt un homme que l'on ne ſauroit trop louer, ni trop blâmer, parce qu'il fut, par ſes talents, au-deſſus de toute louange, & qu'il mérita toutes les cenſures, par le mauvais uſage qu'il en a fait.

Eſprit aiſé, à qui le travail le plus opiniâtre ne coûtoit rien, & qui s'en faiſoit un amuſement; Eſprit naturel, dont le ſtyle n'eſt jamais affecté, & dont les expreſſions coulent de ſource, ſans laiſſer même entrevoir la plus légere empreinte de la recherche &

de l'étude; Esprit étendu, qui embrassoit presque toutes les sciences avec une égale facilité; Esprit subtil & profond, qui a porté l'Art du raisonnement jusqu'où il peut aller; Esprit agréable, qui savoit égayer à propos les matieres les plus sérieuses, par l'enjouement d'une plaisanterie fine & délicate. Mais en même temps, Esprit dangereux, qui n'écrivoit que pour ébranler tous les fondements de la certitude, & pour répandre sur tous les objets des connoissances humaines, un pyrrhonisme universel; Esprit d'autant plus pernicieux, qu'il étoit plus capable de séduire; pour qui le vrai & le faux étoient indifférents, qui se plaisoit à les confondre, & qui les montroit si souvent parés des mêmes couleurs, que le commun des Lecteurs a peine à ne s'y pas méprendre; Esprit flottant & indécis, qui n'étoit ni de la Religion Catholique, qu'il avoit embrassée dans sa jeunesse, ni de la Religion Protestante, dont il a fait profession jusqu'à sa mort, & qui ne prenoit, disoit-il, la qualité de Protestant, que parce qu'il protestoit contre toutes les Religions à la fois. C'est ce que l'on prétend qu'il déclara un jour dans une conversation particuliere. Sophiste artificieux, toujours occupé à faire valoir les objections, à en infirmer les réponses, ou à les mettre à l'écart; ennemi déclaré de toute espece de vérité, qui employoit toutes les ressources de cette Dialectique, qui lui étoit natu-

relle, à faire revivre les systêmes abandonnés des anciens Athées & des anciens Hérésiarques, à leur prêter des armes nouvelles, & à réunir dans notre siecle toutes les erreurs des siecles passés.

Quoiqu'il fut réglé dans ses mœurs, grave & modeste dans ses discours, sobre dans ses aliments, & qu'il ne parût avoir aucune autre passion que celle de composer des Livres & de se faire un nom dans la République des Lettres, il s'attacha quelquefois, sur-tout dans son Dictionnaire, à raisonner sur des aventures galantes, avec des détails & des circonstances qui font frémir la pudeur, & qui rappellent à l'esprit les images cyniques de la plus grossiere volupté. Il n'ignoroit pas que les cœurs corrompus auxquels il vouloit plaire, lui sauroient gré de cette licence.

Ses sentiments & ses doutes sur toutes les vérités de la Religion Chrétienne indistinctement, qu'il exposoit à découvert dans son *Dictionnaire Critique & Historique*, attirerent l'attention du Consistoire de Rotterdam, auquel il fut dénoncé par le Ministre Jurieu: il se défendit avec beaucoup de modération; mais il refusa constamment de se rétracter. On lui ôta sa Chaire de Professeur, & il se trouva réduit à vivre du prix de ses Ouvrages, qu'il vendoit au Libraire *Leers*, qui le retira chez lui.

Cet homme singulier étoit né au Carlat,

en Languedoc, le 18 Novembre 1647, & il mourut d'un mal de poitrine à Rotterdam, le 28 Décembre 1706, âgé de 59 ans.

Les deux freres, Adrien & Pierre de Walembourg, qui firent un meilleur usage de leur esprit, étoient nés à Rotterdam, de parents Catholiques, & d'une famille considérable de cette Ville : ils firent une étude particuliere des points de controverse qui ont été si long-temps agités entre l'Eglise Romaine & les Protestants. On a imprimé en deux volumes *in-folio* les divers Traités qu'ils composerent ensemble sur ce sujet, & l'on peut dire qu'il ne s'est rien écrit de plus net, de plus fort & de plus pressant que les arguments qu'ils emploient pour combattre l'erreur. Le Docteur Arnaud leur a rendu cette justice : il disoit que ce Livre *devoit être entre les mains de tous ceux qui étudient la Théologie.* Leur premier dessein avoit été de s'établir à Rotterdam, où ils étoient nés, & même d'y bâtir à leurs dépens une Eglise pour les Catholiques; mais ils furent traversés par les Protestants, qui n'avoient nulle envie de garder chez eux des adversaires si redoutables : ils se retirerent en Allemagne. Adrien, qui étoit l'aîné, fut Chanoine de l'Eglise de Cologne; & en 1661, il fut sacré Evêque d'Andrinople, pour être Suffragant de l'Archevêque. Son frere Pierre fut pareillement Chanoine de Mayence,

& Suffragant de l'Archevêque, avec le titre d'*Evêque de Myfie*. Adrien mourut le premier, à Cologne, le 11 Septembre 1669, après avoir mis la derniere main au premier volume de leurs *Traités de Controverfe*. Pierre en acheva l'édition, qui parut à Cologne en 1670. Ils conferverent tous deux jufqu'à la mort une grande affection pour les Catholiques de Hollande, & ils fonderent fix Bourfes à Cologne pour de jeunes Hollandois que l'on jugeroit capables de faire des études folides. Il eft certain que la lecture de leur Ouvrage a fait rentrer plufieurs perfonnes dans le fein de la vraie Eglife; & ceux qui le liront avec attention, feront furpris qu'il n'en ait pas converti un plus grand nombre, tant il eft difficile de réfifter à la force fupérieure de leurs raifonnements. Pierre Walembourg mourut le 21 Décembre 1675. Il a paru une nouvelle édition de cet excellent Livre. *

* Les Armes de Rotterdam font de finople au pal d'argent, écartelé en chef au premier & troifieme d'or au Lion léopardé de fable, au fecond & au quatrieme d'or au Lion léopardé de gueules.



LA VILLE DE GORCUM.

CEtte Ville eſt ſituée ſur la rive droite de la Meuſe, à quatre lieues au-déſſus de Dort, & à deux de Vianen, ſur les confins de la Gueldre. La riviere de Linghe la traverſe & ſe rend enſuite dans la Meuſe. C'eſt la ſeconde des petites Villes qui députent aux Etats de la Province : ſes bâtiments ſont très-propres & réguliers. On la nommoit ci-devant *Gorichem*, qui eſt le nom qu'on lui donne encore dans les Actes publics : ce n'eſt que par corruption, qu'on l'appelle à préſent *Gorcum.*

Elle eſt la Capitale du Pays d'Arckel, & fut bâtie en 1230, par un Seigneur de ce Pays, lequel y fit faire un beau Château, qui fut détruit l'an 1578, par les Bourgeois. Ils s'étoient rendus au Prince d'Orange dès l'an 1571.

On découvre du haut du clocher de ſon Egliſe principale, qui eſt dédiée à St. Vincent, vingt-deux Villes murées, & un grand nombre de Bourgs & Villages ; ce qui ſe conçoit facilement dans un Pays ſi uni. C'eſt dans cette Egliſe que Jean d'Arckel, Evêque d'Utrecht, & ſon frere Cthon, Seigneur d'Arckel, fonderent, l'an 1378, un Chapitre de quatorze Chanoines avec un Doyen : pluſieurs Seigneurs d'Arckel ont eu de belles

ſépultures dans cette Egliſe. Il y avoit encore, avant la révolution, la Paroiſſe de St. Martin, un Couvent de Récollets, un de Clariſſes, & un de Religieuſes ſous la regle de St. Auguſtin.

La Régence de cette Ville eſt compoſée de vingt Conſeillers, d'où on tire deux Bourguemeſtres, un Droſſart & ſept Echevins, qui gouvernent la Ville. Ce Magiſtrat ſe change tous les ans, & on ne peut rentrer en charge qu'il ne ſe ſoit écoulé deux ans depuis qu'on en eſt ſorti. C'étoit autrefois le Droſſart ou Grand Bailli de Gorcum, qui choiſiſſoit les Magiſtrats; mais en 1653, les Etats-Généraux lui ont ôté ce droit & ordonnerent que les Magiſtrats ſe choiſiroient les uns les autres.

Guillaume de la Marck,* Comte de Lumay, fit mourir, le 9 Juillet 1572, dix-neuf Prêtres & Religieux, qui, par la priſe de Gorcum, étoient tombés entre les mains des Hérétiques, & ſe ſignalerent pour la Foi Catholique, près de la Ville de Brille. Leur Chef étoit Nicolas Pick, Gardien, âgé de 38 ans, avec huit Prêtres & deux Freres de l'Ordre de St. François; Jérôme

* Il avoit été Chanoine-Tréfoncier à Liege: c'étoit un homme cruel & arrogant, qui fut même diſgracié & mis en priſon par les Etats-Généraux; il mourut à Liege l'an 1578 de la morſure d'un chien enragé.

de Weert, Théodore d'Embden, Nicaise Hesius, Willehadus Danus, Godefroi de Mervel, Antoine de Weert, Antoine de Hornaer, François de Roi, de Bruxelles; Pierre d'Asch, Brabançon, & Corneille de Wyck : trois Curés, Léonard Vechelius, * natif de Bois-le-Duc, & Nicolas Poppelius, Pasteur à Gorcum; Godefroi Dunæus, † Docteur en Théologie; Jean d'Osterwyck, Chanoine Régulier de l'Ordre de St. Augustin; Adrien Becanus & Jacques Lacops, § Religieux de l'Ordre de Prémontré; André Waltéri, Pasteur à Heynort; & Jean de Colonia, Dominicain, Pasteur à Hornaer.

Ces XXI Ecclésiastiques furent cruellement tourmentés, afin qu'ils reniassent la présence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, & la Primauté du Pape. Comme ils persistoient dans leur créance, on leur enfonça premiérement des chandelles brûlantes dans les narines & dans la bouche;

---

* Vechelius subit le martyre le même jour, qui avoit été fixé pour son dégré de Licence en Théologie à Louvain, où il avoit demeuré au College du Pape Adrien VI.

† Il avoit été ci-devant Recteur de l'Université de Paris; & il étoit âgé de 90 ans.

§ Celui-ci avoit eu, quelque temps auparavant, le malheur de tomber dans l'hérésie & l'apostasie : mais Dieu lui avoit fait la grace de rentrer dans le sein de l'Eglise; il étoit natif d'Oudenarde, & Religieux de l'Abbaye de Middelbourg, en Zélande.

puis on leur coupa le nez, & finalement ils furent pendus dans une grange, près de la Brille. Ils souffrirent tous le martyre avec une constance incroyable; cette cruauté du Comte de Lumay déplut même au Prince d'Orange. * Leurs Reliques furent transportées depuis en différentes Eglises des Pays-Bas Catholiques, où on a vu arriver par leur intercession plusieurs miracles. Le Pape Clément X les mit au nombre des Saints le 14 Nov. 1675, & en fit célébrer la Fête au jour de leur martyre. Guillaume Estius, Docteur dans l'Université de Douay, a écrit la Vie de ces Martyrs; il étoit natif de Gorcum, & mourut à Douay l'an 1613, étant Prévôt de l'Eglise de St. Pierre, & Chancelier de l'Université, à l'érection de laquelle il avoit beaucoup contribué. Gorcum étoit aussi la Patrie de Jean de Neercassel, Evêque de Castorie, & Vicaire Apostolique dans les Provinces-Unies. *

---

* Il y eut parmi eux un Frere Récollet, qui apostasia par crainte de la mort: mais peu de temps après il fut pendu pour avoir volé. Un autre savant Ecclésiastique, Ponthus Heutherus, qui n'avoit pas eu la même constance que nos Martyrs, se mit sous la protection du Prince d'Orange, qui le fit son Secrétaire : mais il répara dans la suite cette irrésolution par une vie exemplaire, & mourut Chanoine à St. Trond, l'an 1602.

* Les Armes de Gorcum sont d'or à la porte à trois tours quarrées de gueules, couvertes toutes trois d'azur; la porte surmontée de deux

LA VILLE DE SCHIEDAM.

AU bord de la Meuſe, à une demi-lieue de Delfshave & à une de Rotterdam, on voit la Ville de Schiedam, ſituée ſur le canal de Schie, qui lui a donné le nom, & qui ſe rend un plus bas dans la Meuſe. Elle tient le troiſieme rang parmi les petites Villes de la Province; ſon Magiſtrat eſt compoſé d'un Ecoutette, de trois Bourguemeſtres, de ſept Echevins & d'un *Vroedſchap*, ou Conſeil de vingt-quatre Conſeillers. Elle nomme par tour avec ceux de la Brille, des Députés au Conſeil d'Etat de la Province & au College de l'Amirauté de Rotterdam; & nomme auſſi quelques Conſeillers & Juges au College de Schieland, qui réſide à Rotterdam. Son Egliſe principale a été dédiée à St. Jean Baptiſte, & on y a vu les Couvents des Croiſiers, des Religieuſes du Tiers Ordre de St. François & des Béguines.

Ste. Ludwine, Vierge, en étoit originaire: elle ſouffrit avec une patience exemplaire une maladie continuelle de trente-huit ans, dont elle mourut l'an 1433, âgée de 53 ans. L'Egliſe Romaine célebre ſa Fête le

---

banderolles de gueules, accompagnée d'un écuſſon d'argent à deux faces bréteſſées & contrebréteſſées de gueules, poſées dans la porte.

13 Mai. Les miracles que Dieu a opérés par l'intercession de cette Sainte pendant sa vie, devinrent encore plus fréquents après sa mort. On lui dressa à Schiedam une belle Chapelle, où l'on mit ses ossements, qui, dans le temps de la révolte, furent transportés à Bruxelles, & placés dans le trésor de l'Eglise Collégiale de Ste. Gudule.

L'an 1605, deux vieilles gens, natifs de Schiedam, moururent à Delft, trois heures l'un après l'autre, le mari âgé de 103 ans, & la femme de 99, après avoir passé 75 ans en mariage. Le Magistrat les fit enterrer aux dépens de la Ville, & toutes les cloches sonnerent à leur enterrement.

Le Bourg de Vlaerdinghen est près de Schiedam: c'étoit autrefois une Ville considérable, & la résidence des anciens Comtes de Hollande; mais les débordements de la Meuse & les fréquentes guerres l'ont abîmée.*

LA VILLE DE SCHOONHOVE.

LEs beaux jardinages & vergers qu'il y a eu de tout temps aux environs de cette Ville, lui ont donné le nom; quoique d'autres prétendent que ce nom de *Schoonhaven*, ou *Beau-Port*, lui a été donné à cause de

* Schiedam porte d'or au Lion de sable, à la bande componée d'argent & de gueules.

la commodité de son Havre. Elle est située sur la riviere de Leck, qui y est assez large, à une lieue d'Oudewaeter, & à trois de Rotterdam. C'est la quatrieme des petites Villes qui ont voix aux Etats de Hollande. Son Magistrat est composé de trois Bourguemestres & de sept Echevins qui doivent être élus par vingt-sept des plus notables Bourgeois, & ne peuvent servir que trois ans. Schoonhove est renommée pour la quantité de saumons qu'on y prend en Eté, dont on fait un grand débit. L'Eglise principale a pour Patron St. Barthélemi: on dit qu'il y a eu autrefois un Chapitre de Chanoines. Avant les révolutions il y avoit cinq Couvents, parmi lesquels étoient les Carmes, fondés l'an 1330; les Religieuses de Ste. Elisabeth, sous la Regle de St. Augustin, & celles de Ste. Agnès, de l'Ordre de St. François.

Guillaume, Comte de Hollande & Roi des Romains, en considération d'Othon, Evêque d'Utrecht, son oncle & son tuteur, fit faire vers l'an 1240 une digue depuis Schoonhove jusqu'au Village d'Ameronghe, pour la garantir des inondations. Jacqueline, Comtesse de Hollande, l'assiégea l'an 1424, & la pressa si fort, que les Bourgeois furent obligés de se rendre; mais son Gouverneur, Albert Beyling, s'étant retiré au Château avec cinquante hommes, tous bien résolus, se défendit avec une constance extraordinaire. Cependant, ayant été obligé de céder à la force,

force, ils convinrent de se rendre, à condition qu'ils auroient tous la vie sauve, excepté le Commandant qui fut condamné à mort. Ce vaillant Capitaine obtint un mois de délai, afin qu'il pût mettre ordre à ses affaires; pour lequel effet on lui permit, sur sa parole d'honneur, de sortir de la prison. Albert ne manqua pas de se rendre à la fin du temps accordé, & subit le supplice, pendant qu'on auroit dû lui accorder sa grace.

L'an 1575, Gilles de Barlemont, Seigneur de Hierges, vint assiéger Schoonhove le 12 Août; la Garnison commandée par le Colonel la Garde, Calviniste-François, se défendit pendant douze jours d'attaque; lorsqu'il y eut une breche de trois cents pas au corps de la Place, elle capitula & sortit avec armes & bagages.

Il y avoit autrefois près de cette Ville, au Village d'Arensberg, un Prieuré de Chanoines Réguliers, de l'Ordre de St. Augustin, dit *in den Hem*, fondé l'an 1407. Quatre Religieux de ce Monastere ont souffert la mort pour la Foi Catholique l'an 1572. *

---

* Les Armes de Schoonhove sont écartelées d'argent à quatre Lions, au 1 & 4 de sable, au 2 & 4 de gueules lampassé d'azur.



LA VILLE DE LA BRIELE, *ou* LA BRILLE.

LA ſituation de cette Ville eſt à l'embouchure de la Meuſe, laquelle y eſt large d'une demi-lieue, & y forme un très-bon Port. On y a vu quelquefois juſqu'à deux cents gros vaiſſeaux chargés, qui ſont venus mouiller, en attendant le bon vent, pour paſſer vers le Nord, à cauſe que c'eſt l'unique Port qui en puiſſe contenir un ſi grand nombre ſur cette Côte. On compte que la Brille eſt à deux lieues de Delft & à trois de Rotterdam. Elle eſt jolie & bien peuplée, dans un terroir qui produit de très-bon froment; mais l'air y eſt groſſier.

L'Egliſe principale eſt dédiée à St. Pierre; une autre porte le nom de Ste. Catherine, dans laquelle fut transféré vers l'an 1330 un Chapitre de huit Chanoines avec un Doyen, fondé ci-devant au Village de Duſſen, au Pays d'Altena. Gerard, Seigneur de Voorn, qui avoit procuré cette tranſlation, y fonda encore deux Prébendes. On y voyoit auſſi, avant la révolution, un Couvent de Récollets, & un de Clariſſes, qui ſe ſont établies enſuite à Cologne, à cauſe du changement de la Religion. Il y avoit auſſi, près de la Ville, le Prieuré de Ruggen, Chanoines Réguliers de l'Ordre de St. Auguſtin, ruiné l'an 1572 par les Hérétiques.

La Brille a été autrefois du Comté de Zélande, étant la Capitale de l'Isle de Voorn. Elle tient le cinquieme rang entre les petites Villes de la Hollande. Son Magistrat est composé de deux Bourguemestres, de sept Echevins, & d'un *Vroedschap* de Conseillers.

En 1572, les Confédérés des Provinces-Unies y jetterent les premiers fondements de leur République; ce qui arriva plutôt par hasard, que par dessein prémédité. Car ayant été chassés des Pays-Bas par le Duc d'Albe, ils se retirerent en Angleterre; & ayant équipé à la hâte une petite flotte d'environ quarante voiles, sous la conduite de Guillaume de la Marck, Comte de Lumay, & de Guillaume, Seigneur de Trelong, ils firent des courses sur la Côte, & furent appellés par raillerie, *Gueux de Mer*, ou *Oies de Mer.* Le Duc d'Albe s'étant plaint à Elisabeth, Reine d'Angleterre, de ce que ces révoltés, qu'il nommoit *Pirates*, avoient une retraite dans ses Ports, elle fut obligée de les faire sortir. Ils firent voile vers Enchuyse, où ils prirent trois vaisseaux d'Anvers, richement chargés, avec un autre Biscayen. Comme ils n'eurent pas le vent favorable, ils aborderent par hasard à l'Isle de Voorn, où la Brille est située, qu'ils attaquerent d'abord, renverserent la porte, escaladerent la muraille, & se rendirent maîtres de la Place le 1 Avril, avant que les habitants fussent en état de se défendre. Ils

pillerent toutes les Eglifes & tous les Couvents d'alentour, briferent les Images, & renverferent tout ce qui portoit des marques de l'Eglife Romaine. Ils fortifierent d'abord la Ville, & en firent le premier afyle de leur liberté. Ce coup imprévu, qui rompit les deffeins du Duc d'Albe, donna en même temps occafion au Prince d'Orange d'exécuter les fiens.

La Brille a la gloire d'avoir donné naiffance au célebre Martin Harpertz Tromp, Amiral de Hollande, qui, après s'être trouvé à cinquante combats, auxquels il avoit commandé ou tenu les premiers rangs, périt malheureufement d'un coup de moufquet, en attaquant la Flotte d'Angleterre, commandée par l'Amiral Black, près de l'Ifle de Texel, le 8 Août 1653; & par fa mort, les Hollandois furent entiérement défaits. Les Etats-Généraux le firent enterrer au Temple de Delft, & firent frapper plufieurs médailles pour éternifer la mémoire d'un fi grand homme. Il laiffa un fils, nommé Corneille Tromp, qui fut Lieutenant-Amiral-Général de la République, & qui foutint très-bien la gloire & la réputation de fon pere; il mourut l'an 1691, à l'âge de 62 ans.

Sur le chemin de la Brille à La Haye, on voit les Bourgs de 's Gravefande & de Hontflardyck. Le premier, qui étoit autrefois le féjour des Comtes de Hollande, eft renommé à caufe des fromages vèrds que l'on

y fait; l'autre eſt célebre par la magnifique Maiſon de campagne que les Princes d'Orange y ont fait bâtir. Elle eſt maintenant au Roi de Pruſſe.

La petite Ville de Geervliet eſt auſſi à une lieue & demie de la Brille; elle a eu autrefois un Chapitre de dix Chanoines, que Nicolas de Putten, Seigneur du lieu, y avoit fondé l'an 1300. Ce Chapitre fut transféré dans l'Egliſe de Harlem l'an 1560, lorſqu'elle devint Cathédrale.

A deux petites lieues de cette Ville, eſt ſitué le Village de Helvoet-ſluys, qui a un petit Havre dans ſon enceinte, où l'on fait entrer les grands vaiſſeaux qui ont beſoin d'être radoubés. La rade, qui eſt fort sûre & fort grande, eſt entre ce Village & l'Iſle de Goerée. C'eſt le lieu ordinaire de l'embarquement des paquebots & autres vaiſſeaux vers l'Angleterre. Guillaume, Prince d'Orange, partit de Helvoet-ſluys le 11 Novembre 1688, avec ſa Flotte, montée de 14000 hommes, pour ſon expédition d'Angleterre, lorſqu'il y détrôna le Roi Jacques II, ſon beau-pere. Il arriva le 15 du mois, jour de ſa naiſſance, à Torbay, dans la Province de Devon, en Angleterre, où l'Armée fit ſa deſcente. *

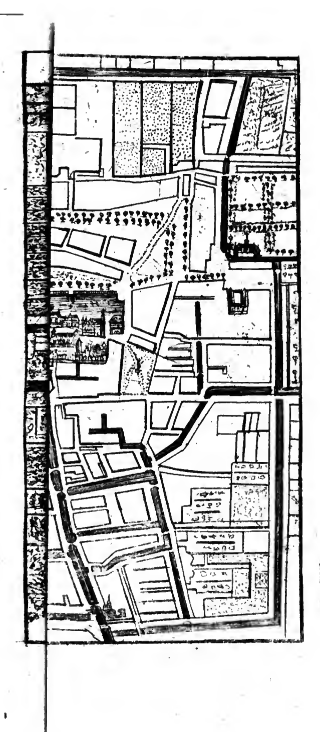
* Les Armes de la Brille ſont d'argent au pal de gueules, à la bordure componée d'argent & de gueules.

LA HAYE.

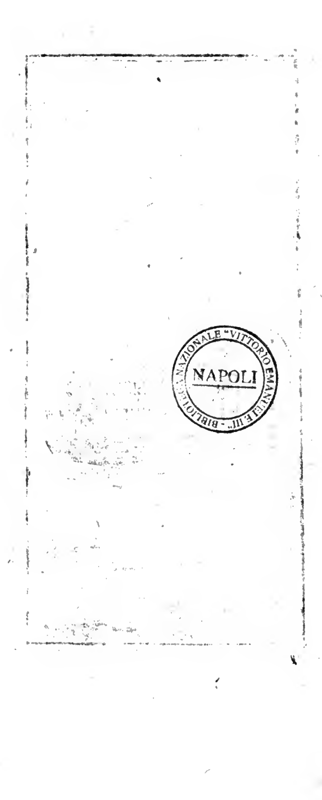
LA Haye eſt aujourd'hui la Réſidence des Etats-Généraux des Provinces-Unies, & c'étoit autrefois celle des anciens Comtes de Hollande ; ce qui lui a fait donner le nom de *'s Graven-Hage*, connu dès le XIe. ſiecle, au temps du Comte Florent II ; mais ce qui n'étoit autrefois qu'un Hameau, eſt aujourd'hui le plus grand, le plus beau & le plus riche Village non-ſeulement de la Hollande, mais auſſi de toute la Terre. On le dit *Village*, parce qu'elle n'eſt point fermée, & qu'elle ne députe point aux Etats de la Province ; & cependant elle paſſe pour la Capitale des Provinces-Unies.

Il y a pluſieurs choſes qui contribuent à ſon embelliſſement. Sa ſituation eſt très-belle, & plus élevée que celle des autres Villes de Hollande ; le voiſinage de la Mer, dont elle n'eſt qu'à une demi-lieue ; la quantité & la magnificence des bâtiments & de ſes avenues, & la politeſſe des habitants, lui donnent des agréments, que l'on ne rencontre point ailleurs. C'eſt la réſidence de tous les Ambaſſadeurs & Miniſtres des Princes étrangers, qui y ont leurs Hôtels ; ce qui y attire une infinité de Nobleſſe & de beau Monde.

La Cour d'aujourd'hui étoit anciennement




NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" - BIBL.
NAPOLI


BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI


LA C

le Palais des Comtes de Hollande. Guillaume II, Roi des Romains, le fit rebâtir en 1250, avec la Chapelle dédiée à la Ste. Vierge; & le Comte Albert de Baviere y fonda, l'an 1371, un Chapitre de douze Chanoines avec un Doyen. Cette Eglise fut brûlée l'an 1642; elle servoit, depuis l'an 1584, de Temple aux François Refugiés.

La grande salle, qu'on voit encore dans le même état que le Comte Albert la fit faire, est un monument de la magnificence des siecles précédents. Le bois d'Irlande, dont la charpente a été construite, paroît, après quatre siecles, comme si elle n'avoit été faite que depuis quelques années, à cause que ce bois ne souffre pas la vermine. Ce Prince tranféra en ce Palais la Cour de Justice de Hollande & de Zélande, qui étoit auparavant à 's Gravesande. Cette salle ne sert présentement que de passage pour aller à divers Colleges, & l'on y trouve tout autour des boutiques de Libraires. Les curieux & les étrangers ne manquent pas d'y aller voir une grande quantité de trophées, de pavillons de vaisseaux, d'étendarts & de drapeaux pris, en divers temps, par mer & par terre, sur les ennemis de l'Etat, & en dernier lieu sur les François à la bataille de Hochstet, & à celle de Ramillies.

La Haye est située dans un des plus beaux endroits de toute la Hollande, n'étant qu'à

une lieue de Delft, à trois de Leyde & autant de Rotterdam, & à dix d'Amſterdam. L'air y eſt beaucoup meilleur que dans les autres Villes de la Province, & la variété de ſon payſage lui donne un relief que les autres n'ont pas. Son circuit n'eſt guere moindre que de deux heures de chemin. Les rues ſont très-belles; il y en a pluſieurs tirées au cordeau, & même quelques-unes ont plus d'un quart de lieu de longueur: le nombre n'en eſt guere au-deſſous de cent, ſans compter pluſieurs beaux canaux agréables, utiles & néceſſaires pour la commodité des habitants.

On voit à la Haye ſept Places publiques, dont les plus conſidérables ſont, *le Marché verd*, qui eſt très-large, grand & ſpacieux, où l'on tient deux fois par ſemaine un marché franc. Celle que l'on appelle *la Plaine*, eſt toute couverte de beaux arbres, ſous leſquels on peut être en été à la fraîcheur, au temps de la plus grande chaleur du jour. Celle du *Buytenhof* a pluſieurs maiſons qui l'environnent, & qui reſſemblent plutôt à des palais qu'à des maiſons de particuliers. Une autre eſt en forme de triangle, que l'on nomme ſimplement *la Place*; on voit à un bout une belle promenade qu'on appelle *le Viverberg*, qui eſt ſur un terrein aſſez élevé, en talut, & dont la pente tombe inſenſiblement du côté d'un étang, ou d'un grand baſſin d'eau en forme de quarré, d'environ deux

cents pas de longueur fur cent de largeur. La Place, nommée *le Voorhout*, eſt la plus fréquentée: c'eſt là où ſe raſſemblent les carroſſes.

Il y a trois Egliſes à l'uſage des Réformés Flamands; la grande Egliſe, dédiée à St. Jacques, eſt un aſſez beau vaiſſeau: c'étoit la ſeule Paroiſſe du temps des Catholiques, dont les Curés étoient des Prémontrés de l'Abbaye de Middelbourg en Zélande. On y remarque le tombeau que les Etats-Généraux y ont érigé, pour honorer la memoire de Jacques Waſſenaer, Amiral de Hollande, mort en combattant, en 1665, contre la Flotte d'Angleterre, ayant fait mettre le feu à ſon vaiſſeau. On y voit les armoiries des Chevaliers de la Toiſon d'or, qu'on y a miſes en 1456, lorſque Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne, y a tenu un Chapitre de cet Ordre, dans lequel il créa quatre nouveaux Chevaliers. La Tour de cette Egliſe eſt aſſez haute, & c'eſt un ouvrage hexagone.

L'Egliſe qu'on appelle *le Cloître*, a été autrefois celle des Dominicains, dont le Couvent fut fondé l'an 1397, par Marguerite de Cleves, femme d'Albert de Baviere, Comte de Hollande, laquelle y a été enterrée l'an 1412; le Chœur ſert à préſent d'Arſenal à l'état.

L'Egliſe neuve eſt un ovale, fort ſpacieux & bien éclairé, bâti en partie l'an 1620,

& achevé l'an 1655; il a coûté 44100 florins; sa voûte n'est soutenue d'aucun pilier ou colomne. Les Luthériens ont aussi leur Eglise, qui est très-belle. Les Arminiens ou Remontrants y ont leur Temple : mais quoique leur nombre soit assez grand, il n'est pourtant pas à comparer à celui des autres. Les Allemands & les Anglois prêchent dans une même Eglise, les uns après les autres : mais leur nombre n'est pas considérable. Les Catholiques-Romains font leur service dans quelques maisons particulieres, outre les Chapelles de plusieurs Ministres publics des Princes étrangers résidants à La Haye, parmi lesquelles les Chapelles des Ambassadeurs d'Espagne & de Portugal sont les plus distinguées.

Les Juifs y ont aussi deux Synagogues dans deux différentes maisons; celle des Portugais est très-belle, bâtie en 1707; & l'autre, qui est celle des Allemands, qu'on appelle communément *Smaussen*, est un endroit fort sale & de mauvaise odeur. Les Anabaptistes y ont aussi une maison; mais ils sont en petit nombre: ils sont divisés en plusieurs sectes.

Outre toutes ces Eglises, les Catholiques y ont eu autrefois une Prévôté de Religieuses de l'Ordre de Prémontré, dédiée à Ste. Barbe; & trois autres Couvents de Filles, dits de Ste. Elisabeth, de Galilée, & de Ste. Agnès ou Agathe, de l'Ordre de St. François: mais il n'en reste plus aucun vestige:

Il y a encore quantité d'Hôpitaux, parmi lesquels est la Maison dite *la Diaconie des vieilles gens*, où l'on éleve tous les enfants de ceux qui, n'étant pas Bourgeois, viennent à mourir sans laisser du bien. Le nombre de ces enfants est toujours d'environ quatre cents : on les éleve dans la Religion Réformée ; on leur fait apprendre à lire & à écrire, & le moyen de pouvoir honnêtement gagner leur vie, soit filles, soit garçons. Quand ils sont grands, on les marie, on leur donne de l'argent pour commencer, & les garçons sont reçus Maîtres dans le métier dont ils prétendent faire profession. Les vieilles gens, les pauvres habitants, & ceux qui ne sauroient se procurer les besoins de la vie, sont assistés & secourus dans leurs nécessités aux dépens de cette Maison. Elle n'est proprement destinée que pour les pauvres qui sont à la mendicité ; mais il y en a plusieurs autres bien rentées : dans quelques-unes les vieilles gens de l'un & de l'autre sexe, achetent pour une somme modique leur logement & leur nourriture pour le reste de leurs jours.

Les enfants orphelins, pauvres ou riches, dont les pere ou mere sont morts sans testament, sont élevés dans une autre Maison publique ; ils y sont traités sans distinction, avec cette seule différence, que, lorsque les riches en sortent, ils sont mis en possession de leurs biens, dont l'administration a

été pendant leur minorité entre les mains des Directeurs de cette Maison, & que les autres font aidés aux dépens du revenu public de la Maison, quand ils en fortent.

Le Palais de *la vieille Cour* a été habité autrefois par quelques Princes d'Orange, & par des Princeffes douairieres de cette illuftre Maison. C'eft un édifice confidérable, dont les appartements font très-commodes, très-réguliers, & richement meublés. L'entrée principale de cette Maifon eft dans la grande rue, qu'on nomme *Noord-eynde*. La façade du bâtiment eft au fond d'une cour prefque quarrée, dont les deux côtés font fermés à droite & à gauche de deux galeries foutenues de hautes arcades, qui viennent aboutir prefque au niveau des maifons de la rue. Cette cour étoit féparée autrefois de la rue par un mur, qui regnoit d'une galerie à l'autre, avec une grande porte au milieu; mais le Roi de Pruffe y a fait faire depuis peu une baluftrade magnifique de fer doré, qui fait un effet d'autant plus beau, qu'elle n'empêche point la vue de ce bâtiment à ceux qui traverfent la rue. Le jardin qui eft derriere, répond parfaitement à la beauté de la Maifon; Sa Majefté Pruffienne, qui l'a fait changer & embellir, en permet l'entrée à tout le monde de La Haye, qui veut s'y promener en Eté.

Les autres maifons de La Haye, qui font d'une très-riche & très-belle ftructure, font fur

sur le canal dit *de la Princesse*, qui regarde le bois ; sur le canal nommé le *Heere-gragt* ; sur la plaine, & sur le canal que l'on appelle le *Prince-Gragt*. Ce canal est digne du nom qu'il porte, étant droit, large, long de plus de cinq cents pas, & bordé de part & d'autre de maisons, qui sont toutes comme des Palais, & de rangées de beaux arbres, qui font une vue & une perspective merveilleuse. C'est sur ce canal qu'est la Maison que l'on appelle le *Spinhuys*, où l'on enferme les filles qui menent une vie libertine. Un peu plus bas que le Spinhuys, il y a une Maison d'une grandeur prodigieuse, partagée & distinguée en soixante autres petites maisons, pour loger de vieilles femmes. Cette grande Maison mérite d'être vue, pour sa propreté & sa belle disposition.

» Les Voyageurs, dit Mr. de Saint-
» Evremont, sont charmés de La Haye,
» après avoir vu les magnificences de Paris
» & les raretés de l'Italie. D'un côté,
» vous allez à la Mer par un chemin digne
» de la grandeur des Romains ; de l'autre,
» vous entrez dans un bois le plus agréa-
» ble que j'aie vu de ma vie. Dans le même
» lieu vous trouvez assez de maisons pour
» former une grande & superbe Ville, assez
» de bois & d'allées pour faire une solitude
» délicieuse. Aux heures particulieres, on
» y trouve les plaisirs de la campagne ;
» aux heures publiques, on y voit tout ce

» que la foule des Villes les plus peuplées
» sauroit fournir : les maisons y sont plus
» libres qu'en France au temps destiné à
» la société ; plus resserrées qu'en Italie,
» lorsqu'une régularité très-exacte fait retirer
» les Etrangers, & remet la famille dans
» un domestique étroit. «

La Maison qu'on nomme *de la Princesse*, parce qu'elle fut bâtie par Amélie de Solms, veuve du Prince Frédéric-Henri, est à l'autre extrémité de ce bois. Le bâtiment est fort uni par-dehors, & ne consiste qu'en un sallon, qui se termine en dôme, avec un appartement de trois ou quatre pieces de chaque côté, le tout ayant vûe sur un jardin très-agréable ; mais on admire particuliérement les peintures de ce sallon, qui représentent les plus belles actions du même Prince Frédéric-Henri. Cette maison appartient présentement au Prince de Nassau-Frise, comme partie de ce qu'il a recueilli de la succession du feu Roi d'Angleterre, Guillaume III. Il vient de l'augmenter considérablement, sans avoir rien changé à ce superbe sallon. Les Etrangers qui vont voir cette agréable solitude, vont aussi à une autre maison d'un Particulier, qui n'est pas loin de-là, qu'on appelle *Clingendael*. Le jardin est orné de fort-belles allées & de très-beaux viviers.

Du côté du Nord est le beau Village de Schevelinghe, situé sur le bord de l'Océan,

habité seulement par des Pêcheurs & par quelques Cabaretiers. Cependant c'est une des belles & divertissantes promenades des habitants de La Haye, qui s'y rendent par un chemin qu'on a coupé au travers des Dunes, depuis La Haye jusqu'au bord de la Mer; & qui étant tiré en ligne droite, & bordé de part & d'autre d'une infinité d'arbres, fait une perspective, à perte de vue, des plus agréables. En 1570, la Mer emporta 128 maisons de ce Village, & les vaisseaux furent jettés jusques dans les rues. Aujourd'hui les eaux viennent assez près de l'Eglise, au-lieu qu'autrefois elles étoient au milieu du Village. On conserve dans l'Eglise le crâne d'une Baleine, qui échoua sur la Côte l'an 1617; elle avoit cinquante-six pieds de longueur.

A une lieue & demie de La Haye, & à deux de Delft, on remarque le Village de *Losduynen*, où il y eut autrefois une Abbaye de Filles, de l'Ordre de Citeaux, laquelle a été fondée l'an 1224, par Florent IV, & son épouse Marguerite, Comtesse de Hollande. C'est dans ce lieu qu'arriva ce monstrueux accouchement de la Comtesse Mathilde, femme de Herman, Comte de Henneberg, qui, à l'âge de vingt-quatre ans, mit au monde, d'une seule portée, le jour des Rameaux, l'an 1276, trois cents soixante-cinq enfants, moitié mâles, moitié femelles. On voit encore l'Histoire dépeinte dans

l'Eglise de ce lieu, comme aussi le bassin de cuivre, dans lequel Guy, Suffragant d'Utrecht, baptisa ces enfants; donnant le nom de Jean aux garçons, & celui d'Elisabeth aux filles. Ils moururent tous le même jour avec leur mere, & furent mis dans un même tombeau. Ce fut un châtiment de Dieu sur cette Comtesse, parce que non-seulement elle avoit refusé l'aumône à une femme qui avoit à son col deux petits enfants jumeaux, mais qu'elle lui avoit reproché que ce n'étoit pas le fait d'un seul homme. La pauvre femme outrée de cette injure, souhaita à la Comtesse autant d'enfants qu'il y avoit de jours dans l'année, ce qui ne manqua pas d'arriver. * Cette Histoire se trouve

* Plusieurs Auteurs rapportent des Histoires semblables. Surius fait mention d'une Dame de Provence, nommée Irmentrude, femme d'Isembard, Comte d'Altorf, qui étant accouchée de douze garçons, en voulut faire jetter onze dans la riviére : il ajoute qu'Isembard ayant rencontré la femme qui les portoit, lui demanda ce qu'elle avoit dans son panier ; que la femme répondit que c'étoient de petits chiens qu'elle alloit noyer ; qu'Isembard voulut les voir, & qu'ayant découvert la chose, il prit les enfants, les fit élever, & les présenta tous onze vivants à sa femme, lorsqu'ils furent devenus grands. En mémoire de cela, dit l'Histoire, cette famille prit le nom de Welfe, qui signifie en Allemand un jeune chien, & qu'elle garde encore.
Jean Pic de la Mirandole a écrit, qu'une fem-

dans Erafme, Vives, Guichardin, Camerarius, Pierre d'Oudegerft, Auteurs des Annales de Flandres, & dans plufieurs autres, qui parlent de cet accouchement, comme d'une chofe véritable & bien avérée. Cependant on a raifon d'en douter, ou de la traiter de Fable.

Il y a trois fortes de Jurifdictions à La Haye; les Nobles & les Officiers font fous l'Etat; les Etrangers & ceux du Barreau, fous celle de quelques-uns des Colleges de la Cour; tout le refte des habitants dépend de celle du Magiftrat. Ce Magiftrat eft compofé d'un Grand-Bailli, dont la Charge étoit autrefois à vie; de trois Bourguemeftres qui changent chaque année; de fept Echevins, & d'un Confeil de douze perfonnes, fans compter un Penfionnaire, un Secrétaire & un Tréforier.

La premiere Charge de la Hollande qui donne le plus d'autorité, fur-tout dans les Charges militaires, eft celle de Stadhouder ou de Gouverneur-Général, laquelle a été donnée, depuis fon établiffement, aux Princes d'Orange.

---

me de fon Pays mit vingt enfants au monde en deux couches, neuf dans l'une, & onze dans l'autre.

Albert-le-Grand parle d'une Allemande qui accoucha de 150 enfants; il ne feroit pas difficile d'alléguer quantité d'autres exemples de cette nature.

La seconde Charge, qui donne le plus de crédit dans tous les Conseils des Etats-Généraux, est celle de Grand-Pensionnaire ou d'Avocat-Général de Hollande. Le devoir de ce Magistrat est de faire assembler les Etats, d'y faire la proposition des affaires, de recevoir les Remontrances, Mémoires & Requêtes, tant des Ambassadeurs & des Envoyés que de particulieres, de rapporter le résultat en pleine assemblée, de déclarer la délibération des Etats, de demander l'avis des Villes, & de faire observer ce qui a été arrêté. Par conséquent, le Pensionnaire est proprement le premier Ministre des Etats de Hollande ; & quoiqu'en cette qualité il cede le pas aux Députés des moindres Villes, c'est lui pourtant qui a le plus de crédit & d'autorité, parce qu'il est perpétuel, & qu'il entre dans toutes les Assemblées. Aussi cet emploi a toujours été exercé par les personnes les plus capables de toute la République.

GRANDS-PENSIONNAIRES DE HOLLANDE.

I. Adrien Van der Goes, établi en 1540, & mort en 1560.

II. Jacques Van den Eynde, établi en 1560, mourut prisonnier d'Etat à Bruxelles l'an 1569.

III. Paul Buys, établi l'an 1572, quitta sa Charge l'an 1584.

IV. Jean Olden-Barneveld, d'Amersfort, Penſionnaire de Rotterdam, fut Grand-Penſionnaire de Hollande depuis le 6 Mars 1586. Il eut le malheur d'être enveloppé dans les factions des Arminiens, & fut décapité à La Haye le 13 Mai 1619.

V. André de Witt, Penſionnaire de Dort, s'acquitta de cet emploi depuis l'an 1618, lorſque Jean Barneveld fut arrêté, juſqu'à l'an 1620, qu'il devint Conſeiller au Conſeil de Hollande.

VI. Antoine Duyck, Conſeiller ordinaire du Haut-Conſeil, fut déclaré Penſionnaire le 22 Janvier 1621, & mourut l'an 1629.

VII. Adrien de Pauw, Seigneur de Heemſtede, Penſionnaire d'Amſterdam, Conſeiller & enſuite Préſident des Comptes de Hollande, devint Grand-Penſionaire le 12 Avril 1631, & s'en démit l'an 1636.

VIII. Jacques Catz, natif de Brouwerſhaven en Zélande, auparavant Penſionnaire de Dort, fut déclaré Grand-Penſionnaire le 4 Juin 1636; il quitta cette Charge le 27 Septembre 1651, & mourut l'an 1660, après s'être acquis un nom immortel par les belles Poéſies qu'il a compoſées.

IX. Adrien de Pauw reprit ſa Charge l'an 1651, & mourut le 21 Février 1653.

X. Jean de Witt, Penſionnaire de Dort, ſuccéda le 30 Juillet 1653. Il quitta ſa Charge le 4 Août 1672, & prit au grand Conſeil la place qu'il s'y étoit réſervée: mais il n'en jouit pas, ayant été maſſacré

par la Populace de La Haye, le 20 Août ſuivant.

XI. Gaſpar Fagel, Penſionnaire de Harlem, & puis Greffier des Etats Généraux, fut nommé Grand-Penſionnaire le 20 Août 1672, & mourut le 15 Décembre 1688.

XII. Michel Ten Hove, Penſionnaire de Harlem, fut déclaré Grand-Penſionnaire le 11 Février 1689, & mourut le 15 Janvier 1690.

XIII. Antoine Heinſius, Penſionnaire de Delft, remplit cette Charge depuis l'an 1690; il mourut le 3 Août 1720.

XIV. Iſaac Van Hoornbeeck, Penſionnaire de Rotterdam, fut élu Grand-Penſionnaire le 12 Septembre 1720: les Etats-Généraux en ſéparerent la Charge de garde du grand Sceau, qu'ils donnerent à Théodore-Guillaume, Baron de Waſſenaer, Seigneur de Starrenbergh: mais celui-ci étant venu à mourir le 7 Août 1723, les deux Charges furent réunies en la perſonne du Sr. Hoornbeeck, qui mourut le 17 Juin 1727.

XV. Simon Van Slinghelant, Grand-Tréſorier des Etats-Généraux, ſuccéda l'an 1727 & mourut en 1736.

XVI Antoine Van der Heim, auſſi Tréſorier des Etats, qui lui ſuccéda, mourut à Bois-le-Duc le 16 Juillet 1756, âgé de 52 ans.

XVII. Jacques-Gilles Kioud, Greffier des Etats-Généraux, & Ambaſſadeur au Congrès

de Bréda, prit possession de la Charge de Grand-Pensionnaire le 24 Septembre 1746, & la quitta en 1749.

XVIII. Il eut pour Successeur Mr Steyn, Bourguemestre de Harlem, qui fut élu avec l'agrément du Prince Stadhouder le 19 Juillet 1749 : il est mort le 5 Novembre 1772.

XIX. Monsieur Pierre Van Bleyswyck, élu en sa place le 27 Novembre 1772, fut installé le premier Décembre de la même année, ayant été auparavant Pensionnaire de Delft : il est encore vivant.

Les États particuliers de la Province de la Hollande s'assemblent ordinairement quatre fois l'année; savoir, aux mois de Février, de Juin, de Septembre & de Novembre. L'assemblée est composée des Députés de dix-neuf Villes, qui sont, Dort, Harlem, Delft, Leyde, Amsterdam, Tergouw, Rotterdam, Gorcum, Schiedam, Schoonhove, la Brille, Alcmaer, Hoorn, Enchuyse, Edam & Purmerent. Amsterdam y a quatre Députés; les autres Villes n'en ont qu'un.

Les principales Familles nobles de la Province sont, Boetzlaer, Wassenaer, Van der Duyn, Bentinck, Hompesch, Nassau, &c. Le Grand-Pensionnaire y prend séance après le dernier Député des petites Villes; mais il n'a que la voix consultative.

Le College de Leurs Nobles Puissances, les Seigneurs Députés des Etats de Hol-

lande, qu'on appelle *Gecommitteerde Raeden*, réside à La Haye. Ces Seigneurs ont à leur tête un Président, qui est Membre du Corps des Nobles; les autres sont tous Députés des seules Villes de la Hollande Méridionale. La raison est que ceux de la Nord-Hollande ont leur College de Conseillers-Députés à Hoorn séparément. Ainsi le College de la Haye est composé d'un Président & de neuf autres Membres, dont chacune des huit premieres Villes de la Zud-Hollande, savoir Dort, Harlem, Delft, Leyde, Amsterdam, Gouda, Rotterdam & Gorcum, ont toujours un Député qui se change d'ordinaire de trois en trois ans; & les trois Villes suivantes, Schiedam, Schoonhove & la Brille, n'ont qu'un seul Député, lequel est changé tous les deux ans.

Le Haut-Conseil, ou la Haute-Cour de Justice, est celle où tous les procès civils, qui ont été jugés par la Cour de Justice, viennent par appel en dernier ressort, sauf la révision; en quel cas on y appelle aussi certain nombre de Pensionnaires des Villes. Ce Tribunal est composé d'un Président, qui est alternativement Hollandois & Zélandois, & de neuf Conseillers, six pour la Hollande & trois pour la Zélande; parce que cette Cour de Justice supérieure est ordonnée pour les deux Provinces, qui, du temps des Ducs de Bourgogne, & sous la Maison d'Autriche, ne faisoient qu'un seul Gouvernement,

Le Président, en 1740, étoit Mr. Corneille de Bynkershoeck, Zélandois, célebre par son érudition & par ses écrits.

La Cour de Justice de Hollande est composée d'un Président & de onze Conseillers; savoir, huit de Hollande & trois de Zélande. Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne, avoit établi, l'an 1428, quelques Conseillers d'épée & de robe, pour administrer la justice: mais en 1520 l'Empereur Charles-Quint établit à La Haye un Conseil Provincial pour les Provinces de Hollande & de Zélande, composé du Gouverneur ou Stadhouder, d'un Président, de douze Conseillers, neuf Hollandois & trois Zélandois, entre lesquels il y eut un Jurisconsulte Ecclésiastique, un Fiscal, un Greffier & quelques Secrétaires. On appelle de ce Tribunal au précédent, c'est-à-dire, au Haut-Conseil.

PRESIDENTS DU CONSEIL DE HOLLANDE.

I. Baudouin Van Swieten, 1428.

II. N. de Bugnicourt, 1430.

III. Goswin de Wilde, 1440, depuis prisonnier & privé de sa Charge.

IV. Guillaume, frere du Comte d'Egmont, Sire d'Yſſelſteyn, 1448.

V. Guillaume d'Alckemade, Chevalier, 1462.

VI. Jean de Halewyn, Seigneur de Swe-

veghem, fit les fonctions de Préfident l'an 1475. Il fut dépofé, parce qu'il étoit étranger.

VII. Nicolas Everardi, natif de Middelbourg, Docteur en Droits dans l'Univerfité de Louvain, devint Préfident du Confeil de Hollande l'an 1516; douze ans après, il paffa à la Préfidence du Grand-Confeil de Malines, où il mourut en 1532.

VIII. Gerard Van Affendelft, auparavant Confeiller à La Haye, fut fait Préfident en 1516, lorfqu'Everardi paffa au Grand-Confeil, & mourut l'an 1558.

IX. Corneille Suys, Seigneur de Ryfwyck, fut établi en 1559. Il fe retira à Utrecht avec tout le Confeil, (excepté un feul) pendant les troubles en 1572, jufqu'en 1576. Il revint à La Haye après la Pacification de Gand, & mourut l'an 1580.

X. Jean de Treflong fut nommé Préfident par le Prince d'Orange, & par les Etats-Généraux, jufqu'en 1582, lorfqu'il fut fait le premier Préfident du Haut-Confeil à La Haye, & il mourut l'an 1583.

XI. Arnoud Nicolaï, fils du fufdit Nicolas Everardi, fut le dernier Préfident Catholique, & fut établi en 1582. Il paffa à l'état de Préfident du Haut-Confeil en 1584, & mourut l'an 1592.

XII. Adrien Van der Myle, natif de Dordrecht, fut fait Préfident de la part des

Etats

États en 1584, & occupa ce poste jusqu'au 26 Juin 1591, jour de sa mort.

XIII. Gerard de Wyngarde, Seigneur de Brenthuysen & Soetermeer, devint Président en 1591, & mourut le 6 Mai 1598.

XIV. Pierre Hinojossa, Zélandois, Seigneur de Wena, auparavant Conseiller de La Haye, devint Président le 26 Mai 1607, & mourut le 4 Mai 1616.

XV. Nicolas Cromholt devint Président le 1 Janvier 1620, & mourut le 22 Mars 1641.

XVI. Jean Oem de Wyngaerde fut nommé Président le 2 Mai 1642, & mourut en 1653.

XVII Jean Dedel fut reçu Président le 18 Octobre 1653, & mourut le 22 Mars 1665.

XVIII. Adrien Paauw, Chevalier, Seigneur de Bennebroeck, devint Président le 21 Juillet 1670, & mourut le 12 Janvier 1697.

XIX. N. Sluyskens devint Président le 22 Mai 1697, & mourut le 11 Octobre 1710.

XX. Adrien Hinojossa, Zélandois, devint Président le 18 Septembre 1713.

XXI Adrien-Pierre Hinojossa, étoit Président l'an 1735, & mourut le 28 Décembre 1741.

XXII. Jean de Mauregnault, Conseiller de cette Cour, fut élu par la Province de Zélande le 6 Août 1742, & installé le 9 Octobre de la même année; il est mort en 1757.

XXIII. Adrien Van der Mieden, Conseiller de cette Cour, élu par les Etats de Hollande le 4 Avril 1758, fut installé le 5 Mai de la même année; il est mort en 1764.

XXIV. N. Wigbolt Slicher, Conseiller de cette Cour, élu par les Etats de Hollande le 3 Novembre 1764, fut installé le 4 Janvier 1765; il est encore vivant.

La Chambre des Comptes des Domaines des anciens Comtes de Hollande & des Revenus modernes est composée de deux Maîtres de Comptes, d'un Avocat-Fiscal, d'un Trésorier, d'un Auditeur & d'un Greffier. Autrefois elle avoit aussi un Président & un plus grand nombre de Maîtres & Auditeurs.

La Chambre d'Audience des Comptes des Revenus communs de la Province de Hollande a un Président, qui y est député de la part des Nobles de Hollande, tenant sa Charge pour sa vie; il est assisté par deux Députés des Villes, qui se changent tous les trois ans, avec deux Secrétaires & deux Commissaires.

Le College des Forestiers & Voyers de Hollande & de West-Frise a jurisdiction sur les excès qui se commettent à l'égard des bois & de la chasse; il est composé d'un Lieutenant Forêtier de Hollande & de West-Frise, de plusieurs Maîtres des bois & forêts, d'un Trésorier, d'un Secrétaire, d'un Avocat-Fiscal & d'un Procureur du Seigneur

Forêtier. Il y a auffi un Subftitut Forêtier.

Le College de la Société à La Haye eft compofé de plufieurs Membres tirés des quatre autres Colleges; favoir, du Haut-Confeil, de la Cour de Juftice, de la Chambre des Comptes des Domaines des Comtes de Hollande, & du Magiftrat de La Haye: il a la direction des Finances & autres affaires communes. Parmi ces quatre Colleges, les Membres font chargés en différentes années felon les conftitutions des Colleges, dont ces Seigneurs font commis.

Le Confeil d'Etat des Provinces-Unies a la direction des Finances de la Généralité; il expédie toutes les Ordonnances à la charge du Comptoir du Receveur de la Généralité, & forme tous les ans l'état de guerre des Provinces-Unies, lequel on porte enfuite à l'Affemblée de Leurs Hautes Puiffances. C'eft pardevant le même College que viennent par appel toutes les affaires litigieufes, concernant les fraudes du revenu commun, tant de la Généralité que des Pays conquis, &c.

La Chambre des Comptes de la Généralité, eft pour enrégiftrer toutes les Ordonnances de la Généralité; outre cela, après la reddition des comptes du Receveur-Général, l'on y reçoit & l'on y garde ces mêmes Ordonnances acquittées.

La Chambre de la Monnoie de la Généralité a le foin de toutes les affaires de la Monnoie & de fes dépendances dans l'éten-

due des Provinces-Unies. Il a vue & inspection sur le négoce des Joualliers, Orfèvres, Essayeurs, Affineurs, Changeurs & autres semblables, &c. Il fait observer les Coutumes, Ordonnances & Reglements faits à ce sujet; prend connoissance des contraventions, dont il ordonne la restitution au profit de ceux qui peuvent avoir souffert quelque dommage. Et même, en cas de dispute sur l'aloi, essai, poids, & tout ce qui en dépend, il décide par Arrêt définitif, &c. Il s'assemble à la Cour joignant le Haut-Conseil, du côté de l'ouest, & consiste en trois Conseillers & Maitres-Généraux de la Monnoie.

Le Conseil & la Cour Féodale de Brabant & du Pays d'Outre-Meuse, du partage de L. H. P. les Etats-Généraux des Provinces-Unies, réside aussi à La Haye. Il y a été établi à la place du Conseil de Brabant à Bruxelles, & se regle selon les mêmes instructions, tant au criminel qu'au civil; & tous les procès des Villes & du plat-Pays, en appel & réformation, s'y jugent en dernier ressort. On y reçoit encore hommage des vassaux, & on y termine les affaires des Fiefs ou les causes Féodales. L. H. P. envoient encore à ce College tous les procès en appel, qui leur viennent du Conseil de Flandres, résidant à Middelbourg en Zélande, pour les faire examiner & expédier par sentence en leur nom. Pour les affaires

de Maeſtricht, l'Etat commet tous les ans deux Seigneurs Députés de ſa part, qui, conjointement avec ceux qui y ſont commis de la part du Prince & de la Ville de Liege, décident & jugent en dernier reſſort de toutes les appellations de la Juſtice particuliere de Maeſtricht. Ce Conſeil de Brabant eſt compoſé maintenant de neuf Conſeillers, dont le plus ancien occupe le poſte de Préſident & Lieutenant des Fiefs de ce Pays, qui relevoient autrefois des Ducs de Brabant.

Le Haut-Conſeil de guerre des Provinces-Unies fait ſa réſidence à La Haye, excepté le temps de guerre, lorſqu'il ſuit les Troupes qui ſont en campagne. Il juge de toutes les cauſes qui concernent les Officiers de la milice de l'Etat. Il y a un Préſident, un Fiſcal & un Greffier. Les autres Aſſeſſeurs ſont nommés par le Préſident, autant de fois qu'il veut aſſembler un Conſeil de guerre, des Hauts-Officiers & Capitaines de Cavalerie & d'Infanterie, qui ſe trouvent pour lors en garniſon à La Haye.

En 1608, on choiſit La Haye pour le lieu des Conférences pour la Paix; on s'aſſembla dans la ſalle du côté de la Cour, que l'on a appellé depuis *la Chambre de Treves*, dans laquelle les Ambaſſadeurs de tous les Souverains tiennent encore à préſent leurs Conférences. L'Archiduc Albert y envoya de ſa part le Marquis Spinola, le Préſident Richardot, Jean de Mancidi-

didor, Secrétaire du Roi d'Espagne; Louis Verreycken, Audiencier, & le Pere Jean de Neyen, Commissaire-Général des Récollets, dont le dernier avoit fait les ouvertures de la Paix. Les Députés des Etats furent, Guillaume-Louis, Comte de Nassau, Stadhouder de Frise; Walrave, Comte de Brederode; Jean Barnevelt, & autres représentants les Provinces-Unies. Le Prince Maurice, accompagné du Prince Frédéric-Henri, son frere, furent au-devant d'eux. Les Etats y furent reconnus comme Peuples libres & indépendants. Mais à la XXVIe. Conférence, le Congrès fut rompu sur l'exercice de la Religion Catholique dans les Provinces-Unies, que les Députés d'Espagne & des Archiducs demandoient, & sur la navigation des Indes, qu'ils ne vouloient pas accorder. On proposa ensuite de faire une Treve pour douze ans, qui fut conclue peu après à Anvers, par la médiation des Ambassadeurs de France & d'Angleterre.

Ce fut aussi à La Haye, que la fureur de la Populace massacra, le 20 Août 1672, de la maniere la plus cruelle, les deux freres, Corneille & Jean de Witt, l'un Grand-Bailli du Pays de Putten, & ancien Bourguemestre de Dort; & l'autre, Grand-Pensionnaire de Hollande. Le Grand-Bailli fut accusé d'avoir voulu corrompre un Chirurgien, afin d'assassiner le Prince d'Orange. Il fut arrêté à Dort & mené à La Haye, où

on lui fit son procès : la Cour de Hollande le déclara, par sentence, déchu de toutes ses Charges & Dignités, & le bannit des Terres de Hollande & de West-Frise. Son frere arriva avec son carrosse, dans le dessein de retirer le Grand-Bailli de la prison; mais la Populace voyant le Chirurgien élargi, qui avoit été son accusateur, & que le Bailli étoit banni de la Province de Hollande, s'imagina qu'il devoit être coupable du crime dont on l'accusoit, & qu'ainsi il méritoit la mort. Deux Bourgeois monterent à la chambre du Prisonnier pour le faire sortir; mais à peine Jean de Witt étoit-il descendu, qu'il fut attaqué, & qu'on lui tira un coup de mousquet dans la tête. Le Bailli ne fut pas mieux traité, car il fut d'abord misérablement massacré. On traîna leurs corps au lieu où l'on exécute les malfaicteurs, & on les pendit par les pieds à la potence; le soir on fit une anatomie de leurs membres; on leur coupa le nez, les oreilles, les pieds & les mains, & on tira leurs entrailles. Les membres qu'on leur avoit coupés, furent vendus, un doigt quinze sols, une oreille vingt-cinq, ainsi des autres. Cette cruelle mort fut la récompense de leurs fideles services. *

---

* Les Armes de La Haye sont d'or à une cigogne au naturel.

La Ville de La Haye a été la Patrie ou le séjour de quelques Hommes illustres dans la république des Lettres.

I. Le fameux Huygens, grand Astronome, & célebre Mathématicien, y naquit le 14 Avril 1629. Il étoit fils de Constantin Huygens, Seigneur de Zulichem, Auteur de quelques Poésies Latines, qui fut successivement Secrétaire de trois Princes d'Orange. Il s'adonna particuliérement à l'Astronomie, & il fit dans le ciel des découvertes nouvelles, sur-tout à l'égard de la Planete de Saturne, dont il découvrit l'anneau, & un Satellite. Il composa un Ouvrage pour prouver que toutes les Planetes sont habitées, comme la Terre, par des animaux raisonnables, mais d'une autre espece que la nôtre. Ce Livre ne fut imprimé qu'après sa mort; & l'on a cru faussement que c'étoit d'après les conjectures de Mr. Huygens, que Mr. de Fontenelle composa ses Dialogues ingénieux sur la *pluralité des Mondes*. Mais le Traité de Mr. Huygens n'a paru qu'en 1698, trois ans après sa mort, & les Dialogues de Mr. de Fontenelle sur le même sujet, étoient imprimés dès l'an 1686, douze ans avant que le Livre de Mr. Huygens fut connu. Il a fait quantité d'autres Ouvrages, qui ont été recueillis & imprimés en Hollande: la solution de divers problêmes de la plus sublime Géométrie, proposés dans les Journaux de Leipsick,

augmenta sa réputation, qui étoit déja très-grande. Mr. Huygens en donna l'explication en même temps que Mr. de Leibnitz en Allemagne, Mr. Bernouilli en Suisse, & le Marquis de l'Hôpital en France; & l'opinion publique l'a toujours mis au rang des plus grands Géometres de l'Europe.

II. Henri Basnage de Beuval se chargea de continuer, après Bayle, *les Nouvelles de la Republique des Lettres*, sous le titre d'*Histoire des Ouvrages des Savants*: Livre curieux & recherché, quoique moins agréable & moins original que celui de Bayle. Il étoit fils d'un célebre Avocat au Parlement de Rouen, où il naquit en 1657. Il mourut à La Haye en 1710, âgé de 53 ans.

III. Jacques Basnage, son frere, connu par une *Histoire des Juifs*, une *Histoire de la Bible*, une *Histoire de l'Eglise*, & les *Annales des Provinces-Unies*, fut Ministre de l'Eglise Françoise à La Haye, en 1710. Il y mourut le 22 Septembre 1723.

IV. Jacques Saurin, né à Nismes en Languedoc, en 1677, fils d'un habile Avocat de cette Ville, & Ministre de l'Eglise des François Protestants réfugiés à La Haye, a été le plus grand Prédicateur qu'il y ait eu dans la Secte des Calvinistes: on accouroit en foule à ses Sermons, & l'on en sortoit toujours avec la même satisfaction; le concours de ses auditeurs étoit si grand, que l'Eglise avoit peine à les con-

tenir. Son auditoire étoit composé de tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus éclairé; il en fait lui-même la déscription dans un de ses Sermons, en ces termes : *Quand on jette les yeux sur cet auditoire, on y trouve des Princes, des Magistrats, des Généraux, des Beaux-Esprits, des Savants; à peine dans le reste de l'Europe, auroit-on ramassé, dans un si court espace, tant de Têtes vénérables.* Il parloit ainsi pendant la guerre de la succession à la Couronne d'Espagne, lorsque La Haye étoit remplie, dans le temps du quartier-d'hyver, de Princes & de Seigneurs, qui servoient dans l'Armée des Alliés.

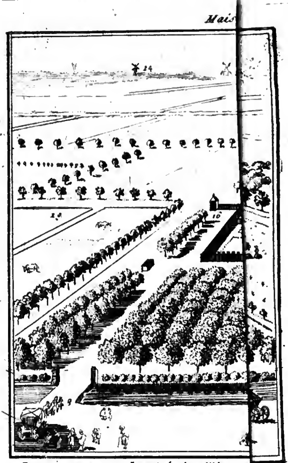
Aussi peut-on dire que ses Sermons ne sont pas faits pour le Peuple. Il y traite souvent les questions les plus abstraites de la Philosophie moderne, sur la nature de l'ame, sur sa distinction d'avec le corps, sur le lien inconnu qui les unit, sur les différents systêmes des incrédules, & sur d'autres sujets de cette nature, qui surpassent de beaucoup la capacité du vulgaire.

Il se met plus à sa portée, quand il vient à la Morale & à la pratique des Vertus Chrétiennes; & l'on ne peut nier qu'il n'y ait dans ses discours certains traits de génie, développés avec une force & une éloquence qui s'éleve quelquefois jusqu'au sublime.

Les Sermons de Jacques Saurin ont été imprimés en douze volumes, dont les cinq



Mais



1 La Maison de Riswyk
2 Les Pavillons
3 La Maison du Chatelain
4 Maison du Jardinier
5 Entrée des Alliez
6 Entrée du Mediateur
7 Entrée des Amb. de France
8 Pont des Alliez

Delft

ou six premiers ont paru pendant sa vie, depuis 1707 jusqu'en 1725; le reste n'a paru qu'après sa mort : on s'apperçoit qu'il avoit etudié avec soin l'Ecriture-Sainte. Il explique d'abord le sens propre & littéral d'un passage, & il en fait ensuite des applications souvent heureuses, & quelquefois trop recherchées. Il traite aussi divers points de controverse à l'avantage des Calvinistes, & à sa Morale près, on peut dire qu'il y a beaucoup d'endroits dans ses Sermons qui ne sont rien moins qu'orthodoxes. Ce brillant Orateur mourut à La Haye le 30 Décembre 1730, âgé de 53 ans.

LE CHATEAU DE RYSWYCK.

ENtre La Haye & Delft, il y a un beau Village, qu'on appelle Ryswyck, fameux par la paix qu'on y a conclue l'an 1697, entre les Alliés, qui furent l'Empereur Léopold I; Charles II, Roi d'Espagne; Guillaume III, Roi d'Angleterre; les Etats-Généraux des Provinces-Unies, & tous les Electeurs, Princes & Etats d'Allemagne d'une part; & Louis XIV, Roi de France, qui avoit tenu lui seul tête à tant de Puissances liguées. On tint les Conférences dans une maison de Guillaume III, Roi d'Angleterre; nommée la Maison de Neubourg, à cause qu'un Duc de ce nom

avoit mis la premiere pierre, lorſque Frédéric-Henri, Prince d'Orange, la fit bâtir; elle eſt à la portée du mouſquet du Village.

Tout l'édifice conſiſte en trois pavillons, joints par des galeries ſur une même ligne. Celui du milieu a deux fois plus de largeur que les deux autres, & communique à tous les deux par une galerie de chaque côté: l'architecture en général eſt aſſez belle: on traverſe un petit bois en y entrant, qui en dérobe la vue, juſqu'à ce qu'on en ſoit fort près; & les appartements de derriere donnent ſur un jardin fort ſpacieux.

Ce lieu fut jugé d'autant plus propre pour les Conférences, qu'il ſe trouvoit à peu près à mi-chemin de La Haye, où réſidoient les Plénipotentiaires des Alliés, & de Delft, où étoient ceux du Roi de France. D'ailleurs, la diſpoſition du bâtiment étoit telle qu'on la pouvoit ſouhaiter, pour éviter tous les inconvénients & conteſtations qui naiſſent ordinairement pour la préſéance dans ces ſortes de rencontres. La principale entrée du petit bois fut deſtinée au ſeul Médiateur, auſſi-bien que celle de la Maiſon. On fit exprès deux autres entrées à droite & à gauche, qui conduiſoient à deux pavillons, d'où on ſe pouvoit rendre, par les galeries, à celui du milieu. Les Miniſtres des Alliés avoient celui de la droite, à cauſe des Plénipotentiaires de l'Empereur, & les François avoient la gauche. Le Médiateur occupoit

poit les appartements du milieu du côté du jardin, & pouvoit communiquer à ceux des Alliés & des François, qui étoient sur le devant, mais séparés par une grande salle, où demeuroient les Officiers de leur suite. Les avenues & les portes du Château étoient gardées par des Troupes de l'Etat, mais qui recevoient l'ordre du Médiateur.

On commença dans cette Maison les Conférences pour la Paix générale, le 9 Mai 1697, après une guerre de neuf ans. Le Baron de Lillienroot, Ambassadeur Plénipotentiaire du Roi de Suede, fit la fonction de Médiateur, & la Paix se conclut, entre l'Espagne, l'Angleterre, la Hollande & la France, le 20 Septembre suivant; & celle entre l'Empereur & la France, le 30 Octobre.

Les Ambassadeurs *d'Espagne* furent, Dont Francisco Bernardo de Quiros, & le Comte de Tirimont; de *l'Empereur*, le Comte de Caunitz, le Comte de Straatman, & le Baron de Seilern; *d'Angleterre*, le Comte de Pembroke, le Vicomte de Villiers, & Milord Lexington; de *France*, Mr. de Harlay, le Comte de Crecy, & Mr. de Callieres; *de Hollande*, Mrs. Boreel, Dyckvelt, & de Haren. Tous les autres Princes & Etats de l'Empire y eurent pareillement leurs Plénipotentiaires ou leurs Envoyés.

LA VILLE DE LEERDAM.

A Deux lieues de Gorcum, on voit cette petite Ville, située sur la riviere de Linghe, d'où quelques-uns l'ont nommée *Lingherdam*; elle est d'une figure presque quarrée, & porte le titre de Comté, que Maximilien, Roi des Romains, donna à Fréderic d'Egmont avec celui de Comte de Buren. C'est un fief de la noble & ancienne Maison d'Arckel, dont le Comte d'Egmont avoit épousé, en 1410, Marie, l'unique héritiere. De la Maison d'Egmont, Leerdam passa dans celle de Nassau, en la personne du Prince Philippe, grand oncle du feu Roi d'Angleterre, Guillaume III; & depuis l'an 1732, elle est au Prince d'Orange, Stadhouder de Frise.

L'an 1574, elle fut prise par les Espagnols, sous le commandement du Général Chiapin Vitelli, après que la Garnison des Etats se fut bien défendue durant plusieurs jours, & que tous les remparts de la Ville eussent été abattus.

Leerdam se glorifie d'avoir donné naissance à Corneille Jansenius, VIIe. Evêque d'Ypres, qui naquit dans ses environs, au petit Village d'Accoy, l'an 1585. Il fit ses Humanités à Utrecht, & sa Philosophie au College du Faucon, à Louvain,

où il fut le premier en la promotion de la Faculté des Arts, l'an 1604. Il reçut le bonnet de Docteur en Théologie en 1617, & rendit de grands services à cette Université, qui l'envoya deux fois en Espagne vers le Roi. Le fameux Livre de *Mars Gallicus*, qu'il publia contre la France, fut une des principales raisons pour lesquelles Sa Majesté le nomma à l'Evêché d'Ypres, le 28 d'Octobre, l'an 1635. Outre plusieurs savants Ouvrages, il a composé un Livre sur la Grace, intitulé *Augustinus*, imprimé après sa mort, lequel a fait beaucoup de bruit dans le monde. Le Pape Urbain VIII le condamna le 6 Mars 1642, & Innocent X en fit tirer les cinq fameuses Propositions, qui furent condamnées l'an 1653, contre lesquelles Alexandre VII dressa aussi un Formulaire l'an 1657; & Clément XI fit la Bulle *Vineam Domini Sabaoth* l'an 1705.

Cet Evêque mourut de la peste le 6 Mai 1638, & fut enterré dans la Cathédrale d'Ypres, où on lui dressa un Epitaphe, lequel fut ôté le 26 Mars 1672, à cause qu'on lui donnoit des louanges outrées au sujet de son Livre, que le Pape avoit déja condamné. On a donné le nom de *Jansénistes*, à ses Sectateurs. *

* Les Armes de Leerdam sont d'or à la porte à deux tours de gueules couvertes d'azur, à l'échelle d'argent brochant sur la porte & appuyée contre la tour fenêtre en barre.

LA VILLE D'ASPEREN.

A Un quart de lieue de Leerdam, on voit cette petite Ville, située fur la riviere de Linghe, avec un Château, qui étoit du domaine de l'ancienne Maifon d'Arckel. Le long fiege qu'elle foutint l'an 1517 contre les Gueldrois, fous la conduite de Charles d'Egmont, dernier Duc de Gueldres, la rendit remarquable. Ce Prince s'en rendit enfin le maître : mais la longue réfiftance l'avoit tellement aigri, qu'il fit tout paffer au fil de l'épée, fans épargner ni âge ni fexe.

Il y a eu autrefois dans cette Ville deux Couvents, l'un de Croifiers, fondé l'an 1314; l'autre de Religieufes de l'Ordre de St. Dominique, fondé l'an 1488. *

LA VILLE DE WOERDEN.

GOdefroi de Rhenen, Evêque d'Utrecht, fit bâtir cette petite Ville vers l'an 1160, pour tenir en bride les Bourgeois d'Utrecht, & pour maintenir fon autorité.

* Les Armes d'Afperen font d'argent à deux fafces bretelfées de gueules.

Elle fut ensuite l'objet de plusieurs guerres entre les Evêques d'Utrecht & les Comtes de Hollande. Utrecht en est éloignée de trois lieues & Leyde de six. Le Rhin la traverse & forme un petit Pays, qu'on appelle le Rhin-Land. Il y a eu un Château, qu'on estimoit imprenable autrefois ; mail il commençoit déja à tomber en ruine, lorsque les François ayant pris la Ville, en 1672, le démolirent entiérement. Les Etats-Généraux en ont si bien rétabli les fortifications dans la suite, en y ajoutant plusieurs ouvrages, qu'on la regarde maintenant comme une Place importante.

Cette Ville a toujours eu des Seigneurs particuliers jusqu'en 1296, lorsque Herman de Worden en fut dépouillé, ayant été convaincu d'avoir eu part au meurtre de Florent V, Comte de Hollande, commis par Gerard, Seigneur de Velsen. Philippe II, Roi d'Espagne, la vendit ensuite à Eric, Duc de Brunswick, d'où elle est parvenue, l'an 1581, au domaine des Etats-Généraux.

En 1672, les François s'étant rendus maîtres de Woerden, les Hollandois vinrent l'assiéger, commandés par le Prince d'Orange & le Comte de Zuylestein, son oncle naturel, Général de l'Infanterie Hollandoise. Le Comte de la Marck, Colonel du Régiment de Picardie, commandoit dans la Ville, laquelle commençoit à être pres-

fée, lorfque le Duc de Luxembourg, commandant l'Armée de France, y accourut, le 12 d'Octobre, avec neuf mille hommes. Il passa par des marais & par un chemin presqu'inaccessible, à cause des coupures & des inondations; malgré cela il força leurs retranchements, & mit les ennemis en déroute. Les Hollandois y perdirent deux mille hommes, tués ou blessés; & entre les premiers fut le Comte de Zuylestein; & les François environ mille hommes.

On voit entre cette Ville & celle de Leyde deux Villages, qui ressemblent à de petites Villes, *Bodegrave* & *Swammerdam*. Les François étant venus attaquer ces postes en 1672, les Troupes Hollandoises qui les gardoient, prirent lâchement la fuite, & les ennemis pillerent & brûlerent ces deux beaux Villages, & commirent de très-grands désordres.

C'est un Pays qui, en temps de paix, est extrêmement abondant; l'arpent de terre en prairie y vaut pour lors douze à quatorze cents livres; en terre labourable dix-huit cents à deux mille livres; en jardins potagers & vergers deux mille cinq cents, & même trois mille livres. Ce prix baisse en temps de guerre, par rapport au deuxcentieme denier dont ils sont chargés. *

* Les Armes de Woerden sont d'or à deux fasces de gueules.

LA VILLE DE HEUSDEN.

IL n'a jamais été décidé, si cette Ville dépend du Duché de Brabant ou bien du Comté de Hollande. Elle est située sur les limites de l'un & de l'autre, presqu'au milieu, & à trois lieues de Worcum & de Bois-le-Duc, sujette autrefois à cet Evêché. On y a vu un beau Château, & elle est fortifiée de quelques bastions & de plusieurs autres ouvrages. Sa situation est naturellement forte, entre des marais, & près de la vieille Meuse, dont les eaux coulent autour de plus de la moitié de son enceinte. Mais ce voisinage y cause souvent des dommages considérables, par les inondations, comme il arriva en Décembre 1740. Il y a outre cela un Fort dans l'Isle de Hemert sur le Wahal, qui la défend de ce côté-là. Toutes ces fortifications la rendent presqu'imprenable, & en ont fait lever, en 1589, le siege aux Espagnols, après qu'ils l'eurent assiégée pendant plusieurs mois. Elle a un Drossard, dont la jurisdiction s'étend sur plusieurs Villages, même fort près de la Ville de Bois-le-Duc.

Heusden fait partie de l'ancien Comté de Teisterbant; ses Seigneurs descendoient des anciens Comtes de Cleves, auxquels ils étoient obligés de faire hommage, à l'ex-

ception du Château, qui est un fief de Brabant. Le plus ancien Seigneur de Heusden fut Robert, fils du Comte de Cleves, qui mourut l'an 837. Jean IX, dernier Seigneur, étant mort en 1234 sans postérité, Jean III, Duc de Brabant, acheta les droits qu'avoit eu le Comte de Cleves, du Comte de Hainaut & de Jean, Comte de Saffembourg, qui avoit épousé Sophie de Heusden, sœur du défunt, & il devint ainsi paisible possesseur de la Terre de Heusden. L'an 1357, Jeanne, Duchesse de Brabant, fille de Jean III, la céda à Guillaume-le-Bon, Comte de Hollande & de Hainaut, d'où elle repassa, avec les autres Provinces des Pays-Bas, à la Maison d'Autriche. Le Prince Maurice la conquit l'an 1588 pour les États, auxquels elle est restée depuis.

Le 24 Juillet 1680, la foudre tomba sur le magasin à poudre de cette Ville, qui fit sauter tout le Château avec ses environs & écrasa un grand nombre de personnes. La Ville en fut fort endommagée; par bonheur, la plupart des pierres furent jettées du côté du Midi, au-delà du rempart, qui en fut tellement comblé qu'on ne pouvoit y marcher qu'à grande peine; le coup fut d'autant plus épouvantable, qu'il y avoit dans ce magasin 70000 livres de poudre & quelques milliers de grenades.

Du temps des Catholiques, il y avoit dans cette Ville un Chapitre de cinq Cha-

noines dans l'Eglise de Ste. Catherine, fondé l'an 1338 par Mathilde de Heesbeen, veuve de Herberne de Raede. On voyoit près de la Ville l'Abbaye de Marienkroon, Religieuses de l'Ordre de Cîteaux, fondée l'an 1382 par Albert de Baviere, Comte de Hollande; ce Monastere ayant perdu beaucoup de ses biens par l'inondation arrivée l'an 1421, fut changé en Prieuré d'hommes du même Ordre.

On a vu aussi dans son voisinage une belle Abbaye de Religieux de l'Ordre de Prémontré, dite *Bernen*, fondée l'an 1134 par Folcolde, Comte de Teisterbant & Seigneur de Heusden, pour accomplir un vœu qu'il avoit fait en passant la Meuse à la nage & à cheval, avec un péril evident de la vie. Ce Monastere ayant été détruit vers l'an 1570, les Religieux se retirerent à Bois-le-Duc, d'où ayant été chassés pareillement à la prise de cette Ville, ils se sont établis avec leur Abbé à Vilvorde près de Bruxelles. *

LA VILLE DE WORCUM.

A Cinq lieues au-dessous de Dort, on voit la petite Ville de Worcum, située sur les confins du Brabant, autrefois, pour

* Les Armes de Heusden sont d'or à la roue de six rais de gueules.

le ſpirituel, ſous le Dioceſe de Bois-le-Duc. Elle fut entourée de murailles l'an 1460, & fortifiée dans la ſuite. Cette Ville a appartenu aux Comtes de Hornes, avec la Seigneurie d'Altena, dont elle eſt la principale; mais Philippe de Montmorency, Comte de Hornes, ayant été décapité à Bruxelles en 1568 ſans laiſſer poſtérité, ſa veuve Walburge de Nieuwenaer la vendit pour 90000 florins aux Etats-Généraux. On doit la diſtinguer d'un autre Worcum qui eſt en Friſe.

Celle-ci eſt dans la Province de Hollande, vis-à-vis de Gorcum, qui eſt de l'autre côté de la Meuſe, dont elle n'eſt qu'à une demi-lieue. Ce voiſinage y a fait de triſtes ravages parmi les hommes & le bétail par les inondations ſurvenues en Décembre 1740. L'air y eſt beaucoup meilleur qu'au cœur de la Hollande, les eaux y ſont plus belles & plus ſaines, mais il ne s'y fait que peu de trafic. L'Egliſe paroiſſiale a eu pour Patron St. Willebrord, & il y a eu un Couvent de Croiſiers & un de Dominicaines.

Le Château de Louveſtein eſt un peu au-deſſous de Worcum; il eſt très-ancien, ſitué dans la pointe de l'Iſle de Bommel, au confluent de la Meuſe & du Wahal. C'eſt dans ce Château qu'on enferme ordinairement ceux qui ſont criminels d'Etat. Le célebre Hugues Grotius y fut mis avec d'autres en 1619, & condamné à une priſon perpétuelle, pour avoir eu trop de liaiſon avec

Jean Olden-Barnevelt, qui avoit été décapité la même année, & pour avoir trop favorisé le parti des Arminiens, qui avoient été condamnés dans le Synode tenu à Dort l'an 1618. Marie Reygersberg, son épouse, ayant obtenu la permission de lui faire porter les livres dont il auroit besoin, elle en fit remplir un coffre, dans lequel Grotius se mit; si bien que ses propres gardes croyant remporter des livres, le porterent hors du Château. Il se sauva d'abord en Brabant, & delà en France, où il fut Ambassadeur de la Reine de Suede, auprès du Roi Louis XIII, l'espace d'onze années. Ce grand homme, si connu par ses beaux Ouvrages, mourut à Rostock, au Duché de Mecklenbourg, l'an 1645, à l'âge de soixante & deux ans, sans qu'on puisse assurer de quelle Religion il a été; son corps fut transporté & inhumé à Delft, sa patrie.*

LA FORTERESSE DE WILLEMSTAD.

GUillaume I, Prince d'Orange, a donné son nom à cette Forteresse, lorsqu'il la fit bâtir, l'an 1583, pour les Etats-Géné-

* Les Armes de la Ville de Worcum sont d'or à deux faces de gueules.

raux, qui lui en donnerent la Seigneurie, laquelle passa, l'an 1732, au Prince d'Orange, Stadhouder de Frise. Elle est située sur le *Hollands-diep*, en sortant du grand lac que la Meuse a formé derriere la Ville de Dort, en allant vers Gertruidenberg. Willemstad est à quatre lieues de Dort & à cinq de Bréda, dans le Polder de Ruygenhill, que le Prince d'Orange avoit fait dessécher l'an 1564. Elle a le Brabant du côté du Midi, & au Nord la Zélande, qui semble lui communiquer la grossiéreté de son air, qui est extrêmement mal-sain. Il n'y a qu'environ cent maisons. C'est un Gouvernement & un des Boulevarts de la Hollande, garni de sept bastions & d'un double fossé; le Fort voisin de Blaak lui sert de défense. Son Port est très-bon; l'entrée en est néanmoins fort périlleuse aux vaisseaux en certaines saisons de l'année.

On voit dans le voisinage la petite Ville de Clundert, qu'on nommoit autrefois *Nieuwervaert*, à quatre lieues de Bréda; elle appartient aussi au Prince d'Orange.

A une lieue & demie de Willemstad, & à trois de Gertruidenberg, il y a le Village de *Moerdyck*, où se fait ordinairement le trajet par eau du Brabant en Hollande. Le Prince Jean-Guillaume de Nassau, Stadhouder de Frise, s'en retournant en Hollande, y fut malheureusement noyé l'an 1711, tombant dans l'eau par la portiere

de

de son carrosse, qui n'étoit pas fermée, & dans lequel il s'étoit retiré à cause de la pluie. Ce qui arriva lorsque voulant mettre ordre au bruit que firent ses gens sur le devant du ponton, il poussa rudement la portiere, & tomba dans l'eau sans qu'on le put assister. Le Colonel Ginckel, qui étoit à son côté dans le carrosse, ayant sauté après lui pour le sauver, se noya pareillement. *

LA VILLE DE NAERDEN.

IL y a entre l'Amstelland, la Province d'Utrecht & la Zuyderzée, un petit Pays nommé *Goyland*, qui comprend les Villes de Naerden, Muyden & Wesop, avec seize Villages. Naerden est à trois lieues d'Amsterdam, & à quatre d'Utrecht. Gudule, Abbesse d'Altena, l'a fait bâtir, & l'Empereur Othon lui en donna la Seigneurie l'an 996. L'Eglise Paroissiale a été dédiée à St. Vit, & fut bâtie l'an 1440; il y avoit aussi un Couvent de Religieuses de

* Willemstadt porte coupé le chef de sable au Lion d'or, tenant entre ses pattes l'écusson de Grimbergue, qui est de sinople à trois macles d'argent au chef d'or chargé de trois pals de gueules au franc canton de Brabant; la pointe d'argent à trois sautoirs alésés de gueules.

St. François, & près de la Ville un Prieuré de Chanoines Réguliers, dédié pareillement à St. Vit, & fondé l'an 1400.

Cette Ville a été brûlée, pillée, & enfin submergée par la petite mer, sur le bord de laquelle elle est située. Quand la mer est fort basse, & que certains vents soufflent, on y découvre encore des masures & des arbres, ce qui fait connoître que la Ville a été plus avancée qu'elle n'est à présent. Elle fut rebâtie l'an 1355, par Guillaume, Duc de Baviere, qui lui accorda plusieurs privileges.

Elle est très-importante, à cause qu'elle est à la tête des canaux de la Province de Hollande, dont on la regarde comme la clef, & particuliérement de la Ville d'Amsterdam. C'est pour cela qu'on y voit des fortifications des plus belles & des plus régulieres, avec de doubles fossés.

David de Bourgogne, Evêque d'Utrecht, ayant remporté une victoire complette sur les Hollandois, en 1481, surprit Naerden, par le moyen de quelques soldats déguisés en femmes, qui y entroient comme pour aller au marché; mais, peu de temps après, ayant été battu à son tour par les Hollandois, ceux-ci la reprirent. Cinq ans après, elle a eu le malheur d'être réduite en cendres, par un embrasement.

L'an 1572, Frédéric de Tolede, fils du Duc d'Albe, la reprit sur le Prince d'O-

range ; & pour punir les habitants de leur révolte, il leur commanda de s'assembler sur la grande Place, & leur ayant donné quelque temps pour se disposer à la mort, il les fit massacrer tous, sans épargner ni âge ni sexe, malgré la parole donnée aux Bourgeois. Il n'y en eut que très-peu auxquels on fit grace de la vie, entre lesquels étoit Lambert Hortensius, en considération de sa science. Toutes les maisons furent brûlées, & les murailles rasées; on y laissa même les cadavres exposés trois semaines sans les enterrer. Les Villes de Malines & de Zutphen ayant eu le même sort, cela aigrit tellement les esprits des Peuples contre les Espagnols, qu'il y eut un révolte générale. Leyde & Alcmaer ayant été assiégées au même temps, par Frédéric de Tolede, les Bourgeois s'y défendirent si courageusement qu'ils l'obligerent à lever le siege *

L'an 1672, les François la prirent, & le Prince d'Orange la reprit au commencement de l'Hyver de l'an 1673, après six jours de tranchée ouverte.

* Les Armes de Naerden sont d'or, à l'aigle à deux têtes de sable.



LA VILLE DE VIANE.

QUelques Auteurs ſoutiennent que c'eſt l'ancien *Fanum Dianæ*, dont Ptolomée fait mention. Elle eſt ſur la riviere de Leck, aux confins de la Province d'Utrecht, preſqu'au milieu, entre Nimegue & Rotterdam, & à deux lieues d'Utrecht; ſa figure eſt quarrée. Son Egliſe eſt dédiée à la très-ſainte Vierge ; ce ne fut autrefois qu'une Chapelle, dépendante, juſqu'en 1345, du Village voiſin de Haegeſteyn.

Viane doit ſes commencements à Swedere, Comte de Culembourg, qui en fit une Ville l'an 1190. Elle paſſa delà dans la Maiſon de Brederode par le mariage de Walrave de Brederode, conclu l'an 1418, avec Eléonore, fille unique & héritiere de Henri de Culembourg, Seigneur de Viane. Son Château eſt aſſez joli pour l'architecture, pour ſes tableaux & ſes ameublements, & pour ſa belle ſituation & ſes allées.

Le Comte Henri de Brederode tint autrefois, dans ce Château, une aſſemblée avec la plupart des Seigneurs du Pays, lorſque les Peuples commençoient à ſe révolter contre leur Souverain. Ce Comte étoit un des Chefs de la rebellion, & c'eſt à ſon ſujet qu'ils reçurent ce fameux nom de *Gueux*; il embraſſa la nouvelle Religion de

Calvin, & plusieurs habitants de Viane suivirent son exemple : mais voyant depuis que les choses n'alloient pas à son gré, il se retira avec toute sa famille en Allemagne, où il mourut de déplaisir, l'an 1568. Cette illustre famille fut éteinte l'an 1670, par la mort de Wolfart, dernier Baron de Brederode.

Ce Seigneur avoit institué son héritiere universelle sa sœur, Sophie-Théodore de Brederode, qui épousa Albert, Comte de Donha, du quel elle eut plusieurs enfants. Mais aucun d'eux ne laissa postérité, & tous leurs biens échuerent à leur sœur Amélie de Donha, qui les porta en dot à Simon, Comte de la Lippe, qu'elle avoit épousé l'an 1666. Ils ont laissé une nombreuse postérité, dont l'aîné étoit Frédéric-Adolphe, Comte de la Lippe, Seigneur Souverain de Viane & d'Ameyde, Burggrave héréditaire d'Utrecht, &c. Mais depuis peu d'années la Souveraineté a été vendue aux États de la Province d'Hollande.

Les Seigneurs de Viane l'avoient possédé de tout temps en Souveraineté, & comme indépendante du Comté de Hollande, quoique le Roi Philippe II, en qualité de Comte de Hollande, leur ait contesté ce droit. La cause fut agitée au Grand-Conseil de Malines, mais jamais décidee, à cause des troubles du Pays qui survinrent. Ils met-

toient un Grand-Bailli qui exerçoit la jurisdiction souveraine en leur nom sur la Ville de Viane & sur quelques Villages qui en dépendent. Elle sert encore d'asyle aux marchands dont les affaires ont mal réussi, & qui étant persécutés par leurs créanciers, s'y peuvent retirer en sûreté sous la sauve-garde du Seigneur. Toutes les denrées y sont à meilleur marché qu'ailleurs, à cause qu'il y a moins de tailles à payer.

Au reste, Viane eut le même sort que plusieurs autres Villes de la Hollande, que Louis XIV prit en 1672; mais il fut obligé de l'abandonner deux ans après, ayant démoli le peu de fortifications qu'il y avoit.*

LA VILLE D'OUDEWATER.

ENtre Schoonhove & Woerden, à une lieue de chacune, on voit la petite Ville d'Oudewater, en Latin *Aquæ veteres*. Elle est sur le petit Issel, aux confins de la Province d'Utrecht; petite, mais très-agréable, à cause de sa situation. Henri de Viane, Evêque d'Utrecht, lui donna en 1254 les privileges de Ville. Son Eglise est dédiée à St. Willebrord: il y a une Commanderie

* Les Armes de Viane sont d'argent à trois doubles rocs de sable.

de l'Ordre de Malthe qui subsiste encore, & on la donne à quelque Gentilhomme de la Province d'Utrecht. Autrefois il y eut aussi un Couvent de Religieuses du tiers Ordre de St. François, un de Freres Alexiens, & un de Sœurs-Noires.

En 1575, cette Ville fut prise d'assaut, pillée & brûlée par les Espagnols, commandés par Gilles de Barlaimont, Seigneur de Hierges, pour se venger de l'affront qu'ils avoient reçu devant Leyde, dont ils avoient été obligés de lever le siege.

Jacques Arminius, Chef de la Secte des Arminiens ou Remontrans, naquit à Oudewater l'an 1560. Etant devenu Professeur en Théologie à Leyde, il commença à publier une nouvelle Doctrine, à laquelle François Gommarus, (natif de Bruges) autre Professeur dans l'Université de Leyde, s'opposa fortement. Ses Disciples furent nommés Gommaristes ou contre-Remontrants. Arminius ne laissa pas de soutenir ses sentiments par divers ouvrages; & quoiqu'il fut mort en 1609, ses partisans ne laisserent pas de suivre & d'enseigner sa doctrine. Ils furent condamnés par le fameux Synode de Dort, & les principaux d'entr'eux furent arrêtés; ce qui causa de grandes brouilleries dans l'Etat. Mais, après tous ces malheurs, les Arminiens ont agi avec tant d'opiniâtreté, que la mort, l'exil & les défenses n'ont pu empêcher leurs assemblées; aussi souffre-t-on à pré-

ſent leur Religion dans toute la Hollande.

Oudewater fut auſſi la patrie de deux ſavants Profeſſeurs, Corneille Valerius, mort à Louvain l'an 1578, & Rodolphe Snellius, mort à Leyde l'an 1613.

Aux environs de cette petite Ville, on recueille une ſi grande quantité de chanvre, que les Hollandois en font preſque tous les cordages & tous les filets dont ils ſe ſervent pour la pêche. *

LA NORD-HOLLANDE.

LA Hollande-Septentrionale eſt preſque toute entourée d'eau ; elle eſt attachée au reſte de la Province par une langue de terre qui s'étend depuis Beverwyck, ſur la Zuyderzée, juſqu'à Wyck, ſur l'Océan. Cette Contrée, qui n'a que vingt lieues de circuit, mérite bien que les Etrangers ſe donnent la peine d'y aller, pour voir ſes belles Villes & ſes agréables Villages.

A quelques lieues d'Alcmaer, ſur le rivage de la Mer du Nord, il y a le *Hont-Boſch*, où l'on a fait ces admirables digues qui ſont d'une hauteur ſurprenante & d'un

* Les Armes d'Oudewater ſont d'argent au Château de trois tours accolées & crenelées de gueules, ſurmonté d'un lion naiſſant de même, la porte hériſſée de ſable.

travail prodigieux, pour tenir en bride l'impétuosité de l'Océan, qui eſt plus violent en cet endroit qu'en aucun autre. L'induſtrie des habitants y a fait une double levée, afin que l'une ſupplée au défaut de l'autre, ſi elle venoit à être rompue par la violence des flots de la Mer; pour donner le loiſir aux habitants de réparer les ruines de la premiere, & pour garantir le Pays du déluge, dont il eſt continuellement menacé. Environ l'an 1732, une certaine ſorte de vers, qui ſe mirent à ronger les pilotis, y cauſa auſſi beaucoup de dommage & d'appréhenſion.

On appelle auſſi ce Pays *Water-land* ou *Pays d'eau*; d'où l'on peut juger qu'il y en a extrêmement, puiſque ce nom lui convient même par préférence au reſte de la Hollande, qui en eſt ſi remplie. Auſſi ſouffre-t-elle ſouvent des dommages bien conſidérables par l'impétuoſité de la Mer, qui perce quelquefois ſes digues, comme il arriva l'an 1686, & particuliérement le 14 Décembre de l'an 1717. On trouva alors, par une ſupputation générale, imprimée à Amſterdam, que les Etats-Généraux ont eu 11797 de leurs Sujets noyés; des beſtiaux, maiſons & terres ſubmergées ſans nombre.

Ce Pays eſt entouré de l'Océan & de l'Iſle de Texel au Nord; de la Zuyderzée au Midi; de l'Y, juſqu'à Sardam, & d'une langue de terre du côté de Harlem; par conſéquent c'eſt une preſqu'Iſle. Les habitants

font grands Mariniers, & font un gros trafic fur Mer. Il ont la meilleure part dans la pêche du hareng, & leur commerce ordinaire eft fur la Suede, Norwege, Livonie, Pruffe, Poméranie, Dantzick, Hambourg, &c.

Ses principales Villes font, Alcmaer, Horn, Enckhuyfe, Edam, Monickendam, Medenblic & Purmerent. Les Ifles du Texel, de Vieringen, d'Eyerlant, de Vlielant, & de Schelling en dépendent auffi. C'eft ce même Pays que les Etats appellent dans leurs titres *Weft-Frife*, à caufe qu'il a la Frife au Levant.

LA VILLE D'ALCMAER.

CEtte Ville eft une des plus agréables de la Hollande, tant pour la belle ftructure de fes bâtiments, que pour la netteté de fes rues. Elle eft fituée au Pays dit *Kennemerland*, près du *Schermeer*, un des plus grands Lacs de la Hollande, par où les bateaux doivent paffer pour fe rendre à l'Y, & delà à Amfterdam. Une grande partie de ce lac a été defféchée depuis plufieurs années, tant par des moulins à eau, que par des foffes qu'on y a creufées pour détourner l'eau; ce font maintenant d'agréables prairies. La mer n'eft éloignée que d'une lieue de cette Ville, Horn de deux lieues, & Amfterdam de cinq.

Alcmaer tient le fixieme rang entre les

petites Villes qui envoient leurs Députés aux Etats de la Province. Son Magiſtrat eſt composé de quatre Bourguemeſtres, d'un Ecoutete, d'un Grand-Officier, & de ſept Echevins, qui ſont tous tirés du *Vroedſchap*, ou du large Conſeil, composé de vingt-quatre Conſeillers. C'eſt toujours un Membre de ce Conſeil qui occupe la premiere place dans le Conſeil des Députés, communément appellés *Gecómmitteerde Raeden*, qui réſide à Horn. La Ville d'Alcmaer a droit auſſi de nommer à ſon tour, un Député aux Etats-Généraux, au Conſeil d'Etat, & aux autres Colleges de la Généralité, & en a toujours un au College de l'Amirauté à Enchuyſe.

Les guerres qu'elle a eues autrefois avec les Friſons, rendent témoignage de ſon antiquité; ſes richeſſes ſecondent ſa beauté, & le commerce enrichit ſes habitants. On tient qu'elle fut bâtie vers l'an 720, par Adgile, fils de Radbode, Roi de Friſe, & qu'elle s'eſt accrue des ruines de l'ancienne Ville de *Verone* ou *Vroongeiſt*, ſituée dans ſes environs, laquelle étoit très-grande & très-puiſſante. Mais à cauſe des ſoulevements continuels de ſes habitants, elle fut entiérement détruite l'an 1303, par ordre de Jean d'Aveſnes, Comte de Hollande & de Hainaut, qui fit défenſe aux habitants de ne la plus rebâtir; comme le marque le Chronogramme de ce temps, ECCE CADIT

MATER FRISIÆ. On nomme encore les environs de ce lieu *Vroonland.*

Alcmaer a eu trois agrandiſſements, en 1254, en 1527, & principalement en 1575, lorſque le Lac de Voormer fut compris dans l'enceinte de la Ville; il a été comblé dans la ſuite & couvert de bâtiments en 1612: on y a fait auſſi de beaux remparts. Les Friſons l'ont ſaccagée deux fois, ſous Thierry, Comte de Hollande, vers l'an 1157, & ſous Florent III, ſon fils, vers l'an 1189.

Thierry II, Comte de Hollande, donna la Seigneurie d'Alcmaer, avec les droits de douane, à l'Abbaye d'Egmont. Guillaume, Roi des Romains, & Comte de Hollande, y avoit fait bâtir un Château, nommé *Thorenburg.* Il y a eu encore deux autres Châteaux, nommés *Nieuburg*, & *Middelburg*, conſtruits contre les courſes des Friſons; mais ils furent tous trois détruits l'an 1517, par les Gueldrois, qui, ſous les ordres de Martin van Roſſem, leur Général, la prirent, brûlerent & pillerent huit jours de ſuite.

Florent V fit faire, vers l'an 1260, une digue, depuis Alcmaer juſqu'aux extrémités de la Nord-Hollande, tant pour la ſûreté des Bourgeois, que pour arrêter les courſes de Friſons. Il y a eu autrefois deux Egliſes Paroiſſiales, qui ont eu pour Patrons St. Laurent & St. Matthieu. La premiere avoit une Tour ſi haute, qu'elle pouvoit ſervir

servir de phare aux vaisseaux qui étoient en pleine mer : mais elle tomba l'an 1468, & ces deux Eglises, qui étoient assez voisines, furent tellement endommagées par cette chûte, qu'on fut obligé de les démolir l'an 1470, & de bâtir une nouvelle Eglise, qui fut dédiée à St. Laurent & à St. Matthieu.

On y a vu aussi cinq Couvents, un de Dominicains, un de Clarisses, deux de Sœurs du Tiers Ordre de St. François, & un de Récollets, bâti en 1448, & ruiné par les Calvinistes en 1572, lorsque le Pere Daniel Arendonc, Gardien de ce Couvent, fut pendu aussi par ces insolents, à Enchuyse, le 14 Juin, avec cinq de ses Religieux, à cause qu'ils persistoient dans la Foi Catholique. Il y a eu près de la Ville un Couvent de Carmes, bâti l'an 1467, dans un lieu dit *Swaenenburg*.

Les Espagnols, sous Frédéric de Tolede, fils du Duc d'Albe, étant venus assiéger Alcmaer, après la prise de Harlem, l'an 1573, furent contraints d'en lever le siege le 10 Octobre, après trois mois d'attaque, tant à cause de l'infection de l'air, que par la vigoureuse résistance de 1300 habitants, qui avoient pris les armes, outre huit cents soldats, commandés par Jacques Cabilleau ; les femmes même se signalerent à cette défense. Thierry de Sonoy, Gouverneur de la Nord-Hollande, fit ouvrir les

écluses, & percer les digues; ce qui contribua le plus à faire retirer les Espagnols.

On trouve dans les Regiſtres de cette Ville, qu'on y a fait, en 1637, une vente publique au profit de la Chambre des Orphelins, d'environ 120 tulippes, avec leurs caïeux, au prix de 90000 florins : pluſieurs de ces fleurs avoient des noms particuliers; l'Amiral d'Enchuyſe fut vendu 5200 florins, le Viceroi 4203 florins; & deux autres, nommées Brabançonnes, 3800 florins.

A une lieue & demie d'Alcmaer, & à deux de Beverwyck, on voit le Bourg d'Egmont, où il y avoit autrefois une belle & célebre Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, fondée par Thierry I, Comte de Hollande, & rétablie par ſon fils Thierry II, qui y mit des Religieux, au-lieu des Religieuſes qui y étoient auparavant, & qui avoient été diſperſées par les guerres. Cette Abbaye étant devenue très-opulente dans la ſuite des temps, a été annexée, l'an 1561, au nouvel Evêché de Harlem, pour ſervir de dot à l'Evêque; mais peu de temps après, les Calviniſtes l'ont réduite en cendres.

L'Egliſe Paroiſſiale de ce Bourg, dédiée à Ste. Catherine, étoit en même temps Collégiale, y ayant un Chapitre de ſix Chanoines avec un Doyen, fondé l'an 1452, par Jean, Seigneur d'Egmont.

C'eſt de ce Bourg d'Egmont que l'illuſtre & ancienne Famille des Comtes d'Egmont

a pris son nom, laquelle y avoit aussi un Château magnifique. Elle est trop célebre, pour n'en pas faire mention. On tient qu'elle tire son origine des anciens Rois de Frise : elle étoit déja en grande réputation au XIIe. siecle; & dans le XVe. elle eut des Ducs Souverains de Gueldres. Il y avoit une seconde Branche de cette illustre Famille, en la personne de Jean d'Egmont, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, que l'Empereur, Maximilien I, fit Comte d'Egmont & Prince de l'Empire, & qui mourut en 1516. Jean son fils fut Chambellan de Charles-Quint, & mourut en 1528, au Milanois, dans une bataille où il commandoit l'Infanterie de ce Prince. Il laissa deux fils, dont le premier mourut en bas âge; l'autre fut le célebre Lamoral, Comte d'Egmont, Prince de Gavre, Chevalier de la Toison d'or, & Gouverneur des Comtés de Flandres & d'Artois, tant renommé dans l'Histoire des Pays-Bas par son courage, sa générosité & par son malheur.

Le Duc d'Albe n'ayant aucun égard aux grands services qu'il avoit rendus à l'Empereur Charles-Quint, & au Roi Philippe II, lui fit trancher la tête à Bruxelles, à l'âge de 46 ans, comme aussi à Philippe de Montmorenci, Comte de Hornes. Les principaux chefs de son accusation étoient qu'il avoit voulu ôter au Roi d'Espagne la Souveraineté des Pays-Bas, pour la partager avec le Prince d'Orange & quelques autres Sei-

gneurs, & qu'il avoit favorisé le parti des Rebelles. Il mourut en bon Catholique, & reçut la sentence de mort avec beaucoup de fermeté, disant seulement que cette fin ne répondoit pas à ses services passés. Il écrivit pendant la nuit deux Lettres, l'une à sa femme Sabine, Duchesse Palatine de Baviere, sœur de l'Electeur, qu'il avoit épousée à Spire en présence de l'Empereur, & l'autre au Roi Philippe II. Elles étoient fort touchantes, & il les donna à Martin Rithove, Évêque d'Ypres, qu'on lui avoit envoyé pour entendre sa confession, & pour l'assister à la mort.

Le 5 Juin 1568, veille de la Pentecôte, on dressa sur la grande Place à Bruxelles, devant la Maison du Roi, un échafaud, autour duquel le Duc d'Albe avoit fait ranger vingt-cinq Compagnies Espagnoles, commandées par Julien Romero; il y en avoit deux sur les bailles de la Cour, & une autre patrouilloit par la Ville, pour empêcher qu'il n'y arrivât du desordre, à cause que le Comte d'Egmont étoit extrêmement aimé, tant de la Noblesse que du Peuple. Vers les onze heures du matin, ce Comte descendit de la Maison du Roi, accompagné de l'Evêque d'Ypres & du Général Romero. Puis se tournant vers celui-ci, il demanda s'il n'y avoit pas de pardon à espérer, lequel répondit en haussant les épaules. Le Comte tira lui-même sa robe, & se mit à

genoux sur un carreau de velours, devant l'Evêque, qui lui présenta le Crucifix à baiser, & lui donna la derniere absolution; s'étant levé ensuite, il se couvrit lui-même les yeux. Le Bourreau qui s'étoit tenu caché, monta aussi-tôt sur l'échafaud & lui trancha la tête. Un Envoyé de France, témoin de cette exécution, manda à sa Cour, en parlant du Comte d'Egmont, qu'il avoit vu tomber une tête qui avoit fait trembler deux fois la France, à la bataille de St. Quentin, l'an 1557, & à celle de Gravelines, en 1558.

Il laissa onze enfants, trois fils & huit filles. L'aîné, Philippe, Comte d'Egmont, Chevalier de la Toison d'or, & Géneral de la Cavalerie d'Espagne, épousa Marie de Hornes, & fut tué en France à la bataille d'Ivry, contre les Huguenots, le 14 Mars 1590. Sa famille a continué à rendre ses services au Roi d'Espagne, qui l'honora toujours du Collier de l'Ordre de la Toison d'or, & de la Grandesse de la premiere Classe; jusqu'à ce que la ligne masculine fut éteinte en la personne du Comte Procope-François, Général de la Cavalerie Espagnole, mort en Espagne le 15 Septembre 1707.

Marie-Claire-Angelique, née Comtesse d'Egmont, fille de Philippe, sœur & unique héritiere de Louis-Erneſt & de Procope-François, Comtes d'Egmont, épousa Dom Nicolas Pignatelli, Duc de Bisaccia, Comte

de St. Jean, Général de l'Artillerie aux Pays-Bas, & des Armes au Royaume de Naples, neveu du Pape Innocent XII. Elle mourut à Bruxelles le 4 Mai 1714.

Procope-Marie d'Egmont-Pignatelli, Prince de Gavre, fils du précédent, succéda, par la mort de ses deux oncles, au Comté d'Egmont, à charge d'en porter le nom & les armes. Ce Prince est né à Bruxelles le 24 Novembre 1703; il épousa, l'an 1717, Henriette-Julienne de Duras, fille du Maréchal de ce nom, dont il y a postérité.

LA VILLE DE HOORN.

CEtte Ville, après Alcmaer, tient le second rang parmi les Villes de la Nord-Hollande, & ses Députés ont la septième place à l'Assemblée des Etats de la Province. C'étoit autrefois une Ville Libre & Impériale, maintenant encore considérable par son Port, le meilleur du Golfe de la Zuyderzée. Elle est à six lieues d'Amsterdam, & à trois d'Enchuyse, en allant vers Alcmaer, dont elle est à quatre lieues.

Avant l'an 1390 ce n'étoit qu'un Hameau qui fut entouré de murailles en 1426, augmenté en 1508, & l'on y commença en 1577 à construire le Port. On y tient tous les ans, au mois de Mai, une Foire pour les beurres & les fromages; il y a un grand commerce

en bœufs & autre bétail; mais la mortalité des bêtes à cornes, qui survint l'an 1713 parmi toute la Hollande, y a fait un ravage pour la valeur de plusieurs millions.

La grande Eglise de St. Jean-Baptiste & St. Cyriaque, fut bâtie l'an 1369. La riche Prévôté de West-Frise avoit jurisdiction sur soixante Villages; elle fut annexée, l'an 1561, à l'Evêché de Harlem. Outre cela on y voyoit les Couvents des Religieux de St. Antoine, de Ste. Agnès, Religieuses de St. François, dont on a fait, l'an 1568, le College de l'Amirauté; le Cloître de Ste. Gertrude, à présent le Lombard; le Cloître de Ste. Catherine, à présent la Monnoie; le Cloître des Clarisses, changé en une Maison d'Orphelins, & le Cloître de Ste. Cécile, où sont maintenant les Ecoles Latines. Il y eut aussi des Croisiers dès l'an 1461, qui étoient auparavant Religieux du tiers Ordre de St. François; & près de la Ville un beau Prieuré de Chanoines Réguliers, dit *Nieuw-licht*, & un Couvent de Religieuses, dit *Bethléem*, de l'Ordre de St. Augustin, dont il reste maintenant à peine les ruines.

Le Conseil de la Ville de Hoorn & de la West-Frise fut établi l'an 1575: il est composé de vingt personnes, qui assistent à toutes les délibérations importantes qui regardent la Ville & l'Etat. Ce Conseil a droit de nommer un Député aux Etats-Généraux, un au Conseil d'Etat, & un à la Chambre des

Comptes à La Haye ; mais ce n'eſt que par tour entre les Villes de Hoorn, d'Alcmaer & d'Enchuyſe. Ce ſont cent des plus notables Bourgeois, qui s'aſſemblent tous les ans, le Vendredi-ſaint, dans la grande Egliſe, où, par le moyen du ſcrutin, neuf d'entr'eux éliſent trois nouveaux Bourguemeſtres, leſquels, avec un de l'année précédente, qu'on appelle le *Premier*, gouvernent la Ville pour l'année courante. Ces mêmes neuf Electeurs nomment auſſi vingt-une perſonnes pour être Echevins, dont les quatre Bourguemeſtres & le Grand-Bailli de Hoorn en choiſiſſent ſept pour la Magiſtrature.

Cette Ville a eu beaucoup de part aux deux célebres factions qui s'éleverent pendant le XVe. ſiecle en Hollande, l'une des *Quenemaers* & des *Ooſterlings*, l'autre des *Houckins* ou *Cabillautins*. Les Quenemaers ayant cauſé autrefois beaucoup de maux, les habitants de Hoorn ſe délivrerent enfin, l'an 1416, de ces dangereux ennemis, & les mirent en fuite, après un combat opiniâtre. En 1441, ceux de Hoorn ſe rendirent, avec le ſecours de ceux d'Enchuyſe, maîtres de la Flotte des Ooſterlings, & terminerent par-là cette guerre inteſtine. En 1481, une autre faction des Houckins s'empara de la Ville.

L'an 1528, elle fut ſurpriſe & eſcaladée par les Gueldrois, ſous le commandement de Martin van Roſſem, Général de Charles d'Egmont, dernier Duc de Gueldres, qui la

pillerent & saccagerent. En 1557, la Mer ayant rompu les digues qui la tenoient en bride, la remplit d'une si grande quantité d'eau, que sa ruine sembloit inévitable; mais comme la tempête cessa, on trouva moyen de réparer les digues, & les eaux se retirerent peu à peu. De pareils dangers lui sont arrivés encore dans la suite; & les habitants appréhendent bien souvent, qu'un jour la Mer n'engloutisse tout ce Pays.

Hoorn a donné la naissance à Guillaume Schouten, ce fameux Pilote, qui découvrit, en 1616, un détroit de la Mer au-delà de celui de Magellan, lequel porte aujourd'hui son nom.

LA VILLE D'ENCHUYSE.

Les deux tiers de cette Ville sont environnés de la Mer, qui en a fait une presqu'Isle; elle approche fort de la figure d'un croissant qui remplit son rond, & dont une des pointes avance fort dans la Zuyderzée. Son Port étoit autrefois très-commode; Albert de Baviere, Comte de Hollande, voulant passer dans la Frise avec son armée, l'an 1394, y assembla jusqu'à trois mille bateaux. L'Empereur Charles-Quint & son fils, le Roi Philippe II, s'y sont embarqués pour l'Espagne, & se servirent des vaisseaux & des Matelots d'Enchuyse, qui dans ce temps-là

étoient des plus expérimentés en la Marine. Mais la Mer a jetté dans son Port une si grande quantité de sables, que les gros vaisseaux ont de la peine présentement à en sortir. Elle ne laisse pas cependant d'être assez agréable, embellie par de beaux canaux, tant pour la commodité des habitants, que pour la facilité du commerce, quoiqu'il n'y soit plus si grand qu'il l'étoit autrefois.

On y bâtit grand nombre de vaisseaux pour les Indes, & il en part tous les ans plusieurs Flottes pour la Mer Baltique. Avant l'an 1355, ce n'étoit qu'un Bourg, qui fut entouré de murailles par Guillaume, Comte de Hollande, après avoir été brûlé, l'an 1292, par Jean, Seigneur d'Arckel, & Nicolas, Seigneur de Putten. L'an 1426, les Quenemaers s'en rendirent les maîtres : mais l'année suivante les Troupes de Jacqueline de Baviere, Comtesse de Hollande, y étant rentrées à l'improviste, couperent la tête à cent des principaux chefs, qu'ils trouverent assemblés dans un festin.

En 1514, une partie du rempart & des maisons furent renversées par une inondation. En 1517, les Gueldrois faillirent à la surprendre à la faveur des eaux, qui se retirerent au moment qu'ils se préparoient à faire leur descente. Ce fut la premiere de toutes les Villes de la Nord-Hollande qui se révolta contre son Souverain, après que les Gueux de Mer se furent emparés de la Brille,

Enchuyſe fut agrandie l'an 1591, mais avec peu de ſuccès, à cauſe du voiſinage de la Ville de Hoorn, dont elle eſt à trois lieues, à ſix d'Alcmaer, à huit d'Amſterdam, & à quatre de la plus prochaine Côte de la Friſe. On y fait un grand commerce en harengs & autres poiſſons ſalés.

Il y a deux Egliſes, l'une dédiée à St. Pancrace, & l'autre à St. Gommaire, qui étoit le Patron de la Ville; & comme les Reliques de ce Saint repoſent à Liere en Brabant, ceux d'Enchuyſe y venoient tous les ans pour les honorer, avant que la Hollande eût changé de domination & de Religion. On a fait de l'Egliſe de St. Gommaire l'Hôtel de l'Amirauté; l'autre eſt remarquable par ſa hauteur, avec une belle Tour. Il eſt extraordinaire qu'on ait pu donner des fondements ſolides à un édifice ſi élevé, dans une terre ſi baſſe & ſi marécageuſe. Il y avoit un Couvent d'Auguſtins, fondé l'an 1458, qui ſert maintenant de Maiſon aux Orphelins; un Cloître de Religieuſes de Ste. Urſule, qui a été occupé enſuite par les mêmes Orphelins; un de Clariſſes, dont on a fait l'Hôpital pour les Vieillards; un de Ste. Cécile, qui eſt devenu enſuite la Maiſon des peſtiférés; un de Ste. Agnès, & un Béguinage.

Les trois Villes d'Enchuyſe, de Horn, & de Medemblic ont également & ſucceſſivement, le droit de battre monnoie, cha-

cune ayant ce privilege tour-à-tour, pendant ſept années conſécutives. Enchuyſe tient le huitieme rang entre les petites Villes qui députent à l'Aſſemblée des Etats-Généraux. Son Magiſtrat eſt composé d'un Grand-Officier, qu'on change tous les trois ans; de quatre Bourguemeſtres, de ſept Echevins & de vingt Conſeillers, hors deſquels les Bourguemeſtres doivent être choiſis; l'élection ſe fait le premier jour de l'an.

Cette Ville ſe fait gloire d'avoir donné naiſſance à Ruard Tapperus, célebre Docteur en Théologie, & Chancelier de l'Univerſité de Louvain, qui a aſſiſté, de la part du Roi Catholique, au Concile de Trente; il mourut à Bruxelles en 1559, à l'âge de 71 ans, étant Conſeiller du Conſeil d'Etat. *

LA VILLE D'ÉDAM.

ON paſſe de Horn à Edam par un petit trajet de Mer, qui n'a que deux lieues en cet endroit. C'eſt une petite Ville, à trois lieues d'Amſterdam, bâtie en triangle ſur la riviere de l'Y, dans un des plus fertiles Cantons

* Les Armes d'Enchuyſe ſont d'azur à trois harengs couronnés d'argent l'un ſur l'autre, poſés en face, & ſurmontés chacun d'une étoile d'or rangée en pal.

Cantons de toute la Hollande. On y fait les meilleurs fromages à l'écorce rouge, qui ſont eſtimés & tranſportés par tout le monde. On conſtruit à Edam beaucoup de Vaiſſeaux Marchands pour le commerce, comme auſſi pluſieurs vaiſſeaux de guerre pour le ſervice de l'Etat.

Edam tient le neuvieme rang entre les petites Villes de la Hollande, où elle a ſon Député dans l'Aſſemblée des Etats-Généraux; elle en envoie auſſi un à l'Amirauté d'Amſterdam, un au Conſeil qu'on appelle *Gecommitteerde Raed* à Hoorn, & tous les vingt-un ans un à la Chambre des Comptes de la Généralité. Le Magiſtrat conſiſte en un Ecoutete, quatre Bourguemeſtres, ſept Echevins & un Conſeil, de trente-un Conſeillers; quand il arrive que quelqu'un de ces derniers vient à mourir, ſa place ne ſe remplit que lorſqu'il n'y en a que vingt qui reſtent. Les Bourguemeſtres & les Echevins ſe changent comme à Hoorn, le jour du Vendredi-Saint. Il y avoit deux Egliſes Paroiſſiales, l'une dédiée à la Ste. Vierge, & l'autre à St. Nicolas; comme auſſi un Couvent de Récollets.

On dit qu'en 1430, pluſieurs filles d'Edam s'étant embarquées ſur un bateau pour aller vers Purmerent, traire leurs vaches, trouverent une femme marine, que les eaux d'une inondation avoient laiſſée à demi-enſevelie dans la fange. Ces filles l'en tirerent

& l'ayant nettoyée, elles l'embarquerent avec elles, & l'emmenerent à Edam, où elle apprit à filer, à se nourrir & à s'habiller à la mode du Pays, quoiqu'il lui restât toujours une forte inclination à retourner à son premier élément. Pour lui apprendre à parler, on la mena à Harlem, où elle vécut quelques années, sans qu'on put lui donner l'usage de la parole. On rapporte qu'elle avoit conçu quelque connoissance de la Divinité, & qu'elle faisoit la révérence toutes les fois qu'elle passoit devant un Crucifix.

Il est à remarquer, que dans ce même siecle, on avoit vu paroître plusieurs hommes ou monstres marins. Entr'autres on en prit un sur les Côtes de la Norwege, qui avoit la crosse, la mitre & tous les autres ornements pontificaux d'un Evêque. Il ne fit que soupirer depuis qu'il fut pris, & mourut bientôt après. On ne rapporte ces faits, que parce qu'ils furent publiés dans toute l'Europe; car on a bien des raisons de les regarder comme fabuleux. *

---

* Les Armes d'Edam sont de gueules au beuf passant d'argent, surmonté de trois étoiles rangées d'or en chef.



LA VILLE DE MONIKENDAM.

CEtte petite Ville eſt proche d'Edam, ſur la riviere de Monick, qui veut dire *Moine*. Elle a la dixieme voix entre les petites Villes de la Province. Sa ſituation eſt dans le Waterland, ſur le bord de Zuyderzée, qui y forme un petit Port, à deux lieues d'Amſterdam en paſſant vers Hoorn.

Son Magiſtrat conſiſte en un Ecoutete & vingt-un Conſeillers, du nombre deſquels ſont quatre Bourguemeſtres, ſept Echevins & deux Secrétaires.

Elle a été réduite en cendres l'an 1515, à la réſerve de l'Egliſe, qui eſt dédiée à St. Nicolas, & d'un Couvent de Carmes. Depuis qu'elle eſt aux Etats-Généraux, les Eſpagnols l'ont une fois ſurpriſe : mais peu de temps après, ils la pillerent & l'abandonnerent. Les habitants eurent beaucoup de part à la bataille navale, que les Etats gagnerent l'an 1573, près de Hoorn, ſur la Flotte d'Eſpagne, commandée par l'Amiral Comte de Bouſſu. On y garde encore dans la Maiſon-de-Ville le collier de l'Ordre de la Toiſon d'or, qui fut ôté à cet Amiral par Corneille Dirczen de Monikendam, Amiral de la Flotte Hollandoiſe. *

* Monikendam porte des Armes parlantes : car comme ſon nom ſignifie un Moine, elle

LA VILLE DE MEDEMBLICK.

AVant qu'Enchuyse & Hoorn fussent bâties, Medemblick étoit la Capitale du Pays; c'est une Ville ancienne, mais de médiocre grandeur. On tient qu'elle tire son nom d'un fleuve appellé *Medemlach*, dont on ne voit plus de vestiges, & il y a lieu de croire que ce fleuve a été absorbé par les inondations. On assure que Radbode, fameux Roi des Frisons, qui vivoit vers l'an 734, sous Pepin & Charles Martel, Maires du Palais des Rois de France, y faisoit son séjour dans un vieux Château situé près du Havre.

Il paroît par les Lettres de Godebalde, Evêque d'Utrecht, que l'Eglise de St. Boniface à Medemblick fut donnée en 1118 aux Chanoines d'Utrecht: il y avoit aussi autrefois un Béguinage.

Les Quenemaers, faction puissante, la prirent en 1426; & les Gueldrois l'ayant prise d'assaut en 1517, la réduisirent en cendres, & il n'en resta que le Château, que les ennemis n'avoient pu prendre; elle ne

porte d'argent au Moine Francifcain de carnation habillé de fable à long capuchon, tenant de la dextre une maffue de finople pofée en barre fur fon épaule, fur un tertre de même.

ſe rétablit enſuite que pour éprouver encore une fois la fureur des flammes en 1547.

Le principal commerce des habitants eſt en bois, qu'ils vont chercher dans la Norwege & en d'autres endroits du Nord. Ce ſont auſſi ceux de Medemblick qui navigerent pour la premiere fois en Guinée, l'an 1593, & revinrent richement chargés à Amſterdam. Au reſte, ſon Territoire eſt abondant en pâturages, d'où l'on débite un grand nombre de bétail.

On y a élevé des digues fort hautes pour arrêter la violence des flots de la Zuyderzée ou Mer du Midi. La terre s'y trouve beaucoup plus baſſe que l'eau; & quand la tempête eſt extraordinaire, l'eau eſt auſſi haute que la digue, & quelquefois ſur le point de ſubmerger tout le Pays. Le remede que les habitants y apportent, eſt de jetter quantité de voiles ſur la digue & d'arrêter par cette invention merveilleuſe la furie des flots de la Mer, qui, ſans cela, feroit périr un million d'ames. Il eſt étonnant que la vie de tant de peuples, qui ſeroient ſubmergés, ſi les eaux débordoient, ne ſoit à couvert que par la force des voiles qu'on y tend. *

---

* Les Armes de Medemblick ſont de ſable au pal d'or.



LA VILLE DE PURMERENT.

EN 1429 ce n'étoit qu'un Bourg situé sur le ruisseau du même nom, & il ne fut ceint d'un rempart que long-temps après. On y voit un Château bâti l'an 1410, par Jean Eggard, Seigneur de Purmerent, d'où cette Seigneurie passa, avec cinq Villages qui en dépendent, à la Maison d'Egmont, qui en porte encore le titre; mais l'an 1590 elle fut vendue aux Etats-Généraux, qui l'annexerent à leur domaine. L'Eglise Paroissiale porte le nom de St. Nicolas & de Ste. Catherine.

Le Gouvernement consiste en dix-huit Conseillers, un Grand-Bailli, trois Bourguemestres, dont le Bailli peut en être un, & sept Echevins. Elle envoie tous les trois ans par tour, avec la Ville de Schoonhove, un Député à l'Amirauté, un autre au Conseil appellé *Gecommiiteerde Raed*, de la Nord-Hollande à Hoorne, & pourvoit à quelques autres moindres Charges.

Elle est à deux lieues de la Côte de la Zuyderzée, à une lieue de Monikendam, à deux d'Edam, & à trois d'Amsterdam, & la dix-huitieme & derniere Ville qui a voix à l'Assemblée des Etats de Hollande. C'est une chose surprenante qu'une si petite Ville ait sa voix dans l'Assemblée des Etats, tout

de même que la puissante Ville d'Amsterdam, qui paie une partie si considérable dans les Charges de la Province. On pense que ce fut un effet de la politique du Prince Guillaume d'Orange, qui, au commencement de la République, y fit recevoir toutes les Villes qui se présenterent, & fit donner voix délibérative aux petites aussi bien qu'aux grandes, afin de balancer par-là leur crédit, & d'affoiblir celui des Nobles, dans l'espérance qu'il lui seroit plus aisé de gagner les petites Villes, & de s'assurer de leurs voix.

Il y a eu autrefois près de Purmerent un grand lac que l'industrie des habitants a desséché. L'étendue de cette Terre qu'on appelle *le Beemster*, a près de huit lieues de circuit, & contient 7500 arpents de bonne terre; aussi le bétail de ce Pays-là, & surtout les moutons, surpasse en grandeur celui de toutes les autres Provinces des Pays-Bas.*

L'ISLE DE TEXEL.

A Dix-huit lieues d'Amsterdam, dans la Nord-Hollande à l'embouchure de la Zuyderzée, on voit la fameuse Isle du Texel ou Tessel, une des plus connues de la Mer, à cause du grand abord des navires qui y

* Les Armes de Purmerent sont de sable à trois crochets d'argent.

viennent & qui en sortent. Elle a sur la Côte Méridionale une bonne Citadelle, qui sert à la défense d'Amsterdam contre les Flottes ennemies, & un Port très-bon & très-vaste. C'est là où s'assemblent ordinairement les vaisseaux, afin d'attendre le vent pour partir en compagnie pour l'Angleterre, la Méditerranée, les Côtes d'Afrique & les Indes-Orientales.

Outre le Bourg de Texel, il y a six beaux Villages, partagés en plusieurs Hameaux. Le terroir est tres-bon, & ses pâturages sont excellents; il s'y fait aussi des fromages d'une bonté & façon particuliere: elle est environnée des Dunes, qui la parent des coups de la Mer; ses digues sont très-fortes & d'une hauteur prodigieuse.

Ce fut près de cette Isle que Martin Harpertz Tromp, ce fameux Amiral de Hollande, attaqua la Flotte d'Angleterre, commandée par l'Amiral Black, & fut tué d'un coup de mousquet dans ce combat naval, le 8 Août 1653.

L'an 1673, il s'y donna encore une bataille entre les Flottes de France & d'Angleterre, commandées par le Prince Robert, Palatin de Baviere, Vice-Amiral d'Angleterre, & par le Comte d'Estrées, Vice-Amiral de France, & celle de Hollande, sous les Amiraux Michel de Ruyter & Corneille Tromp, sans qu'aucun parti s'attribuât la victoire.

LE BOURG DE SARDAM.

PArmi plusieurs Villages & Bourgs de ce Pays, qui pour leur grandeur, la beauté des bâtiments & les richesses des habitants passeroient ailleurs pour des Villes, on distingue *Sardam*, qui est dans la Nord-Hollande, à l'opposite du Port d'Amsterdam. La propreté, tant chérie en Hollande, est portée à son comble dans cet endroit.

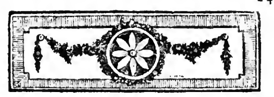
L'habillement des habitants est extrêmement simple, & n'est pas changé encore, quoique les modes Françoises aient depuis quelques années tant prévalu dans les Provinces-Unies. Ils portent ordinairement deux ou trois camisolles l'une sur l'autre, toutes avec des boutons d'argent, attachés si près qu'ils se touchent. Par-dessus toutes ces vestes, ils ont une casaque ou pourpoint noir qui les serre extrêmement par le bas, ce qui fait que toutes les camisolles remontent. Les femmes portent aussi une petite garniture d'or & d'argent sur elles : car elles ont de grands pendants d'oreilles d'or, une aiguille de pareil métal qui leur attache le bonnet ; des chaînes en guise de perles ; de grosses bagues ; & à tout cela la matiere n'est point épargnée.

Les Sardamois ne sont point fâchés de ce qu'on les nomme Paysans ; malgré cela ils

négocient & figurent à la Bourse d'Amsterdam avec les plus gros Négociants. Ils ont intérêt dans toutes les Banques & Compagnies érigées en Hollande pour l'avantage du commerce. On ne s'y applique point à l'agriculture; mais le principal trafic qu'on y fait, consiste en planches, sommiers, poutres, mats de navires, &c. On y bâtit même plusieurs gros vaisseaux pour le service des Compagnies des Indes. On assure que les moulins à vent de Sardam, toujours employés à scier du bois, surpassent le nombre de huit cents: ce qui a fait dire à quelques Voyageurs, que le fameux Aventurier Dom Quichotte y auroit pu signaler son courage.

Au reste, les Sardamois se piquent d'une sincérité extrême dans tout leur négoce; ce qui les rend ennemis jurés de la tromperie & du mensonge. Il y a six Eglises; deux pour les Réformés, deux pour les Mennonistes, (c'est une sorte d'Anabaptistes) une pour les Luthériens, & enfin une maison particuliere pour le service des Catholiques-Romains.





LE COMTÉ
DE ZELANDE.

LA Zélande eſt la ſeconde des VII Provinces-Unies des Pays-Bas; elle conſiſte en quinze ou ſeize petites Iſles, dont les principales ſont Walcheren, Duyveland, Noord-Beveland, Zuyd-Beveland, Tertholen, Schouwen, Goerée, Voorn, &c. Son nom vient du mot Flamand *Zee-land*, qui veut dire Terre-maritime. St. Willebrord & St. Boniface, Evêques d'Utrecht, y ont établi la Foi Chrétienne dans le VIIe ſiecle

Cette Province eſt bornée par la Hollande au Nord, par la Flandre au Midi, par le Brabant au Levant, & par l'Océan au Couchant. Il y a de bons pâturages, où l'on nourrit le bétail en ſi grande quantité, qu'on en fournit même aux autres Provinces. Le bled n'y eſt pas abondant à cauſe des eaux; elle ne manque cependant de rien par ſon commerce de Mer, qui s'étend par tout le monde & qui augmente tous les jours. Son étendue n'eſt que de quarante lieues; les

Villes principales sont Middelbourg, Flessingue, Tervere, Tertholen & Ziriczée.

Elle a eu huit Villes murées & cent deux Villages, sans plusieurs autres qui ont été engloutis par diverses inondations, & surtout par celles qui arriverent pendant les années 1304 & 1309. On croit aussi qu'elle a été autrefois contiguë à la Flandre & que les inondations l'en ont séparée; ce qui paroît par la grande quantité de bancs de sable qu'il y a entre-deux, & par la petite distance de l'une à l'autre Province.

La Zélande se gouverne sur le même pied que la Hollande. L'Assemblée des Etats de la Province fut autrefois composée des Députés de la Noblesse & des six Villes principales. Mais comme toutes les anciennes Familles nobles y sont éteintes, Guillaume, Prince d'Orange, mort Roi d'Angleterre, composoit seul l'Ordre de la Noblesse, sous le nom de premier Noble de la Zélande. Son Député avoit la premiere place dans cette Assemblée, au Conseil d'Etat & à la Chambre des Comptes; mais depuis sa mort, il n'y a que les Villes qui gouvernent par leurs Bourguemestres & Députés.

On partage ordinairement la Zélande en deux parties, qui sont l'Occidentale en deçà de l'Escaut, & l'Orientale au-delà de l'Escaut. La premiere s'étend le plus vers la Flandre, & comprend les Isles de Walcheren, de Noord & Zuyd-Beveland, & de Wolversdyck,

verſdyck. L'Orientale, qui eſt la moindre & la plus avancée vers la Hollande, contient les Iſles de Schouwen, Duyvelant & Tertholen. Toutes ces Iſles étant ſituées dans un terrein fort bas, ſeroient dans un péril continuel d'être ſubmergées, ſi elles n'étoient défendues contre l'impétuoſité des flots par des dunes ou de hautes digues, entrelacées de joncs & de charpente, qu'on remplit de pierres.

Le Comté de Zélande faiſoit anciennement partie de la Flandre & de la Friſe. Charles-le-Simple, Roi de France, en étoit poſſeſſeur en 913, & en cette année il en fit préſent, ainſi que d'une partie du Comté de Hollande, au Comte Thierry I. Quelques-uns prétendent néanmoins, qu'il y a eu des Comtes particuliers en Zélande avant le Xe. ſiecle, qui ſe diſoient Comtes de l'Iſle de Walcheren, la principale de ce pays: mais on ſait par l'Hiſtoire, que dans les ſiecles paſſés le nom de *Comte* ſe donnoit auſſi aux Gouverneurs.

Quoique le Comté de Zélande ait appartenu de tout temps aux Comtes de Hollande, cependant les Comtes de Flandres y avoient retenu quelque droit de ſupériorité, & s'en firent rendre hommage, comme d'un Fief relevant de la Flandre. Ce fut le ſujet de pluſieurs guerres entre les Comtes de Hollande & de Flandres.

Ce différend fut terminé l'an 1322 par un

Traité de Paix entre Louis de Nevers, Comte de Flandres, & Guillaume III, Comte de Hainaut & de Hollande; en vertu du quel le Comte de Flandres renonça particuliérement à tout ce qu'il prétendoit sur la Zélande, & le Comte de Hainaut renonça de son côté à ses prétentions sur le Comté d'Alost, le Pays de Waes, &c.

Depuis ce temps-là il n'en a plus été question, parce que ces Provinces vinrent sous la domination d'un même Souverain, le Duc de Bourgogne. Il en fut encore moins question dans la suite du temps, parce que la Zélande s'est confédérée avec les autres Provinces-Unies, lesquelles ont été reconnues libres & souveraines par l'Article premier de la Paix de Munster, l'an 1648.

Les Etats de Zélande s'assemblent à Middelbourg, & sont composés maintenant des Députés des six Villes principales qui ont voix & séance selon l'ordre suivant: Middelbourg, Ziriczée, Goes, Tholen, Vlissingue & Vere. Ils ont pour leur Ministre principal un Conseiller-Pensionnaire, qui fait la proposition des affaires, & les met ensuite en exécution, selon la résolution des Députés: outre celui-là un Secrétaire d'Etat, un Receveur-Général, & plusieurs Receveurs en quartier.

Ils ont de plus quatre Députés de leur Province résidants à La Haye, lesquels ont séance aux Assemblées des Etats-Généraux;

deux au Conseil d'Etat; deux à la Chambre des Comptes à La Haye; trois Conseillers au Conseil-Suprême ou la Haute-Cour, ainsi que trois Conseillers Zélandois à la Cour de Justice; & pour chacun des trois Colleges de l'Amirauté, qu'on nomme de la Meuse, d'Amsterdam & de la Nord-Hollande, ils commettent leur Député.

Quoique les causes civiles qui regardent la Zélande, doivent être jugées à La Haye, il y a cependant un Conseil de Flandres qui réside à Middelbourg. Il est composé de neuf Conseillers, avec un Président, un Avocat-Fiscal, un Receveur des Exploits & un Greffier.

Il y a une Cour Féodale pour la Zélande, dont un Receveur-Général réside à Middelbourg, pour ce qui regarde la Partie Occidentale de l'Escaut; l'autre Receveur, qui est pour la Partie Orientale, réside à Ziriczée. Chaque College a ses hommes de Fief & son Greffier.

La Chambre des Comptes pour le Comté de Zélande réside aussi à Middelbourg, étant composée de six Maîtres des Comptes; savoir, un pour chaque Ville de cette Province, d'un Secrétaire & d'un Greffier.

Le Conseil de l'Amirauté de la Zélande, résidant à Middelbourg, n'est pas moins considérable. Il consiste en neuf Conseillers, six pour les Villes de la Zélande, & deux pour la Hollande; un Receveur-Général, un Avo-

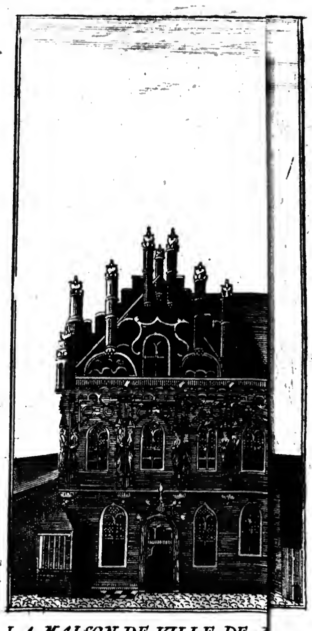
cat-Fiscal, un Secrétaire, un Greffier, &c. Ce College a sous ses ordres les Officiers de Marine, un Lieutenant-Amiral, un Vice-Amiral, Contre-Amiral, & plusieurs Capitaines de vaisseaux. Les Zélandois se sont distingués durant les guerres passées, nommément contre les Espagnols, dans plusieurs batailles navales, & ils se distinguent encore aujourd'hui par leur commerce sur mer. Ils ont chez eux, comme en Hollande, deux Compagnies célebres, l'une pour les Indes-Orientales & l'autre pour les Indes-Occidentales, qui ont chacune plusieurs Directeurs & Députés, sans compter les Auditeurs des Comptes, Teneurs de Registres, Contrôleurs, Ouvriers, &c. outre une Chambre de Commerce & une Compagnie d'Assurance.

Outre les six Villes principales ci-dessus nommées, il y en a encore quelques moindres qui n'ont pas de voix aux Etats de la Zélande : comme Arnmuiden, Brouwershaven, Saint-Martensdyk, Cortgene, West-Cappelle & Domburg.*

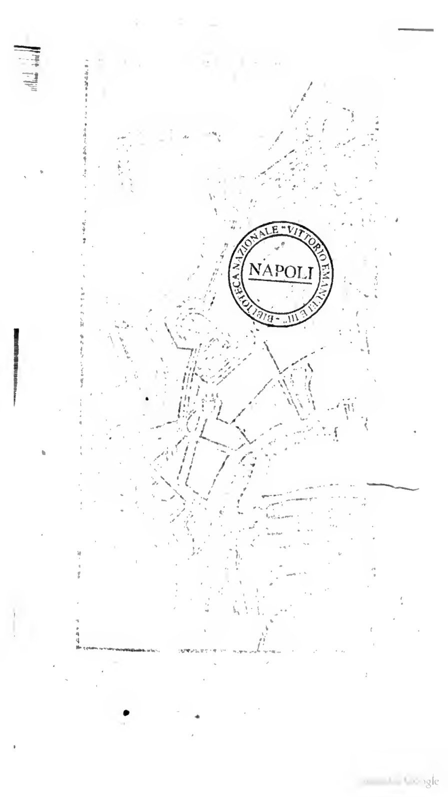
---

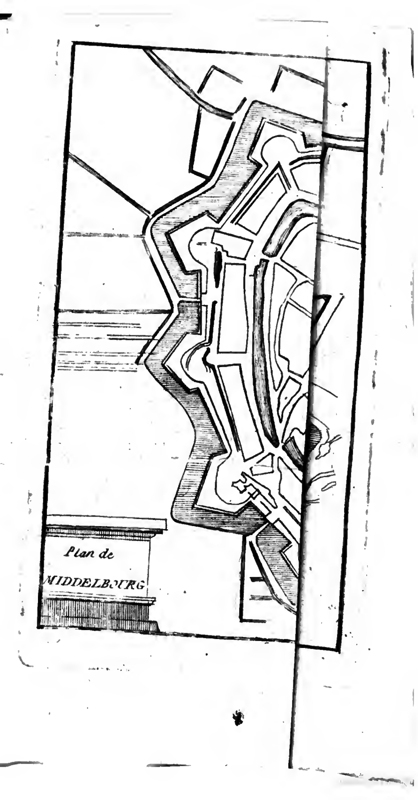
* Les Armes de la Province de Zélande sont coupées, ondées, le chef d'or au Lion naissant de gueules, & la pointe fascée & ondée de sable & d'azur.





LA MAISON DE VILLE DE A


BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI



Plan de
MIDDELBOURG

LA VILLE DE MIDDELBOURG.

Cette Ville, située au milieu de l'Isle de Walcheren, (ce qui lui a fait donner le nom Latin de *Medioburgum*) est la Capitale de la Zélande. On l'a nommée aussi quelquefois *Metelliburgum*. C'est une des plus célebres Villes marchandes, non-seulement des Provinces-Unies, mais aussi de toute l'Europe. Sa figure est ronde; son circuit d'environ une lieue; sa situation très-agréable, sur un beau canal, qui lui sert de Havre, par lequel elle communique à la pleine Mer, qui n'en est qu'à une lieue. Cet avantage fait, que les plus gros vaisseaux y abordent si commodément, & en si grand nombre, que son commerce ne doit céder à celui d'aucune Ville de Hollande. Il y a huit Portes, & vers le Port deux pointes ou boulevarts, garnis de quantité de pieces de canon, pour en défendre l'entrée.

L'Hôtel-de-Ville est situé sur une belle & & grande Place. C'est un bâtiment remarquable par sa structure gothique, & qui a été considérablement augmenté & embelli depuis peu d'années. Le frontispice est orné de vingt-cinq statues des anciens Comtes & Comtesses de Zélande; & l'on y voit une belle Tour.

Le Magistrat de cette Ville y tient ses

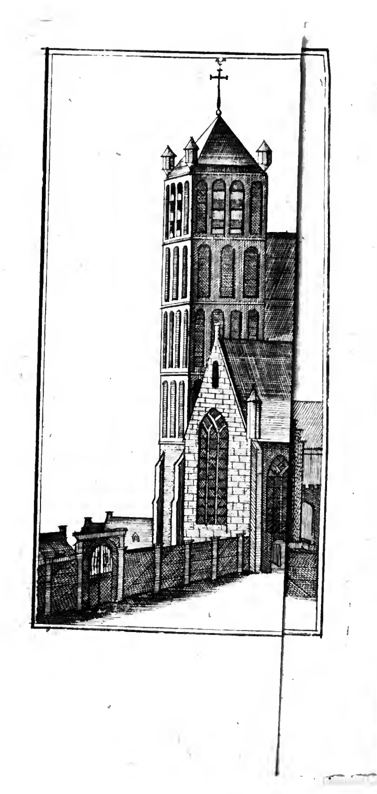
féances, étant compofé du Grand-Bailli, Receveur-Général de la Zélande, du Bailli de la Ville & de celui des Eaux, de deux Bourguemeftres Régents, onze Echevins, douze Confeillers, deux Penfionnaires, douze Electeurs, & de quantité d'Officiaux fubalternes. Plufieurs autres moindres Colleges s'y affemblent pareillement.

Les Bourgeois y montent la garde, & font partagés en quatre Régiments, chacun de fix Compagnies : on les diftingue felon les quatre couleurs différentes de leurs drapeaux.

Il y a une autre grande Place ronde, à l'entour de laquelle il y a plufieurs allées d'arbres, & quantité de bâtiments magnifiques, qu'on nomme encore aujourd'hui *l'Abbaye*. La raifon eft, qu'autrefois il y eut en cet endroit une belle & magnifique Abbaye de Religieux de l'Ordre de Prémontré, dite de Notre-Dame, fondée l'an 1121 par Godebald, Evêque d'Utrecht, & augmentée de revenus confidérables, l'an 1256, par Guillaume, Roi des Romains & Comte de Zélande, lequel y fut enterré auffi avec la Reine Ifabelle fon époufe. Il fubfifte encore beaucoup des bâtiments de cette Abbaye, ainfi qu'une belle Tour, qui a une horloge & un carillon harmonieux: quoique la foudre l'ait brûlé l'an 1712, on l'a remis auffi-tôt en tout fon luftre.

C'eft fur le terrein de cette Abbaye que


BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI



font bâtis les Hôtels où l'on tient les Assemblées des Etats de Zélande & des autres Colleges. La Chambre des Etats est ornée de belles tapisseries qui représentent les victoires que les Zélandois ont remportées sur mer. L'Amirauté, la Chambre des Comptes, la Cour Féodale, le Conseil de Flandres, les Etats de l'Isle de Walcheren, avec son College de vingt-quatre Commissaires pour l'entretien des digues, & ceux de la Monnoie, y ont tous leurs Maisons séparées où ils s'assemblent.

Les Maisons des deux Compagnies des Indes, les Arsenaux, l'Hôtel de commerce, le Poids de la Ville, sont autant d'autres bâtiments qui méritent la vue des Etrangers, comme aussi plusieurs autres belles Places publiques.

Les Réformés y ont six Eglises, pour lesquelles ils entretiennent douze Ministres. Celle de St. Pierre, la plus ancienne, fut autrefois Cathédrale, & le Siege de l'Evêque de Middelbourg. On y admire deux belles tombes de marbre, de Corneille & Jean Evertzen, freres, Amiraux de Zélande; le premier, fut tué le 11 Juin 1666; & le second le 4 Août suivant, en deux différentes batailles contre les Anglois. Les Etats de Zélande leur firent ériger ces Mausolées.

Dans l'Eglise neuve on admire les orgues : les autres sont de *Choor-kerk*; (c'étoit

l'Eglise de l'Abbaye des Prémontrés, où l'Archiduc Philippe-le-Bel tint, l'an 1505, un Chapitre de son Ordre de la Toison d'or, & y créa dix nouveaux Chevaliers) *d'Ooster-kerk*, qui est bâtie en forme de dôme; de *Gasthuys-kerk*, où est l'Hôpital; de *Vismarkt-kerk:* il y a outre cela une Eglise Françoise avec trois Ministres, & une pour les Anglois. Les Luthériens y ont bâti une nouvelle Eglise. Les Catholiques y ont aussi une Chapelle domestique.

Les Etats y établirent, en 1611, une Ecole illustre, qui a maintenant trois Professeurs, l'un en Théologie, l'autre en l'Histoire Ecclésiastique, & le troisieme en Philosophie, outre trois Lecteurs, un en Droit, un en Anatomie & Chirurgie, un Régent & trois Maîtres des Humanités.

Du temps des Catholiques il y eut un Evêché à Middelbourg, érigé l'an 1559, par le Pape Paul IV, aux instances du Roi Philippe II. Il comprenoit toute la Zélande, laquelle avoit été autrefois sous la jurisdiction de l'Evêque d'Utrecht. La vieille Eglise de St. Pierre, où il y avoit eu, dès l'an 1311, un Chapitre de quatorze Chanoines avec un Doyen, fondé par le Comte Guillaume III, fut destinée pour être la Cathédrale. L'Abbaye des Prémontrés à Middelbourg fut donnée pour dot au nouvel Evêque. Le Diocese fut partagé en quatre

Doyennés, & comprenoit trente-trois Monasteres.

EVÉQUES DE MIDDELBOURG.

I. Nicolas à Castro, dit Vander Borcht, de Louvain, Chanoine d'Utrecht, fut sacré à Malines par le Cardinal de Granvelle, le 26 Décembre 1561. Il mourut à Middelbourg pendant le siege, l'an 1574.

II. Jean Van Streyen, Zélandois, quoiqu'il fut sacré l'an 1581, ne put pas résider dans ce Diocese. Il fut Président du College établi par le Roi Philippe II à Louvain, où il mourut l'an 1594.

III. Charles-Philippe de Rodoan, Doyen de Gand, & Abbé Commandataire d'Eenhaeme, fut sacré l'an 1600 : mais ne voyant aucune apparence d'entrer en possession de l'Evêché de Middelbourg, il obtint celui de Bruges deux ans après.

Les Hollandois mirent le blocus devant la Ville de Middelbourg dès l'an 1572; &, malgré la belle & vigoureuse résistance du Général Christophe de Mondragon, & de sa Garnison Espagnole, ils furent obligés de se rendre à des conditions honorables, le 18 Février 1574; & il fut stipulé aussi que le fameux Philippe Marnix de Sainte-Aldegonde, Favori du Prince d'Orange, qui étoit prisonnier parmi les Espagnols, seroit remis en liberté. On dit que Philippe II dépensa bien sept millions en divers arme-

ments, pour conserver cette Place. Le Vice-Amiral de Glimes, Dom Sanche d'Avila, & Dom Julien Romero, Généraux Espagnols, qui avoient tenté d'y introduire avec leurs vaisseaux un secours de Troupes & de vivres, furent battus par les Zélandois. Ceux de Flessingue, qui avoient embrassé, peu de temps auparavant, le parti des Etats, ont eu la plus grande part à la prise de Middelbourg. Louis Boisot, Amiral de Zélande, le Vice-Amiral Worst, & les Capitaines Jean Josse de Moor, les harcelerent tellement, que la plupart des Vaisseaux Espagnols furent coulés à fond ou pris ou dispersés. Dom Louis Requesens, pour lors Gouverneur du Pays, qui se trouvoit sur la rive de l'Escaut, fut présent à la déroute de plusieurs Vaisseaux Espagnols.

La Capitulation portoit, que la Garnison seroit conduite en Flandres, & que les Ecclésiastiques se retireroient avec leurs meubles & ornements d'Eglises, où bon leur sembleroit. Il y avoit eu jusqu'alors des Religieux Prémontrés, (maintenant l'Abbaye de St. Michel à Anvers) des Augustins, Récollets, Bogards, Alexiens, &c. & une Commanderie de l'Ordre Teutonique. Il reste maintenant de ces anciennes fondations pieuses, un Hôpital pour les Malades, une Maison pour les Insensés, une pour les Vieillards, deux pour les Orphelins, & une Maison de correction.

Le savant M. de la Rue, Maître des

Comptes en la Chambre de Zélande, à Middelbourg, a publié, l'an 1741, les Eloges des ſavants Ecrivains Zélandois, comme auſſi des autres Hommes illuſtres par leurs Charges, Nobleſſe, & par leurs exploits militaires, nommément dans les batailles navales.

LA VILLE DE ZIRICZÉE.

CEtte Ville tient le ſecond rang parmi celles qui ont ſéance aux Etats de Zélande. C'eſt la Capitale de l'Iſle de Schouwen, en latin *Scaldia*, à cauſe qu'elle eſt ſituée à l'embouchure orientale de l'Eſcaut. Un petit canal, nommé *Dyk-water*, la ſépare de l'Iſle de Duyvelant. Celle de Schouwen n'a plus que ſept lieues de tour; mais autrefois elle étoit beaucoup plus grande, avant que la Mer en eut englouti une partie.

Ziriczée eſt ſituée à ſix lieues ou environ de Middelbourg & de Berg-op-zoom. On la tient pour la plus ancienne de la Zélande: elle a été bâtie vers l'an 860, par certain *Ziringus*; mais ceci paroît fabuleux. On y a vu ci-devant des reſtes d'un Palais, où les anciens Souverains du Pays ont ſouvent demeuré.

La commodité du Port, jointe à l'induſtrie des habitants, principalement adonnés à la pêche & au commerce, la rendent mainte-

nant beaucoup plus célebre qu'elle n'étoit autrefois. Le débit du sel & de toute sorte de poissons de mer, qu'on fournit aux Brabançons, y est très-considérable.

L'Hôtel-de-Ville est bien bâti. Son Magistrat est composé d'un Grand-Bailli, de deux Bourguemestres Régents, treize Echevins, vingt-quatre Conseillers, quatre Trésoriers, deux Pensionnaires & autant de Secrétaires; outre un Receveur-Général des Domaines de la Partie-Orientale de l'Escaut, résidant à Ziriczée, & le College du Dykgrave de l'Isle de Schouwen. Il y a des Ecoles Latines & quelques Hôpitaux.

L'Eglise principale porte le nom de St. Livin. On y admire une belle tombe de marbre, que le Chevalier John de Conyers, Anglois, y a fait ériger pour lui & ses descendants.

Albert de Baviere, Comte de Hollande, y fonda, l'an 1378, un Chapitre de vingt-quatre Chanoines. Il y a eu autrefois six beaux Monasteres; un Prieuré de l'Ordre de Citeaux, fondé l'an 1470, pour des Religieux de l'Abbaye de St. Sauveur à Anvers; des Dominicains, fondés vers l'an 1260; des Récollets, reçus l'an 1482; des Augustins; des Religieuses de l'Hôpital; un beau Monastere de Chartreux, fondé en 1420 par Jean Livin & son épouse, Dame de Zyl; & un Béguinage. Maintenant, outre la grande Eglise, il y a celle de l'Hôpital & une pour les

les François. Les Luthériens, Mennonistes & les Catholiques y font aussi leurs services.

Les Flamands attaquerent inutilement cette Ville l'an 1303, sous le Comte Guy de Dampierre; ils y furent battus l'année suivante par les Hollandois, soutenus par une Flotte Françoise, commandée par Roger de Lauria, Amiral de Philippe-le-Bel; les Flamands furent pour la plupart tués, & leur Comte y fut fait prisonnier.

L'an 1576, elle fut prise par Dom Louis de Requesens, Gouverneur-Général du Pays, après un siege de sept mois, soutenu par Arend Van Dorp qui y commandoit. Les Espagnols conduits par Chiapin Vitelli, Marquis de Cetone, & par Christophe de Mondragon qui avoit défendu la Ville de Middelbourg, y firent alors une action, qui a peu de semblables dans l'Histoire. La nuit du 28 Septembre 1575, ils passerent à pied le canal, ayant souvent l'eau jusqu'aux épaules, & les ennemis en flanc pour leur en disputer le passage, lesquels furent repoussés. Louis de Boisot, Amiral de Zélande, y perdit la vie.

Ils forcerent ensuite la petite Ville de Bommené, dans l'Isle de Schouwen, où le Sieur de Neuville, Capitaine François & Gouverneur de la Place, fut tué sur la breche. Gabriel Peralta & Isidore Pacheco, Officiers Espagnols, d'une grande renommée, y furent aussi tués. Mais dans la même année,

après la mort du Commandeur de Requefens, les Efpagnols de la garnifon s'étant mutinés faute de payement, l'abandonnerent & fe retirerent en Brabant. Les Etats s'en emparerent de nouveau, & l'ont mife en trèsbon état de défenfe.

Le favant Pierre Peckius, Docteur en Droits dans l'Univerfité de Louvain & Confeiller au Parlement de Malines, étoit natif de cette Ville. Il mourut en 1589, laiffant fon fils Pierre Peckius héritier de fa fcience & de fes biens; lequel ayant été Confeiller du Confeil-Privé à Bruxelles, devint, en 1616, Chanceller de Brabant, & mourut en 1625, après avoir été Ambaffadeur du Roi d'Efpagne à la Cour de l'Empereur, à celle de France, & vers les Etats-Généraux.

LA VILLE DE TER-GOES.

CEtte Ville eft fituée dans l'Ifle de Zuyd-Beveland, la plus grande des Ifles de la Zélande. Elle a neuf lieues d'étendue, & comprend encore trente-un Villages & quantité de Poldres; quoiqu'elle ait eu cidevant jufqu'à vingt lieues de circuit. Son terrein diminua peu à peu par les inondations, particuliérement l'an 1532, lorfque la Baronnie de Borffele, qui étoit fon principal Territoire, fut engloutie par les eaux de la mer.

Ter-Goes eft fur un bras de l'Efcaut, à

quatre lieues de Middelbourg & environ autant de Berg-op-Zoom. C'eſt la troiſieme des Villes qui ont ſéance aux Etats de Zélande. Elle étoit connue dès l'an 1300, lorſqu'étant aſſiégée par les Flamands, elle ſe défendit ſi courageuſement, qu'ils furent obligés d'en lever le ſiege, après y avoir perdu 1800 hommes. Elle appartenoit alors aux Seigneurs de Borſſele. Le Comte de Rupelmonde, Baron de Licques, porte encore le titre de Seigneur de Ter-Goes.

L'inondation de l'an 1548 faillit à l'engloutir; ſix ans après, un incendie en conſuma une grande partie : mais elle s'eſt rétablie depuis, par les privileges qui lui furent accordés & par le grand débit de ſel qui s'y fait. Les Etats s'en rendirent les maîtres en 1577, & quelque temps après le Prince d'Orange la fit fortifier; depuis elle fut agrandie & embellie. On y voit maintenant ſix portes, dont celle de l'eau, qui eſt ſur le Havre, eſt fortifiée de deux bons baſtions, qu'on nomme *Ooſter-* & *Weſter-Schans.*

Il n'y a plus qu'une Egliſe, dédiée autrefois à Ste. Marie-Madelaine : on y a vu encore un Couvent de Croiſiers, qui ſert maintenant pour les Ecoles Latines; un Hôpital de Religieuſes; & un des Sœurs-Griſes, dont l'Egliſe a été donnée aux François Réfugiés.

La Maiſon-de-Ville eſt aſſez jolie. La Régence conſiſte en un Bailli, deux Bour-

guemeſtres, deux Penſionnaires, neuf Echevins, deux Secrétaires, & vingt & un du Conſeil de la Ville.

Cette Ville a produit pluſieurs Savants, qui ſe ſont rendus célebres par leurs écrits. Gaſpar Barzæus, Jéſuite, a été le compagnon des travaux de St. François Xavier, dans la converſion des Indiens. Ce ſaint Apôtre en étoit ſi content, qu'il a demandé d'avoir encore d'autres Miſſionnaires natifs des Pays-Bas, pour l'aſſiſter dans ſes fonctions évangéliques. Le Pere Barzæus mourut à Goa l'an 1553. Jean Ramus fut un célebre Docteur en Droits des Univerſités de Louvain & de Douay, & mourut Profeſſeur à Dole en Bourgogne, l'an 1578. Léonard Marius, Docteur de Cologne, fut un des plus ſavants Théologiens du Clergé Catholique de Hollande; il mourut l'an 1652. *

Il y avoit autrefois dans l'Iſle de Zuyd-Beveland la Ville de ROMMERSWAEL, qui n'étoit pas éloignée de Ter-Goes; mais les eaux de la Mer l'ont entiérement engloutie & ruinée. On remarque que depuis l'an 1551, juſques en 1563, elle fut ſix fois ſubmergée par la haute marée, qui ſe trouva quelquefois juſques à douze pieds de hau-

* Les Armes de Ter-Goes ſont coupées, le chef écartelé au 1 & 4 de Baviere, au 2 & 3 de Hainaut moderne, & la pointe de ſable, à l'oie paſſant d'argent.

teur dans l'Eglise, & qui fit tomber à la fin la Maison-de-Ville.

En 1634, les Etats de Zélande firent vendre le pavé des rues & quelques masures restantes, dont on ne fit que 540 florins 18 sols, qui furent partagés entre les Créanciers de cette Ville de Rommerswael, comme si elle fut morte insolvable. Il y a eu autrefois un Prieuré de Chanoines Réguliers. La famille de Vander Gracht, à Malines, porte encore le titre de Baron de Rommerswael.

LA VILLE DE THOLEN.

L'Isle-de Tholen, dont cette Ville est la principale, est située sur les confins du Brabant, vis-à-vis de Berg-op-Zoom, à une lieue de cette Place. Elle comprend sept Villages, & la Ville tient le quatrieme rang aux Etats de la Zélande & à la Chambre des Comptes. Sa Régence consiste en un Bailli, deux Bourguemestres, neuf Echevins, un Pensionnaire, un Secrétaire.

Tholen * étoit autrefois sous l'Evêché de Liege; son Église, dédiée à Notre-Dame,

* Les Armes de Tholen sont d'or à la nacelle de sable, surmontées d'un mât de même, accompagnée de quatre Lions, le 1 & 3 de gueules, & le 2 & 4 de sable.

est assez jolie; il y a eu un Chapitre de neuf Chanoines avec un Doyen, fondé en 1305, par Jean, Seigneur de Tholen & de Beaumont, fils de Jean, Comte de Hainaut & de Hollande. On voit dans cette Eglise une belle tombe de Guy, Bâtard de Blois, & de son épouse Claire de Botland

Les environs de Tholen sont des Poldres très-fertiles, au nombre de vingt-deux, lesquels ont été souvent inondés, & la Ville menacée du même péril. Il y a quelques années que les Etats la firent fortifier régulierement, & firent construire un Fort de l'autre côté de la riviere, qu'on nommè Slickenbourg; & il y a ordinairement un Régiment de la Province de Zélande en garnison.

Le 13 Novembre de l'an 1572, le Prince d'Orange crut surprendre cette Ville sous la conduite d'Arend Van Dorp, Gouverneur de Ziriczée; mais il fut repoussé par le Capitaine Mondragon, & la plupart de ses gens y laisserent la vie. L'an 1577, elle se rendit au Prince d'Orange pour les Etats.

L'an 1712, un détachement de Dragons François, sous le Brigadier Jacques Pasture, ayant traversé une grande partie de la Domination Hollandoise, vint piller cette Ville, où ils firent un butin très-considérable, & mirent le feu à plusieurs maisons, en repré-

failles d'une courſe que les Alliés avoient faite en France.

Il y a ſous le diſtrict de Tholen, le Village de Staveniſſe, où les Eſpagnols furent défaits, le 13 Septembre 1631, par Marin Hollart, Vice-Amiral de Zélande, qui commandoit la Flotte des Etats. On leur prit dans le Canal, nommé *de Vlieten*, 76 vaiſſeaux, tant grands que petits, & on fit 4140 priſonniers, qui furent conduits à Berg-op-Zoom. Jean de Naſſau, leur Général, & Albert, Prince de Barbançon, ſe ſauverent avec dix compagnons ſeulement dans un eſquif. On appella cette action *le combat des Chaloupes.* Les Eſpagnols avoient fait cet armement pour couper la communication de la Hollande avec la Zélande.

LA VILLE DE FLESSINGUE.

CEtte Ville, en Flamand *Vliſſinghe*, eſt la cinquieme de celles qui ont voix & ſéance aux Etats de Zélande; elle eſt ſituée dans l'Iſle de Walcheren, vis-à-vis de l'Iſle de Cadſant & de la Flandre, à deux lieues de l'Ecluſe, & à l'embouchure de cette partie de l'Eſcaut, à laquelle on donne le nom de *Hond*, qui s'y décharge dans la Mer. Il paroît qu'elle a été conſtruite pour défendre le paſſage de cette riviere & de toutes les Iſles de la Zélande, dont elle eſt une

clef importante. Le Roi Philippe II, lorſqu'il partit de ce Port, l'an 1559, pour prendre poſſeſſion de l'Eſpagne, après la mort de Charles-Quint, ordonna d'y conſtruire une Citadelle; mais elle ne fut pas achevée, à cauſe des troubles qui ſurvinrent.

La Mer entre dans la Ville par deux canaux qui s'avancent juſqu'à l'autre bout, où les vaiſſeaux peuvent arriver avec toute leur charge. C'eſt auſſi la Ville la plus commode & la plus riche de toute la Zélande, après Middelbourg, dont elle n'eſt éloignée que d'une lieue & demie. Il n'y a que trois Portes, dont une eſt du côté de la Mer. Proche du rivage il y a un très-beau carénage, où l'on radoube & carene des vaiſſeaux en quantité.

C'étoit peu de choſe avant le XVe. ſiecle, lorſqu'Adolphe de Bourgogne, (Bâtard du Duc Philippe-le-Bon) qui en étoit Seigneur, la fit entourer de murailles, n'étant auparavant qu'une Bourgade qui ſervoit de paſſage pour la Flandre; mais depuis ce temps-là elle s'eſt augmentée conſidérablement.

Le Magiſtrat de Fleſſingue conſiſte en un Bailli, deux Bourguemeſtres, neuf Echevins, deux Penſionnaires, un Secrétaire & vingt-quatre Conſeillers.

La magnificence de l'Hôtel-de-Ville mérite d'être conſidérée: il a été conſtruit l'an 1594, ſelon le modele de celui d'Anvers, dans l'endroit où étoit autrefois le Couvent



Stadhuijs van Vlissingen .


NAPOLI
TORIO EMANUELE III

des Carmes. Le frontiſpice eſt ſurmonté d'une ſtatue qui repréſente la Juſtice. Un autre bâtiment remarquable, c'eſt la Cour du *Prince*, bâtie autrefois par Guillaume I, Prince d'Orange.

L'Egliſe principale eſt dédiée à St. Willebrord; il y a eu encore des Carmes, des Récollets & des Dominicains, fondés dès l'an 1255, dont les Couvents ont été convertis en d'autres uſages.

Les habitants de l'Ecluſe pillerent cette Ville en 1485. Les Etats-Généraux s'en emparerent le 27 Avril 1573, par le moyen de ſept bateaux chargés de Soldats que le Prince d'Orange y envoya de la Brille. Ils pendirent le Commandant *François Paciotti*, un des premiers Ingénieurs, & très-conſidéré du Duc d'Albe. Ils pillerent auſſi les Egliſes & les Cloîtres, & ſe firent redouter tant par terre que par mer; car ils prirent la Ville de Vere, & défirent la Flotte d'Eſpagne que le Duc de Medina-Celi commandoit.

Le 29 Janvier 1574, l'Eſcadre des Fleſſinguois, ſous le commandement de l'Amiral Ewout Worſt, prit pluſieurs Vaiſſeaux Eſpagnols qu'on envoyoit d'Anvers au ſecours de Middelbourg, aſſiégée par les Confédérés. Le Commandant & le Vice-Commandant Eſpagnols furent pris & conduits à Fleſſingue.

Les Etats la donnerent enſuite pour otage à Eliſabeth, Reine d'Angleterre, afin d'ob-

tenir du secours contre le Roi d'Espagne. Le Comte de Hohenlo, Lieutenant du Prince Maurice, la remit entre les mains de Robert Dudley, Comte de Leicestre, que la Reine y établit Gouverneur le 29 Octobre 1585. Il y arriva vers la fin de la même année avec un secours de six mille hommes & de plus de 500 Gentilshommes. Mais enfin l'an 1616, Flessingue rentra sous la domination des Etats, par la négociation du Pensionnaire Jean Olden-Barnevelt, qui avoit été Ambassadeur de la République vers le Roi Jacques I.

Ceux de Flessingue ont été de tout temps excellents Mariniers, renommés même sous l'Empereur Charles-Quint & sous le Roi Philippe II. Ils ont rendu des services considérables aux Provinces-Unies. Plusieurs d'entr'eux ont été élevés aux premieres Charges maritimes de l'Etat. Les Amiraux Ewout Worst, Marin Hollart, Corneille & Jean Evertzen, étoient tous de Flessingue; ainsi que le fameux Michel-Adrien de Ruiter, qui y naquit l'an 1607. Ce grand homme ayant été Matelot & Pilote, devint Capitaine de vaisseau, Contre- & Vice-Amiral, & enfin Amiral des Provinces-Unies. Il fit huit fois le voyage des Indes-Occidentales, & deux fois celui du Bresil. Après s'être trouvé dans huit batailles navales, il fut blessé d'un boulet de canon, le 22 Avril 1676, dans un combat qu'il livra aux François, commandés

par le fameux Abraham du Quesne, * devant la Ville d'Aouste en Sicile. Il mourut le 29 suivant à Siracuse, & son corps fut transporté à Amsterdam dans l'Eglise neuve, où l'Amirauté lui dressa un superbe Monument. On fit à l'occasion de sa mort l'Epigramme suivante :

Terrui *in Oceano jam solo nomine classes :*
Ter *nunc in Siculo territus ipse* Rui.
Si vera inversum quondam dedit omina nomen,
Nunc Rui-ter *nomen verius omen habet.*

---

* Abraham du Quesne, Gentilhomme de Normandie, a été, sans contredit, un des plus grands hommes de Mer qu'il y ait eu dans le siecle de Louis XIV, & même dans les siecles précédents. C'étoit le seul Général des Armées navales, contre lequel Ruiter craignit de commettre sa réputation. Rien n'égaloit son intrépidité, sa valeur, son sang-froid dans les plus grands périls, ni l'étendue de ses connoissances dans tout ce qui regardoit le service & le commandement maritime. Il étoit Protestant ; & lorsqu'il demanda au Roi le Bâton de Maréchal de France, qu'il avoit mérité par le nombre & par la grandeur de ses services, le Roi lui répondit que la Religion qu'il professoit, ne lui permettoit pas de l'élever à cette Dignité. *Quoi, Sire,* lui dit du Quesne, *ma Religion ne m'a pas empêché de vous servir, & la vôtre vous empêche de me récompenser!* Le Roi, pour l'en dédommager, lui fit présent de la Terre du *Bouchet*, située auprès d'Etampes, une des plus belles du Royaume, qui fut érigée pout lui en Marquisat, sous le nom de du Quesne. Ce grand homme mourut le 2 Février 1688, âgé de 78 ans.

Flessingue est un ancien Fief, érigé l'an 1477 par Marie de Bourgogne, comme Comtesse de Zélande. L'Empereur Charles-Quint le réunit avec la Vere l'an 1555, & les érigea en Marquisat, en faveur de Maximilien de Bourgogne, Seigneur de Beveren, premier Noble de la Zélande. Jean, Comte de Boussu, neveu de Maximilien, hérita de ce Marquisat; mais, comme il étoit chargé de dettes, le Conseil de Malines le fit vendre par Décret. Le Comte de Boussu l'acheta pour 152000 florins; mais le Roi d'Espagne, comme Seigneur Souverain, se servit du droit de Clameur, & obligea, l'an 1565, le Comte de Boussu à lui remettre ce double Marquisat, moyennant la même somme. Ceux de Flessingue & de la Vere voulurent eux-mêmes acheter leur Marquisat du Roi, afin d'avoir par ce moyen voix & séance aux Etats de Zélande. Sur ces entrefaites suivit la révolution de la Zélande. Ils s'adresserent ensuite, l'an 1574, à Guillaume I, Prince d'Orange, qui leur accorda leur demande; & les Députés de Flessingue & de la Vere prirent séance aux Etats de Zélande, où il n'y avoit plus de Nobles ni d'Ecclésiastiques.

Ensuite le Prince d'Orange forma le dessein d'acquérir ce Marquisat, dont il voulut donner le titre à son fils le Comte Maurice. Il fit proposer, l'an 1581, sous différents prétextes, une nouvelle vente de ces domaines, & acheta Flessingue pour 70100 florins,

florins, & la Vere pour 144600. Par ce titre il devint premier Noble de la Zélande, il présidoit aux Etats de la Province, il créoit les Magistrats, avec le pouvoir de nommer un Substitut, qui représentât sa Personne quand il étoit absent.

LA VILLE DE TERVERE.

C'Est la sixieme & derniere Ville de celles qui ont voix aux Etats de la Province; elle est située sur le bord de la Mer, dans la Partie Orientale de l'Isle de Walcheren, à deux lieues de Flessingue, & à une de Middelbourg. On la nommoit autrefois *Kamp-Vere*; l'origine vient du mot flamand *Veer*, qui signifie *trajet*, parce que c'étoit le passage ordinaire de cette Isle, vers celle de Nord-Beveland.

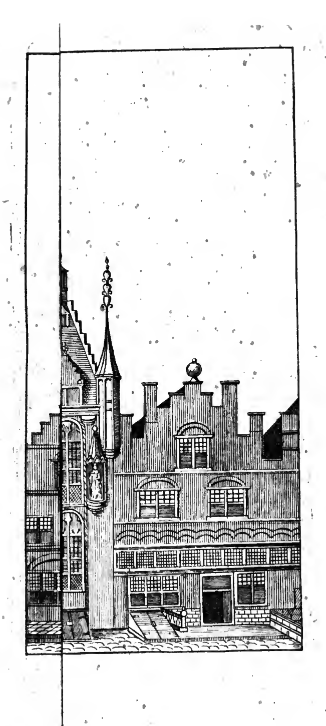
Les Seigneurs de Borssele l'ont entourée de murailles l'an 1358, & l'Hôtel-de-Ville y a été commencé en 1470; il est orné de plusieurs statues des Seigneurs & Dames de Tervere, & sa Tour fut bâtie l'an 1599. Il y eut autrefois un Chapitre de Chanoines, fondé au Village voisin de Sandenbourg; mais Henri de Borssele, Seigneur de Tervere, le mit, l'an 1572, dans l'Eglise de Notre-Dame de Tervere, laquelle avoit été bâtie dès l'an 1448 : elle fut réduite en cendres l'an 1686. On y admire un beau por-

tail de menuiserie, artistement travaillé, comme aussi les Tombes de marbre de Pierre, Jean & Jacques Boreel, qui ont rempli les principales Charges de cet Etat.

Tervere a souvant été fortifiée; mais la Mer a emporté une grande partie de ses ouvrages. Son Port est très-propre pour l'entrée des plus grands vaisseaux qui y abordent d'Espagne, de France & d'Angleterre. Il y a un des plus beaux arsenaux de la Zélande, garni de tout le nécessaire pour l'armement d'une grande Flotte. Le Roi Philippe II. le fit bâtir l'an 1564, & cette Ville devint la résidence des Amiraux & des Conseillers de l'Amirauté des Pays-Bas.

Les habitants y sont particuliérement adonnés à la pêche du poisson de Mer, qu'ils transportent en France, en Brabant, Flandres, &c. Leur commerce principal est maintenant sur l'Ecosse, étant comme l'étape des marchandises, qui passent de là en Hollande.

Tervere est un ancien Fief, érigé dès l'an 1282. L'Empereur Charles-Quint l'érigea en Marquisat l'an 1555, en faveur de Maximilien de Bourgogne, Seigneur de Beveren. Guillaume I, Prince d'Orange, l'acheta l'an 1581, pour la somme de 144600 florins. Ce Prince lui donna plusieurs privileges, & jurisdiction sur neuf Villages, parmi lesquels est la Seigneurie & l'Office d'Oost-Capelle. Les autres Princes d'Orange furent aussi installés dans ce Marquisat & celui de




BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

Flessingue, jusques à l'an 1702, que mourut le Roi Guillaume III. L'an 1732 les Etats de Zélande s'en approprierent la Seigneurie.

LA VILLE D'ARNEMUIDEN.

ARnemuiden, par corruption *Armude*, est située entre Middelbourg & Tervere, autrefois si considérable, qu'il y avoit vieille & nouvelle Ville. La commodité & la profondeur de son Port, & sa situation près de la Mer, y attiroient alors le commerce de ses voisins, & l'on y voyoit entrer à pleines voiles les vaisseaux les plus chargés. Elle jouissoit des mêmes privileges que Middelbourg, dont elle est à une lieue.

En 1571, elle fut fermée de murailles; mais l'année suivante les Soldats de sa garnison l'abandonnerent. Le Prince d'Orange s'étant emparé de Middelbourg, fit fortifier Arnemuiden en 1574; il y fit revenir aussitôt les habitants, qui se devouerent entiérement aux Etats. Cette conduite irrita tellement les Etats Espagnols, que s'en étant de nouveau rendus les maîtres, ils maltraiterent plusieurs Bourgeois. L'abondance des sables a gâté entiérement sont Port, & le commerce s'est diminué peu à peu. Son principal trafic consiste présentement dans le sel blanc, qu'on y raffine en beaucoup d'endroits,

& qu'on tranſporte enſuite dans les Pays-Bas Autrichiens.

Arnemuiden * a eu des Seigneurs particuliers, dont le dernier fut créé Chevalier en 1418; il eut deux filles, dont l'une porta la Seigneurie ou Vicomté dans la Maiſon de Traizegnies. Il y a eu en cette Ville un Prieuré de Chanoines Réguliers, fondé l'an 1438, par Guillaume, Seigneur du lieu, lequel fut transféré à Rommerſwael l'an 1462.

LA VILLE DE BROUWERSHAVEN.

ELle ſignifie en Flamand *le Port des Braſſeurs*, ce nom lui ayant été donné à cauſe que les bierres braſſées en Hollande, & nommément à Delft, aboutiſſoient ordinairement à Brouwershaven, comme y étant plus à portée pour être diſtribuées parmi toute la Zélande. Elle eſt ſituée à l'extrémité de l'Iſle de Schouwen, vis-à-vis de l'Iſle de Goerée, qui dépend de la Hollande. Ses habitants étoient autrefois pour la plupart des Pêcheurs; mais à préſent ils s'occupent preſque tous à l'agriculture. Brou-

* Les Armes d'Arnemuiden ſont d'or à la faſce ondée d'azur, ſurmontée d'un château, ſommé d'une tour de gueules, accompagné de deux aigles en chef & d'un à deux têtes de ſable en pointe.

wershaven échut, avec plusieurs autres Terres, à Maximilien de Bourgogne, Amiral des Pays-Bas, qui l'hérita d'Anne de Borsſele, son aïeule; mais étant mort sans enfants l'an 1558, sa succeſſion paſſa dans les familles de Bouſſu & Cruyninghe, auxquelles ses deux sœurs étoient alliées.

Deux illuſtres Citoyens ont fait honneur à cette Ville. Cunerus Petri ou Peterſen, Docteur de l'Univerſité de Louvain, & Pléban de l'Egliſe de Saint-Pierre, a été le premier Evêque de Lewarde en Friſe. Il en fut chaſſé par les Hérétiques l'an 1574, & ſe retira à Cologne, où il enſeigna l'Ecriture-Sainte, & mourut l'an 1580, âgé de 49 ans, ayant rempli tous les devoirs d'un Evêque Apoſtolique.

Jacques Cats, Grand-Penſionnaire des Etats de Hollande & de Weſt-Friſe, étoit auſſi natif de Brouwershaven. Ce grand homme, célebre par ſon eſprit, ſon éloquence, & par les œuvres de Poéſie morale, qu'il a compoſées, quitta ſa Charge l'an 1651, pour ſe retirer à ſa belle Maiſon de campagne, près de La Haye, à laquelle il avoit donné le nom de *Sorgvlied*, afin de s'occuper uniquement aux études. Il mourut l'an 1660.

L'an 1426 il ſe donna au voiſinage de Brouwershaven une ſanglante bataille, où Philippe, Duc de Bourgogne, défit 3000 Anglois, conduits par le Duc de Gloceſter,

frere de Henri V, Roi d'Angleterre, & troisieme mari de Jacqueline, Comtesse de Hollande. *

LA VILLE DE ST. MERTENS-DYCK.

CEtte Ville, appellée autrefois *Haestrecht*, est située sur l'Escaut oriental dans l'Isle de Tholen, à une lieue de la Ville de ce nom. C'est une belle & ancienne Seigneurie, qui a appartenu à l'illustre Maison de Borssele, dont il subsiste encore dans les environs un ancien Château, portant aussi le nom de Saint-Mertensdyck.

Les anciens Seigneurs de Borssele y ont fait plusieurs belles fondations, du temps des Catholiques. Franco y fit ériger, l'an 1400, un Chapitre de Chanoines, dont ses héritiers augmenterent les revenus. Florent, son fils, y fonda, l'an 1411, un Prieuré de Chanoines Réguliers: de plus, il y a un Hôpital pour douze vieillards, qu'on appelle *'t Kapoen-huys*, qui subsiste encore; il fut fondé par Franco de Borssele.

Celui-ci étoit Comte d'Ostrevant, Seigneur d'Hoogstraete, Saint-Martensdyck, &c. Che-

* Brouwershaven porte parti au 1 d'or à l'aigle de sable, chargé sur la poitrine de l'écusson de Hainaut en lozange; & au 2 d'or, au lion de gueules.

valier de l'Ordre de la Toison d'or & Gouverneur de Hollande & de Zélande. Il s'est rendu fameux par le mariage clandestin qu'il contracta avec Jacqueline, Comtesse de Hollande & de Hainaut, l'an 1432. Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne, en ayant eu connoissance, fit mettre le Seigneur de Borssele en arrêt au Château de Rupelmonde. Sa délivrance coûta cher à la Comtesse son épouse; car, afin de l'obtenir, elle fut obligée de céder au Duc de Bourgogne, ses Comtés de Hainaut, de Hollande & de Zélande, & mourut l'an 1436, sans laisser d'enfants, quoiqu'elle eut été mariée quatre fois.

Franco de Borssele fut rétabli par le Duc Philippe-le-Bon, dans la Charge de Stadhouder ou Gouverneur de Hollande & de Zélande, & mourut dans un âge très-avancé, l'an 1470, à Saint-Mertensdyck, où il fut enterré. Sa sœur unique, Eléonore de Borssele, épousa Jean, Comte d'Egmont & de Buren, & lui porta en dot tous les biens de la Maison de Borssele. En 1551, ils passerent à Guillaume I, Prince d'Orange, en vertu de son mariage avec Anne d'Egmont, Dame de Buren, Saint-Mertensdyck, &c. Guillaume-Charles-Henri, Prince de Nassau-Orange, Stadhouder de Frise, en fut autrefois le possesseur, comme héritier du Roi Guillaume III.

LA VILLE DE CORTGENE.

ELle a reçu ce nom & ſon origine d'une petite étendue dans l'Iſle de Nord-Beveland. En 1413 elle fut munie de remparts; en 1470 elle échut avec pluſieurs autres Terres à Florent de Borſſele, bâtard de Franco, Comte d'Oſtrevant, Seigneur de Saint-Mertenſdyck, &c. qui y fonda environ l'an 1495 un petit Chapitre de Chanoines. L'an 1522, à la Touſſaint, elle fut engloutie par la mer avec 72 Villages voiſins; mais ayant été rétablie par la diligence des habitants, Guillaume III, Roi d'Angleterre, fit préſent de ſa Seigneurie à ſon parent Guillaume, Comte de Naſſau-Odyck, dont les héritiers en jouiſſent encore.

LA VILLE DE WESTCAPELLE.

ELle eſt ſituée dans l'Iſle de Walcheren, près de la mer, & eſt très-ancienne: l'on ſoutient que ce fut autrefois un célebre Port de mer, & que la pêche y faiſoit ſubſiſter quantité d'habitants. Du temps de l'Empereur Charles-Quint, on y a conſtruit des digues très-remarquables, pour rompre la force des flots. Sa Seigneurie appartenoit autrefois à M. Veth, Bourguemeſtre de

Middelbourg, & un des Directeurs de la Compagnie des Indes-Orientales.

Matthieu Galenus, qui reçut le premier le dégré de Docteur en Théologie dans l'Université de Douay, étoit de Westcapelle. Il y fut Prévôt de Saint-Amé, & Chancelier de la dite Université, & mourut l'an 1573, âgé de quarante-cinq ans, célebre par plusieurs Livres qu'il a publiés.

LA VILLE DE DOMBURG.

Elle est très-ancienne, & est située en l'Isle de Walcheren, à une demi-lieue de Westcapelle. La Seigneurie appartenoit autrefois à M. van Dieshoeck, Echevin de la Ville de Middelbourg, & Directeur de la Compagnie des Indes-Orientales en Zélande.

Vers la fin de l'an 1646 il y eut des vents si impétueux, que les Dunes de Domburg furent découvertes, & que les sables en furent emportés. On trouva au pied des Dunes diverses pierres, ayant des Inscriptions antiques, & des Idoles du Paganisme. Sur l'une étoit la statue de Jupiter, ayant une pique en main, & un aigle à ses pieds; sur une autre, celle de Neptune, avec un dauphin à la main droite, & son trident à la gauche; sur la troisieme, la Déesse *Nehalennia*, qui étoit assise, ayant sur le giron un panier de fruits, à sa droite un chien,

& à la gauche un autre panier, outre plusieurs autres pierres hiéroglyphiques. Plusieurs Savants ont cru qu'il y a eu anciennement en cet endroit un Temple de Païens; ce que l'on conjecture par l'arrangement de ces pierres, car il y en avoit grand nombre, la plupart avec la figure de la Déesse *Nehalennia*, à laquelle on croit que ce Temple avoit été dédié. Depuis quelques années, on y a déterré encore une statue de grand goût, représentant la Victoire.

Le Seigneur de Domburg, Monsieur Ewoud van Dieshoeck, a eu le soin de faire graver toutes ces antiquités sur plusieurs planches de cuivre, à dessein de les donner au Public avec leur explication.

LE CHATEAU DE RAMMEKENS.

CE Château, autrement dit *Zeeburg*, est situé sur l'avenue de l'Isle de Walcheren, entre Middelbourg & Flessingue. Il y a un Port, où les plus grands vaisseaux peuvent être en sûreté, tant contre les tempêtes que contre les ennemis. Marie, Reine de Hongrie, Gouvernante des Pays-Bas, fit bâtir ce Château l'an 1547, par ordre de l'Empereur Charles-Quint, son frere; & celui-ci s'embarqua, l'an 1556, au Port de Rammekens, lorsqu'après son abdication, il alla se retirer en Espagne.

L'Amiral Boifot, avec le fecours de ceux de Fleffingue, s'empara de cette Fortereffe le 5 Août 1573, après cinq jours d'attaque; ce qui ôta aux Efpagnols les moyens de fecourir la Ville de Middelbourg, que les Mécontents avoient étroitement refferrée.

Les Etats-Généraux ayant obtenu de la Reine Elifabeth, l'an 1585, un fecours de fix mille Anglois, pour réfifter aux Efpagnols, cette Reine fe fit donner pour ôtage la Ville de Fleffingue avec le Château de Rammekens, & celle de Briele, en Hollande, où les Anglois mirent d'abord garnifon; mais ces Places revinrent au pouvoir des Etats-Généraux l'an 1616; après qu'ils eurent rembourfé à Jacques I, Roi d'Angleterre, l'argent qu'on avoit promis à la Reine Elifabeth.



fort. On respire dans cette Province un air beaucoup plus sain qu'en Hollande, & le terrein y est aussi plus élevé, mieux cultivé & moins marécageux.

Les Evêques d'Utrecht furent autrefois ses Seigneurs spirituels & temporels, Princes souverains du St. Empire; & ils comptoient parmi leurs Feudataires vingt-huit Comtes & grands Seigneurs. Le Duc de Brabant en étoit l'Echanson; le Comte de Hollande, Maréchal; le Comte de Cleves, Chambellan; le Comte de Gueldres, Grand-Veneur; le Comte de Bentheim, Portier; le Comte de Cuyck, Bouteillier; & le Comte de Goerée, Porte-enseigne. Le Comte de Flandres étoit aussi Vassal de l'Evêque, à raison du Pays de Waes. L'Empereur Charlemagne avoit donné cette Seigneurie aux premiers Evêques, avec une partie de la Hollande, l'Overissel, la Gueldre, &c. en récompense de ce qu'ils y avoient travaillé à la conversion des Peuples infideles.

ÉVÊQUES D'UTRECHT.

I. St. Willebrord arriva aux Pays-Bas vers l'an 690, avec douze Compagnons, ayant été appellé de l'Angleterre par Pepin de Herstal, Duc de Brabant, pour tirer les Bataves & les Frisons des erreurs du Paganisme. Il fit le voyage de Rome, où le Pape Serge l'ordonna Archevêque des Frisons: puis ayant

obtenu de Pepin la Ville d'Utrecht avec son Territoire, il établit le Siege Episcopal dans l'Eglise de Saint-Sauveur, qu'il fit bâtir. Il y fonda aussi une Abbaye qu'il dédia à St. Martin, qui devint dans la suite l'Eglise Cathédrale. Après avoir étendu la Foi Chrétienne jusques dans le Royaume de Danemarck, il mourut à Echternach, au Pays de Luxembourg, l'an 740, dans l'Abbaye des Religieux qu'il y avoit fondée.

II. St. Boniface, dit *l'Apôtre de l'Allemagne*, avoit gouverné premiérement l'Archevêché de Mayence, & fondé la célebre Abbaye de Fulde. Pendant qu'il prêchoit par-tout la Foi Chrétienne avec zele & avec succès, quelques Idolâtres le firent mourir à Dockum, en Frise, l'an 755, avec cinquante-un de ses Compagnons.

III. St. Grégoire, Allemand, gouverna jusqu'à l'an 775.

IV. St. Alberic, Anglois, Abbé de Stavelot, mort l'an 783.

V. St. Théodard, Frison, mort en 792.

VI. Harmacaire, Frison, mourut en 800.

VII. Rixfride, Frison, mourut en 820.

VIII. St. Frédéric fut un des plus grands Prélats qui aient rempli ce Siege; son devoir l'obligea à réprimander l'Empereur Louis, dit *le Pieux*, au sujet de son inceste avec Judith, sa proche parente, qu'il avoit épousée contre les saints Canons de l'Eglise; mais cette méchante femme le fit massacrer l'an

838, par vengeance. L'Eglise célebre sa Fête de ce saint Martyr le 18 Juillet.

IX. St. Alfride, Abbé de St. Amand, au Diocese de Tournay, succéda à St. Frédéric, son frere, & mourut en 845 ou 849.

X. St. Ludger mourut l'an 851. Quelques-uns soutiennent qu'il a été aussi Evêque de Munster; mais si cela est, il auroit dû avoir été Evêque d'Utrecht devant le septieme Evêque Rixfride.

XI. St. Hungere, vit ruiner sa Ville Episcopale par les Normands, en 866. Il se retira avec son Clergé vers l'Empereur Lothaire, qui avoit embrassé la vie monastique dans l'Abbaye de Pruim, au Diocese de Treves, & qui lui accorda pour sa demeure l'ancienne Abbaye de St. Pierre près de Ruremonde, où il mourut en 866.

XII. Odilbalde mourut en 900.

XIII. Egilbolde mourut en 901.

XIV. St. Radbode, issu des Rois de Frise, gouverna pendant que les Danois ravagerent & ruinerent sa Ville Episcopale; il mourut en 918.

XV. Balderic de Cleves rétablit le Siege Episcopal & les Eglises à Utrecht, & mourut en 977.

XVI. Folcmaire mourut en 990.

XVII. Baudouin mourut en 994.

XVIII. St. Ansfride, Comte de Brachbant & de Hui, donna plusieurs Terres considérables à son Eglise d'Utrecht; il fonda l'Ab-

baye de St. Paul de la même Ville, & mourut en 1008.

XIX. Adelbode, Religieux de l'Abbaye de Lobbes, au Pays de Liege, fit rebâtir & consacra son Eglise Cathédrale; il mourut en 1027.

XX. St. Bernulphe étoit Pasteur au Village d'Oosterbeeck, près d'Arnhem, lorsque l'Empereur Conrard II étant venu à Utrecht pour assoupir quelques désordres arrivés au sujet de l'élection d'un nouvel Evêque, fut obligé de laisser Ghiselle, son épouse, enceinte, dans la maison de ce Pasteur, où elle accoucha. Bernulphe en porta la nouvelle à l'Empereur qui le fit élire Evêque. Ce Prélat fit plusieurs belles fondations, bâtit les Eglises de St. Jean & de St. Pierre à Utrecht, & fut enterré, l'an 1054, dans celle-ci. Son corps fut trouvé en son entier l'an 1675, par quelques ouvriers qui y fouillerent la terre.

XXI. Guillaume de Pont, fils de Wichard, Seigneur de Gueldres, fut presque toujours en guerre, & mourut en 1075.

XXII. Conrard de Suabe étoit Précepteur de l'Empereur Henri IV, lequel contribua beaucoup à son élection. Il fit bâtir l'Eglise de Notre-Dame à Utrecht, où il fonda un Chapitre de Chanoines. Le fond de cette Eglise étant marécageux, un Maçon s'offrit d'y faire des fondements solides, pourvu qu'on lui donnât une bonne récompense. L'Evêque

ne souhaitant pas de donner une somme excessive, engagea par promesse le fils de ce Maçon à lui révéler le secret de son pere : (c'étoit de bâtir les colonnes sur des peaux de bœufs) mais le Maçon voyant son secret découvert, s'en vengea sur la personne de l'Evêque, qu'il assassina l'an 1099; son corps fut enterré dans l'Eglise de Notre-Dame.

XXIII. Burchard mourut en 1113.

XXIV. Godebald obtint l'an 1119, du Pape Gelase, au Concile de Rheims, le pouvoir de porter la mitre & les autres ornements épiscopaux; ce qui n'avoit pas encore été accordé à ses prédécesseurs. Il fonda, l'an 1113, l'Abbaye d'Oostbroeck, près d'Utrecht, pour des Religieux de l'Ordre de St. Benoît: il mourut en 1128.

XXV. André de Cuyck, Prévôt de la Cathédrale à Liege, eut de grands démêlés avec Thierry, Comte de Hollande, à cause que son frere Herman de Cuyck avoit assassiné Florent, frere de ce Comte. Cet Evêque mourut l'an 1138.

XXVI. Heribert de Borceu soutint de cruelles guerres contre Thierry VI, Comte de Hollande, qui assiégea la Ville d'Utrecht & la pressa si vivement, que l'Evêque crut devoir se servir d'armes spirituelles. Il sortit donc de la Ville en habits pontificaux, avec tout son Clergé, & menaça d'excommunier le Comte, s'il ne levoit le siege. Thierry, frappé de ce spectacle, se jetta à ses pieds,

&, de son ennemi, il devint un de ses plus grands défenseurs. La Ville d'Utrecht fut entiérement réduite en cendres, avec la plupart des Eglises, du temps de cet Evêque, qui mourut en 1150.

XXVII. Herman de Hornes, auparavant Prévôt de St. Géreon à Cologne, fut élu Evêque après de grandes factions; mais le Comte de Hollande le soutint, & il mourut en 1156.

XXVIII. Godefroi de Rhenen, Grand-Prévôt d'Utrecht, fut élu aux instances de l'Empereur Frédéric Barberousse, qui étoit venu à Utrecht pour cette raison. Il augmenta les revenus de son Evêché, & fit construire plusieurs Forts pour sa défense. Il mourut l'an 1178.

XXIX. Baudouin, frere de Florent, Comte de Hollande, Prévôt de Notre-Dame à Utrecht & de Saint-Plechelme à Oldenzeel, mourut en 1196.

XXX. Arnoud d'Isembourg, Prévôt de Déventer, fut élu par une partie des Chanoines, appuyée par Othon, Comte de Gueldres, pendant que l'autre avoit choisi Thierry de Hollande, Grand-Prévôt d'Utrecht. L'Empereur Henri VI, oncle du dernier, remit l'élection à la décision du Pape Innocent III, qui confirma Arnould; mais il mourut à Rome l'an 1198, sans avoir pris possession de son Evêché.

XXXI. Thierry, frere de Florent, Comte

de Hollande, & de Baudouin, Evêque d'Utrecht, obtint les Bulles pour cet Evêché du Pape Innocent III; mais il mourut à Pavie l'an 1198, étant en chemin pour en prendre possession.

XXXII. Thierry de Are, Prévôt de St. Jean à Utrecht & de St. Servais à Maestricht, mourut l'an 1210.

XXXIII. Othon, fils d'Othon II, Comte de Gueldres, Prévôt de Zanten, au Pays de Juliers, devint Evêque à l'âge de 18 ans, & mourut en 1214.

XXXIV. Othon de la Lippe, Grand-Prévôt de la Cathédrale, se croisa avec l'Empereur Frédéric II, pour conquérir la Terre-Sainte. A son retour, il fit la guerre au Châtelain de Coevorde; mais il fut tué par les habitants du Pays de Drenthe, dans une bataille près de Coevorde, l'an 1227.

XXXV. Willebrand d'Oldenbourg, auparavant Evêque de Paderborn, punit sévérement le Châtelain de Coevorde & les Drenthois, pour le meurtre de son Prédécesseur. Il mourut en 1236, après avoir fait deux fois le voyage de la Terre-Sainte.

XXXVI. Othon, fils de Guillaume I, Comte de Hollande, fut le tuteur de Guillaume II, son neveu, Comte de Hollande & Roi des Romains, lequel, en considération de son oncle, donna de grands privileges & exemptions à l'Eglise d'Utrecht; cet Evêque mourut l'an 1249.

XXXVII. Gofwin d'Amflel, Prévôt de Saint-Jean à Utrecht, réfigna fon Evêché l'an 1250.

XXXVIII. Henri de Vianden, Grand-Prévôt de Cologne, commença à rebâtir fon Eglife Cathédrale ; mais il mourut avant qu'elle fût achevée, l'an 1267.

XXXIX. Jean de Naffau s'acquitta fi mal de fon devoir Epifcopal, que le Pape Honore III le dépoffféda l'an 1287, aux inftances de Florent, Comte de Hollande, & du Clergé d'Utrecht.

XL. Jean de Sierch, Lorrain, après avoir louablement adminiftré cet Evêché pendant fept ans, fut transféré, l'an 1296, à celui de Toul en Lorraine.

XLI. Guillaume de Berthaut, iffu des Seigneurs de Malines, fut Prévôt de Saint-Pierre à Louvain, & Chanoine-Archidiacre dans la Cathédrale de Liege. Il a eu de grands démêlés avec fes fujets, dont les défordres monterent à un tel excès, qu'ils l'avoient tenu un an prifonnier. Il fut tué l'an 1301, dans une bataille contre les Hollandois.

XLII. Guy de Hainaut, fils de Jean d'Avefnes, Comte de Hainaut, auparavant Chanoine-Tréfoncier de Liege, gouverna avec beaucoup d'honneur l'Evêché d'Utrecht; il refufa le Cardinalat que le Pape Clément V lui offrit au Concile de Vienne, & mourut en 1317.

XLIII. Frédéric de Sierch, Prévôt de Saint-Pierre à Utrecht, mourut en 1322.

XLIV. Jacques de Outshorn, Doyen d'Utrecht, mourut en 1323, n'ayant administré cet Evêché que peu de mois.

XLV. Jean de Dieſt, Prévôt de l'Egliſe de Cambray, fut confirmé Evêque d'Utrecht, aux inſtances de Guillaume, Comte de Hollande, par le Pape Jean XXII, qui s'étoit réſervé l'élection du Chapitre; il mourut en 1341.

XLVI. Nicolas de Caputiis, Romain, Prévôt de Déventer & de Saint-Omer, fut nommé Evêque par le Pape Benoît XII, à cauſe du différend qui étoit entre les Chanoines; les uns ayant élu Jean de Bronchorſt, Prévôt de Saint-Sauveur; les autres, Jean d'Arckel, Chanoine d'Utrecht: mais ayant été fait Cardinal l'an 1350, il remit l'Evêché entre les mains du Pape.

XLVII. Jean d'Arckel obtint la confirmation de ſon élection du Pape Clément VI; il quitta en 1364, pour l'Evêché de Liege.

XLVIII. Jean de Vernenbourg quitta l'Evêché de Munſter pour prendre poſſeſſion de celui d'Utrecht. Il mourut en 1371.

XLIX. Arnoud de Hoorn, devint Evêque par la nomination du Pape Urbain V, pendant les diſſentions qui regoient entre les Chanoines; il paſſa, l'an 1378, à l'Evêché de Liege.

L. Florent de Wevelinchoven eut plu-

sieurs démêlés avec son Prédécesseur, qui prétendoit jouir des deux Evêchés de Liege & d'Utrecht; il mourut en 1393.

LI. Frédéric Comte de Blankenheim, auparavant Evêque de Strasbourg & de Bâle: il mourut en 1423.

LII. Zuedere de Culenbourg, Grand-Archidiacre d'Utrecht, fut nommé à cet Evêché par le Pape Martin V, pendant les factions du Clergé. Quatre Chapitres, appuyés par Albert, Comte de Hollande, avoient élu Rodolphe de Diepholdt, Prévôt d'Osnabruck & de Notre-Dame à Utrecht, & Chanoine de Cologne. Le seul Chapitre Cathédral élut Jean de Buren, Prévôt d'Aix-la-Chapelle, & de Notre-Dame à Maestricht; mais celui-ci étant mort peu après, on choisit en sa place Walrave de Meurs, frere de Thierry, Archevêque de Cologne. On appella de ces élections au Pape Martin V, qui les cassa toutes deux, & conféra l'Evêché d'Utrecht à Rabanus de Helmstadt, Evêque de Spire; lequel voyant tant de difficulés, y renonça, & fit en sorte que l'Evêché fut donné au grand Archidiacre d'Utrecht. Cependant le Clergé d'Utrecht ne voulant pas le reconnoître, le Pape mit tout le Diocese en interdit. La plupart des Religieux qui y déféroient, furent chassés; & le Peuple étant partagé dans ses sentiments, il y eut des guerres intestines dans tout le Pays. Cet interdit causa beau-

coup de scandale, & dura neuf ans, savoir jusqu'à l'an 1434, lorsque Zuedere mourut à Bâle en Suisse.

LIII. Rodolphe de Diepholdt obtint enfin la confirmation du Pape Eugene IV, qui l'avoit excommunié auparavant; & son Compétiteur, Walrave de Meurs, devint Evêque de Munster; ils moururent tous deux vers l'an 1455.

LIV. Gisbert de Bréderode, Grand-Prévôt d'Utrecht, ne gouverna l'Evêché qu'environ deux ans, lorsqu'il le remit entre les mains du Pape Calixte III, se réservant une Pension, & les Prévôtés de la grande Eglise de Saint-Sauveur à Utrecht & de Saint-Donat à Bruges.

LV. David de Bourgogne, fils naturel de Philippe-le-Bon, auparavant Evêque de Térouane, en Artois, fut nommé à l'Evêché d'Utrecht par le Pape, l'an 1457, & mourut l'an 1496.

LVI. Frédéric de Bade gouverna parmi de grands troubles, suscités par ses propres Sujets, & par Charles d'Egmont, Duc de Gueldres; il quitta l'Evêché l'an 1516.

LVII. Philippe de Bourgogne, Chevalier de la Toison d'or, fils naturel de Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne, obtint cet Evêché par résignation; il mourut en 1524.

LVIII. Henri de Baviere, fils de Philippe, Electeur Palatin, étoit Prévôt d'Aix-la-Chapelle, & Coadjuteur de Worms. Ce

fut le dernier Evêque qui posséda la Ville & Seigneurie d'Utrecht en Souveraineté. Ses Sujets, soutenus par Charles d'Egmont Duc de Gueldres, se révolterent contre lui, & ne se sentant pas en état de leur résister, il se mit sous la protection de l'Empereur Charles-Quint. Il lui transporta, l'an 1528, du consentement de son Clergé & des Etats, le Domaine temporel sur la Ville & la Seigneurie d'Utrecht avec ses dépendances. Le Pape Clément VII. confirma cette cession, & suppléa de pleine autorité à tous les défauts qui pouvoient s'y être glissés. En 1529, ce Prélat devint Evêque de Worms.

LIX. Guillaume de Enckevort, natif de Bois-le-Duc, Cardinal & Evêque de Tortose, en Espagne, créature unique du Pape Adrien VI, devint Evêque par l'autorité du Pape Clément VII, & de l'Empereur Charles-Quint; il étoit aussi Prévôt de Saint-Sauveur à Utrecht, & de St. Rombaut à Malines, & mourut à Rome en 1536, sans avoir résidé.

LX. Georges d'Egmont, auparavant Grand-Doyen de Liege, administra cet Evêché jusqu'en 1559, lorsqu'il mourut dans l'Abbaye de Saint-Amand, près de Tournay, dont il étoit Commandataire.

Adrien de Renesse, Grand-Doyen d'Utrecht, fut nommé à cet Evêché l'an 1559; mais il mourut avant que d'avoir reçu les Bulles.

Philippe

Philippe II, Roi d'Espagne, ayant sollicité le Pape Paul IV, afin qu'il érigeât quelques nouveaux Evêchés aux Pays-Bas, pour le maintien de la Religion Catholique, l'Evêché d'Utrecht fut soustrait de la Jurisdiction de l'Archevêque de Cologne, & érigé en Archevêché. On lui donna pour Suffragants les nouveaux Evêchés de Harlem, en Hollande; Middelbourg, en Zélande; Leuwarde, en Frise; Déventer, dans l'Overissel, & Groeningue, dans la Province de ce nom.

ARCHEVÉQUES D'UTRECHT.

I. Frédéric Schenck de Tautenbourg, Prévôt de Saint-Pierre à Utrecht, & Président de la Chambre Impériale à Spire, fut installé l'an 1562. Il tint, le 10 Octobre 1565, un Concile Provincial, auquel assisterent tous ses Suffragants, avec tout le Clergé de la Hollande; mais les esprits des Peuples étant portés à la révolte pour la nouvelle Religion, ce Prélat fut obligé de se retirer, & mourut en 1580.

II. Herman, Comte de Rennebourg, Prévôt de Saint-Sauveur à Utrecht, & de Ste. Croix à Liege, fut nommé ensuite par le Roi Philippe II, mais sans effet.

III. Jean Bruhesen, Grand-Doyen d'Utrecht, ayant été nommé au même Archevêché, n'eut pas plus de succès que son

prédécesseur; il devint Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Cologne, où il mourut l'an 1600.

Les Vicaires Apostoliques pour les sept Provinces-Unies ont succédé au pouvoir spirituel des Archevêques d'Utrecht: *voyez la page* 306 *du Tome IV.*

L'Archevêché d'Utrecht est resté d'une grande étendue, quoiqu'il ait été divisé en cinq nouveaux Evêchés. Il contenoit autrefois vingt-quatre Chapitres de Chanoines, douze Abbayes, seize Commanderies de l'Ordre de Malthe & de l'Ordre Teutonique, dix-huit Prieurés de Chanoines Réguliers, quatre Chartreuses, &c. en tout 188 Monasteres, tant d'hommes que de filles.

Il s'étend encore actuellement sur quelques Villes du Duché de Cleves, où l'exercice libre de la Religion Catholique est permis; qui sont Emmeric, Hussen, Zevenaer, Griete, Gruthusen, &c. Les derniers temps ont fourni plusieurs événements remarquables touchant cet Archevêché, dont voici le détail:

Le Clergé Janséniste d'Utrecht s'étant soustrait à l'obéissance due au Saint-Siege Apostolique, & refusant de reconnoître les Vicaires que le Pape y avoit établis, commença ouvertement son Schisme dès l'an 1718. Il adhéra, le 19 Mai 1719, à l'Appel que le Pere Pasquier Quénel, réfugié en Hollande, avoit interjetté au futur Concile

contre la Constitution *Unigenitus* du Pape Clément XI. Les principaux Chefs de ce Clergé s'étant érigés de leur propre autorité en forme de Chapitre, & se donnant le nom de Vicaires-Généraux de l'Archevêché d'Utrecht, *Sede vacante*, prétendirent qu'il leur étoit permis de se choisir un Archevêque, & de le présenter au Pape pour être confirmé; & en cas de refus, de passer outre jusqu'à la Consécration, malgré toutes les Censures du Saint-Siege. C'étoit le conseil que le Pere Quênel leur avoit donné. Ils avoient pour cet effet à la main l'Evêque de Babylone, Dominique-Marie Varlet, François de nation, lequel ayant été suspendu de ses fonctions épiscopales par ordre du Pape, avoit quitté le Royaume de Perse, & s'étoit réfugié parmi les Jansénistes en Hollande.

ARCHEVÊQUES SCHISMATIQUES D'UTRECHT.

I. Corneille Steenhoven, d'Amsterdam, ci-devant Pasteur à Amersfort & à Leyde, fut le premier sur lequel on se détermina pour le choisir Archevêque d'Utrecht, le 17 Avril 1723. Malgré toutes les oppositions du Saint-Siege, il fut sacré à Amsterdam le 15 Octobre 1724, par l'Evêque de Babylone, assisté de deux Prêtres du Clergé d'Utrecht. Le Pape Bénoît XIII déclara, par une Bulle

du 21 Février 1725, cette élection & cette consécration schismatiques & illicites, &c. Steenhoven mourut à Leyde le 3 Avril 1725, âgé de 64 ans.

II. Corneille-Jean Barchman Wuytiers, d'Utrecht, fut élu de la même maniere Archevêque d'Utrecht, le 17 Mai 1725, & sacré à La Haye le 30 Septembre suivant. Il fut excommunié pareillement par le Pape Bénoît XIII, & mourut subitement le 13 Mai 1733, âgé de quarante ans.

III. Théodore vander Croon, de Culembourg, au Pays de Gueldres, Pasteur de Tergouw, fut élu Archevêque le 22 Juillet 1733, & sacré le 28 Octobre de l'année suivante. Le Pape Clément XII l'excommunia, & déclara son élection nulle, & sa consécration sacrilege. Il mourut néanmoins dans son obstination à Tergouw, le 9 Juin 1739, âgé d'environ 70 ans.

IV. Pierre-Jean Meyndarts, de Groeningue, Curé & Archiprêtre de Lewarde en Frise, établi par les Jansénistes, fut élu Archevêque au mois de Septembre 1739, & sacré à Leyde le 18 Octobre de la même année, par M. Marie Varlet, Evêque de Babylone, de la même maniere & par le même esprit de schisme que les trois précédents. Il a été excommunié par le Pape Clément XII, le 6 Octobre 1739, & par Bénoît XIV, le 24 Janvier 1741. Les successeurs qu'on leur a donnés, ont eu le

même sort. Il avoit sacré Jérôme de Bock, Pasteur à Amsterdam, pour Evêque de Harlem, le 2 Septembre 1742. Après la mort de M. de Bock il sacra pour son successeur, le 11 Juillet 1745, Jean van Stiphout, ci-devant Pasteur dans la même Ville d'Amsterdam. Il sacra pareillement pour Evêque de Deventer, dans l'Eglise Catholique de Ste. Gertrude à Utrecht, le 25 Janvier 1758, Barthelémi-Jean Byeveld, Pasteur *in den Oppert* à Rotterdam, & Chanoine du Chapitre Catholique Métropolitain d'Utrecht. Pierre-Jean Meindarts est mort à Utrecht le 31 Octobre 1767. On peut voir son Histoire dans les Nouvelles Eccléfiast. du 16 & du 23 Mai 1768.

V. Michel-Gauthier van Nieuwenhuisen, Pasteur à Dordrecht, fut élu pour son successeur par le Chapitre Métropolitain, le 19 Novembre de la même année, & fut sacré Dimanche le 7 Février de l'année suivante, par M. Jean van Stiphout, Evêque de Harlem, assisté de M. Barthelémi-Jean Byeveld, Evêque de Deventer, & de M. Meganck, Doyen du Chapitre Métropolitain, dans l'Eglise Catholique de Sainte Gertrude à Utrecht. Jean van Stiphout, Evêque de Harlem, étant mort le 16 Décembre 1777, l'Archevêque d'Utrecht lui donna pour successeur Adrien-Jean Broekman, ancien Pasteur à Culenbourg, & pour-lors Président du Séminaire Archiépiscopal à Amersfort, &

le ſacra Dimanche le 21 Juin 1778, dans l'Egliſe du même Séminaire, aſſiſté des deux premieres dignités de ſon Chapitre, au defaut d'Evêques aſſiſtants. Barthelémi-Jean Byeveld, Evêque de Deventer, étant mort le 20 Juin 1778, veille du Sacre de l'Evêque de Harlem, Michel-Gauthier van Nieuwenhuyſen, Archevêque d'Utrecht, nomma, en qualité de Métropolitain, pour lui ſuccéder dans le Siege de Deventer Nicolas Nelleman, Chanoine du Chapitre Métropolitain, & Paſteur de ſainte Urſule dans la Ville de Delft. Le Sacre fut fait par l'Archevêque d'Utrecht, dans l'Egliſe paroiſſiale de ſainte Gertrude de la même Ville, le 28 Octobre de la même année, Fête de SS. Simon & Jude, aſſiſté de M. l'Evêque de Harlem & du Doyen du Chapitre.

ÉTATS DE LA PROVINCE D'UTRECHT.

Ils ſont compoſés de trois Ordres, dont le premier contient les Chanoines des cinq Chapitres d'Utrecht, autrefois *l'Etat Eccléſiaſtique.* Ce ſont ceux de la Métropole ou du *Dome*, de St. Sauveur ou *d'Oude-Munſter*, de St. Pierre, de St. Jean & de Ste. Marie. Tous ces Chanoines ſont encore au nombre de 140, quoique chaque Corps ait ſes revenus ſéparés. Autrefois dans les élections des Evêques, ils avoient tous voix égale, (ce qui a très-ſouvent cauſé des

troubles.) & dans les Assemblées & Processions, ils avoient rang selon l'ancienneté de leur possession.

Il n'y a maintenant que huit Députés de tout ce Corps, que l'on nomme *Elus*, qui ont voix & séances au premier Etat. Ils sont moitié Nobles, moitié Bourgeois : ceux de l'Etat Noble & les Députés des quatre petites Villes, en choisissent un des deux que le Magistrat d'Utrecht leur propose, lorsqu'une place est vacante.

Le second Ordre de cet Etat est la Noblesse, où sont reçus ceux qui ont des Terres Seigneuriales dans cette Province, pourvu qu'ils soient agréés par les huit Elus du premier Ordre, & par le Magistrat d'Utrecht.

Le Tiers-Etat est composé des Villes d'Utrecht, d'Amersfort, Rhenen, Wyck & Montfort. Ceux d'Utrecht peuvent conclure contre l'avis des autres. Il y a de plus un Conseil de Ville, de quarante personnes, qui a beaucoup de pouvoir.

Depuis la mort du Roi Guillaume III, ce Conseil fait lui-même son élection pour les places vacantes.

L'Assemblée ordinaire consiste en douze Députés, dont quatre sont du Clergé, quatre de la Noblesse, & quatre de la part des Villes. Utrecht y envoie ses deux Bourguemestres Régents, Amersfort un, & les trois autres petites Villes n'y ont qu'un seul Dé-

puté par tour, qui change tous les quatre mois.

Chaeun de ces trois Corps envoie un Député aux Etats-Généraux à la Haye ; il y en a un auſſi au Conſeil d'Etat, deux à la Chambre des Comptes de la Généralité, un dans chacune des cinq Amirautés des ſept Provinees, & un Député aux deux Compagnies des Indes.

Le Conſeil des Finances de cette Province, compoſé de cinq perſonnes, réſide auſſi à Utrecht, ainſi que la Cour Féodale, les Watergraves, & pluſieurs Dykgraves, avec leurs Aſſeſſeurs, Secrétaires, &c. dont le détail ſeroit trop long pour les rapporter ici.

Le Conſeil Provincial d'Utrecht y fut établi par l'Empereur Charles-Quint le 24 Mars 1529, & commença ſes Séances le 2 Avril de l'année ſuivante. Il fut compoſé d'un Préſident, de trois Conſeillers extraordinaires, de huit ordinaires, d'un ro cureur-Général & d'un Greffier. Ces places ſe conferent par tour de chaque Ordre des Etats de cette Province, ſelon la réſolution de l'Etat du 20 Janv. 1669. Les ſeuls Couſeillers ordinaires ſont à vie, les trois autres ont leur terme, étant député par le Clergé, la Nobleſſe ou le Tiers-Etat. On juge ici ſans appel.

PRÉSIDENTS.

I. Gaspar Levinze van-Hooghelande, auparavant Conseiller au Conseil de Hollande, prit possession de la Présidence le 2 Avril 1530. Huit ans après, il quitta cette Charge, & retourna à la Cour de Hollande, où il mourut en 1547.

II. Martin de Naerden, auparavant Conseiller au Conseil de Frise, fut Président depuis l'an 1538 jusqu'en 1541, lorsqu'il fut promu à Groeningue.

III. Hector Hoxwier, Frison, Conseiller au Conseil de Frise, lui succéda l'an 1541, & décéda en 1547.

IV. Adrien vander Burgh devint Président de ce Conseil en 1547, & ensuite Président du Conseil de Flandres l'an 1556. Il mourut en Angleterre l'année suivante, y étant alors Ambassadeur du Roi Philippe II.

V. Hyppolite de Persyn, Conseiller à la Cour de Hollande, puis Président en Frise, fut tranféré à Utrecht l'an 1557. Il mourut le 3 Décembre 1568.

VI. Georges Rataller, Frison, Conseiller au Grand-Conseil à Malines, lui succéda l'an 1569. Il fut aussi Ambassadeur du Roi d'Espagne en Danemarck, & mourut d'apoplexie le 6 Octobre 1581, pendant qu'il étoit au Conseil.

VII. Jacques Bellechier lui succéda l'an 1586, & mourut en 1598.

VIII. Guillaume Radelandt lui succéda l'an 1598; il fut remercié l'an 1611, lorsqu'il fut ordonné que les Conseillers de ce Conseil présideroient par tour.

IX. Barthelémi Panhuys, Seigneur de Voorn, Conseiller ordinaire du Conseil d'Utrecht, fut établi de nouveau Président le 17 Avril 1674, par le Prince d'Orange. Il décéda le 19 Janvier 1676.

X. Gaspar Schade, Conseiller extraordinaire de ce Conseil, devint Président l'an 1681, & mourut en 1691.

XI. Jean van Someren, savant Jurisconsulte & Conseiller extraordinaire, lui succéda le 21 Octobre 1691, & mourut le 26 Mars 1706.

Depuis sa mort, il fut de nouveau résolu par les Etats, de supprimer la Présidence, & que les Conseillers auroient chacun leur tour de présider durant un mois.

Quoique les autres Provinces se soient rendus les maîtres de tous les Bénéfices Ecclésiastiques, dont ils ont supprimé les titres, & appliqué les revenus à quantité d'autres usages, on n'en a pas agi de même dans la Province d'Utrecht: car outre les Canonicats d'Utrecht, on y a retenu encore les Commanderies des Ordres Teutoniques & de Malthe, quoiqu'on ne les donne qu'à des Réformés.

Il y a donc encore un grand Commandeur de l'Ordre Teutonique, lequel a ſous lui huit autres Commanderies, qui ſont, de Dieren, de Maeſland, Rhenen, Tiel, Leyde & Catwyck ſur le Rhin, Schoten & Doesbourg.

De l'Ordre de Malthe, il y a les dix Commanderies ſuivantes: de Sainte-Catherine à Utrecht; d'Oudewater, Wemelingen, Kerck-werf, Montfort, Hermelen, Weerden, Inghen, 's Heeren-loo & Buuren.

Vers l'an 1660 quelques Miniſtres & Profeſſeurs Réformés ont publié pluſieurs écrits turbulents, par leſquels ils ſoutenoient qu'il n'étoit pas permis de maintenir les Canonicats, Dignités & Commanderies, &c. mais qu'on devoit les anéantir, & laiſſer les revenus pour l'entretien des Miniſtres Réformés. Mais cette controverſe fut aſſoupie par l'autorité des Etats d'Utrecht; & ceux qui avoient voulu troubler l'ordre anciennement obſervé, furent chaſſés de la Ville, & mis hors de l'Univerſité.

Louis XIV, Roi de France, à la tête d'une armée de cent mille hommes, partagée en divers corps, ſe rendit maître, l'an 1672, de toute cette Province & de la plupart des Villes de la Gueldre, de l'Overiſſel, & même de la Hollande, en moins d'un mois de temps. Ce qui occaſionna les Vers ſuivants, à l'honneur du Roi.

Una dies Lotharos, Burgundos hebdomas una,
Una domat Batavos luna; quid annus erit.

„ Il prend en un jour la Lorraine,
„ La Bourgogne en une semaine,
„ La Hollande en un mois ;
„ S'il fait la guerre un an, quels seront ses ex-
„ ploits ?

Les François abandonnerent leurs conquêtes en 1673 & 1674, avec la même rapidité qu'ils les avoient faites, après avoir démoli les fortifications des places, & tiré de grosses contributions du pays qu'ils occupoient. *

LA VILLE D'UTRECHT.

LEs anciens l'ont nommée, *Ultrajectum, Trajectum inferius, Trajectum Ultricensium ; Antonina Civitas*, à cause qu'elle fut bâtie par le Sénateur Antoine, sous le regne de Néron ; & *Trajectum ad Rhenum*, pour la distinguer de Maestricht, qu'on appelle en Latin *Trajectum ad Mosam*. C'est une belle, grande & riche Ville, située sur l'ancien Canal du Rhin, dans un lieu extrêmement commode & fertile. On la compte presqu'au milieu entre Nimegue, Arnhem, Leyde

* Les Armes de la Province d'Utrecht sont de gueule à la Croix d'argent ; depuis qu'elle s'est unie aux autres Provinces, elle écartele des Armoiries de celles de Holande.


250 Verges

Leyde & Amsterdam, éloignée de chacune d'environ huit lieues.

Les Wiltes la ruinerent & n'en laisserent que le Château, qu'ils nommerent *Wilthenbourg*. Clotaire IV, Roi de France, l'ayant fait rebâtir vers l'an 718, voulut qu'on l'appellât Utrecht, du mot *Trecht*, à cause que c'étoit le trajet ou passage du Rhin, avant que ce fleuve eut changé de lit. L'Evêque Balderic de Cleves la fit agrandir & entourer de murailles vers l'an 934; son circuit est maintenant d'environ cinq quarts de lieue. Elle est de figure ovale, ayant quatre gros Fauxbourgs, & de très-belles promenades dans ses environs: quoiqu'elle soit munie de quelques bastions & demi-lunes, elle ne passe pas pour forte.

L'Empereur Charles-Quint étant devenu maître de la Seigneurie & de la Ville d'Utrecht, y fit bâtir, l'an 1529, un Château, qu'on nomma *Vrebourg*, ou *Château de Paix*. Il célébra, en 1546, un Chapitre de l'Ordre de la Toison d'or dans l'Eglise Cathédrale, où il créa Chévaliers Maximilien, Roi de Boheme, depuis Empereur; Cosme de Médicis, Duc de Florence; Albert, Duc de Baviere; Emmanuel-Philibert, Duc de Savoie, avec dix-huit autres Seigneurs.

Le Dôme ou l'Eglise Cathédrale a porté anciennement le nom de Saint-Martin. On soutient qu'elle fut bâtie l'an 630, par le Roi Dagobert I, & que St. Willebrord y

établit une Abbaye de Religieux. Elle devint Cathédrale peu de temps après, & fut rebâtie par l'Evêque Adelbolde, qui la bénit l'an 1024, en présence de l'Empereur Henri II, du Duc de Brabant, des Comtes de Hollande, de Gueldres, de Cleves, de Cuyck, & de douze Evêques.

L'Evêque Henri de Vianen commença, l'an 1224, à la rebâtir, & à la mettre dans l'état où on la voit présentement, & ses Successeurs l'ont embellie. Les Prébendes & maisons sont occupées par les Réformés depuis l'an 1622, qu'on a exclu entiérement les Catholiques de tous les Chapitres qui sont à Utrecht: le dernier des Chanoines Catholiques mourut l'an 1663. * Les Chanoines du Dôme sont encore au nombre de quarante; ils choisissent leur Doyen & les autres Dignités: c'est par ces Prébendes qu'ils ont l'entrée aux Etats de la Province. Les Collations qui appartenoient autrefois au Pape ou à l'Evêque, appartiennent présentement aux Etats de la Province, qui vendent les Prévôtés & Prébendes au profit de l'Etat, selon la résolution prise le 5 Mai 1707; mais celles qui viennent aux Collateurs ordinaires ou aux Tournaires dans leurs mois respectifs, sont encore en vigueur.

* Cette époque est remarquable, parce qu'elle prouve que depuis ce tems-là il n'y a plus de Chapitre à Utrecht en état de donner sa voix pour l'élection d'un Evêque.



Au bas de l'entrée du Dôme, il y a une belle Tour, bâtie, l'an 1321, par l'Evêque Frédéric de Syrch, qui a 388 pieds de hauteur. Comme tout le Pays eſt plat, on peut diſtinguer de cette Tour quinze ou ſeize Villes de la Hollande. Le premier Août 1674, après-midi, un vent de tempête horrible ſoufflant avec une extrême violence contre le flanc de la maſſe entiere de cette Egliſe, ébranla le corps des nefs, & les renverſa de fond en comble, ſans porter aucun dommage ni à la Tour, ni aux bras de la Croix de l'Egliſe vers le Chœur, qui ſubſiſtent dans leur entier.

Outre la Cathédrale, il y a quatre Egliſes Collégiales; la principale eſt celle de Saint-Sauveur, bâtie par Saint Boniface, dite *Oude-Munſter*. Il y a dans cette Egliſe un Prévôt, Doyen, Chantre & Tréſorier, avec vingt Chanoines; & l'Empereur y étoit autrefois Chanoine honoraire. Cette Collégiale ſe fait honneur d'avoir eu pour Prévôts deux Papes, Pierre de Beaufort, élu l'an 1374, ſous le nom de Grégoire XI, & Adrien VI, élu l'an 1521. L'Egliſe a été détruite l'an 1587, pour élargir les rues voiſines; mais les Chanoines ne laiſſent pas de tenir leurs Aſſemblées dans l'ancienne Abbaye de St. Paul à Utrecht.

L'Egliſe Collégiale de Notre-Dame a été bâtie l'an 1076, par l'Evêque Conrard; il y a dans cette Egliſe un Prévôt, un

Doyen, un Ecolâtre, un Tréforier, & trente Chanoines. L'Eglife fert maintenant à l'ufage des Anglois. On y remarque un de fes piliers, qui n'ayant pu être bâti fur des pilotis, fut fondé fur des peaux de bœufs; ce qui paroît par deux Vers écrits fur ce même pilier :

Accipe pofteritas, quod per tua fæcula narres:
Taurinis cutibus fundo folidata columna eft.

La Collégiale de Saint-Pierre a été bâtie vers l'an 1045, par l'Evêque Bernulphe; il y a auffi trente Chanoines, avec un Prévôt & un Doyen.

Celle de Saint-Jean-Baptifte fut pareillement fondée par l'Evêque Bernulphe, pour vingt Chanoines, avec un Prévôt & un Doyen. On y voit une belle Bibliotheque publique, ornée de plufieurs Manufcrits, tirés des Eglifes & des Monafteres Catholiques, qui eft préfentement où étoit le Chœur de cette Eglife.

Les Dignités de l'Eglife d'Utrecht étoient, 1°. l'Archevêque, 2°. le Grand-Prévôt de la Métropole, 3°. le Grand-Doyen, 4°. le Prévôt de Saint-Sauveur, 5°. le Prévôt de Saint-Pierre, 6°. le Prévôt de Notre-Dame, 7°. le Prévôt de Saint-Jean, 8°. le Cor-Evêque, 9°. le Prévôt d'Arnhem, 10°. le Prévôt d'Emmerick, 11°. le Prévôt de Deventer, 12°. le Prévôt d'Oldenzeel, 13°. le Prévôt d'Elft, 14°. le Grand-Chance-

lier, 15°. l'Ecolâtre, 16°. le Tréforier, 17°. le Suffragant, 18°. un Inquifiteur de la Foi, établi par l'Empereur Charles-Quint, &c. Tous ces Prévôts avoient le droit d'Archidiacre.

Outre les Collégiales, il y a quatre Paroiffes; Notre-Dame la petite, communément *Buur-Kerk*, St. Jacques, Saint-Nicolas & Sainte-Gertrude.

Il y a eu auffi deux Abbayes; l'une de Saint-Paul, Religieux de l'Ordre de faint Bénoît, fondée vers l'an 998, auprès d'Amersfort, par l'Evêque Ansfride, puis transférée à Utrecht l'an 1054, par l'Évêque Bernulphe; l'autre de Religieufes de l'Ordre de Cîteaux, dite Saint-Servais ou Ten-Daele, fondée vers l'an 1233, par l'Evêque Willebrand d'Oldenbourg. Près de la Ville, il y avoit deux belles Abbayes, l'une dite Ooftbroeck, de Bénédictins, fondée vers l'an 1125, par Godebald, Evêque d'Utrecht; l'autre, dite Vrouwen-Cloofter, de Bénédictines, fondée l'an 1138, par le premier Abbé d'Ooftbroeck; & un Prieuré de Chanoines Réguliers, dit Vredendal.

Les autres Maifons Religieufes étoient, une Prévôté de Religieufes nobles, de l'Ordre de Prémontré, dites Dames Blanches; un Prieuré de Chanoines Réguliers, de l'Ordre de faint Auguftin; une Chartreufe, fondée l'an 1399, par Swedere, Seigneur de Gaesbeeck & de Putten, &c.; des Domi-

nicains, qui y ont été depuis l'an 1232; des Récollets, qui y vinrent en 1246; des Carmes, qui y furent fondés vers l'an 1468, par Gofwin Hexius, Evêque de Hiérapole, & Suffragant d'Utrecht; des Religieuses de Sainte-Agnès, & celles de Jérusalem; des Brigittines, des Répenties ou Sœurs de Sainte-Marie-Magdelaine; des Hospitalieres, un beau Béguinage, &c. Tous ces Couvents & Monasteres ont changé de face, depuis que la Ville a changé de domination & de Religion; mais il y subsiste encore quantité de fondations pieuses pour les pauvres, orphelins, vieillards, veuves, &c. sous la direction du Magistrat. Il y a maintenant douze Ministres Réformés pour les Flamands, deux pour les François, & un pour les Anglois. Les Catholiques y jouissent aussi de plus de tranquillité que dans plusieurs autres Provinces.

Le Conseil Provincial, où se rapportent toutes les affaires de la Province, se tient en cette Ville, dans l'ancienne Abbaye de Saint-Paul : *voyez ci-dessus, page 200.*

Le Magistrat d'Utrecht est composé d'un Grand-Bailli, de deux Bourguemestres, de douze Echevins, & de deux Secrétaires. La Chambre de Finances a un Président, trois Commissaires, & un Tréforier. La Chambre des Orphelins a aussi son Président, trois Commissaires, &c. Le Magistrat est renouvellé tous les ans le 12 Octobre, & tient ses

Assemblées à l'Hôtel-de-Ville, lequel est très-beau. La Bourgeoisie, qui y monte la garde, est partagée en huit Compagnies, qui portent le nom de leurs Bannieres différentes, sous les ordres d'un Colonel.

Utrecht fut la patrie du Pape Adrien VI, qui y naquit en 1459, nommé avant son pontificat *Adrien Florenty*, ou fils de Florent. Son pere étoit Tapissier de profession, ou Brasseur de bierre, selon d'autres; le surnom de sa famille étoit *Boyens*. Adrien fit ses Humanités à Utrecht, & sa Philosophie à Louvain, au College du Porc, où il fut déclaré le premier dans la Promotion des Arts, l'an 1478; il enseigna ensuite la Philosophie au College du Faucon. Il prit le bonnet de Docteur en Théologie le 21 Juin 1491; Marguerite d'Angleterre, sœur du Roi Edouard IV, & douairiere de Charles-le-Hardi, Duc de Bourgogne, voulut elle-même faire la dépense de cette cérémonie. Quelque temps après, on le fit Chanoine, & Professeur en Théologie, puis Doyen de l'Eglise de S. Pierre à Louvain. L'Empereur Maximilien I lui confia l'éducation de son petit-fils Charles, âgé alors de sept ans. Il fut envoyé ensuite en Espagne auprès du Roi Ferdinand, qui le nomma à l'Evêché de Tortose. Après la mort de ce Roi, Adrien partagea la Régence de l'Epagne avec le Cardinal Ximenès, & puis il demeura seul Vice-roi de ces Royau-

mes. Le Pape Léon X le créa Cardinal le premier Juillet 1517; & le 9 Janvier 1522, pendant qu'il étoit en Espagne, il fut élevé au souverain Pontificat, par les suffrages de tous les Cardinaux, excepté d'un seul. Son pontificat ne fut que d'une année, huit mois & six jours, puisqu'il mourut le 23 Septembre 1523, regretté pour sa piété & sa profonde Doctrine.

Anne-Marie Schuurman, savante non-seulement dans le Latin, le Grec, l'Italien, l'Espagnol & le François, mais aussi dans les Langues Hébraïque, Syriaque & Chaldaïque, a vécu plusieurs années en cette Ville. Christine, Reine de Suede, passant par Utrecht, voulut l'aller visiter chez elle, & admira les ouvrages qu'elle avoit faits de ses mains, tant de peinture, de miniature & d'enluminure, que de gravure au burin & au diamant, sur le cuivre & sur le verre. Cette savante Fille étoit née au Diocese de Cologne en 1607, & mourut à Wivert, en Frise, en 1678, âgée de 71 ans, dans les sentiments singuliers des Labadistes.

Le 13 Janvier 1577, les Troupes des Etats-Généraux assiégerent les Espagnols dans le Château qu'ils occupoient à Utrecht, & les obligerent à se rendre. Maximilien, Comte de Boussu, qui étoit alors dans les intérêts des Hollandois, le fit raser le 4 Septembre de la même année.

Ce fut aussi en cette Ville que les Etats-

Généraux de sept Provinces s'assemblerent le 13 Janvier 1579, pour faire cette fameuse Union, qui fut le fondement & la base de la République. Elle consistoit en quatorze Articles, dont le précis fut de se soustraire à la domination du Roi d'Espagne, d'introduire la Religion Réformée, & d'employer toutes leurs forces pour leur défense mutuelle. Les Députés des Provinces de Gueldres, Zutphen, Hollande, Zélande, Utrecht, Frise & des Ommelandes, composerent cette Assemblée, & même ils attirerent à leur parti les Villes de Gand, Anvers, Bruges, & plusieurs autres.

Les Etats de la Province érigerent en cette Ville, le 25 Mars 1636, une Université, qui est devenue célebre dans la suite. Bernard Scotanus, célebre Jurisconsulte, en fut le premier Recteur. Cent ans après, on y célébra solemnellement l'année jubilaire de son établissement; les plus savants Professeurs de cette Université ont été:

I. François Burman, pour la Théologie des Protestants. Il étoit né à Leyde en 1628, & il mourut à Utrecht le 10 Novembre 1679, âgé de 41 ans: on ne doit pas le confondre avec Pierre Burman, habile Commentateur de Phedre, de Lucain, & de quelques autres Auteurs Latins.

II. Melchior Leydeckers, fameux Théologien dans la Secte Calviniste. Il étoit né à Middelboug, le 25 Janvier 1652. Il devint

Professeur en Théologie à Utrecht en 1678;
& il y mourut le 6 Janvier 1721, âgé de 78 ans; homme savant dans les Antiquités ecclésiastiques. Son *Traité de la République des Hébreux* est très-instructif sur tout ce qui concerne le Judaïsme moderne : on estime beaucoup aussi son *Histoire de l'Eglise d'Afrique*; Ouvrage rempli de recherches très-curieuses & très-peu connues.

III. Isbrand Diemerbroeck, savant Professeur en Médecine & en Anatomie à Utrecht, étoit né à Montfort, en Hollande, le 13 Décembre 1509. On a de lui un *Traité de la Peste*, qui mérite d'être lu, & plusieurs autres Ouvrages sur l'Anatomie & sur la Médecine, qui ont été recueillis & imprimés à Utrecht en 1685 : il y mourut le 17 Novembre 1674, âgé de 65 ans.

IV. Gisbert Voet, Professeur en Théologie & en Langues Orientales, dans l'Université d'Utrecht, ennemi déclaré de Descartes, & de sa Philosophie, étoit né à Heusden, le 3 Mars 1589 : il écrivoit avec emportement, & appuyoit ordinairement ses raisons d'un torrent d'injures; il n'a pas, à beaucoup près, autant de réputation que Descartes, dont il fut l'antagoniste, parce qu'il est bien plus aisé de critiquer le système de ce Philosophe, que d'en donner un meilleur. Voet mourut le premier Novembre 1676, âgé de quatre-vingt-sept ans.

V. Jean-Georges Grævius, dont le vrai

nom étoit Græw, enseigna l'Histoire, l'Eloquence & la Politique à Utrecht, pendant 41 ans : il s'est rendu célebre par *le Trésor des Antiquités Romaines*, imprimé en treize volumes *in-folio*. C'est un Recueil immense de différentes Pieces sur les mœurs, les Loix & les usages des anciens Romains, auquel Grævius a travaillé conjointement avec Jacques Gronovius, Professeur en Belles-Lettres & en Géographie dans l'Université de Leyde : celui-ci étoit né à Deventer, le 20 Octobre 1641, & il mourut à Leyde en 1716, âgé de 71 ans. Le pere de Jacques Gronovius, nommé Jean-Frédéric, étoit natif de Hambourg, & il vint s'établir à Leyde, où il eut une Chaire de Professeur de Belles-Lettres, qui fut ensuite donnée à son fils. Quant à Jean-Georges Grævius, il a donné au Public une édition des Epîtres & des Oraisons de Cicéron, faite avec beaucoup de soin, que l'on suit aujourd'hui préférablement à toutes les autres. Il y a joint des Notes très-savantes & très-étendues sur les endroits difficiles de cet Auteur, où l'on trouve tous les éclaircissements que l'on peut avoir. Il étoit intime ami de M. Huet, Evêque d'Avranches, qui fut toujours en commerce de lettres avec lui. Grævius, né le 29 Janvier 1632, à Numbourg, mourut en 1705, le 11 du même mois, à Utrecht, âgé de 71 ans.

C'étoit sans contredit un des plus savants hommes du dernier siecle.

VI. Adrien Reland, Professeur en Langues Orientales & en Antiquités Ecclésiastiques dans l'Université d'Utrecht, étoit né à Ryp, Village du Nord-Hollande, le 17 Juillet 1676: son pere, qui faisoit dans l'Eglise de ce Village les fonctions de Ministre, fut appellé à Amsterdam, pour y rendre les mêmes services dans une des Eglises de cette grande Ville. Il desiroit passionnément que son fils réussit dans l'étude des Sciences, pour lesquelles il paroissoit avoir de grandes dispositions, & l'on peut dire que ce fils remplit à cet égard tous les desirs, & qu'il surpassa toutes les espérances du pere. Il acquit en fort peu de temps une parfaite connoissance des Langues Orientales, & particuliérement de la Langue Hébraïque, dont il a donné une Grammaire: sa *Déscription de la Palestine*; ses *Dissertations sur les Médailles des anciens Hébreux, & sur d'autres sujets, aussi peu connus*; son *Traité de la Religion Mahométane*, sont écrits avec une clarté & une précision singuliere, jointe à une érudition très-profonde & très-recherchée. Il mourut de la petite-vérole à Utrecht, le 11 Février 1719, âgé de 43 ans.

VII. Nicolas Hartsoecker, né à Tergouw, le 26 Mars 1656, après avoir illustré par ses travaux, les Villes de Leyde, d'Amsterdam

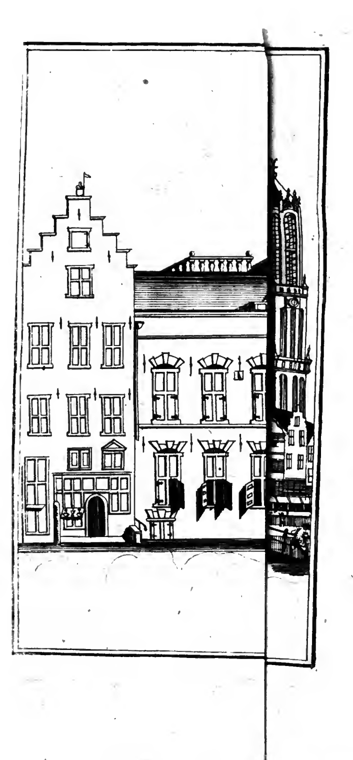
ſterdam, de Rotterdam, de Paris & de Heydelberg, vint enfin s'établir à Utrecht, où il a fini ſes jours le 10 Décembre 1725. Dès ſa jeuneſſe, il s'étoit appliqué à perfectionner les Microſcopes, par leſquels on découvre un monde nouveau, & rempli d'une multitude & d'une variété innombrable de plantes & d'animaux qui ſe dérobent à notre vue. C'eſt par le ſecours de ces verres admirables, que l'on pourroit appeller des yeux artificiels, qu'il découvrit le premier ces petits animaux, que pluſieurs Phyſiciens regardent comme les germes primitifs de l'eſpece humaine. Cette découverte, inconnue juſqu'alors à tous les Anatomiſtes, lui fit une grande réputation. Tout ce qui regarde l'organe de la vue, devint, en quelque ſorte, de ſon reſſort; il fabriqua de nouveaux Téleſcopes, & un Miroir ardent, dont le foyer étoit d'une grandeur extraordinaire; il augmenta l'idée avantageuſe que le Public avoit de lui, par ſon *Eſſai ſur la Dioptrique*, qu'il fit imprimer à Paris en 1694; il embraſſa enſuite la *Phyſique générale*, ſur laquelle il a propoſé différents ſyſtêmes qui n'ont pas été fort ſuivis; il attaqua vivement celui de Newton, qui a prévalu, malgré toutes ſes objections, comme celui de Deſcartes avoit triomphé de toutes celles de Voet.

VIII. Jean Vaneuyck, Conſeiller à Utrecht, a donné des Remarques ſur les Offices de

Cicéron, & une édition de Cornelius Nepos, qui est rare & estimée: il mourut en 1566. Il y a eu en Hollande plusieurs autres Savants de la même famille.

Les François se rendirent maîtres d'Utrecht le 27 Juin 1672, & le Roi Louis XIV y fit son entrée le 5 Juillet, étant accompagné du Duc d'Orléans & du Duc de Montmouth. Le 9 suivant, le Cardinal de Bouillon, Grand-Aumônier de France, y fit la fonction de réconcilier & de bénir la grande Eglise, où il chanta la Messe & le *Te Deum.* Jean Neercassel, Evêque de Castorie, & Vicaire Apostolique de Hollande, y vint aussi avec plusieurs Ecclésiastiques; mais le 13 Novembre 1673, le Gouverneur, Duc de Luxembourg, & l'Intendant Robert l'abandonnerent, après l'avoir taxé à 450000 livres. Les Réformés recommencerent le 23 Novembre d'y faire leurs prêches. Le Colonel Fariau y entra avec quelques Régiments Hollandois. Les Etats-Généraux furent très-mécontents de ce que ceux de la Province d'Utrecht avoient fait éclater leur attachement pour les François, & leur aversion contre le Prince d'Orange. Ils les exclusent d'abord de leurs Séances & du gouvernement de la République; ce qu'ils firent aussi aux Provinces de Gueldres & d'Overissel: mais ces trois Provinces furent réunies à la Généralité le 29 Janvier 1674,





malgré les proteſtations de ceux de Friſe & de Groeningue.

On a tenu dans l'Hôtel-de-Ville d'Utrecht ce célebre Congrès, pour terminer la guerre qui avoit déſolé une grande partie de l'Europe pendant onze années, pour la ſucceſſion des Royaumes d'Eſpagne, depuis la mort du Roi Charles II. On y commença le 29 Janvier 1712 les premieres Conférences, & la Paix y fut conclue le 11 Avril 1713, entre la France, l'Angleterre, le Portugal, la Pruſſe, la Savoie & la Hollande; entre l'Eſpagne & l'Angleterre, le 13 Juillet de la même année, & entre l'Eſpagne & la Hollande le 26 Juin 1714.

Ambaſſadeurs de France. Nicolas Du Blé, Marquis d'Huxelles, Maréchal de France; Melchior, Abbé de Polignac, enſuite Cardinal; & Jean Menager, Conſeiller & Secrétaire du Roi. *De l'Angleterre.* Jean Robinſon, Evêque de Briſtol, & puis de Londres; & le Comte de Strafford, Vicomte de Wentworth. *De Portugal.* Jean Gomez de Sylva, Comte de Tarouca; & Louis d'Acunha, Conſeiller du Roi. *De Pruſſe.* Othon Magnus, Comte de Denhoff; Erneſt, Comte de Metternich; & Jean-Auguſte, Maréchal de Biberſtein. *De Savoie.* Le Comte Maffei, les Marquis del Borgo & de Mellarede, Conſeillers d'Etat. *De la Hollande.* Le Baron de Randtwyck, pour la Province de Gueldres; Guillaume Buys, & Bruno van der

Duffen, pour la Hollande; M. de Moermont, pour la Zélande; mais il mourut le 13 Décembre 1712: le Baron de Renfwoude, pour celle d'Utrecht; Sicco de Goflinga, pour la Frife; le Comte de Rechteren, pour celle d'Overiffel; (mais il fe démit de fon emploi, à caufe d'un démêlé avec M. Ménager) & le Comte de Kniphaufen; pour celle de Groeningue.

Le Pape y envoya l'Abbé Paffionei, enfuite Nonce à Vienne & Cardinal; les Electeurs & Princes de l'Empire, les Princes d'Italie, & plufieurs autres Souverains & Seigneurs y eurent leurs Envoyés & leurs Miniftres. L'Empereur y avoit envoyé le Comte Philippe-Louis de Sinzendorff, fon Grand-Chancelier; Dom Diego de Hurtado de Mendoza, Comte de la Corzana; Gafpar-Florent de Consbruch, & le Baron de Kirchner; mais Sa Majefté Imp. ne fit fa paix avec la France que l'année fuivante, à Raftadt. Les Plénipotentiaires envoyés à Utrecht par Philippe V, étoient le Duc d'Offune & le Marquis de Monteléon, qui conclurent, l'an 1714, une Paix féparée avec les Provinces-Unies, fignée de leur part par MM. Van der Duffen, Spaenbroek, le Baron de Reinfwoude, & le Comte de Kniphaufen.

La paix d'Utrecht fera une époque mémorable dans l'hiftoire, par les changements qu'elle a produits dans l'Europe. Les Ennemis de la France avoient eu de

ſi grands avantages dans la guerre qui la précéda, qu'ils ſembloient l'avoir miſe à deux doigts de ſa perte. Le Roi Louis XIV, effrayé de leurs progrès, s'étoit vu ſur le point d'être obligé de quitter Verſailles, pour ſe retirer au-delà de la Loire; il s'étoit vu réduit à demander la Paix dans les Conférences de Gertruidenberg, & à offrir, pour l'obtenir, de ſe ſoumettre aux conditions les plus dures & les plus humiliantes; il ne lui reſtoit preſque plus aucune eſpérance de voir ſon petit-fils établi ſur le Trône d'Eſpagne, lorſque tout-à-coup la fortune change.

La Reine d'Angleterre, qui faiſoit elle ſeule preſque tous les frais de la guerre, commence à ſe dégoûter de la Ducheſſe de Marlborough, qui avoit eu juſqu'alors un empire abſolu ſur ſon eſprit. Le parti des *Torys* opprimé par celui des *Wigts*, dont le Duc de Marlborough étoit le Chef, lui ouvre les yeux ſur l'avidité inſatiable de ce Général, qui vendoit à ſon profit tous les Emplois militaires, prenoit tout l'argent des contributions, & qui, ſous prétexte de payer des Eſpions, qu'il ne payoit pas, ou qu'il payoit mal, s'approprioit la plus grande partie des ſommes conſidérables qu'il tiroit du Tréſor public. La Reine ſe brouille ouvertement avec la Ducheſſe de Marlborough, qui lui étoit devenue inſupportable par ſes hauteurs. Auſſi-tôt tout le Miniſtere d'Angleterre eſt changé; les *Torys* prennent le deſ-

ſus. La Cour de France eſt promptement avertie de cette révolution par un Abbé Gauthier, Aumônier du Maréchal de Tallard, qui étoit demeuré priſonnier à Londres, depuis la bataille d'Hochſtet.

Louis XIV commence à reſpirer ; Marlborough eſt rappellé, & le Duc d'Ormond lui ſuccede. L'Angleterre ne penſe plus qu'à faire la Paix, & elle conſent que Philippe V demeure ſur le Trône d'Eſpagne.

D'un autre côté, la mort prématurée de l'Empereur Joſeph, qui ne laiſſe après lui aucun enfant mâle capable de lui ſuccéder, change la face des affaires. L'Archiduc Charles, qui diſputoit la Couronne d'Eſpagne à Philippe V, eſt déclaré Empereur; & s'il eût été en même-temps Roi d'Eſpagne & des Indes, ſa puiſſance auſſi formidable pour le moins que l'avoit été celle de l'Empereur Charles V, auroit allarmé toute l'Europe. Dans ces circonſtances, le Prince Eugene a beau paſſer en Angleterre pour engager le Parlement à continuer la guerre; il y eſt reçu avec tous les égards dus à ſa naiſſance, à ſon mérite, & à ſa haute réputation; mais on n'entre pas dans ſes vues. On y parle de faire le procès au Duc de Marlboroug, ſur ſes malverſations. Le Duc tâche de ſe juſtifier; mais c'eſt plutôt un reſte de conſidération pour ſes talents militaires, qui impoſe ſilence à ſes ennemis, que les raiſons qu'il allegue par ſa défenſe.

Suivant l'opinion des *Torys*, ses adversaires, il méritoit d'être puni; il ne fut que disgracié, & il quitta l'Angleterre, pour se retirer à la Cour de l'Electeur de Hanovre, qui étoit appellé au Trône de la Grande-Bretagne, en cas que la Reine Anne vînt à mourir.

Elle mourut le 12 Août 1714, & cet Electeur lui succéda sous le nom de Georges I.

Marlborough revint alors en faveur, & il fut rétabli dans tous ses emplois. Les *Torys*, ses ennemis, furent poursuivis à leur tour par le nouveau Parlement, qui n'approuvoit pas la paix d'Utrecht, quoiqu'elle fut assurément très-avantageuse à la Nation Angloise; mais dans un Pays continuellement agité par des factions opposées, il suffit qu'une Déclaration de guerre ou un traité de paix soit l'ouvrage d'un parti, pour qu'il soit blâmé par l'autre. Cette querelle occupa les Anglois pendant les premieres années du regne de Georges I; mais la paix étoit faite, & le nouveau Roi étoit trop sage pour vouloir recommencer la guerre. Marlborough jouit encore pendant quatre ou cinq ans du rétablissement de sa fortune; il eut ensuite de fréquentes attaques d'apoplexie, qui affoiblirent tellement son esprit, qu'il tomba tout-à-fait en enfance, & qu'il devint un objet de pitié pour les étrangers qui venoient encore le voir par curiosité, & même pour ses ennemis. Il mourut en cet état le 27 Juin 1722,

âgé de 73 ans. Sa mort reveilla l'estime & l'attention des Anglois pour ce grand Capitaine, qui avoit fait tant d'honneur, par ses exploits, aux armes de la Grande-Bretagne; on lui fit des obseques magnifiques, qui furent comme une espece de triomphe, où les couronnes de laurier, les trophées, & tous les ornements qui rappelloient le souvenir de ses victoires, ne furent pas épargnés. Il fut inhumé à l'Abbaye de Westminster, dans la Chapelle de Henri VII.

Sa veuve proposa une somme d'argent assez considérable pour celui qui lui feroit la meilleure Epitaphe de son mari. Tous les Poëtes & les Beaux-Esprits de Londres y travaillerent à l'envi; elle en fit une elle-même en prose toute simple, & tout le monde convint que la sienne étoit la meilleure de toutes, & que le prix qu'elle avoit proposé lui appartenoit.

Voici cette Epitaphe qui mérite d'être conservée:

Ci gît Jean, Duc de Marlborough, qui n'a jamais donné de bataille qu'il n'ait gagnée; qui n'a jamais assiégé de Ville qu'il ne l'ait prise; qui n'a jamais entrepris de négociation qui n'ait réussi.

Qui que tu sois, si l'Europe est libre, & si tu l'es, rends-en grace à Jean, Duc de Marlborough.

On a imprimé sa vie, jointe à celle du

Prince Eugene, dans un très-petit volume, à la tête duquel on a mis ces trois Vers de Virgile :

Si duo prætæræa tales Idæa tulisset
Terra viros, ul ro Inachias venisset ad urbes
Dardanus, & versis lugeret Græcia fatis.

C'est-à-dire : „ Si les Troyens avoient eu „ encore deux Généraux d'un pareil mérite, „ ils auroient conquis la Grece ; les Destins „ se seroient tournés contre elle ; & nous „ l'aurions vue accablée & gémissante sous „ le poids de ses malheurs. "

LA VILLE D'AMERSFORT.

CEtte Ville est la seconde de la Province d'Utrecht : la petite riviere de Eem arrose ses murs. Elle est à quatre lieues d'Utrecht, & à deux & demie de la Zuyderzee, où la riviere d'Eem se perd. L'Evêque Henri de Vianen lui accorda, l'an 1257, le droit municipal, & plusieurs autres privileges. On y entre par quatre portes. Les lieux les plus remarquables sont : le Port, l'Hôtel-de-Ville, la grande Place, qui est triangulaire, & le Cours planté d'arbres.

La grande Eglise de Saint-Georges fut bâtie l'an 1248 : il y a eu un Chapitre de douze Chanoines, fondé l'an 1337 par Jean

de Dieſt, Evêque d'Utrecht. L'Egliſe de Notre-Dame a une belle & haute Tour, laquelle ayant été brûlée par la foudre l'an 1651, fut rétablie peu après par le Magiſtrat. Les Récollets y avoient auſſi un Couvent, dont le terrein a été donné à la Compagnie des Arbalétriers. L'Egliſe de Saint-Jean étoit aux Freres de Saint-Jérôme, qui y vinrent l'an 1444; c'eſt à préſent l'Egliſe Wallonne; ſans compter les Couvents des Chanoines Réguliers, des Alexiens, & trois de Filles, ſous la Regle de St. Auguſtin, outre pluſieurs Chapelles & Hôpitaux, qui ſubſiſtent encore.

Depuis que les Janſéniſtes ont été chaſſés des Pays-Bas Catholiques, & qu'ils ont fortifié leur parti en Hollande, en ſe choiſiſſant un Archevêque d'Utrecht, ils ont auſſi établi en 1728 un College à Amersfort, où ils enſeignent les Humanités, la Philoſophie & la Théologie. C'eſt en ce College que mourut, le premier Octobre 1728, Zéger-Bernard van Eſpen, Prêtre, natif de Louvain, ſavant Docteur en Droits de l'Univerſité de Louvain, célebre par pluſieurs Livres qu'il a compoſé ſur le Droit Canon; les Janſéniſtes l'avoient entraîné avec eux. Ils ont auſſi érigé vers le même temps une Maiſon de Chartreux François appellants à Schoonaw, dans la Province d'Utrecht, & une autre Maiſon à Rynwyck, pour les Re-

ligieux Orvallistes fugitifs, & appellants de la Constitution.

Les Gueldrois ont souvent maltraité la Ville d'Amersfort, principalement en 1543, lorsque le fameux Général Martin van Rossem la prit d'assaut. En 1629, le Général Comte de Montecuculli la prit pour les Espagnols, pendant que le Prince d'Orange assiégeoit Bois-le-Duc; mais il ne la garda pas long-temps. Louis XIV s'en rendit maître en 1672, & les François y resterent environ quinze mois.

Le Magistrat se fait annuellement par ceux-là même qui doivent sortir de la Magistrature; mais il s'éleva à cette occasion un tumulte l'an 1703. La Charge de Stadhouder des Provinces-Unies étant vacante par la mort du Roi Guillaume III, les Bourgeois prétendirent que le droit de renouveller la Magistrature leur étoit dévolu. En effet, ils casserent eux-mêmes le vieux Magistrat, & en choisirent un nouveau. Les Etats y envoyerent quelques troupes pour assoupir les désordres; mais les Bourgeois leur fermerent les portes. Enfin, lorsqu'on avoit déja braqué le canon contre eux, ils se rendirent aux Etats: quatre Régiments entrerent dans la Ville pour y vivre à discrétion; on emprisonna ceux du nouveau Magistrat, & on fit le procès aux plus coupables, desquels le nouveau Bourguemestre & un Echevin

furent décapités sur la grande Place d'Amersfort.

Le territoire d'Amersfort est très-fertile en grains d'un côté; de l'autre, ce sont des bruyeres, des bois taillis & de bons pâturages. La montagne qu'on nomme *Amersforter-Berg*, est longue de deux lieues, & large d'autant, sur laquelle on a planté une allée d'arbres jusqu'à une lieue d'Utrecht. On voit aussi dans ses environs une belle Maison de plaisance, dite *Soest dyk*, appartenante à la Maison d'Orange.

Parmi plusieurs Savants que cette Ville a produits, on compte Henri Zoesius, Docteur en Droits dans l'Université de Louvain, à laquelle il a fait honneur par ses Ecrits. Nicolas Zoesius a été Evêque de Bois-le-Duc, & Fondateur d'un College dans la même Université. Michel van Isselt, célebre Historien, mourut l'an 1597. Le plus fameux Citoyen d'Amersfort fut Jean Olden-Barnevelt, Avocat-Général des Etats d'Hollande & Pensionnaire de Rotterdam. Il étoit d'une érudition profonde, & consommé dans les affaires d'Etat: après avoir soutenu les intérêts de la République avec beaucoup de zele, il eut le malheur d'être enveloppé dans les factions des Arminiens, qui furent condamnés dans le Synode de Dort en 1619. Le Prince d'Orange, qui soutenoit le parti des Gommaristes, & qui d'ailleurs étoit très-mécontent du Pensionnaire Barnevelt, prit cette occa-

sion

sion pour s'en venger & le perdre. On l'accusa entr'autres griefs, d'avoir voulu livrer le Pays aux Espagnols; & quoiqu'on n'en eut pas la moindre preuve, il ne laissa pas d'être condamné à avoir la tête coupée sur un échafaud, à l'âge de 72 ans; il fut exécuté à La Haye le 13 Mai 1619. René de Barnevelt, son fils aîné, eut le même sort en 1622, pour n'avoir pas déclaré la conspiration de son frere cadet, contre la vie du Prince d'Orange; celui-ci eut le bonheur de se sauver.

LA VILLE DE WYCK-TE-DUERSTEDE.

On croit que c'est le *Batavodurum* ou *Dorostadium*, renommé dans Tacite, Ptolomée & Pline, & qu'elle fut bâtie par Battus, Roi des Cattes & des Bataves. C'est assurément une des plus anciennes Villes de tout ce Pays. L'Empereur Charlemagne la donna avec son territoire à l'Evêque Rixfride, & à l'Eglise d'Utrecht, en récompense du zele de ce Prélat pour la conversion des peuples. L'Abbé Trithême écrit, qu'elle avoit autrefois trois lieues de circuit & 55 Eglises Paroissiales, que les Normands & les Danois la ruinerent jusqu'à trois fois, du temps de l'Evêque Hungere.

Le Rhin entroit, il y a 900 ans, par

Wyck, & paſſoit de là par Utrecht, Woerden & Leyde, pour ſe rendre dans la mer à Catwyck; mais on a coupé depuis ſon cours à Wyck, pour le faire entrer dans le Leck, là où cette Ville eſt ſituée. Il y reſte quelques marques d'une ancienne Fortereſſe, qu'on croit avoir été bâtie par Druſus, du temps des Romains.

Wyck eſt à une lieue de Culembourg & à trois d'Utrecht, d'Arnhem & de Nimegue. Son Chapitre, de douze Chanoines, fut fondé l'an 1366, dans l'Egliſe de St. Jean-Baptiſte, par Guibert, Seigneur d'Abcoude & de Wyck; il ſubſiſte encore parmi les Réformés, qui ſe choiſiſſent leur Doyen, & achetent les prébendes comme à Utrecht. Du temps des Catholiques, il y eut un Couvent de Religieuſes Dominicaines, & près de la Ville un Prieuré de Chanoines Réguliers, dit *Vredendal*, fondé l'an 1419.

LA VILLE DE RHENEN.

Elle eſt ſituée ſur le Leck, qui eſt un bras du Rhin, à trois lieues de Nimegue, à quatre d'Utrecht, & à cinq d'Arnhem. Elle eſt très-ancienne, quoique petite; renommée dans les Annales de Tacite, ſous le nom de *Grinnes*.

Son Egliſe eſt dédiée à ſainte Cunere, Vierge & Martyre, une des Compagnes de ſainte

Urfule, dont on y célebre la Fête le 12 Juin. Il y a encore une Commanderie de l'Ordre Teutonique, qui fubfifte parmi les Réformés. L'ancien Monaftere de Religieufes de Sainte-Agnès a été converti en un Palais pour la demeure de Frédéric V, Electeur Palatin, que les Etats du Royaume de Boheme avoient élu pour leur Roi en 1619. Celui-ci ayant perdu la bataille de Prague, l'an 1620, contre les troupes de l'Empereur, fe retira, l'an 1621, à Rhenen, après qu'il eut été mis au Ban de l'Empire, & dépouillé de fes Etats & de l'Electorat, que l'Empereur donna à Maximilièn, Duc de Baviere.

Godefroi de Rhenen, Evêque d'Utrecht, étoit iffu des anciens Seigneurs de cette Ville, qu'il annexa au Domaine Epifcopal d'Utrecht. Les François y mirent garnifon en 1670, & l'abandonnerent au bout de deux ans. *

LA VILLE DE MONTFORT.

GOdefroi, Seigneur de Rhenen, étant devenu, en 1157, Evêque d'Utrecht, dans un temps que cette Ville étoit rem-

* Les Armes de Rhenen font d'argent au château de trois tours de gueules, couvertes d'azur & furmontés de trois banderoles d'argent, accompagné d'une clef de fa'le paffée en fasce entre les toits & les banderoles.

plie de troubles, tant par les factions de quelques-uns de ses sujets, que par les entreprises des Princes voisins, fit bâtir, pour se garantir de toute insulte, quatre châteaux; le premier à Hoerst, pour se défendre contre l'invasion du Comte de Gueldres; le second à Vollenhove, contre les irruptions des Frisons; le troisieme à Woerden, contre la rebellion de ses sujets; & le quatrieme à Montfort, contre les insultes des Comtes de Hollande. Ce dernier château devint une Ville, laquelle a été agrandie depuis par les habitants qui s'y sont venus établir.

Montfort est sur le fleuve d'Issel, qui est un bras du Rhin, à une lieue de Woerden, d'Oudewater & d'Isselstein, & à trois d'Utrecht. Les Espagnols la pillerent & y mirent le feu l'an 1574, pour se venger de l'affront qu'ils avoient reçu devant Leyde, & pour se payer des gages qu'ils prétendoient leur être dus. Sa Seigneurie appartenoit autrefois à la famille de Merode; elle a porté le titre de Comté jusqu'en 1684, lorsque Ferdinand-Philippe de Merode, Marquis de Westerloo, le vendit aux Etats de la Province d'Utrecht. Il y avoit du temps des Catholiques un petit Chapitre de Chanoines, dans une Eglise dédiée à saint Jean-Baptiste.

Les François s'emparerent de Montfort *

* Montfort porte d'argent au château de gueules, couvert d'azur, surmonté de deux banderoles de gueules.

l'an 1672 ; mais ils l'abandonnerent d'abord, après en avoir démoli le Château, qui étoit très-fort, étant situé sur une montagne. C'est delà que cette Ville tire son nom, aussi-bien que ses Armes.

LA VILLE D'ISSELSTEIN.

LEs Hollandois ont disputé à ceux de la Province d'Utrecht la possession de cette Ville ; mais il paroît qu'elle a été décidée en faveur d'Utrecht, dont Isselstein n'est qu'à une lieue & demie. Elle tire son nom de la riviere d'Issel, qui se jette, après l'avoir traversée, dans la Meuse vis-à-vis d'Isselmonde. Quoiqu'elle soit petite, & qu'elle ait été autrefois souvent pillée & brûlée, principalement par les Gueldrois, elle ne laisse pas d'être aussi agréable, & son terroir aussi fertile, qu'aucun autre endroit des Provinces-Unies.

Du temps des Catholiques, il y avoit dans l'Eglise de Saint-Nicolas un Chapitre de huit Chanoines, fondé l'an 1397, par Arnould, Seigneur d'Egmont & d'Isselstein ; comme aussi un Prieuré de Religieux de l'Ordre de Cîteaux.

Isselstein est une ancienne Baronnie, laquelle étoit autrefois du Domaine des Comtes d'Egmont & de Buren. Guillaume I, Prince d'Orange, Fondateur de la République,

l'acquit, vers l'an 1550, du chef de sa premiere femme, Anne d'Egmont, Comtesse de Buren, Leerdam, &c. Guillaume III, Roi d'Angleterre, étant mort l'an 1702, sans laisser postérité, le Prince de Nassau-Dietz, Stadhouder de Frise, acquit la possession de la Baronnie d'Isselstein, laquelle lui fut finalement adjugée par le Traité de partage conclu avec le Roi de Prusse, le 16 Juin 1732. *

* Les Armes d'Isselstein sont d'or à la fasce de sable au sautoir échiqueté d'argent & de gueules de deux traits, brochant sur le tout.





LA SEIGNEURIE
DE FRISE.

IL y a plusieurs Pays très-distingués l'un de l'autre, auxquels le nom de FRISE est commun. La *Frise propre* & la principale est celle dont on donne ici la déscription. L'*Oost-Frise*, ou Frise-Orientale, est une Principauté comprise sous le Cercle de Westphalie; la *West-Frise*, ou Frise-Occidentale, est proprement la Hollande-Septentrionale; c'est pour cela que l'on y lit dans les titres: *les Etats d'Hollande & de West-Frise*. La *petite Frise* n'est autre chose que la Seigneurie de Groeningue & des Ommelandes, qui sont maintenant une Province séparée. Anciennement le nom de Frise s'étendit encore bien plus loin, & même dans la Westphalie, & jusqu'aux rivieres de l'Elbe, Wéser, l'Ems, &c.

La Frise est la cinquieme des sept Provinces-Unies. Elle a souvent prétendu le rang avant celle d'Utrecht; mais ce différend fut premiérement décidé par le sort en faveur d'Utrecht, & confirmé encore l'an

1674 par les Etats des autres Provinces. Cette Seigneurie contient quarante-cinq lieues de circuit, ayant pour bornes, au Nord, le grand Océan; au Midi, l'Overiſſel; à l'Orient, la Groeningue; & au Couchant, la Zuyderzée.

Les peuples y ont été de tout temps très-belliqueux & jaloux de leur liberté. Les plus anciens Auteurs en parlent ſous le nom de *Friſii*, *Phreſii* ou *Friſones*. Ils ſervoient autrefois ſous les Romains, & les Empereurs Tibere & Néron les eſtimoient pour les meilleurs Soldats de toute l'Allemagne. Ils avoient alors pour leur Capitale l'ancienne Ville de Vroone, ſituée dans la Nord-Hollande, qui a été ruinée par les Hollandois l'an 1303, d'où vint ce Chronogramme:

eCCe CaDIt Mater frIsIæ.

Leur origine & celle de leurs Princes, qu'ils font remonter juſqu'au temps d'Alexandre-le-Grand, eſt extrêmement douteuſe, ſi elle n'eſt pas fabuleuſe. Nous en donnons la ſuite avec l'abrégé des principales révolutions arrivées en cette Province.

PRINCES DE FRISE.

I. Friſon, premier Prince de Friſe, y vint de l'Aſie, 313 ans avant la naiſſance du Sauveur, du temps d'Alexandre-le-Grand, ſous lequel il avoit ſervi. Il donna ſon nom à toute la Friſe, bâtit la Ville de Staveren,

& mourut 245 ans avant Jesus-Christ.

II. Adel succéda à son pere, & mourut l'an 151 avant J. C.

III. Ubbo mourut l'an 71 avant J. C. On le tient pour fondateur de la Ville de Cologne, qu'on nomme, pour cette raison, *Colonia Ubiorum*.

IV. Asinga Ascon mourut 11 ans après la venue de J. C.

V. Diocare Segon refusa de payer le tribut aux Romains, contre lesquels il gagna une bataille, & mourut l'an 46.

VI. Dibbalde Segon fut allié des Romains : il combattit pour l'Empereur Claude, & envoya deux Ambassadeurs à Rome vers l'Empereur Néron. Ceux-ci ayant remarqué que parmi le rang des Sénateurs de Rome au théâtre de Pompée, on avoit placé aussi quelques Ambassadeurs des Princes étrangers, qui avoient mérité cet honneur par leur fidélité & leur alliance avec les Romains, s'y placerent pareillement, soutenant que leur Nation étoit plus affectionnée aux Romains que nulle autre. Cette franchise plut tellement à l'Empereur Néron, qu'il les fit Citoyens de Rome. L'Apôtre saint Pierre leur fit annoncer l'Evangile par son Disciple Ægiste, qu'il envoya dans leur Pays, & l'on tient qu'il souffrit le martyre à Harderwyck.

VII. Tabbo, dernier Prince de Frise, ayant succédé à son pere l'an 85, mena de puissants secours à l'Empereur Domitien dans la

guerre contre les Cattes, & mourut l'an 130.

DUCS DE FRISE.

I. Afcoine, fils de Tabbo, fut le premier Duc de Frife, & mourut l'an 173.

II. Adelbolde fut élevé à la Cour de l'Empereur Antonin, auquel il fit enfuite la guerre. Il fe démit de fa Souveraineté l'an 187, en faveur de fon frere.

III. Tite Bojocare avoit auffi été élevé à Rome : il défit les Vandales qui ravageoient fon Pays, & mourut en 240.

IV. Ubbo fuccéda à fon oncle ; il bâtit la Ville de Dockum, & mourut en 299.

V. Haron Ubbo, mourut en 335.

VI. Odilbalde défit les Bataves & les Weftphaliens, qui ravageoient la Frife, où il bâtit plufieurs Châteaux, & mourut en 360.

VII. Udolphe Haron mourut l'an 382 ; il eut deux fils, Engifle & Horfe, qui s'établirent en Angleterre, & fe rendirent maîtres de la Province de Kent, qu'ils érigerent en Royaume ; ils y furent tués avant la mort de leur pere.

ROIS DE FRISE.

I. Richolde Uffo fuccéda à fon beau-frere, & prit le titre de Roi de Frife ; il défit les Danois & les Normands, qui voulurent envahir fon Pays, & mourut en 435.

II. Odilbalde mourut l'an 470.

III. Richolde II subjugua les Westphaliens rebelles; il fit une irruption en Danemark, où il mit tout à feu & à sang, & mourut en 533.

IV. Béroalde fut attaqué par les Troupes de Clotaire, Roi de France, à cause qu'il avoit fait prisonnier Dagobert, fils de ce Prince, qui assiégeoit une Ville en Westphalie. Il livra bataille aux François, dans laquelle le Roi Clotaire, fut blessé; mais Béroalde y fut vaincu & tué l'an 590.

V. Adgille I fut rétabli dans les Etats de son pere par le Roi Clotaire, qui l'obligea à lui payer tribut, & qui lui ôta la Westphalie, avec tous les Etats que les Frisons avoient conquis au-delà du Rhin. La Religion Chrétienne commença sous son regne à s'établir dans la Frise. Il mourut en 672.

VI. Radbode soutint de cruelles guerres contre Pepin de Herstal & Charles Martel, Maires du Palais d'Austrasie, sur lesquels il reconquit plusieurs Terres. Ce Roi Païen persécuta tyranniquement les Chrétiens, & fit mourir St. Wigbert, compagnon de l'Evêque St. Willebrord, qu'il assiégea même dans la Ville d'Utrecht; mais le Roi Pepin-le-Gros l'obligea à se retirer. St. Wulfran, Archevêque de Sens, avoit été envoyé pour l'instruire dans la Foi: on dit qu'étant sur le point de se faire baptizer, il demanda

au Saint ce qu'étoient devenus ses ancêtres? Ce Saint lui ayant répondu qu'ils étoient tous dans l'Enfer, étant morts dans le Paganisme, Radbode repliqua qu'il aimoit mieux leur aller tenir compagnie, & refusa le Baptême: il mourut l'an 723.

VII. Adgille II, premier Roi Chrétien de la Frise, y a fait abattre les Temples des Idoles. Il eut trois fils; l'aîné, Gondobalde, & Radbode le cadet, lui succéderent. Jean, son second fils, fut surnommé le *Prêtre*, à cause de sa piété & de son zele pour la Religion Chrétienne. Il s'embarqua avec plusieurs Frisons & Danois vers les Indes, & il se rendit maître d'une grande étendue de Pays dans l'Ethiopie. On soutient qu'il fut le fondateur du Royaume des Abissins, qu'on nomme encore à présent *du Prêtre Jean.* C'est le sentiment de plusieurs célebres Historiens, comme de Martin Hamconius *de Rebus Frisiæ*, de Nauclerus, de Joachim Hopperus, &c. Le Roi Adgile II mourut en 737.

VIII. Gondobalde hérita des vertus & de la piété de son pere; il mena un secours de 8000 Frisons à l'Empereur Charlemagne, dans ses guerres contre les Sarrasins en Espagne. C'étoit l'oncle maternel de St. Fréderic, Martyr & Evêque d'Utrecht. Ce Roi décéda en 749 sans postérité.

IX. Radbode II, frere de Gondebald, ayant été élevé auprès de sa tante Othilde, Reine de Danemarck, demeura dans les erreurs

teurs du Paganisme. Il persécuta cruellement tous les Chrétiens, & fit souffrir le martyre vers l'an 759 au saint Evêque Boniface & à 51 Prêtres, ses compagnons, dans la Ville de Dockum. Cette cruauté ne demeura pas impunie; car l'Empereur Charlemagne prit les armes contre lui, l'an 775, & le chassa de toute la Frise; mais il y retourna quelques années après, ayant été converti & baptisé par St. Hildebert, Archevêque de Cologne, & mourut à Egmont l'an 792. Il laissa deux fils, dont l'aîné, Gondobald, acquit la Nord-Hollande. Celui-ci fut bisaïeul de Thierry, premier Comte de Hollande; c'est pour cela que les Comtes de Hollande se sont qualifiés Seigneurs de Frise, & qu'ils en ont toujours prétendu la Souveraineté. Le cadet Gerbrand obtint la Seigneurie d'Egmont, & mourut en 845, laissant un fils, Wolbrand, qu'on soutient être la Tige de l'illustre Famille des Comtes d'Egmont.

GOUVERNEURS DE FRISE.

L'Empereur Charlemagne ayant conquis la Frise sur Radbode, l'érigea en Province libre en 802, lui donnant des Podestats ou Gouverneurs.

I. Saint Magnus Fortema conduisit une armée de Frisons en Italie, au secours de l'Empereur contre les Sarrasins, & mourut à Fondi, dans la Campagne de Rome, l'an

810, d'une bleſſure qu'il avoit reçue en combattant contre ces Infideles. On l'a mis depuis au nombre des Saints; ſon nom ſe trouve dans le Martyrologe au 4 Septembre, & ſon corps repoſe dans l'Egliſe de Saint-Michel à Rome, au rapport du Cardinal Baronius.

II. Taco Ludigman repouſſa les Danois, qui avoient fait une irruption en Friſe.

III. Adelbric Adelen lui ayant ſuccédé, défit, l'an 830, les Sueves & les Goths, qui lui avoient déclaré la guerre.

IV. Heſſel Hermana défit, l'an 869, Rodolphe, Duc des Normands, qui vouloit envahir la Friſe, & l'obligea, par ſerment, à n'y plus retourner; mais quelques années après, il y revint, pilla & brûla Utrecht, & tout le Pays d'alentour, même juſqu'en Friſe, où il fut de nouveau battu près du fleuve d'Ems.

V. Igo Galema commença à gouverner l'an 884, & fut tué en 886. Godefroi, Duc des Normads, qui avoit épouſé la niece de l'Empereur Charles-le-Gros, s'empara enſuite de la Friſe; mais peu de temps après, il fut tué par les gens de Henri, Comte de Louvain. Sa mort irrita tellement les Normands, qu'ils revinrent du Nord en plus grand nombre avec Sigefroi, leur Duc, & mirent à feu & à ſang tous les Pays-Bas, & la France même, où ils s'établirent enſuite dans la Normandie. Sigefroi retourna en Friſe,

où il fut tué, l'an 890, par les Frisons, qui recouvrerent leur ancienne liberté.

VI. Goffo Ludigman fit la paix avec les Normands, en vertu de laquelle ils évacuerent la Frise, & se retirerent en Normandie. Arnoud, Comte de Hollande, lui déclara la guerre, à cause qu'il protégeoit son fils Suffride; mais le Comte fut tué dans une bataille en 995, avec une grande partie de la Noblesse Hollandoise.

VII. Les Saxons étant venus ensuite pour envahir la Frise, & Egbert, leur Duc, s'étant déja emparé, en 1076, d'une grande partie de ce Pays, les Frisons les défirent en 1106, dans une bataille, où Henri-le-Gros, Duc de Saxe, fut tué. Ils élurent ensuite pour leur septieme Podestat, Saco Reinalda, qui gouverna paisiblement, & mourut en 1167. Plusieurs illustres Frisons allerent en ce temps-là à la Croisade, pour conquérir la Terre-Sainte, où ils signalerent leur valeur.

VIII. Les Frisons, toujours jaloux de leur liberté, attaquerent & tuerent, l'an 1252, Abel, Roi de Danemark, qui avoit fait une irruption dans leur Pays. Quatre ans après, ils défirent pareillement au Village d'Hoogwoude, Guillaume II, Comte de Hollande, qui fut tué dans la bataille. Ils élurent ensuite pour leur huitieme Podestat, Regnier Cammenga, qui fut tué l'an 1309, dans une bataille où les Danois furent entiérement défaits.

IX. Hessele Martena mourut l'an 1312; il fut la tige des Familles d'Aylua & Burmannia. Les Frisons ne pouvant convenir ensuite pour l'élection d'un nouveau Podestat, Guillaume IV, Comte de Hollande, les vint attaquer avec une puissante armée; mais il fut mis en déroute, & tué dans une bataille près de Staveren, l'an 1345, où plus de 18000 de ses gens périrent.

X. Ivo Juvinga soutint la guerre contre Marguerite-Auguste, sœur & héritiere de Guillaume IV, & contre son fils Albert de Baviere. Celui-ci mit les Frisons en déroute dans deux batailles consécutives. Le Podestat Juvinga y fut tué, & les Hollandois soumirent presque toute la Frise.

XI, XII, XIII. Sixte Dekema, Galo Hanya, & Odo Botnya, furent élus Podestats tous trois à la fois. Ils défendirent si bien leur Patrie contre les Hollandois, qu'ils leur enleverent toutes leurs conquêtes, excepté Staveren & Lemmare.

XIV, XV. Suffride Wiarda, & Harengo Harenxma gouvernerent conjointement, & reconquirent, en 1414, le reste de la Frise, avec leur ancienne liberté. Elle leur fut confirmé en 1417, par l'Empereur Sigismond, & en 1447 par Frédéric III; mais lorsque les Frisons se trouvoient délivrés des ennemis étrangers, ils se désolerent pas des guerres intestines. Deux factions puissantes se formerent parmi eux; l'une nommée des

Vetkoopers, l'autre des *Schyrings*, lesquelles contribuerent à la fin à faire changer le Gouvernement de la Province.

XVI. Ulric Syrcſena ſut profiter de cette déſunion; il avoit déja été élu Podeſtat de l'Ooſt-Friſe. Sous prétexte d'arrêter les différends qui ſurvenoient à chaque fois qu'il falloit choiſir un Podeſtat, il ſe fit donner, en 1454, cette Dignité par l'Empereur Frédéric III, pour lui & ſes héritiers; & ayant captivé la bienveillance des Nobles & du Peuple, il s'y fit reconnoître en 1464, en qualité de Comte & Gouverneur héréditaire d'Ooſt-Friſe.

XVII. Jules Dekema fut élu Podeſtat de l'autre partie de la Friſe par le parti des *Schyrings* en l'an 1494, après pluſieurs guerres inteſtines, (qui reſſembloient alors à celles que nous avons vu arriver de nos jours en l'Iſle de Corſe.) On n'y entendoit parler que de pillages, de meurtres & de maſſacres. Les Ducs de Bourgogne, comme Comtes de Hollande, prétendoient auſſi à la Souveraineté de la Friſe, où ils avoient un fort parti; mais il n'étoit pas toujours ſupérieur. Enfin, l'Empereur Maximilien voulut être l'arbitre de toutes ces querelles; & pour mettre les mutins à la raiſon, il leur donna, tant en ſon nom qu'au nom de l'Empire, Albert, Duc de Saxe, pour Gouverneur perpétuel, ſous le nom de Comte ou Podeſtat de Friſe.

X 3

XVIII. Albert, Duc de Saxe, prit possession de cette dignité l'an 1498; & pour s'y maintenir, il fit construire un Château à Lewarde, & établit une Cour de Justice à Franeker. N'ayant pas dessein de demeurer en Frise, il se démit de son Gouvernement en faveur de son fils Henri. Ce jeune Prince ayant exigé des Frisons des Subsides extraordinaires, on en vint de nouveau à une guerre civile, qui obligea son pere à revenir en Frise Ce retour ne sauva pas la vie au fils, qui fut tué en voulant se retirer à Embden; & le Duc Albert fut obligé de continuer la guerre pour maintenir son autorité.

XIX. Georges, Duc de Saxe, son fils aîné, fut reconnu par les Etats pour leur Podestat; mais la Noblesse ne voulut pas reprendre de lui en Fief les Terres qu'elle possédoit. La guerre se ralluma à ce sujet; les Frisons eurent recours à la protection d'Edsard, Comte ou Podestat d'Oost-Frise. Peu de temps après, ils se soumirent à Charles, Duc de Gueldres, qu'ils choisirent pour leur Gouverneur. Le Duc de Saxe ne pouvant pas conserver sa Dignité de Podestat de Frise, la céda avec tous ses droits, en 1515, à Charles, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, pour la somme de cent mille florins d'or, faisant 140000 florins.

Ce jeune Prince eut assez de peine à conserver ses droits dans cette Province, jusqu'à ce qu'ayant été élu Empereur, sa

puissance devint redoutable aux Frisons, qui se soumirent à la fin.

Philippe II, Roi d'Espagne, étant monté sur le Trône l'an 1552, par l'abdication de l'Empereur son pere, ne conserva la Frise paisiblement que pendant seize ans. En 1568, le Comte d'Aremberg, Gouverneur de cette Province, y fut mis en déroute, & lui-même tué près d'Heyligerlée, par Louis, Comte de Nassau, frere du Prince d'Orange. Quelque temps après, le Duc d'Albe eut sa revanche; il défit le Comte Louis, & le chassa au-delà de la riviere d'Ems. Les Révoltés prirent, l'an 1572, les Villes de Sneeck, Bolswaert & Franeker; mais Gaspar de Robles, Baron de Billy, Gouverneur de Frise pour le Roi d'Espagne, les reprit peu de temps après. Ces Confédérés y retournerent enfin, l'an 1586, par la Pacification de Gand, & deux ans après, les Frisons se donnerent entiérement au Prince d'Orange, & renoncerent en même temps à l'ancienne Religion, & à la fidelité due à leur Souverain.

STADHOUDERS DE FRISE ET DE GROENINGUE.

I. Jean, Comte de Nassau, dit *le Vieux*, fut le premier Stadhouder choisi par les Provinces de Frise & de Groeningue, & les Ommelandes. Il étoit frere de Guillau-

me, Prince d'Orange, fondateur de la République, & mourut en 1606, âgé de 71 ans, ayant eu de ses trois épouses, Elisabeth de Leuchtenberg, Cunegonde Palatine, & Jeanne de Witgensteyn, 25 enfants, & 85 neveux & nieces, d'où sont sorties les quatre Branches, de Siégen, Dillenbourg, Dietz & Hadamar; que l'Empereur Ferdinand III éleva, l'an 1654, au rang des Princes de l'Empire.

II. Guillaume-Louis, fils aîné de Jean, mourut l'an 1620, sans laisser postérité.

III. Ernest-Casimir, cinquieme fils de Jean, épousa Sophie de Brunswick, & devint le Chef de la Branche de Nassau-Dietz. Il fut tué au siege de Ruremonde l'an 1632.

IV. Casimir-Henri, fils aîné d'Ernest, Grand-Commandeur du Bailliage d'Utrecht, de l'Ordre Teutonique, mourut l'an 1640, au siege de Hulst, en Flandres.

V. Guillaume-Frédéric, frere du précédent, épousa Albertine, fille de Frédéric-Henri, Prince d'Orange. Pendant qu'il visitoit ses armes, un pistolet chargé se lâcha tout d'un coup, & la balle lui fracassa la joue, dont il mourut à Lewarde, l'an 1664.

VI. Henri-Casimir, son fils, obtint des Etats de Frise l'an 1674, que le Gouvernement seroit héréditaire dans sa Famille; il épousa Amélie, Princesse d'Anhalt, & mourut l'an 1696, d'une chûte de cheval, qui lui avoit rompu une veine.

VII. Jean-Guillaume Frison de Nassau, Prince d'Orange, naquit l'an 1687, & fut noyé au passage du Moerdyck, le 14 Juillet 1711. Il avoit été déclaré, l'an 1695, héritier universel de Guillaume III, Roi d'Angleterre, mort en 1702; mais le Roi de Prusse lui en disputa la succession. Ce Prince épousa, l'an 1700, Marie, Princesse de Hesse-Cassel, de laquelle il ne laissa qu'une fille, & un fils posthume.

VIII. Guillaume-Charles-Henri Frison, né à Lewarde, le premier Septembre 1711, succéda aux Charges de son pere. En 1723, il fut élu aussi Stadhouder de la Gueldre; le 25 Mars 1734, il épousa Anne, Princesse de Hanovre & d'Angleterre, fille aînée du Roi Georges II; née à Londres le 13 Novembre 1709, & fut élu Stadhouder des sept Provinces-Unies en 1747.

IX. Guillaume V, Prince d'Orange, né le 8 Mars 1748, &c.

ETATS DE LA FRISE.

La Frise est partagée en trois Quartiers: I. l'Oostergoo, qui contient deux Villes, Lewarde & Dockum: il est partagé en onze Bailliages, qui contiennent en tout 112 Villages.

II. Le Westergoo a huit Villes, qui sont Staveren, Bolswaert, Sneeck, Ilst, Franeker, Harlinghen, Worcum & Hindeloopen. On le divise en dix Bailliages, qui contiennent 124 Villages.

III. Les ſept Forêts, ou *Sevenwoldingerland*, n'a que la Ville de Slooten, & dix Bailliages; on y compte 98 Villages.

Chacun de ces trente-un Bailliages eſt gouverné par un Bailli, qu'on nomme *Grietman*, qui juge de toutes les Cauſes civiles en premiere inſtance, avec un certain nombre d'Aſſeſſeurs; l'appel de leur Sentence va à la Cour de Juſtice ou Conſeil de Friſe, qui réſide à Lewarde. Le Gouvernement de la Friſe a cela de particulier, que ces *Grietmans* & autres Deputés du plat-Pays, ont également voix & ſéance à l'Etat, comme les neuf Villes, qui ne font que le quatrieme Membre.

Le College des Députés des Etats de Friſe eſt compoſé de neuf perſonnes, deux du Quartier d'Ooſtergoo, deux de celui de Weſtergoo, deux de Seven-Wolden, & trois autres de la part des Villes. On change ces neuf Députés ordinairement tous les trois ans. La Préſidence roule entre les Membres de quinze en quinze jours. Le Prince de Naſſau-Orange, Stadhouder héréditaire de Friſe, entre dans ce Conſeil: on lui laiſſe la nomination de la Magiſtrature des Villes, excepté celles de Lewarde & de Franeker; mais lorſqu'il y a diſpute pour l'élection des Grietmans, ce ſont les neuf Conſeillers-Députés de l'Etat qui en décident, ainſi que des affaires qui regardent le Militaire. La nomination des Colonels, Lieutenants-Colo-

raux & Majors est réservée à l'Etat en général. A l'égard des autres Charges, les Députés les donnent par tour.

Outre la Cour de Justice qui réside à Lewarde, & le College de l'Amirauté qui est à Harlinghe, il y a une Chambre des Comptes, composée de quatre personnes, dont l'une est prise des Villes, & les trois autres des Grietenies ou Bailliages.

Le Pays abonde en pâturages, qui y sont meilleurs qu'en aucun autre endroit. C'est ce qui fait que les chevaux y sont plus gros & plus forts qu'ailleurs. Il en est de même des bœufs, des vaches & des moutons. Cette Province est si fertile en bleds, qu'elle en fournit une grande quantité aux Provinces voisines, quoiqu'elle n'ait pas une si grande étendue de terres labourables; mais le terroir y est si bon, qu'il rend le plus souvent cent pour un, chaque grain y poussant deux ou trois épics, qui ont du moins 40 ou 50 grains chacun; & les bleds sont si épais, que les chevaux ont de la peine à y passer.

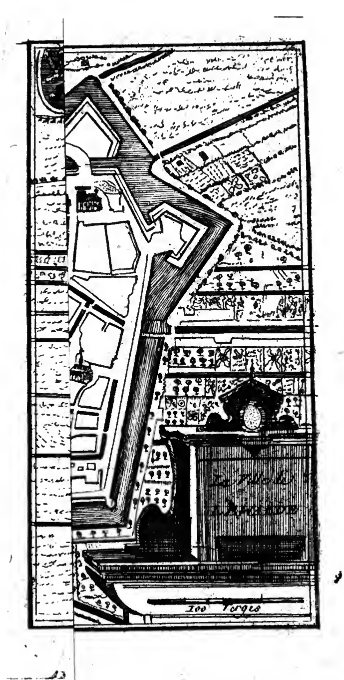
Les Ecclésiastiques y ont été autrefois nombreux & puissants; ils y ont même possédé une grande étendue de Pays: mais ce qu'il y a de particulier à la Province de Frise, c'est que ses terres ont été de tout temps exemptes du droit de dixmes.*

* Les Armes de la Province de Frise sont d'azur, semé de billettes couchées d'or, à deux lions de même.

LA VILLE DE LEWARDE.

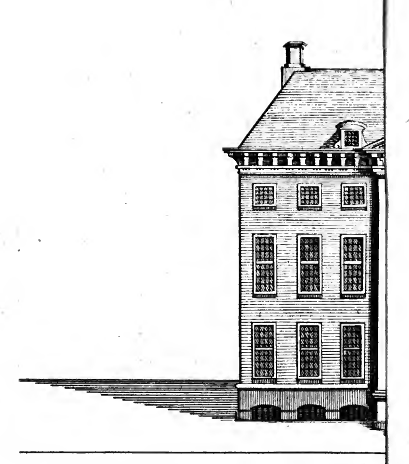
CEtte Ville, appellée en latin *Leovardia*, est située entre les marais, dans le Quartier d'Oostergoo, dont elle est la Capitale, ainsi que de toute la Frise. Elle est grande, riche & pourvue de bons remparts, quoiqu'ils ne soient que de gazons. Ils sont défendus par un large fossé plein d'eau, par plusieurs bastions & par d'autres ouvrages. Autour des remparts, il y a plusieurs rangées d'arbres, d'où on peut voir les belles campagnes & les jardins agréables qui environnent la Ville. Elle est à deux lieues de Dockum, & autant de la Mer du Nord, & à neuf de Groeningue, en passant vers Harlinghe, dont elle est éloignée de trois lieues.

Ce n'étoit autrefois qu'un Bourg, que l'on commença d'entourer d'une muraille l'an 1190, dont l'enceinte s'est tellement agrandie depuis, qu'elle a présentement plus de trois milles de circuit. Les rues sont droites & larges, divisées par plusieurs Canaux, qui s'y rencontrent de tous les côtés de la Province. Outre les fortifications, il y eut encore autrefois un Château, bâti l'an 1499 par Albert, Duc de Saxe, Seigneur de Frise, pour contenir dans leur devoir les habitants,


100 Verges


BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI


BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI



LA MAISON DE VILLE DE LEWA

habitants, de tout temps portés à l'indépendance.

L'Hôtel-de-Ville est d'une belle architecture moderne; de la façon de l'Architecte Balck, bâti au même endroit où l'ancienne Maison-de-Ville étoit autrefois. Guillaume-Charles-Henri Frison, Prince d'Orange, Stadhouder de Frise & de Groeningue, en mit la premiere pierre le 2 Avril 1715, âgé de trois ans & sept mois, comme porte l'Inscription Flamande écrite en lettres d'or. Au-dessus de la porte on lit ces mots: *Pace & Justitiâ.* Le Magistrat consiste en douze personnes, dont trois sont Bourguemestres & neuf Echevins; desquels au premier jour de chaque année il en sort un Bourguemestre & deux Echevins. Les trois Bourguemestres président par quartier dans les Assemblées, où chacun a une voix égale; mais le Président signe les Actes publics, & garde les Clefs de la Ville. Il y a aussi trois Pensionnaires perpétuels, qui sont Jurisconsultes, dont l'un est ordinairement Secrétaire de la Ville & Garde des Archives. La Recette publique est administrée par quatre Trésoriers; l'un reçoit les revenus de la Ville; l'autre, celui du spirituel; le troisieme, celui qui provient de la Campagne, sous le Département de la Ville; & le quatrieme, celui des Fermes, qu'on nomme des Consomptions.

Le Conseil Souverain de la Province de

Frise réside à Lewarde, où il a été transféré, l'an 1504, par Georges, Duc de Saxe & Seigneur de Frise, ayant été institué cinq ans auparavant par le Duc son pere, dans la Ville de Francker. Il est composé maintenant de douze Conseillers, dont chacun est élu par son Quartier particulier, & introduit dans l'Assemblée par deux Députés des Etats. Autrefois il y avoit aussi un Président.

Cette Cour est d'une très-grande autorité, & juge souverainement & sans appel de toutes les causes civiles & criminelles de la Province, excepté de celles qui regardent l'Amirauté où la Milice. Si les parties demandent la grande Révision, elle se fait au nom de Etats de Frise : les Députés choisissent au nom de l'Etat six Réviseurs Jurisconsultes, trois de la Province & trois étrangers, qui s'assemblent à Lewarde. Un Conseiller de cette Cour livre le Procès cacheté, pour être lu sur les mêmes Actes, & demeure présent à la lecture, qui se fait par le Secrétaire des Etats. Après que les Reviseurs ont donné leur suffrage, le Conseiller de la Cour produit dans un papier cacheté les sentiments des Conseillers qui avoient jugé auparavant; & les Députés de l'Etat prononcent la Sentence à la pluralité des voix, tant des Réviseurs que des Conseillers de la Cour.

Lewarde est aussi la résidence ordinaire, & la Cour du Prince de Nassau, Stadhouder

héréditaire de Frise & de Groeningue, qui y a un beau Palais, & une Garde particuliere. Ses Domaines furent augmentés considérablement l'an 1702, par la mort de son cousin, Guillaume III, Roi d'Angleterre, & Prince d'Orange, qui l'avoit déclaré son héritier universel; mais cette succession lui fut disputée par le Roi de Prusse. Les droits de S. M. Prussienne étoient fondés sur ce qu'il descendoit de Louise de Nassau, fille de Frédéric-Henri, Prince d'Orange; qui avoit épousé l'Electeur de Brandebourg; & qui étoit morte à Berlin le 8 Juin 1667, âgée de près de 40 ans. On en est venu à la fin à un Traité d'Accommodement & de Partage, signé à la Haye le 16 Juin 1732, sous la médiation des Etats-Généraux. Le Prince d'Orange a aussi une Maison de plaisance, dite *Oranie-wout*, à sept lieues de Lewarde, qui est un lieu très-délicieux, orné de beaux jardins.

Zuichem, Village qui a donné naissance à Viglius de Aytta, Chef & Président du Conseil d'Etat & Privé à Bruxelles, sous le regne de Philippe II, Roi d'Espagne, n'est qu'à une lieue de Lewarde. Ce grand Ministre avoit été Docteur en Droits, & Professeur en différentes Universités, ensuite Conseiller au grand Conseil à Malines, Chancelier de l'Ordre de la Toison d'or, Ambassadeur de Sa Majesté auprès de plusieurs Souverains, & à différents Congrès, &c. Enfin

étant veuf, il devint Prêtre & Prévôt mitré de l'Eglise Cathédrale de Gand. Il est mort à Bruxelles l'an 1577, âgé de 70 ans: son corps fut enterré à Gand, dans l'Eglise de Saint-Bavon. Il a fait plusieurs belles fondations, entr'autres d'un Collège pour les Frisons étudiants à Louvain, qui porte son nom.

Il y avoit autrefois à Lewarde trois Eglises Paroissiales, l'une d'*Aldenhove*, ou de Saint-Vit; l'autre de *Nyenhove*, ou de Notre-Dame, & celle de Sainte-Catherine. La premiere & la principale a été ruinée vers l'an 1580, & il n'en est resté que la Tour, bâtie long-temps après cette vieille Eglise, & qui en avoit été détachée, en intention d'y ajouter une nouvelle Tour; ce qui n'a jamais été exécuté.

L'Eglise de Notre-Dame subsiste encore; celle de Sainte-Catherine sert maintenant d'Arsenal à la Province de Frise. La principale Eglise d'à-présent est celle qui a servi autrefois aux Dominicains, bâtie l'an 1487. On l'a embellie dans la suite, comme il paroît par le plan ci-joint. On y vit aussi quatre Couvents: les Dominicains, admis vers l'an 1228; les Recollets, reçus l'an 1473; les Dames Blanches, ou de l'Ordre de saint Dominique, & les Sœurs Grises, outre plusieurs Hôpitaux bien fondés, qui subsistent encore aujourd'hui pour les Pauvres, les Orphelins, &c.



*Kerk van Leeÿ-waerden
die der Predikheereÿ .*


BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI



EOVARDIÆ.

La Frise a été foumife, pour le Spirituel, aux Evêques d'Utrecht, jufqu'en 1559, que le Pape Paul IV y érigea dans la Ville de Lewarde un Evêché Suffragant du nouvel Archevêché d'Utrecht. L'Eglife de St. Vit devint Cathédrale; & outre fix Prébendes qu'il y avoit anciennement, on fupprima l'Abbaye de Mariengarde, Religieux de l'Ordre de Prémontré, fituée à une lieue de Lewarde, afin de fonder fur leurs revenus neuf Prébendes graduées, avec les dignités. On affigna pour l'entretien de l'Evêque les revenus d'un riche Prieuré de Bergum, de Chanoines Réguliers de l'Ordre de faint Auguftin, près de Lewarde, & ceux d'une Prévôté de Religieux Prémontrés à Bolfwaert. Le nouveau Diocefe avoit fous fa Jurifdiction dix Villes; il étoit divifé en onze Doyennés Ruraux, avec dix Abbayes, quatorze Prévôtés ou Prieurés, & vingt-fix autres Monafteres.

ÉVÊQUES DE LEWARDE.

I. Remi Driutius, Confeiller du grand Confeil à Malines & Prévôt de Notre-Dame à Bruges, ayant été nommé à cet Evêché l'an 1560, devint Evêque de Bruges l'an 1569, avant que d'avoir été facré.

II. Cunerus Petri, Docteur en Théologie dans l'Univerfité de Louvain & Pafteur de l'Eglife de St. Pierre, fut facré l'an 1569. Il prit poffeffion le premier Février 1570,

& tint d'abord un Synode ; mais l'an 1578, les Réformés le chasserent de son Eglise, & se saisirent de tous les biens ecclésiastiques ; ainsi cet Evêché a été supprimé dans sa naissance, & l'Evêque obligé de se retirer à Cologne, où il mourut l'an 1580, âgé de 49 ans.*

LA VILLE DE FRANEKER.

ELle est située dans le Quartier de Westergoo, à deux lieues de la Zuyderzee, & autant de Lewarde & de Harlinghem. On nomme son canton *Franekeradeel* Elle est arrosée par deux Canaux portant bâteaux, ayant aussi un ancien Château, bâti il y a plus de trois cents ans, qui a servi quelquefois de demeure aux Gouverneurs. On tient que la Ville fut bâtie l'an 1191, sous le regne de l'Empereur Henri VI, fils de Fréderic Barberousse.

Elle jouit de plusieurs privileges & a une Université célebre pour toutes les Facultés, établie par les Etats de Frise & par le Comte Guillaume-Louis de Nassau, le 24 Juillet 1585. Adrien Metius, Professeur des Mathématiques ; Pierius Winsemius, Historiographe de Frise ; Georges Pasor, Professeur

* Les Armes de la la Ville de Lewarde sont d'azur au lion d'or.

en Langue Grecque ; Sixte Amama, Théologien ; & Ulric Huberus, Juriſconſulte, lui ont fait beaucoup d'honneur par leur ſcience & par leurs écrits.

C'eſt la plus propre de toutes les Villes de Friſe, & le ſéjour ordinaire de la plus grande partie de la Nobleſſe. Autrefois le Conſeil de la Province y a été établi, mais on l'a transféré en 1504 à Lewarde.

Son Magiſtrat eſt compoſé de ſix Bourguemeſtres & d'un Secrétaire. La grande Egliſe eſt dédiée à St. Martin. Il y a eu autrefois des Religieux Croiſiers, fondés l'an 1468, dont le Couvent a été converti en Ecoles publiques. Près de la Ville on voyoit l'Abbaye de Lidlum, Religieux de l'Ordre de Prémontré, fondée en 1182, qui a été détruite vers l'an 1570.*

LA VILLE DE DOCKUM.

L'Amirauté de la Province de Friſe a été établie autrefois en cette Ville, laquelle eſt ſituée ſur la riviere d'Ee, avec un bon Port, où les plus grands vaiſſeaux peuvent remonter. Elle eſt dans le Pays d'Ooſtergoo, à quatre lieues de Lewarde, à cinq de Groeningue & à huit de Franeker. Ses cam-

* Les Armes de Franeker ſont d'azur à la cloche d'or, bataillée de même.

pagnes sont excellentes pour les pâturages. Ubbo, Duc de Frise, la fit bâtir en 248; le Roi Gondebalde la fit entourer de murailles en 739, & y fit frapper de la monnoie d'or. Ses murailles ont été plusieurs fois démolies par les tristes effets des guerres, mais enfin rétablies en 1582.

On y conservoit autrefois les ornements, un vase d'argent, & le Livre des Evangiles du saint Apôtre Boniface, Evêque d'Utrecht, qui souffrit le Martyre à Dockum en 759, avec cinquante & un de ses Compagnons. Cette cruauté des habitants ne demeura pas impunie; car le Roi Pepin envoya en Frise une puissante armée, qui s'arrêta à Dockum, où on punit par un juste supplice, ceux qui avoient fait mourir leurs bienfaicteurs. Du temps de l'Empereur Charlemagne, fils du Roi Pepin, on y bâtit un Monastere de Religieux Bénédictins, à l'honneur du même saint Boniface. Il y eut une autre Abbaye, fondée vers l'an 1163, pour des Religieux de l'Ordre de Prémontré, tirés de l'Abbaye de Mariengarde, pour desservir l'Eglise Paroissiale, qui a pour Patron St. Martin. On dit aussi que saint Ludger, Evêque de Munster, avoit été sept ans Curé à Dockum.

La Ville est assez agréable; elle a un bel Hôtel-de-Ville, bâti sur le bord d'un grand Canal, couvert d'un beau Pont. Elle est munie d'un bon rempart de terre, qui a ses fossés & ses bastions.

On y a creusé un large Canal, par lequel on va à Lewarde, & qui se jette dans la Zuyderzee, au-dessous de Harlinghen. Ce fut la patrie de Gemma Frisius, un des plus célebres Mathématiciens de son temps, qui mourut à Louvain l'an 1555.*

LA VILLE DE BOLSWAERT.

ON attribue son origine à Bolswine, fille de Radbode, Roi de Frise, qui la fit bâtir vers l'an 713. Elle est située dans le Westergoo, à trois lieues de Lewarde, à une de Sneeck, & à deux de Harlinghen & de Franeker. On la comptoit autrefois parmi les Villes Anséatiques. A une lieue de Bolswaert il y a un Port assez commode, qui lui est d'une grande utilité. Son Eglise principale est dédiée à St. Martin. Du temps des Catholiques, il y avoit trois Monasteres, un de Récollets, un de Freres Jéronimites, qui enseignoient les Ecoles Latines; & le troisieme, de Religieuses de St. Augustin.

On a vu autrefois près de Bolswaert § une

* Les Armes de Dockum sont d'azur au Croissant renversé d'argent, accompagné de trois étoiles d'or, 1, 2.

§ Les Armes de Bolswaert sont d'or à l'aigle à deux têtes de sable.

Abbaye de Religieux de l'Ordre de Citeaux, dite *Olde-Klooster*, où les Anabaptistes se retirerent & se fortifierent l'an 1534. C'est dans cette Abbaye que fut enterré Guillaume IV, Comte de Hollande & de Hainaut, qui fut tué par les Frisons dans une bataille en 1345, près de Staveren.

LA VILLE DE SNEECK.

ELle est située dans le Westergoo, à une lieue de Bolswaert, & à trois de Lewarde, de Franeker & de la Zuyderzée. On la nomme en Latin *Sneca*, & ceux du Pays *Snitz*. Elle est très-ancienne, bien bâtie & peuplée, entourée de très-bons fossés & remparts; & quoique son assiete soit dans un endroit marécageux, elle ne laisse pas d'être assez marchande.

Ce fut la patrie du célebre Joachim Hopperus, Docteur en Droit de l'Université de Louvain, Conseiller à Malines, & enfin Président du Conseil d'Etat de Philippe II, Roi d'Espagne: il mourut à Madrid l'an 1576. Il y avoit autrefois à Sneeck le Prieuré de *Hasken*, des Bénédictins; & une Abbaye de Bernardines, dite *le nouveau Cloître*, & près de la Ville une Commanderie de l'Ordre de Malthe, & un Prieuré de Chanoines Réguliers de l'Ordre de saint Augustin, dit *le Mont Thabor*. Les Jésuites avoient

obtenu aussi du Roi d'Espagne, en 1574, la permission de bâtir un College en cette Ville, & d'y enseigner les Humanités; mais les Magistrats leur étant contraires, ils se retirerent à la petite Ville de Ilst, où ils ne resterent qu'environ trois ans, à cause de la révolte générale du Pays. *

LA VILLE DE HARLINGHEN.

C'Est la plus grande, la plus riche & la plus peuplée de toutes les Villes de la Frise, après Lewarde. Elle est située dans le Westergoo, sur le bord de la mer, dans un endroit d'où on pourroit inonder, en fort peu de temps, tout le voisinage. Franeker n'en est qu'à une lieue; Worcum à trois, & Staveren à cinq.

Ce n'étoit autrefois qu'un Hameau situé entre les maisons de deux Gentilshommes, dont l'un s'appelloit *Harliga*, & l'autre *Harns*; d'où il semble que la Ville de Harlingen a tiré son origine. Ce Hameau, que la mer avoit englouti environ l'an 1134, ayant été rebâti, devint un gros Bourg, auquel on donna les privileges de Ville, avant même qu'il fût entouré de murailles;

* Sneeck porte parti au premier d'or à un demi-aigle de sable mouvant du parti, au second d'azur à trois couronnes d'or rangées en pal.

ce qui s'exécuta vers l'an 1443. Elle est de figure quarrée ; ses rues sont belles, nettes, droites, & entrecoupées de plusieurs Canaux. Elle a cinq Portes, quatre du côté de la terre, & une du côté de la mer. Son Territoire est très-fertile en bleds & en pâturages, & fournit en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie. Le Port se divise dans la Ville en deux grands Bassins, capables de contenir les plus gros vaisseaux : cependant ils n'y sauroient entrer avec leur charge entiere, & l'on est obligé de les aller décharger en pleine mer avec de moindres bâtiments.

L'Hôtel-de-Ville n'est pas fort grand, & il n'y a que deux Eglises ; l'une *West-Kerk*, l'autre de Saint-Michel, qui étoit celle d'Almenum, Village enfermé dans les murailles. Le Magistrat est composé de huit personnes, qu'on nomme Bourguemestres : il est changé tous les ans par la Cour suprême, qui, ayant reçu leurs noms avec les huit nouvellement élus, en choisit huit pour le Gouvernement de l'année suivante. Outre ceux-ci, il y a encore un Trésorier & un Intendant des Bâtiments publics. Vers l'année 1645, on y a commencé l'Hôpital & la Maison des Orphelins. On enseigne en cette Ville les Langues Latine & Grecque, & il y a un Recteur & trois Professeurs.

Son plus grand ornement est le College de l'Amirauté, que les Etats-Généraux y ont

sont établi pour toute la Frise. Il est composé de quatre Députés des Etats de cette Province, un de Hollande, un de Gueldres, un d'Utrecht, un d'Over-Issel, & deux de Groeningue & des Ommelandes; mais il n'y en a point de Zélande. Ce College a de plus son Avocat-Fiscal, un Secrétaire, Receveur, & Commis-Général.

Sa Seigneurie appartient au Prince d'Oost-Frise; & si sa Branche venoit à manquer, les Comtes de Rietbergh en profiteroient. Edsard, Comte d'Oost-Frise, y fit bâtir un Château en 1496.

Guillaume I, Prince d'Orange, avoit dessein, l'an 1580, d'en faire un Port de mer considérable, & capable de contenir une armée navale. Enfin, la multitude des habitants, que le trafic y avoit attirés, ne pouvant se contenir dans son enceinte, on a été obligé de l'agrandir de nouveau en 1597. On y a élevé de fortes digues pour arrêter la violence de la mer, & pour assurer les Navires marchands; mais malgré ces levées, elle a bien de la peine à résister aux flots, qui la minent continuellement. On y fait aussi toutes sortes de toiles, particuliérement pour des voiles, & il y a des Manufactures de papier & de sel. *

* Les Armes de Harlinghen sont écartelées au 1 & 4 d'azur à trois fleurs de lis d'or, au 2 & 3 de gueules à quatre croix alesées d'argent.

LA VILLE DE STAVEREN.

CEtte Ville, qui eſt la Capitale du vieux Royaume de même nom, en Latin *Stavria*, eſt la plus ancienne de toutes les Villes de Friſe. On ſoutient qu'elle a été bâtie un an après la naiſſance du Sauveur. Odilbalde VI, Duc de Friſe, la fit entourer de foſſés & de murailles. On croit qu'elle tire ce nom de l'idole *Stavon*, qu'on y adoroit autrefois. Elle eſt ſituée près d'un ancien Canal, nommé *Flevo*, aujourd'hui l'Iſſel, au Quartier de Weſtergoo, à ſix lieues d'Enehuyſe, & à neuf de Vollenhove, ſur une pointe du Golfe de la Zuyderzée, vis-à-vis de la Hollande. La mer n'y a preſque point de profondeur; l'on y trouve par-tout des bancs de ſable, & il n'y a qu'un ſeul endroit capable de porter les gros vaiſſeaux chargés, qui viennent des Indes. Quand la mer eſt baſſe, on voit un banc de ſable, où l'on dit qu'une riche veuve fit jetter autrefois une grande quantité de bled gâté, que l'avarice lui avoit fait entaſſer pendant une grande diſette: ce banc eſt nommé encore préſentement *'t Vrouwenland*. On prétend que Dieu permit, par une juſte punition, qu'il s'arrêtat en ce lieu, pour incommoder l'entrée du Port.

Stavcren étoit autrefois extrêmement peu-

plée, puissante, riche, & le plus célebre Port de mer de toute la Côte Septentrionale; mais les fréquentes inondations en ont englouti la plus grande partie, & ce qui a été rétabli par la suite du temps dans un terrein moins exposé aux insultes de la mer, est très-peu de chose en comparaison de ce que Staveren étoit autrefois; malgré cela, il y a encore un bon commerce, plusieurs Marchands, & un Port assez fréquenté. Il est à à l'embouchure d'une petite riviere, qu'on retient par un Canal qui coule dans le Pays; outre un grand mole qui s'avance dans la mer, soutenu par des pilotis, pour empêcher que les sables ne bouchent l'entrée de ce Port.

Les anciens Rois de Frise y faisoient leur séjour ordinaire: Richolde, premier Roi de Frise, fit bâtir vers l'an 400, entre Staveren & Medenblic, un Temple, qui servoit d'asyle à tous les criminels & bannis, & un Palais à Staveren, qui fut la demeure de ses Successeurs: Radbode, sixieme Roi, donna à ses conquêtes le nom du Royaume de Staveren.

St. Odulphe a été le Patron de cette Ville, où il avoit été envoyé, vers l'an 830, par St. Frédéric, Evêque d'Utrecht, pour prêcher la Foi. Il y établit un Chapitre de douze Chanoines; mais l'Evêque André de Kuyck mit en leur place, l'an 1127, des Religieux de l'Ordre de St. Be-

noit, dont l'Abbaye fut appellée *Hemelum.**

A une lieue de Staveren, on voit un gros Bourg, nommé MOLQUERN, situé sur la Zuyderzée, dans un pays marécageux; l'on y parle un langage fort extraordinaire, & les maisons sont séparées les unes des autres, placées d'une maniere tout-à-fait bizarre. Quand un étranger y est entré, il faut qu'il se serve d'un guide, pour sortir de ce labyrinthe. On croit que c'est un reste des anciens Saxons, tant pour leur langage que pour leur maniere de bâtir & de s'habiller.

LA VILLE DE WORCUM.

ON la nommoit autrefois *Woldercum*, & par abréviation *Worcum.* § Elle est située dans le Quartier de Westergoo, près de la Zuyderzée, à quatre lieues de Harlinghen, & à deux de Bolswaert & de Ilst. Son Territoire est très-fertile, arrosé de plusieurs Canaux, & d'une riviere qu'on nomme *Vliet*, qui y forme un petit Port. Il faut le distinguer d'un autre Worcum, qui est une petite Ville de Hollande.

* Les Armes de Staveren sont de gueules au chef d'or à deux crosses passées en sautoir.

§ Worcum porte parti, au premier d'or à un demi-aigle de sable, mouvant du parti, au second de gueules à trois fleurs de lis d'argent rangées en pal.

Ceux des Familles d'Inthiema & d'Hottinga étoient anciennement les Seigneurs de cette Ville. Outre la grande Eglise, dédiée à Ste. Gertrude, & un Hôpital, il y a eu autrefois un Béguinage & un Couvent de Sœurs-Grises. Son Magistrat est composé de huit Bourguemestres, avec un Conseil de vingt-quatre notables Bourgeois. Le savant Petreius Tiara étoit natif de Worcum; il avoit enseigné la Langue Grecque à Louvain & à Douay, la Médecine à Leyde, & enfin à Franeker, où il mourut l'an 1586.

LA VILLE DE ILST.

Elle est située dans le Westergoo, à une demi-lieue de Sneeck, & à une de Bolswaert, sur le bord de la riviere de Weymer, qui la sépare en deux, & la rend assez agréable, ayant de chaque côté une rangée de tilleuls. Il n'y a qu'une rue assez longue, qui forme une espece d'arc. On n'y voit qu'une Eglise, qui a appartenu autrefois aux Carmes. Il y avoit aussi des Jésuites avant la révolution. Son Magistrat ne consiste qu'en cinq Bourguemestres, qui ont chacun leur tour de présider. Les habitants ne vivent que de la culture de leurs terres, & de la fabrique des Navires. *

* Les Armes d'Ilst sont un Navire en mer tout appareillé.

LA VILLE DE HINDELOOPEN.

CEtte petite Ville, aujourd'hui dite *Eyndlopen*, eſt ſur le bord de la Zuyderzée, & ſituée dans le Weſtergoo, entre Worcum & Staveren. Elle eſt ſans murailles; ſon Port n'eſt preſque rien, & on n'y voit qu'une Egliſe. Ses habitants s'occupent à la pêche, à la conſtruction des Navires, ou à la culture des terres. L'Hôtel-de-Ville eſt petit, mais aſſez joli. Le Magiſtrat, compòſé de cinq Bourguemeſtres & de ſix Echevins, adminiſtre la Juſtice. *

LA VILLE DE SLOOTEN.

CEtte Ville eſt la Capitale de cette Contrée, qu'on nommme les ſept Forêts, ou *Seven-wolden*, & ſituée près d'un grand Lac, qui porte le nom de *Slooter-meer*, à 3 lieues de Sneeck, & à une de la Zuyderzée, avec laquelle ſes habitants ont communication par le moyen d'un Canal. Ses environs ſont fertiles en froment, en pâturages & en bétail, qui fournit du beurre

* Les Armes de Hindeloopen ſont parlantes; car elles ont une biche élancée, qui veut dire en langage du Pays *Hinde-loop*.

& du fromage; & par la grande quantité des eaux, il y a abondance de poiſſon.

La Ville eſt ſéparée en deux par un grand Canal navigable, qui vient du *Slooter-Meer*, & qui ſe va jetter à une lieue par-delà la Ville, dans un autre Canal, qu'on dit avoir été creuſé par Tacon II, Podeſtat de Friſe. Quoique petite, elle eſt bien peuplée & marchande; il y a trois Portes, une Egliſe, & l'Hôtel-de-Ville, où le Magiſtrat s'aſſemble, qui eſt composé de quatre Bourguemeſtres & de trois Sénateurs.

Jean de Waſſenaer, Général des Troupes de l'Empereur Charles-Quint, mit le ſiege devant Slooten, l'an 1523, parce qu'elle refuſoit de ſe ſoumettre à ſon Prince. La Ville fut priſe; mais ce Général, qui s'étoit ſignalé à la bataille de Pavie, & dans tant d'autres occaſions, y perdit la vie. Depuis que les Etats-Généraux en ſont devenus les maîtres, ils y ont fait des Fortifications régulieres, & de bons Foſſés.

On pourroit auſſi donner la déſcription de l'Ooſt-Friſe, ou Friſe-Orientale; mais elle n'eſt pas compriſe ſous les XVII Provinces, étant une Souveraineté particuliere, dont le Comte eſt Prince de l'Empire. Cependant la Ville d'Embden, ſa Capitale, a été, pendant plus de 150 ans, ſous la protection des Etats-Généraux, qui ſe ſont réſervé le droit d'y entretenir une nombreuſe garniſon, ainſi que dans la Forteresſe de

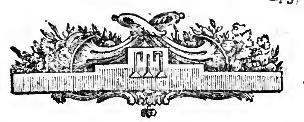
Lieroodt, malgré plusieurs Rescrits contraires que les Empereurs ont donnés en faveur des Comtes d'Oost-Frise.

Charles Edzard, Comte d'Oost-Frise, dernier de sa Famille, mourut à Aurick, le 26 Mai 1744, âgé de 28 aus, sans avoir eu d'enfants de son épouse, Sophie-Willelmine de Brandebourg-Culmbach. Le Roi de Prusse, comme plus proche héritier mâle, recueillit la succession, & remboursa aux Etats-Généraux les sommes qu'ils avoient avancées sur l'hypotheque d'Embden & de Lieroodt.

Le Port d'Embden étant très-avantageux pour le commerce, le Roi de Prusse y a établi une Compagnie des Indes, par des Lettres-Patentes, datées du premier Septembre 1750. *

* Slooten porte deux clefs passées en sautoir, & chargées d'un château couvert.





LA SEIGNEURIE

D'OVER-ISSEL.

ON la nomme en Latin *Transisalania*, à cause de sa situation au-delà du Fleuve d'Issel. Elle a pour bornes, au Nord, la Frise-Occidentale, & une partie de la Seigneurie de Groeningue; au Midi, le Duché de Gueldres; à l'Orient, la Westphalie; & au Couchant, le Golfe de la Zuyderzée, avec le Fleuve d'Issel.

Cette Province, qui est la sixieme des sept Confédérées, contient environ soixante lieues de circuit, avec onze Villes & 180 Villages; elle est partagée en trois Bailliages; le Zallant ou Pays des Saliens, qu'on prétend y avoir demeuré autrefois; le Bailliage de Vollenhove & le Twende, que quelques-uns nomment *Tubantum*; d'autres le dérivent du Flamand *Tweede-end*, comme le Pays voisin de Drenthe semble signifier *Derde-end*.

Le Bailliage de Zallant, où l'on prétend que la Loi Salique a été instituée, contient les trois grandes Villes, Déventer, Capitale de la Province ; Campen & Zwol ; la petite Ville de Hasselt, & quatre Bourgs ; le Bailliage d'Isselmuyde, & dix-huit Villages & Seigneuries. On y observe encore si religieusement l'Article de la Loi Salique, que les Fiefs & Terres nobles y passent toujours aux mâles, à l'exclusion des filles. C'est selon la même Loi que le Royaume de France ne tombe jamais en quenouille.

Le Bailliage de Vollenhove a sous sa Jurisdiction Steenwyck, la Châtellenie de Guurre, les Forts de Blockzyl & de Swartesluys, neuf Bailliages, & la Châtellenie de Coevorde.

Le Bailliage de Twente, qui est contigu à la Westphalie, se divise en neuf Justices, & contient les Villes d'Oldenzeel, d'Oermaersen, d'Almelo, Entschede, Delden, Gòore, Ryssen & Diepenheim.

Les Evêques d'Utrecht furent autrefois les Seigneurs Souverains de cette Province ; mais la conservation leur en coûta cher ; car ils furent obligés de soutenir plusieurs guerres contre leurs propres Sujets. L'an 1527, l'Evêque Henri de Baviere ne pouvant résister aux ennemis qui l'accabloient, & particuliérement au Duc de Gueldres, la céda, du consentement même des Etats du Pays, à l'Empereur Charles-Quint, qui fit ensuite

un Concordat l'an 1534, ſigné à Tolede, par lequel les Provinces de Hollande, d'Utrecht & d'Over-Iſſel furent réunies ſous un même Gouvernement. En 1580, l'Over-Iſſel paſſa de la domination de la Maiſon d'Autriche, à celle des Etats-Généraux des Provinces-Unies, deſquelles elle fait le ſixieme Corps.

Les Etats ſont partagés en deux membres, qui ſont la Nobleſſe & les trois grandes Villes autrefois libres & Impériales, Déventer, Campen & Zwol. L'ordre de la Nobleſſe eſt repréſenté par les trois Grands-Baillis, que ceux du Pays nomment *Droſten*, de Zallant, de Twente & de Vollenhove. Celui de Zallant convoque les Etats, auxquels il préſide & recueille les voix. Tous les Nobles de ces trois Bailliages peuvent aſſiſter aux Etats, pourvu qu'ils poſſedent une Terre noble de vingt-cinq ou trente mille florins. Les Etrangers même y peuvent être reçus, en faiſant preuve de leur Nobleſſe, & de la qualité de leur Terre Seigneuriale, pourvu qu'ils aient demeuré deux ans dans la Province. Les Bailliages d'Iſſelmuyde, de Haexbergen, Diepenheim & Haſſelt, ont leurs Juriſdictions ſéparées. L'Aſſemblée des Etats de la Province ſe tient toujours alternativement à Déventer, à Campen ou à Zwol, & leur tour change tous les ans. Les Villes de Haſſelt & Steenwyck ont auſſi prétendu ſouvent le droit d'y entrer

avec les autres Villes; mais cela ne se fait que lorsqu'il s'agit de conclure la paix ou la guerre, de choisir un Stadhouder, d'imposer de nouvelles charges ou de faire de nouvelles Loix.

Chaque ville envoie ses Députés aux Etats de la Province, qui se joignent aux Nobles des trois Bailliages. Déventer nomme six Députés; Campen & Zwol en ont quatre chacune; mais chaque ville ne forme qu'un suffrage. On décide les affaires ordinaires à la pluralité des voix, & aucun Corps n'a de supériorité sur l'autre; mais lorsqu'il s'agit d'affaires nouvelles & importantes à l'Etat, elles ne peuvent être résolues que d'un consentement unanime.

Il y a un College dans l'Over-Issel, qu'on regarde comme le Conseil d'Etat ou des Finances: il est composé de six personnes, dont trois sont députés par la Noblesse ou les Bailliages, & trois députés des Villes. Le Président doit changer toutes les semaines, & chaque Ville préside à son tour comme les Nobles. Il y a outre cela une Chambre des Comptes & une Chancellerie, dont on transporte les Papiers & Actes nécessaires dans le lieu où les Etats son assemblés.

Les habitants du Plat-Pays plaident devant les Juges ordinaires des Bourgs; & ce sont les Drossarts ou Baillis qui jugent en dernier ressort des Causes qui méritent peine afflictive; mais lorsqu'il s'agit de faire la revision

révision des procès, il faut s'adresser au Tribunal de la Ville de Déventer ou de Zwol: car il n'y a point de Cour de Justice dans la Province d'Over-Issel.

Cependant il y a un Tribunal auquel on peut appeller, & qui, depuis plusieurs siecles, porte le nom de *Klaering*. Les Juges qui le composent, s'assemblent tous les deux ans à Déventer. Les Députés nobles en font une partie, avec quatre Députés de Déventer, deux de Campen, & deux de Zwol. Le Président, ou le *Dingwaerder*, & deux Assesseurs nommés par la noblesse, convoquent les Commissaires lorsqu'ils le trouvent à propos. Le Gentilshommes; leurs veuves & leurs enfants y plaident en premiere instance, lorsque le procès regarde leurs personnes & leurs terres; mais les Bourgeois des petites Villes & les Paysans ne peuvent aller à ce Tribunal, pas même par appel. Les grandes Villes, comme Déventer, Zwol & Campen, ne sont point soumises à cette Jurisdiction, & leurs Sentences sont exécutées sans appel. C'est le privilege qu'elles ont sur toutes les Seigneuries ou Terres nobles des trois Quartiers.

Quant à l'exercice de la Religion Réformée, qui y est la dominante, comme en Hollande, les affaires qui la concernent se divisent en cinq classes, qui sont à Campen, Déventer, Zwol, Steenwyck & Vollenhove, qui ont chacune plusieurs Ministres. On y

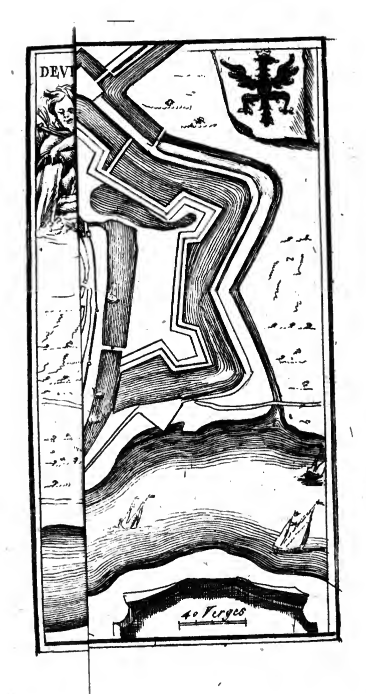
donne aussi aux Catholiques quelque liberté, qu'ils n'ont pas ailleurs.

Le Pays est plat, fertile en grains, & rempli de marécages & de bruyeres; ce qui n'est pas sans utilité, puisqu'on en tire quantité de tourbes, qu'on transporte en Hollande par les canaux & les rivieres. Ces tourbes étant tirées, le fond se trouve encore propre à porter du grain. Les principaux marais de ces tourbieres sont appellés *Smilder* & *Echter-Veenen.* *

LA VILLE DE DÉVENTER.

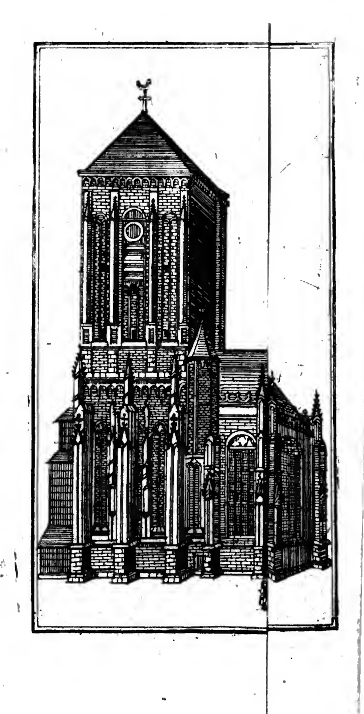
CEtte Ville, appellée en latin *Daventria*, est la Capitale de la Province d'Over-Issel. C'étoit anciennement une Ville libre & Impériale; elle est située dans la partie qu'on nomme Zallant, à deux lieues de Zutphen, & à quatre de Zwol, sur un bras du Rhin, appellé l'Issel. Il y a sur cette riviere un Pont, qui est posé sur des piliers de bois aux deux extrêmités, & sur des bateaux au milieu; le long de l'eau il y a un beau Quay, qui a à ses deux bouts des allées d'arbres fort longues & très-agréables. Elle est assez grande & bien bâtie; l'Hôtel-de-Ville n'est

* Les Armes de la Province d'Over-Issel sont d'or à la fasce ondée d'azur, au lion de gueules brochant sur le tout.


DEVI
40 Verges







pas des plus grands, mais il ne manque pas de beauté. La Ville a six portes; une forte muraille l'environne, flanquée d'un grand nombre de Tours, & fortifiée de larges & profonds fossés, toujours remplis des eaux du Fleuve d'Issel.

Quelques-uns croient que Déventer a reçu ce nom de Davon, riche habitant du Pays, ami de l'Apôtre saint Lievin, lequel mourut à Déventer vers l'an 770, après avoir converti par ses Prédications toute cette Contrée à la Foi Chrétienne. En reconnoissance de ces bienfaits, l'Eglise principale y est dédiée à ce Saint; & saint Bernulphe; Evêque d'Utrecht, ayant obtenu, l'an 1046, de l'Empereur Henri III, toute la Jurisdiction spirituelle & temporelle sur la Ville de Déventer, y érigea peu de temps après un Chapitre de Chanoines. Il y transporta de l'Eglise de Saint-Sauveur à Utrecht, vingt Prébendes, & mit pour Dignités un Prévôt & un Doyen.

Le Pape Paul IV y établit, en 1559, un Evêché Suffragant de l'Archevêché d'Utrecht. On donna à l'Evêque les Prévôtés des Chapitres de Déventer, de Zutphen & d'Oldenzeel, & le Prieuré des Chanoines Réguliers de Berg-Clooster, ou Saint-Agnès, près de Zwol. Il avoit sous sa Jurisdiction les Villes de Déventer, Zwol, Campen, Vollenhove, Zutphen, &c. avec la Ville & Comté de Benthem; mais le Pape Alexan-

dre VI transporta ce dernier sous la Jurisdiction de l'Evêque de Munster, vers l'an 1655. Le Diocese comprenoit aussi quatre Chapitres de Chanoines, & soixante-deux Monasteres; mais les Evêques n'y ont pas fait longue résidence, parce que les Protestants s'en rendirent peu après les maîtres.

EVÊQUES DE DÉVENTER.

I. Jean Mahusius, ou Mahieu, Religieux de l'Ordre de St. François, avoit été nommé premier Evêque; mais il s'en démit ensuite à cause de sa mauvaise santé, & il se retira chez les Récollets d'Oudenarde, où il fut cruellement traité par les Huguenots en 1572: il mourut en 1577.

II. Gilles du Mont lui succéda l'an 1570; il étoit Provincial des Récollets de Brabant, & mourut en 1577.

III. Gisbert Coeverinx, Doyen de la Cathédrale de Bois-le-Duc, fut nommé à cet Evêché l'an 1589; mais il n'en put jamais prendre possession.

L'Eglise Cathédrale a un carillon harmonieux, augmenté jusqu'à trente-quatre cloches l'an 1694. Les autres Paroisses sont: Notre-Dame & St. Nicolas, dite *Berg-Kerke.* Du tems des Catholiques, il y eut quatre Couvents de Religieux, savoir: un Prieuré de l'Ordre de Prémontré: fondée en 1123, dépendant de l'Abbaye de Varlaer, au Diocese de Munster. Ces Religieux avoient la

Cure de Saint-Nicolas. Les Récollets y furent fondés vers l'an 1335, par Eléonore, femme de Renaud, Duc de Gueldres; des Freres Alexiens, & des Chanoines Réguliers, fondés en 1396. Il y avoit aussi six Couvents de Filles; l'Abbaye d'Honeppe, Religieuses Nobles, de l'Ordre de Cîteaux; fondées dans ses environs, l'an 1227, reçues en Ville l'an 1578; les Religieuses de l'Ordre de saint François, les Hospitalieres, & trois Prieurés de Religieuses de l'Ordre de saint Augustin, dites de Ste. Cécile, de St. Jean l'Evangéliste, & de Ste. Ursule, outre un Béguinage.

Déventer fut la patrie de Jacques Gronovius, célebre Auteur des Antiquités Grecques, & de plusieurs autres Livres, qui mourut Professeur de Géographie & d'Histoire en l'Université de Leyde, le 12 Septembre 1716.

La Justice se rend à Déventer d'une maniere singuliere : douze Echevins & quatre Conseillers composent le Tribunal de cette Ville. Ces Juges sont élus tous les ans le 22 Février, par une Assemblée de Bourgeois, qui prêtent serment de donner leur voix sans intérêt, & de choisir des personnes incorruptibles. Ces Bourgeois Electeurs sont au nombre de quarante-huit, tirés de tous les Quartiers de la Ville, partagée pour cet effet en huit Corps différents, & chaque Corps est composé de six personnes. Ces

quarante-huit notables Bourgeois ont encore le privilege de s'assembler tout au moins quatre fois par an, pour délibérer sur les affaires importantes de la Province, sans en excepter même la paix ou la guerre; ce qui leur donne beaucoup d'autorité dans la Ville.

Déventer a éprouvé souvent les tristes effets de la guerre. Le Pays d'Over-Issel n'ayant pas voulu reconnoître pour son Souverain David de Bourgogne, Evêque d'Utrecht, & bâtard de Philippe-le-Bon, ce Prince, irrité de l'affront que l'on faisoit à son fils, inonda l'Over-Issel de trois armées, l'an 1457, & assiégea Déventer, qu'il regarda comme la Ville la plus coupable, qui animoit les autres à la révolte. Le siege dura neuf semaines; mais le Duc de Gueldres en qualité de Médiateur, obligea Philippe-le-Bon à lever le siege; & les Villes d'Over-Issel à reconnoître leur Evêque.

Les Etats-Généraux s'en rendirent les maîtres le 10 Novembre 1576, après trois mois de siege; mais pendant qu'elle n'étoit pas en bonne intelligence avec les Confédérés, le Général Comte de Leycestre y entra, en 1586, avec des Troupes Angloises, & s'assura de la place. Le Colonel Guillaume Stanley, qu'il y avoit mis Gouverneur, la livra au Duc de Parme le dernier Janvier 1587, & les Espagnols la garderent jusqu'au 11 Juin 1592, lorsque le Prince Maurice d'Orange la reprit sur eux.

En 1672, Bernard de Ghalen, Evêque de Munster, accompagné de l'Eléćteur de Cologne, vint mettre le siege devant cette Ville le 13 Juin; il y avoit 500 Soldats en garnison; mais lorsqu'on commença à jetter des bombes, le Gouverneur Stecke épouvanté, rendit la place le 22 suivant. Les conditions furent que la Ville seroit réunie à l'Empire, sous l'Archevêque de Cologne & l'Evêque de Munster; que la Religion Réformée y seroit maintenue, & que la Garnison seroit prisonniere de guerre; mais ces Prélats abandonnerent la Ville le 2 Mai 1674, moyennant une rançon de 42000 écus.

A trois lieues de là on voyoit le célebre Prieuré de Windesheim, Chanoines Réguliers de St. Augustin, fondé en 1387 par Florent, Disciple de Gerard, dit le Grand, morts tous deux en odeur de sainteté. Ce Prieuré étoit Chef d'Ordre, ayant sous sa dépendance plus de 80 Monasteres, tant aux Pays-Bas qu'en Allemagne.

Il y en a encore quantité qui subsistent, dont on choisit le Général, qui porte actuellement le titre de Prieur de la Congrégation de Windesheim; & c'est alternativement un Allemand, ou un des Pays-Bas Autrichiens. Le Cardinal d'Alsace, Archevêque de Malines, fut nommé, l'an 1739, par le Pape Clément XII, Protecteur de cette Congrégation.

LA VILLE DE CAMPEN.

Les Auteurs Latins la nomment *Campi* ; il semble qu'elle a pris son nom des campagnes où elle est située : on dit qu'elle commença vers l'an 1286. Elle est située sur la rive gauche de l'Issel, près de son embouchure, à cinq lieues de Déventer & à deux de Zwol. Sa figure est ronde d'un côté, en forme d'un arc, dont la riviere est comme la corde.

Elle est assez jolie, grande & importante, puisqu'elle peut aisément inonder par ses écluses toute la campagne voisine. On y traverse la riviere par un pont de bois très-bien construit, fondé sur de grosses poutres, lequel d'un côté a un petit Fort pour sa défense.

Parmi ses bâtiments publics, l'Hôtel-de-Ville est d'une assez belle structure, ainsi que les Eglises de Saint-Nicolas & de Notre-Dame, dont la derniere est ornée d'une haute tour. Il y avoit du temps des Catholiques, des Récollets, des Alexiens & des Chartreux, fondés en 1484, outre six Couvents de Filles.

La Ville est gouvernée par six Echevins, quatre Conseillers, & vingt-huit personnes, qu'on nomme *Gemeynts-luyden*. Elle étoit autrefois très-marchande, quand l'embouchure de son Port étoit plus profonde : cette place

eft néanmoins encore en très-bon état, & jouit du privilege de pouvoir battre monnoie. Elle eft environnée de hautes murailles & de groffes tours à l'antique, avec de larges foffés, mais peu profonds.

Jean Campen, favant dans les Langues étrangeres, & Hemeric Campen, grand Philofophe & Théologien de l'Univerfité de Louvain au quinzieme fiecle, étoient natifs de cette Ville; ainfi que le célebre Albert Pighius, que le Pape Adrien VI appella à Rome, dans le deffein de l'avancer. Paul III, auquel Pighius avoit enfeigné les Mathématiques, lui donna la Prévôté de Saint-Jean à Utrecht, où il mourut en 1543, ayant été un des plus grands hommes de fon temps.

Campen fe déclara en 1578 pour les Etats, au pouvoir defquels elle eft demeurée jufqu'au 23 Juillet 1672 qu'elle fe rendit aux Munfteriens, fans coup férir: l'on y mit Garnifon Françoife. Ceux-ci la quitterent l'an 1673, après avoir emporté le canon, & des ôtages pour 80000 florins de contributions.

LA VILLE DE ZWOL.

ELle eft dans le Pays de Zallant, à une lieue de Déventer & à deux de Campen; la Place eft forte & très-réguliere, affurée par un double foffé, rempli des eaux de la

petite riviere d'Aa, qui s'y joint à celle du Vecht: c'est le passage ordinaire de la Hollande vers les Provinces de Frise, de Groeningue & d'Over-Issel, & vers la Principauté de Munster. On a tiré, pour le commerce, un Canal de Zwol à Munster, qui fut perfectionné l'an 1724. La situation de cette Ville est très-avantageuse sur une éminence, d'où elle commande la campagne, & outre cela trois Forts en empêchent l'accès.

Zwol étoit autrefois une Ville libre & Impériale : on lui donne encore le rang parmi les Anséatiques. Willebrand d'Oldenbourg, Evêque d'Utrecht, en fit une Ville environ l'an 1233. Il y a les Eglises de Saint-Michel & de Notre-Dame. Les Couvents des Catholiques, tant de la Ville que de ses environs, étoient autrefois au nombre de dix; deux de Chanoines Réguliers, un de Freres vivants en commun, un de Dominicains, fondé l'an 1465, & six Couvents de Filles.

Près de cette Ville il y avoit un Prieuré de Chanoines Réguliers de l'Ordre de St. Augustin, dit *le Mont de Ste. Agnès*, ou *le Berg-Klooster*. Le vertueux Thomas à Kempis, autrement dit *Hamerken*, y fit profession en 1407, & y mourut en odeur de sainteté l'an 1471, à l'âge de 91 ans. On croit qu'il a composé le Livre de *l'Imitation de Jesus-Christ*, si connu de tout le monde, qu'on a traduit en toutes les Langues, & qui a passé jusqu'à la connoissance des Nations

les plus barbares. On raconte qu'un Religieux Trinitaire étant allé trouver le Roi de Maroc pour racheter les esclaves Chrétiens, ce Prince lui fit voir ce Livre dans sa Bibliotheque, en Langue Turque, & lui dit qu'il le préféroit à tout autre.

Le Magistrat de Zwol est composé de huit Echevins, & de pareil nombre de Conseillers. Ils sont changés tous les ans le 28 Juin, par douze personnes, qu'on choisit du large Conseil de la Ville, qui consiste en quarante-huit des principaux Bourgeois.

L'an 1580, les Catholiques de Zwol prirent les armes, & firent entrer grand nombre de Paysans des environs, pour se mettre hors d'insulte; mais les Réformés s'en emparerent par surprise, & chasserent les Catholiques; ainsi elle tomba sous la puissance des Etats. En 1672, après la reddition de Déventer aux Evêques de Cologne & de Munster, les Magistrats de Zwol se rendirent aussi par accommodement, & renvoyerent leur Garnison, qui auroit pu soutenir un siege dans les formes; mais les Munstetiens l'abandonnerent le 23 Mai 1674.

Au commencement de l'an 1718, on conduisit à Zwol une Fille sauvage, âgée d'environ 18 ans, qu'on avoit trouvée dans les Forêts de la Seigneurie de Cranenbourg. Elle étoit nue, n'ayant qu'une espece de ceinture de paille: elle étoit douce & tranquille, & parloit un jargon que personne

ne comprenoit; sa nourriture étoit des herbages, racines ou feuilles d'arbres. Il y avoit déja quelque temps que les Paysans, travaillant aux environs, l'avoient découverte, sans pouvoir la joindre, parce qu'elle s'enfuyoit d'une grande vitesse. Enfin, la résolution ayant été prise de la prendre en vie sans la blesser, on tendit des filets aux endroits où elle s'étoit montrée, & on y mit du lait pour l'attirer à en boire. Les Paysans s'étant mis en embuscade, la prirent ainsi dans les filets, où elle se trouva embarrassée. On la mena d'abord à Zwol, & le Magistrat en ayant fait prendre soin, en fit avertir le Public, en décrivant son âge, sa taille, &c. Il se trouva qu'une femme d'Anvers avoit perdu sa fille vers l'an 1702, & qu'elle avoit à peu près les mêmes marques que cette Sauvage. Elle s'en alla d'abord à Zwol, & reconnut son enfant, qui témoigna aussi tous les sentiments de connoissance & d'affection envers sa mere. Le Magistrat de Zwol fit rendre la Sauvage à cette femme d'Anvers, & on la fit voir par toutes les Villes des Pays-Bas. *

LA

* Les anciennes Armes de Zwol étoient un St. Michel, ayant sous ses pieds un dragon, & dans sa main un écusson, sur lequel étoit une croix d'argent. Les habitants avoient pris ces armes à l'honneur de St. Michel, leur Patron ; mais à présent ils portent d'azur à la croix d'argent,

LA VILLE DE VOLLENHOVE.

LA Contrée de ce nom fait un des trois Bailliages de la Province d'Over-Iſſel, & s'étend le long de la Côte de la Zuyderzée, qu'elle a pour bornes à l'Occident; la Friſe, au Nord; le Pays de Drenthe, à l'Orient; & la Hollande au Midi. Vollenhove, qui eſt ſa Ville principale, eſt ſituée ſur le Golfe de la Zuyderzee, à deux lieues de Steenwyck, à trois du Fort de Blockzyl, à quatre de l'embouchure de l'Iſſel, & à cinq de Zwol, ſur la route de Lewarde.

Vollenhove doit ſes commencements à Godefroi de Rhenen, Evêque d'Utrecht, qui y fit conſtruire en 1178 un Château très-fort, (qu'on a nommé juſqu'à préſent *'t Olde-huys*) pour garantir ſon Pays des incurſions des Friſons. Ce Château ſervit depuis de priſon aux Eccléſiaſtiques malvivants, & aux ſcélérats du Dioceſe d'Utrecht. On y a bâti dans la ſuite pluſieurs maiſons, à cauſe de la commodité du lieu, qui eſt devenu une petite Ville, où il y a un aſſez bon commerce. Les Réformés y ont deux Egliſes, l'une de Notre-Dame, & l'autre de Saint-Nicolas; autrefois il y avoit deux Couvents, un de Religieux, & l'autre de Religieuſes du tiers-Ordre de St. François,

Philippe II, Roi d'Espagne, étant encore le maître de la Province d'Over-Issel, établit à Vollenhove un Conseil Souverain pour toute la Province, qui jugeoit de toutes les Causes sans appel. Sa jurisdiction néanmoins étoit fort bornée; car il ne prononçoit jamais de Sentence, sans l'intervention du Gouverneur de la Province, qui résidoit pour cet effet le plus souvent à Vollenhove.

LA VILLE D'OLDENZEEL.

ENtre l'Evêché de Munster, les Comtés de Zutphen & de Benthem, & le Pays de Zallant, est le Quartier de Twente, dont la Ville d'Oldenzeel est la Capitale. Sa situation est très-agréable, à cinq lieues de Coeverden, & à douze de Déventer.

Quelques Auteurs prétendent que les anciens Saliens ont été originaires de cette Ville, à cause de son nom latin *Oldesalia* & *Salia vetus*. Ils en rapportent pour témoignage le Pays voisin, qu'on nomme *Sallant*, qui signifie Pays des Saliens.

L'Empereur Louis *le Pieux*, fit donation de cette Ville à Baudouin, Comte de Cleves, qui mourut en 821. Saint Balderic de Cleves, Evêque d'Utrecht, la fit entourer de murailles, & la donna, en 970, à son Eglise d'Utrecht. Il y fonda aussi en 954, dans l'Eglise de Saint-Silvestre, un Chapitre

de quinze Chanoines, avec un Prévôt & un Doyen, à l'honneur de ſaint Plechelme, Ecoſſois, qui étoit devenu Evêque Régionaire vers l'an 773, pour annoncer la Foi Chrétienne aux Peuples du Pays de Twente, vers leſquels il avoit été envoyé par Pepin, Roi de France. L'Egliſe d'Oldenzeel porte encore le nom de ce ſaint Apôtre, dont les Reliques y furent ci-devant en grande vénération. Il y avoit autrefois quatre Hôpitaux, & un Couvent de Religieuſes ſous la Regle de ſainte Claire, leſquelles ſe ſont retirées, pendant le ſiecle paſſé, dans les Villages de Vreden & de Haſelum, en Weſtphalie. Le ſavant Philippe Rovenius, Archevêque & Vicaire Apoſtolique des Provinces-Unies, étoit natif d'Oldenzeel.

L'Empereur Henri III donna, l'an 1049, de grands privileges & franchiſes à cette Ville, en conſidération du ſaint Evêque Bernulphe. Elle ſubit deux fois le malheur d'être réduite en cendres; en 1492, par un incendie caſuel, & en 1520, par les Troupes de Charles d'Egmont, Duc de Gueldres. Le Prince Maurice de Naſſau la prit en 1596; le Général Ambroiſe Spinola la reprit l'an 1605, & y fit 300 priſonniers de guerre; mais les Hollandois, qui la prirent en 1626, ſous le Prince Frédéric-Henri de Naſſau, en démolirent les fortifications.

LA VILLE DE STEENWYCK.

ELle eſt ſituée ſur la riviere d'Aa, dans la Contrée de Zallant, & n'a qu'environ 1600 pas de longueur, formant une eſpece d'arc. Quand la Province d'Over-Iſſel vint ſous la domination de Charles-Quint, on y abattit, en 1523, le Château, qui avoit été conſtruit dix ans auparavant, & dont on voit encore les foſſés. D'un côté de la Ville le Pays eſt très-élevé, & de l'autre fort plat; de ſorte qu'en temps de pluies, tout le bas Quartier eſt ſouvent inondé. Ses remparts ne ſont que de terre; mais les défenſes ſont épaiſſes de quatre à cinq pieds, & ſes fortifications bonnes & régulieres.

Il y a trois Egliſes, dont la principale eſt dédiée à ſaint Clément; elle eſt aſſez grande, avec un beau clocher quarré. Henri de Vianen, Evêque d'Utrecht, y fonda, l'an 1262, un Chapitre de neuf Chanoines. Les autres ſont : l'Egliſe de Notre-Dame & celle de l'Hôpital. Steenwyck étoit autrefois ſous l'Evêché de Déventer.

Le Comte de Meurs l'aſſiégea l'an 1522, pour Charles d'Egmont, Duc de Gueldres, ſans pouvoir la prendre. En 1581, le Comte de Rennebourg l'aſſiégea pour le Roi d'Eſpagne; mais il en fut chaſſé après cinq mois

d'attaque, par le Général Anglois Norris, qui étoit au ſervice des Etats. L'année ſuivante, le Duc de Parme l'attaqua, & la prit par le ſtratagême de François Verdugo, Gouverneur de la Friſe, qui ſe ſervit d'une fille pour ſavoir la profondeur de l'eau du foſſé; ce qu'elle fit fort adroitement, en laiſſant tomber ſon chapeau de paille dans l'eau. Les Eſpagnols paſſerent par l'endroit que la fille leur avoit indiqué; ils eſcaladerent la Ville, & la pillerent, faiſant main-baſſe ſur les habitants, à cauſe qu'ils avoient briſé encore deux jours auparavant les Images, & pillé les ornements eccléſiaſtiques de la Ville de Haſſelt. Le Prince Maurice reprit Steenwyck, le 4 Juillet 1591, après un ſiege de ſix ſemaines; & elle eſt reſtée depuis aux Etats-Généraux, qui y ont fait des fortifications très-belles & régulieres.

Les Troupes de l'Evêque de Munſter, qui s'en étoient emparées durant la guerre contre les Hollandois, l'évacuerent l'an 1673, après avoir exigé des Bourgeois la ſomme de dix mille florins, pour s'exempter du pillage.

La Fortereſſe de Blockzyl n'eſt guere éloignée de Steenwyck, & fut conſtruite par les Hollandois au commencement de leur établiſſement, pour ſe garantir contre les invaſions des Eſpagnols. Elle eſt ſituée dans les tourbieres, ſur la riviere d'Aa, à l'endroit où elle ſe jette dans la Zuyder-

zée, après avoir formé à Blockzyl un Port capable de contenir plus de 200 vaisseaux. Ce Fort a six bons bastions, & plusieurs autres fortifications très-régulieres.

Les Frisons y assiégerent, en 1672, les Munsteriens, qui s'en étoient rendus les maîtres peu de temps auparavant, pendant qu'une petite flotte de vaisseaux particuliers qu'ils avoient pris à leur solde, l'assiégeoit par mer. Les habitants s'étant révoltés contre leur Gouverneur Munsterien, le poursuivirent jusqu'à l'Hôtel-de-Ville, où il fut assommé à la porte à coups de crosses de mousquets, & l'on ouvrit les Portes aux Soldats Frisons.

LA VILLE DE HASSELT.

IL y a deux Villes qui portent ce nom; l'une au Pays de Liege, & l'autre dans la Province d'Over-Issel. Celle-ci est sur la riviere de Vecht, qui se jette ensuite dans la Zuyderzée, à deux lieues de Zwol & de Vollenhove, & à quatre de Steenwyck. Les Evêques d'Utrecht en ont été les Seigneurs, parmi lesquels Henri de Vianen lui donna les privileges de Ville l'an 1252, avec haute & basse Justice. Le Magistrat consiste en quatre Echevins & quatre Conseillers, qu'on change annuellement le 25 Janvier.

L'Eglise principale est dédiée à saint Etienne ; il y a encore un Hôpital, & on y voyoit autrefois un Couvent de Religieux & un de Religieuses du Tiers-Ordre de saint François, lesquelles se retirerent, du temps des révolutions passées, à Nieuwstadt, au Diocese de Lubeck, d'où elles ont été pareillement chassées.

En 1654, il y avoit de grandes factions dans la Province d'Over-Issel, qui étoit partagée en deux partis, à cause de quelques différends survenus entre la Ville de Déventer, d'une part, & celles de Campen & de Zwol, de l'autre. Ces deux partis se firent la petite guerre, jusques-là même que la Ville de Hasselt, qui tenoit avec Déventer, fut prise par un siege dans les formes ; mais les Etats de Hollande accommoderent, en 1657, les deux partis, dont ils avoient été faits arbitres

On voit près de Hasselt le Fort de SWARTE-SLUYS, situé sur le Vecht, lequel est en très-bon état, ayant cinq bastions & de grands marais, qui en empêchent l'accès. Les Munsteriens, qui l'avoient pris, en sortirent le 16 Mai 1674.

LA VILLE DE COEVERDEN.

LES Etats-Généraux la considerent comme une Place de si grande importance, qu'ils l'appellent la clef des Provinces de Gro-

ningue & de Frise, & du Pays de Drenthe. Elle est à cinq lieues de Linghen & de Zwol, & à sept de Déventer, sur les frontieres de la Westphalie & de l'Evêché de Munster. C'est la grande route vers l'Allemagne, quoique par des chemins fort étroits, au milieu des marais. Ces marais rendent l'approche de Coeverden si difficile, qu'ils n'y laissent que trois avenues; & en cas d'attaque, une armée n'y pourroit aborder que dans les plus grande sécheresses, ou les plus fortes gelées.

Ce fut pour ces raisons que le fameux Coehorn, le plus grand Ingénieur qu'aient eu les Provinces-Unies, l'a fortifiée à sa maniere, & en fait un chef-d'œuvre de son art, qui représente la figure d'un pentagone très-régulier, avec sept gros bastions, qui portent chacun le nom d'une des sept Provinces-Unies, autant demi-lunes, & sept ravelins, outre un Château ou Forteresse, entourée de cinq autres bastions, d'un double fossé très-profond, de remparts fort élevés, & de bonnes terrasses, tels que demande une Place si importante.

Coeverden étoit anciennement du Domaine de l'Evêque d'Utrecht. Charles-Quint l'acquit, l'an 1527, avec le Pays d'Over-Issel & de Drenthe. En 1566, elle fut soumise, pour le Spirituel, au nouvel Evêché de Groeningue. Son Eglise principale porte le nom de Notre-Dame, & fut bâtie l'an 1641, lorsqu'on démolit la vieille Eglise, qui étoit

si spacieuse, qu'elle empêchoit les fortifications qu'on y vouloit ajouter.

Les Espagnols & les Hollandois l'ont souvent prise & reprise au commencement de la révolte du Pays. Les troupes de l'Etat s'en emparerent en 1579; & à cause de sa situation importante, ils commencerent à la fortifier. Elle leur fut enlevée en 1581, par les Espagnols, sous le Comte de Rennebourg. Maurice, Prince d'Orange, la reprit pour les Etats en 1592, quoique son Gouverneur, Everard Ens, eut fait une belle résistance pendant six semaines. François Verdugo, Gouverneur de la Frise Espagnole, qui en avoit tenté le secours, fut battu par le même Prince Maurice, lequel obligea encore l'an 1594, les Espagnols, qui l'étoient venu bloquer, d'abandonner les Forts qu'ils avoient construits dans ses environs.

Christophe-Bernard de Ghalen, Evêque de Munster, se rendit maître de cette Ville le 12 Juillet 1672. Ce Prélat guerrier n'avoit qu'une armée d'environ 18000 hommes, mais la Place fut lâchement défendue par le Colonel Burum, & comme trahie par le Colonel Broersma. Cette prise déconcerta fort les Etats-Généraux, & ils n'oublierent rien pour la reprendre.

Charles de Rabenhaut, qui commandoit l'armée des Etats, ayant été averti que la Garnison se fioit sur la bonté de la Place, & faisoit assez mauvaise garde, résolut de la sur-

prendre, & de profiter de la rigueur de la faison, qui avoit glacé les marais. Il confia au Colonel Eybergen la conduite de cette expédition, & se servit des instructions & du plan d'un nommé van Thienen, qui de Marguillier de l'Eglise de Coeverden, s'étoit fait Ingénieur. Les Troupes étant arrivées aux dehors de Coeverden, le 23 Décembre 1672, à trois heures du matin, attaquerent la Ville avec tant de vigueur, qu'elles l'emporterent de force le même jour, & tuerent le Gouverneur de Mooy; il ne resta de la Garnison de l'Evêque de Munster, que 300 hommes, qui, après s'être défendus en braves gens, furent conduits prisonniers à Groeningue. Cette belle entreprise ne coûta que très-peu de monde aux Hollandois, qui donnerent pour récompense à Rabenhaut, la Lieutenance-Générale de la Province de Groeningue, & le Gouvernement de cette Place, outre la Charge de Drossart du Pays de Drenthe. Le Colonel Eybergen y devint Vice-Commandant; & l'Ingénieur van Thienen, Major de la Place. Le Général Rabenhaut fit encore d'autres merveilles, sur-tout au siege de Grave; mais trop fier des services qu'il avoit rendus, il se brouilla avec la Province d'Over-Issel, & avec le Prince de Nassau, Stadhouder de Frise; ce qui lui fit perdre son crédit.

Le Fort, dit *Ommerschans*, est situé dans la Contrée de Zallant, sur la riviere de Vecht, à cinq lieues de Zwol, & à six de

Coeverden, & sert à la défense de ces deux Places. Il fut lâchement abandonné à l'approche des Troupes Munsteriennes, l'an 1672, par la Garnison, qui déserta.

LA VILLE DE LINGHEN.

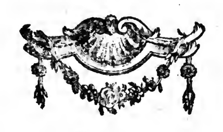
A L'extrêmité de la Province d'Over-Issel, sur les frontieres d'Allemagne, on voit la Ville de Linghen, Capitale du Comté de ce nom. Ses fortifications sont assez régulieres : elle est environnée de bons remparts, avec six grands bastions, dont deux lui sont communs avec son Château. La riviere d'Ems la traverse; Coeverden en est éloignée de sept lieues du côté de l'Orient, & Munster de seize vers le Nord.

Linghen étoit autrefois soumis, pour le Spirituel, à l'Evêque d'Osnabruk; mais elle en fut démembrée l'an 1559, & soumise au nouvel Evêché de Déventer. On y remarque deux Eglises Paroissiales, l'une de Sainte-Walburge, & l'autre de Saint-Boniface.

Le Comté de Linghen est situé entre les Bailliages de Meppel & de Benthem. Il comprend encore treize Villages, & il est enclavé dans l'Evêché de Munster. En 1518, Eric, Duc de Saxe, Evêque de Munster, le prit sur Nicolas, Comte de Teckelembourg; mais en 1526, Charles d'Egmont le reprit, & le rendit au dit Comte.

L'Empereur Charles-Quint confisqua, l'an 1546, les Comtés de Linghen & de Teckelembourg, & la Seigneurie de Reyden sur Conrard, Comte de Teckelembourg, qui s'étoit révolté contre lui. Sa Majesté l'ayant donné, l'an 1546, à Maximilien d'Egmont, Comte de Buren, Guillaume, Prince d'Orange, s'en assura la possession par le mariage qu'il contracta avec Elisabeth, fille unique de ce Comte.

Le Prince Maurice de Nassau prit Linghen l'an 1599, pour les Etats, en fort peu de temps, quoiqu'elle fut bien fortifiée, & qu'il y eut une garnison suffisante, sous la conduite du Comte Van den Bergh. Le Marquis Ambroise Spinola, Général de l'armée d'Espagne, la reprit sans beaucoup de résistance; mais depuis, elle est restée aux Etats, & sous le Domaine des Princes d'Orange.





LA SEIGNEURIE
DE GROENINGUE.

CEtte Province fit autrefois partie de la Frise ; mais c'eſt à préſent un Etat ſéparé, ayant ſa Juriſdiction & ſes Loix particulieres. Ses Etats ſe gouvernent de même qu'en Friſe, par ceux qui poſſedent certaine quantité de Terres, & par les Villes. Son circuit eſt de quarante lieues, dans un Pays qui eſt entrecoupé de Canaux, qui en rendent les pâturages très-fertiles. Il eſt borné, au Septentrion, par la Mer du Nord ; au Couchant, par la Friſe, dont la petite riviere de Lauwers la ſépare ; au Midi, il a l'Over-Iſſel & la Drenthe ; & à l'Orient, il eſt ſéparé de l'Allemagne & de la Friſe Orientale par le Golfe de Dollart, qu'une inondation de trente-trois Villages y forma l'an 1277, & par le grand marais de Bourtanghe, qui le diviſe du bas Evêché de Munſter.

L'Empereur Henri III donna, l'an 1040, la Seigneurie de Groeningue, avec ses dépendances, aux Evêques d'Utrecht; mais Groeningue étant devenue plus considérable, ses habitants se révolterent, l'an 1166, contre Godebald, leur Evêque. Florent, Comte de Hollande, vint à son secours, pour le délivrer des mains des habitants, qui le tenoient prisonnier. Il assiégea la Ville de Groeningue; mais malgré tous ses efforts, il ne put la prendre. L'Empereur Frédéric, comme Seigneur Féodal, trouva à propos d'interposer son autorité, & réconcilia les Bourgeois avec leur Evêque, & ensuite l'Evêque avec le Comte de Hollande.

Pour terminer leurs différends, l'Empereur décida, qu'à l'avenir ils partageroient les revenus, qu'ils choisiroient un Comte ou Burggrave, qui en auroit l'administration; & que s'ils ne pouvoient convenir de la personne, elle seroit nommée par l'Empereur, &c. Les Evêques d'Utrecht furent obligés plusieurs fois de maintenir leur Jurisdiction à main armée, contre les *Gruns* : c'étoit le nom de ceux de Groeningue. En 1226, l'Evêque Otthon de la Lippe ayant assemblé ses Troupes pour attaquer Rudolphe Vackefort, Châtelain de Coeverden, qui étoit à la tête des Révoltés, fut surpris dans les marais & dans les défilés. L'Evêque y fut tué lui-même, & enseveli dans la boue; & les vainqueurs firent un carnage épouvantable de ceux d'Utrecht.

Albert, Duc de Saxe, fut nommé en qualité de Burggrave de Groeningue, par l'Empereur Maximilien, environ l'an 1490, pendant que ce Pays étoit désolé par deux puissantes factions, qu'on nomme les *Schyrings* & les *Vetkoopers*; mais l'arrivée du Duc de Saxe, bien loin de calmer les factions, ne fit qu'augmenter les désordres. Ceux de Groeningue, pour ne pas obéir au Duc de Saxe, aimerent mieux se réconcilier avec Frédéric de Bade, Evêque d'Utrecht, à de certaines conditions, qui ne furent pas long-temps observées. Ils se mirent ensuite sous la protection d'Edsard, Comte d'Oost-Frise; mais en 1505, ils s'en lasserent aussi, & appellerent à leur secours Charles d'Egmont, Duc de Gueldres. Enfin, après de longues & cruelles guerres, l'Evêque d'Utrecht ne pouvant soutenir ses droits, aima mieux y renoncer, l'an 1527, en faveur de l'Empereur Charles-Quint, auquel ceux de Groeningue se livrerent par un Accommodement particulier, l'an 1536. Tout le Pays suivit ensuite l'exemple des autres Provinces Confédérées, & se révolta contre le Roi Philippe II, son Souverain. En 1594, la Province de Groeningue fut incorporée à la République des Etats-Généraux, où elle occupe le septieme & dernier rang.

Cette Province n'est pas de grande étendue; car elle ne comprend que le terrein qui est entre les rivieres d'Ems & de Lawers:

On la divise en deux Corps, dont les habitants de Groeningue composent l'un; ceux du plat-Pays, qu'on appelle les *Ommelandes*, forment l'autre. C'est dans ces deux Corps assemblés que réside la Souveraineté des Etats de la Province, étant représentés par un College de huit Conseillers-Députés, dont la moitié est nommée par la Ville de Groeningue, & l'autre par les Ommelandes.

Les Etats de la Province s'assemblent ordinairement tous les ans le 8 Février, & dans ce jour toutes les Charges annuelles deviennent vacantes; mais on les remplit aussi-tôt, soit par une élection nouvelle, soit en continuant ceux qui étoient déja en Charge. Ces mêmes Etats sont convoqués extraordinairement par les Conseillers-Députés, lorsqu'ils le trouvent convenable.

Les Etats-Généraux statuerent, comme Arbitres, l'an 1597, qu'ils ne feroient qu'une seule Province, qu'il n'y auroit dans l'Assemblée que deux suffrages, l'un de Groeningue, & l'autre des Ommelandes; & que l'un ne prévaudroit pas sur l'autre. Ainsi les Emplois se donnent par moitié ou par alternative, & lorsque les avis sont différents, on ne peut prendre une résolution décisive, qu'après avoir obligé l'un des partis à convenir avec l'autre. Les Pensionnaires ou Syndics parlent dans l'Assemblée, & sont chargés de porter l'avis de leur Corps, & de le soutenir. Quant au lieu de l'Assemblée, les Etats-Généraux

ordonnerent, comme Arbitres, l'an 1645, que, par provision, on s'assembleroit dans l'Hôtel de la Province qui est à Groeningue.

Les Ommelandes, ou le plat-Pays de Groeningue, peuplé de Gentilshommes, d'Officiers, de Propriétaires des terres, &c. est divisé en trois Quartiers : *Usingo*, dans lequel est la Ville de Groeningue; *Fivelingo*, borné par la riviere d'Ems, dans lequel est la Ville de Dam; & le *West-Quartier*. Ils font environ 130 Bourgs & Villages, & sont subdivisés en neuf autres, qu'on nomme *Smaldeelen*. Lorsque le Corps entier des Ommelandes n'est pas assemblé, neuf personnes, savoir, une de chaque petit Quartier, ont la direction de toutes les affaires, & sont comme les Conseillers-Députés du plat-Pays. Chaque Quartier & sous-Quartier a son tour pour entrer dans les Charges de la Province, dont on dispose tous les deux ans; comme aussi pour entrer dans les Députations qu'on fait aux Colleges de la Généralité.

Les trois grands Quartiers envoient leurs Députés à l'Assemblée de l'Etat: ils sont élus à la pluralité des voix, & toute personne qui possede un fonds de terre, enregistré de mille livres, monnoie d'Embden, a droit de donner son suffrage. Les Députés de chaque Quartier n'ont qu'une voix dans l'Assemblée particuliere des Ommelandes; &

les Députés du plat-Pays n'ont qu'une voix dans celle des Etats de la Province.

Ces mêmes Etats envoient six Députés aux Etats-Généraux, deux au Conseil d'Etat, deux à la Chambre des Comptes de la Généralité, quatre à l'Amirauté de Harlinghe, & un à celle d'Amsterdam ; outre six Curateurs qui reglent les affaires de l'Université de Groeningue. Ils disposoient des Charges du Conseil de guerre qui réside à Groeningue, & des Emplois militaires qui sont de la répartition de la Province.

La Chambre de Justice, qu'on appelle *Hoofdmans-kamer*, est composée de huit Conseillers & d'un Président. Celui-ci est nommé tous les deux ans, tour-à-tour, par la Ville & par les Ommelandes. Cinq de ces Conseillers sont nommés par la Ville, & les Ommelandes y mettent les trois autres. On appelle à cette Cour de toutes les Sentences prononcées par les Juges subalternes du plat-Pays : certaines autres affaires y sont plaidées aussi en premiere instance, & l'on y prononce les plaidoyers comme en France.

Outre le Conseil des Finances, composé de six personnes, & le Conseil de guerre, qui est composé d'un Président, de deux Assesseurs, & d'un Secrétaire, il y a dans le plat-Pays trois Jurisdictions particulieres, semblables à celles de *Heymraedschappen* de la Hollande, lesquelles décident de tout ce qui regarde les Eaux & Forêts, les chemins,

digues, & terres qui sont dans leur ressort.

En 1717, le 24 Décembre, & jours suivants, les eaux de la mer causerent des inondations si terribles dans la Province de Groeningue, que par le dénombrement fait, & signé par les Magistrats, il y a eu 1430 maisons submergées; 2091 personnes, de tout âge & de tout sexe, noyées, & 3063 chevaux, 11441 bêtes à cornes, 20953 moutons ou brebis, & 1272 cochons ont péri par les eaux. Des malheurs semblables lui sont encore arrivés en d'autres temps, nommément au mois de Nov. de l'an 1686.

LA VILLE DE GROENINGUE.

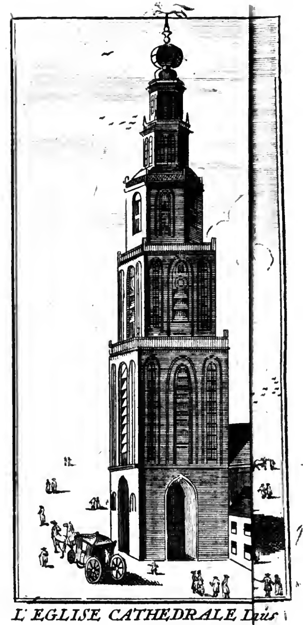
On prétend que Corbulon, Général Romain, fit bâtir autrefois une Citadelle dans cette Contrée, pour s'assurer de la fidélité des Frisons, qui venoient de rentrer sous l'obéissance de l'Empire Romain. On conjecture aussi que ce fut là l'origine de la Ville de Groeningue : il y en a pourtant qui attribuent sa fondation, & l'étymologie de ce nom à *Grunnus*, Capitaine Gaulois, & d'autres dérivent le nom de *Groeningue* des beaux pâturages verds qui l'environnent.

Elle a donné son nom à toute cette Province, dont elle est la Capitale, ainsi que du Quartier d'Usingo, où elle est située. La Ville est grande & riche, forte par son assiette

naturelle, bien peuplée, ornée de beaux édifices, tant publics que particuliers. Sa figure eſt à peu près ronde; elle eſt environnée de bons remparts fort élevés, & entourés de foſſés larges & remplis d'eau; pluſieurs baſtions, & autres ouvrages très-réguliers, en rendent l'attaque bien difficile. Il y a ſept Portes; & on y bâtit, l'an 1607, une bonne Citadelle. Son Port eſt très-commode, & les navires y entrent par un grand Canal, qui ſervoit autrefois de foſſé à la Ville, conſidérablement agrandie depuis par ſes nouvelles fortifications. Elle eſt à trois lieues de la mer, en allant vers Lewarde, dont elle eſt à ſix lieues. Les deux petites rivieres, l'Hunne & l'Aa, qui ſe joignent hors de la Ville, & ſe vont jetter de là dans la mer du Nord, y forment pluſieurs coupures. Avant l'an 1605, elle n'avoit que 2618 pas de circuit; mais elle a été augmentée de beaucoup en 1615, lorſqu'on y comprit le Fauxbourg, dit *Schuten-diep.*

C'étoit autrefois une Ville libre & Impériale, quoique l'Empereur Henri III en eut donné le Domaine ſpirituel & temporel à l'Evêque d'Utrecht, l'an 1040. Elle eſt gouvernée par douze Conſeillers, & par quatre Bourguemeſtres. Ces Magiſtrats ſont élus par un Corps de Bourgeois, qu'on appelle *Jurés*, leſquels s'aſſemblent à cet effet tous les ans, le 8 Février. Huit des anciens Magiſtrats demeurent en poſſeſſion pour l'an-





L' EGLISE CATHEDRALE Dus
A GROENING

née courante, & huit nouveaux leur succedent : ensuite ces seize choisissent de leurs Corps les quatre Bourguemestres, qui président par quartier, de trois en trois mois. C'est aussi ce College qui regle la Police, & qui juge de tous les Procès, tant civils que criminels : il choisit son Pensionnaire, deux Secrétaires, un Fiscal, les Directeurs de la Chambre des Orphelins, &c.

Près de la Ville est la Jurisdiction des *Old-Ampten*, où les Bourguemestres & les Conseillers ont le droit de nommer le Haut-Officier, dit le *Landman*, & son Secrétaire. Ils établissent aussi un Drossard, avec deux Juges, dans le *Twede* & *Westwoldingerland*.

La grande Eglise, dédiée à St. Martin, est d'une belle structure : sa Tour fut commencée l'an 1468, & le sommet achevé en 1627. Derriere cette Eglise, il y en a eu une seconde, dédiée à sainte Walburge, qui étoit d'une figure ronde : elle tomba en ruine l'an 1612.

La grande Place, qui est une des plus belles de tout le Pays, a 179 pas de longueur, & un peu moins de largeur, & dix-sept belles rues y aboutissent. L'Hôtel-de-Ville, qui est au milieu, est joint à la Bourse & aux Poids de la Ville.

Les Etats-Généraux y établirent une Université le 22 Août 1614, qu'ils ont dotée des revenus de plusieurs Monasteres. Ubbo Emmius, célebre Historiographe de Frise,

en fut le premier Recteur, dont on renouvelle encore annuellement la Charge le 22 Août. Les Ecoles publiques servoient ci-devant de Cloître aux Récollets, & la Bibliotheque est placée dans leur Eglise. Six Curateurs, nommés par les Etats, reglent toutes les affaires de cette Université, & nomment les Professeurs. Parmi ceux-ci, il y a eu les Alting, Gommarus, Desmaretz, Barbeyrac, & autres, célèbres par leur érudition & par leurs Ouvrages.

Du temps des Catholiques, il y avoit dix Hôpitaux, & cinq Monasteres; des Récollets, des Dominicains, fondés l'an 1308; des Chanoines Réguliers, dont le Couvent fut ensuite le Palais de l'Evêque de Groeningue; il sert maintenant de demeure au Gouverneur de la Ville. Il y avoit encore des Clarisses & un autre Couvent de Religieuses de noble extraction. Deux autres Convents ayant été abandonnés durant les guerres pour la Religion, furent donnés, en 1590, aux Jésuites, pour l'établissement de leur College; mais après la prise de la Ville, ils furent obligés de se retirer. Près de la Ville, étoit une belle Abbaye de Religieuses de l'Ordre de Prémontré, dite *Schilwolde.*

Quoique cette Ville fut de l'ancien Evêché d'Utrecht, une partie des Ommelandes étoit sous l'Evêché de Munster, & une autre moindre sous celui d'Osnabruck. En 1559 le Pape Paul IV & le Roi Philippe II y

établirent un Evêché Suffragant de l'Archevêché d'Utrecht. Il avoit sous sa jurisdiction, sans la Province de Groeningue, les Pays de Drenthe & de Westerwolde. Outre la Cathédrale il y eut deux Collegiales, six Abbayes & deux Prévôtés de Religieux, & trente autres Monasteres. L'Eglise de Saint-Martin devint Cathédrale, avec un Chapitre, composé d'un Prévôt, d'un Doyen, d'un Archidiacre & de neuf Chanoines gradués, parmi lesquels on répartit les revenus du Prieuré d'Ezen, de Chanoines Réguliers de St. Augustin, & de l'Abbaye de Wittewerom, Religieux de l'Ordre de Prémontré. L'Evêque eut pour l'entretien de sa table épiscopale, la belle & puissante Abbaye d'Adwaerde, Religieux de l'Ordre de Cîteaux près de Groeningue : elle fut fondée l'an 1192; son Eglise étoit bâtie de la même forme & aussi magnifiquement que celle de Clairvaux en France.

ÉVÊQUES DE GROENINGUE.

I. Jean Knyf, natif d'Utrecht, Religieux de l'Ordre de St. François, fut sacré l'an 1563, & mourut en 1578.

II. Jean Bruhesen fut nommé peu après à l'Archevêché d'Utrecht.

III. Arnould Neylen de Nimegue, Religieux de l'Ordre de St. Dominique, Curé & Vicaire-Général à Groeningue, fut nommé à cet Evêché l'an 1589; mais il fut

chaſſé par les Réformés l'an 1594, & mourut à Bruxelles l'an 1603, ſans avoir été ſacré.

Jean Bernouilli, grand Mathématicien, enſeigna long-temps les Mathématiques à Groeningue: il étoit né à Bâle, où Jacques Bernouilli, ſon frere, avoit le même emploi & jouiſſoit de la même réputation.

Groeningue a ſouvent éprouvé les malheurs de la guerre. L'an 1500, Albert, Duc de Saxe, vint l'aſſiéger; mais il reçut une bleſſure qui l'obligea de ſe faire tranſporter à Embden, où il mourut peu de temps après. La Paix ſe fit par l'entremiſe de Frédéric de Bade, Evêque d'Utrecht: dans la ſuite, ceux de Groeningue entreprirent le ſiege de Damme; ils furent attaqués par le Comte d'Ooſt-Friſe, qui en tua environ deux mille, & les obligea de lever le ſiege & de ſe retirer chez eux. Le même Prince vint enſuite les aſſiéger en 1505, & ils furent obligés de capituler, après s'être défendus long-temps. Ce Comte y fit bâtir une citadelle, qui fut raſée en 1544. Les Eſpagnols y en bâtirent une autre, fortifiée de cinq baſtions; mais elle fut démolie par les habitants, après la Pacification de Gand.

En 1536 les Bourgeois demanderent la protection de l'Empereur Charles-Quint, auquel ils ſe ſoumirent, en gardant leurs anciens privileges. Dans les commencements de la révolte, ils ne voulurent ni recevoir garniſon,

garnifon, ni entrer dans l'union d'Utrecht; ce qui fut caufe que cette Province n'eut que le dernier rang parmi les Provinces-Unies.

Le 24 Mai 1568, Louis de Naffau, frere de Guillaume I, Prince d'Orange, mit en déroute, au Village de Winfchote, à cinq lieues de cette Ville, un corps de 3500 Efpagnols, commandés par le Comte d'Aremberg, Gouverneur de la Frife, & par le Comte de Meghem & le Colonel Braccamonte. Les Efpagnols y perdirent 1200 hommes, tout leur bagage, & fix pieces de canon. Le Comte d'Aremberg fut tué dans la mêlée, & enterré à l'Abbaye de Heyligerlée, près de Winfchote. Les Etats y perdirent le Comte Adolphe de Naffau, frere du Prince Guillaume, que le Comte d'Aremberg avoit tué lui-même, au commencement de la bataille; il a été enterré au Château de Wedde. Ce fut le premier combat qui fe donna pour la liberté des Provinces-Unies.

Le Comte Louis, animé par cet heureux commencement, vint affiéger Groeningue, où le Comte de Meghem s'étoit retiré avec le débris de fes Troupes; mais fon bonheur ne continua pas. Le Duc d'Albe vint lui-même en Frife, & obligea le Comte de Naffau à lever le fiege. Celui-ci fe retira vers le Village de Jemminghe, dans l'Oost-Frife, où le Duc d'Albe remporta une vic-

toire complete sur les Révoltés. Les Espagnols prirent tout leur bagage, vingt drapeaux & étendards, & dix pieces de canon que le Duc d'Albe fit transporter en Brabant, dont il fit faire sa fameuse statue, qu'il plaça dans la Citadelle d'Anvers.

La Ville de Groeningue se rendit l'an 1576, par accord, aux Etats; mais le Comte de Rennebourg la reprit par stratagême, le 10 Juin 1579, pour le Roi d'Espagne, & obligea le Colonel Schenck, qui l'avoit assiégée l'année suivante pour les Etats, de lever le siege. Enfin, le Prince Maurice de Nassau s'en rendit maître le 24 Juillet 1594, après un siege de deux mois. La Capitulation portoit, que toute la Seigneurie de Groeningue seroit remise en l'Union des Provinces Confédérées, & que Guillaume, Comte de Nassau, cousin-germain du Prince Maurice, y seroit Gouverneur ou Stadhouder perpétuel, lui & ses descendants, sous l'autorité des Etats-Généraux, comme ils le sont aussi de la Province de Frise. *Voyez la page* 241.

Maximilien-Henri de Baviere, Electeur de Cologne, & Christophe-Bernard de Ghalen, Evêque de Munster, l'avoient assiégée en 1672, avec une armée de 22000 hommes; mais ils furent obligés de lever ce siege le 27 Août, après six semaines d'attaque & de plusieurs assauts donnés inutilement. Le Général Rabenhaut, qui y commandoit une Garnison de 2000 hommes, acquit beaucoup

de gloire à ce siege : on frappa une médaille à son honneur, où il fut nommé le Libérateur de la Patrie. Les Bourgeois, rangés sous vingt-deux drapeaux ; & les Etudiants, au nombre de 150 portants les armes, se signalerent aussi à cette défense.

La populace de Groeningue y excita un grand tumulte le 15 Mars 1748, & pilla la maison du Bourguemestre *Geersema*, parce que le Magistrat avoit trop long-temps différé de déclarer le Prince d'Orangé Stadhouder héréditaire. Ce tumulte fût le signal de quantité d'autres, qui éclaterent en même temps dans la plupart des Villes de Hollande & de Frise, lesquels eurent pour objet l'abolition des Impôts, & le renouvellement des Magistrats. La Chapelle des Catholiques fut pillée dans ce tumulte.

LA VILLE DE DAMME, *autrement dite* APPINGEDAM.

Cette Ville, située sur la riviere de Fivel, est la Capitale du Quartier de Fivelingo, qui comprend quarante-cinq Villages : elle est à deux lieues de Groeningue, & y communique par un Canal. L'Empereur Charles-Quint la prit d'assaut en 1536 ; trois ans après, elle fut démantelée, & l'on convint par un Traité, qu'elle resteroit toujours ouverte.

LE FORT DE LEZIL.

IL eſt ſitué dans les Ommelandes, ſur la Côte de la mer, & ſur la riviere d'Ems, à l'embouchure du Fivel, ou de *l'Amſterdiep*. Il eſt à trois lieues de Groeningue, en paſſant vers Embden, dont il eſt à quatre lieues. On l'a ſouvent démoli & rebâti; à préſent c'eſt une Place forte, munie de bons remparts, de ſept baſtions, & d'une Citadelle, qui a de larges foſſés: le célebre Ingénieur Coehorn a eu ſoin de la mettre en ſa perfection. Son Havre eſt très-commode pour recevoir des vaiſſeaux.

Le Prince de Parme la fit aſſiéger par le Comte de Rennebourg en 1581, après que ce Comte eut défait les Troupes du Comte de Hohenlo, au Village de Hardenberg, près de Coeverden. Les Aſſiégés ſe rendirent après ſeize jours d'attaque, à condition que cinq Compagnies, qui avoient déſerté de l'armée de Rennebourg, en ſortiroient libres. En 1590, le Prince Maurice de Naſſau ſe rendit maître de ce Fort, qui reſta depuis aux Etats-Généraux, quoique les Eſpagnols euſſent tenté, en 1594, de le reprendre par ſtratagême.



LE FORT DE BOERTANG.

IL y a un marais fort étendu vers les confins de l'Evêché de Munster, que ceux du Pays nomment *Boertang*. Il est divisé entre diverses dominations, qui s'en approprient chacune une partie; la Septentrionale, où est situé le *Fort de Boertang*, est de la Province de Groeningue; l'Orientale est du bas Evêché de Munster; la Méridionale est du Comté de Benthem; & l'Occidentale est du Pays de Drenthe.

Ce Fort est situé à 8 lieues de Groeningue, & à quatre petites du Fort d'Eideler, à côté d'un grand chemin, qu'on a élevé au travers des marais, servant de route vers Munster. Les Etats-Généraux ont jugé la construction de ce Fort très-nécessaire pour garder leurs frontieres de ce côté-là; ayant éprouvé au siecle passé le mal que leur pouvoit causer le voisinage d'un Evêque de Munster. Aussi est-il fortifié avec tout l'art possible, & il y a toujours une garnison nombreuse. En 1672, les Munsteriens l'assiegerent sans pouvoir le prendre.



LE PAYS DE DRENTHE.

IL borne la Province de Groeningue, & eſt voiſin de la Weſtphalie. Il ſe gouverne en ſon particulier, & jouit des droits de Souveraineté, uniquement ſous les ordres des Etats-Généraux. Cependant, quoique ce Pays ſoit entré volontairement dans l'Union, & qu'il en porte les charges, en payant preſqu'un pour cent dans les charges générales de l'Etat, il n'en a pas les avantages. C'eſt pourquoi les Drenthois ont fait pluſieurs fois de fortes inſtances, nommément l'an 1643 & 1651, pour avoir les privileges d'envoyer comme les autres, leurs Députés à l'Aſſemblée des Etats-Généraux; mais leurs efforts ont été juſqu'à préſent inutiles.

Les Evêques d'Utrecht ont prétendu être les Seigneurs ſpirituels & temporels du Pays de Drenthe; mais les habitants ſe joignirent toujours à ceux de Groeningue, pour défendre leur liberté commune. En 1226 ils gagnerent une victoire complete ſur l'Evêque Otthon, qui s'étoit engagé dans un marais avec beaucoup de nobleſſe. Ce Prélat même y fut tué avec ſon frere; & par un excès de rage, ils couperent ſa tête, & percerent ſon corps de pluſieurs coups après ſa mort, & on l'enſevelit dans la boue, d'où ſes Diocéſains eurent beaucoup de peine à le tirer;

mais dans la ſuite ils payerent bien cher cette barbarie.

Le Pays eſt diviſé en ſix Baillages, & contient environ ſoixante Bourgs ou Villages, dont les principaux ſont Ruynen, Meppel & Aſſen. La Ville de Cocverden en eſt regardée comme la Capitale, & les affaires de tout le Pays s'y traitent.

FIN.

TABLE DES MATIERES.

Fin de la Table du Tome cinquieme.



